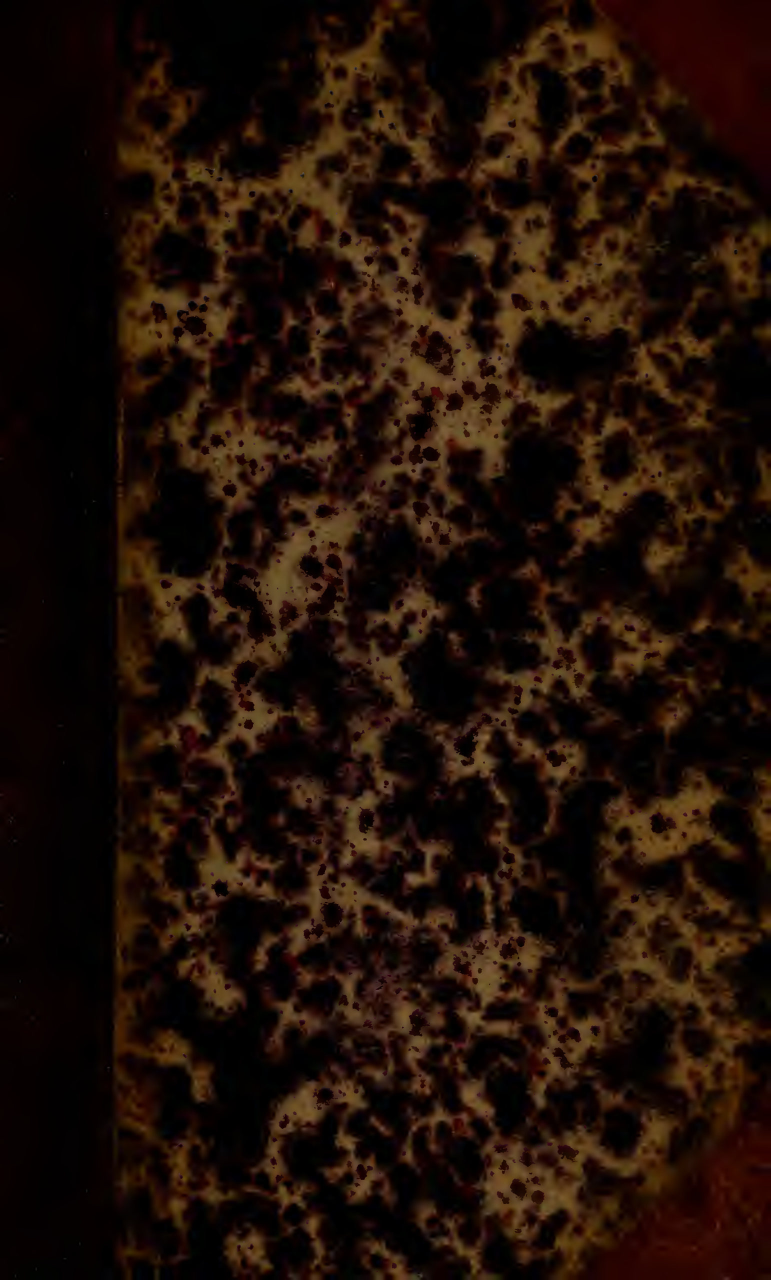
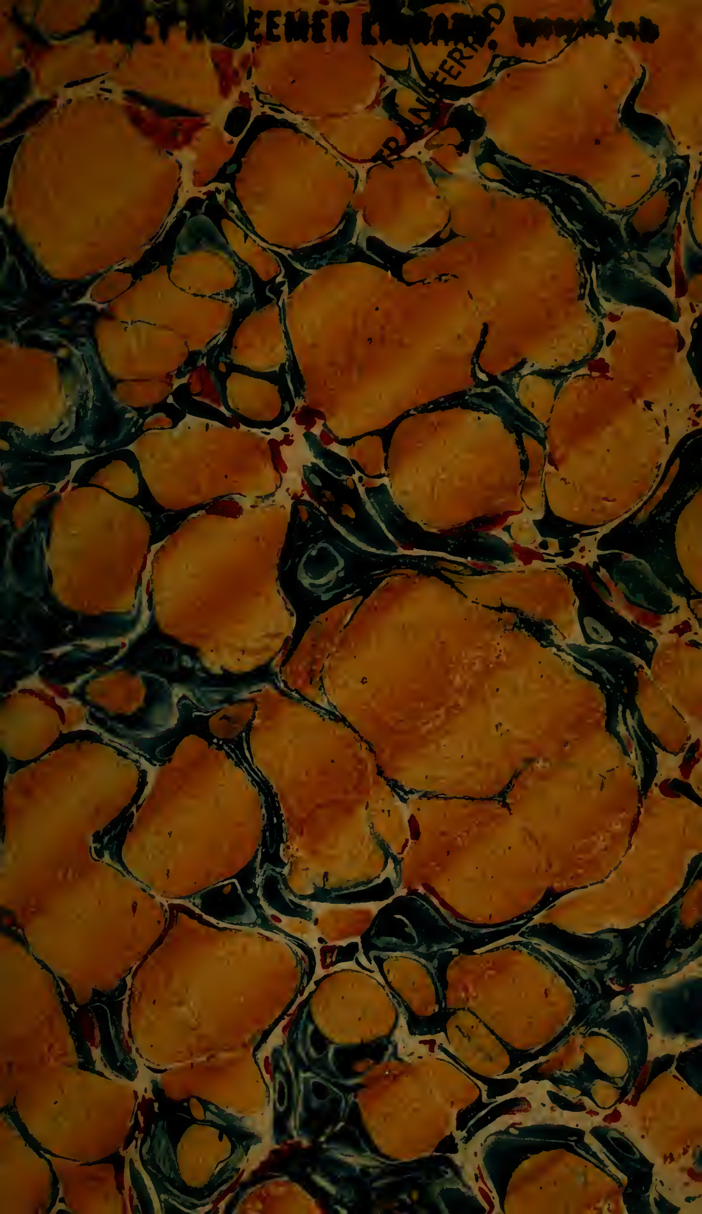




L'ÉVANGILE

MÉDITÉ.

TOME VII.

IMPRIMERIE DE J. CASTERMAN, AÎNÉ.



L'ÉVANGILE
MÉDITÉ,

ET DISTRIBUÉ POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE,
SUIVANT LA CONCORDE
DES QUATRE ÉVANGÉLISTES,

PAR GIRAUDEAU,
REVU ET CORRIGÉ PAR M. L'ABBÉ DUQUESNE.

NOUVELLE ÉDITION,
AUGMENTÉE D'UN VOLUME.

TOME SEPTIÈME.



TOURNAY,
CHEZ J. CASTERMAN, AÎNÉ, LIBRAIRE,
RUE AUX RATS, N.° 11.

Avec Approbation.
1826.

DEUX CENT SOIXANTE ONZIÈME

MÉDITATION.

Parabole des Talents.

1°. Du Maître qui distribue les talents ; 2°. des serviteurs qui font valoir leurs talents ; 3°. du serviteur qui enfouit son talent. *Matt.* 25. 14-30.

PREMIER POINT.

Du Maître qui distribue les Talents.

1° Il distribue les Talents avec bonté. *Il en sera encore comme d'un homme qui, devant faire un long voyage, appela ses serviteurs, et leur mit son bien entre les mains.* Quelle bonté dans ce maître, et quel bonheur pour ses serviteurs! Ils n'avoient rien et ce tendre maître leur confie son bien, et en le leur confiant, il les met en état de travailler et de mériter leur récompense. Chacun de nous est un de ces serviteurs qui de son fonds n'a rien, et qui dans l'ordre de la nature a reçu de Dieu tout ce qu'il a. Mais dans l'ordre de la grâce nous devons concevoir que ce maître est Jésus-Christ qui en montant au ciel a laissé à son Église ses biens, ses grâces, ses mérites, ses paroles, ses vérités, ses Sacrements. Tous ce que nous avons vient de lui. Ayons soin de l'en remercier et d'en bien user.

II° Il distribue les Talents avec diversité. *Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un à un autre.* Personne ne peut se plaindre qu'il a été oublié, le maître a donné à tous. Personne ne peut se plaindre de cette diversité, c'est le maître qui l'a faite. Celui qui a moins, ne doit point porter envie à celui qui a plus; car celui-ci n'en a que plus à travailler, et un plus grand compte à rendre. Celui qui a plus ne doit point mépriser celui qui a moins; car celui-ci, dans le peu qu'il a, peut être plus soigneux et plus fidèle à son maître, et d'ailleurs il aura toujours un moindre compte à rendre. Nous devons donc tous remercier le maître et l'aimer, nous appliquer chacun de notre mieux à profiter de ses bienfaits, à les employer à son service, et à nous tenir prêts à lui en rendre compte. Est-ce là ce que nous faisons?

III° Il distribue les talents avec sagesse. *Il donna à chacun selon sa capacité.* Cette diversité est un effet de la sagesse : c'est ainsi qu'en usent les hommes sages. Dieu ne trouve en nous aucune disposition naturelle qu'il n'y ait mise, dans la distribution de ses dons surnaturels; il a égard non à des dispositions naturelles, mais à ce qui convient à la manifestation de sa gloire : il distribue ses dons selon sa sainte sagesse, et les différents desseins qu'il a sur chacun de nous. L'Eglise ne fait qu'un corps composé de différents membres; ces membres ont des fonctions différentes, et Dieu proportionne ses grâces aux fonctions qu'il exige de chacun de nous, et aux emplois auxquels il nous destine. Tous ne sont pas Apôtres,

prophètes, docteurs. Gardons-nous donc de troubler cette harmonie, qui est l'effet de la sagesse de Dieu. N'envions point le poste d'autrui, ne l'ambitionnons point, ne critiquons point la manière dont un autre s'acquitte de son emploi, ne nous mêlons pas de faire ce qui n'est pas du nôtre. L'unique émulation qui nous soit permise, et qui nous soit même recommandée, c'est de faire valoir de notre mieux le talent que Dieu nous a confié, c'est de nous acquitter avec le plus d'exactitude qu'il nous est possible de l'emploi dont nous sommes chargés, et de nous mettre par là en état de remplir avec fruit tous ceux dont sa providence voudra nous charger. Voulons-nous encore suivre une voie plus excellente, c'est en nous acquittant des devoirs de notre état, d'embrasser par une charité ardente toute l'Église, souhaitant de contribuer au bien général par notre travail particulier, comme chaque membre travaille pour tout le corps, en faisant ses fonctions particulières.

SECOND POINT.

Des serviteurs qui font valoir leurs talents.

I° Leur travail pendant l'absence du maître. *Et aussitôt il partit. Celui qui avoit reçu cinq talents, s'en alla, les fit profiter, et en gagna cinq autres. De même celui qui en avoit reçu deux, en gagna deux autres.* Travail promptement commencé. Le maître ayant distribué les talents, partit aussitôt. Dès ce moment le serviteur chargé de cinq talents, s'en alla, et tra-

vailla à les faire valoir ; le serviteur qui en avoit reçu deux, en usa de même. Il n'y a point de temps à perdre. Dès la jeunesse il faut se consacrer au Seigneur et ne travailler que pour lui. Dès qu'on est pourvu d'un emploi, placé dans un poste, il faut en faire les fonctions et en remplir les devoirs. Travail courageusement soutenu. *Long-temps après le maître de ces serviteurs revint.* Le maître fut long-temps à revenir ; mais les serviteurs fidèles ne se démentirent point, et continuèrent de travailler avec fidélité, constance, assiduité et persévérance. C'est ce *long-temps* qui est l'écueil de notre vertu et de notre zèle. On commence bien, on se soutient quelque temps, mais combien ont trop vécu pour leur propre gloire, pour leur salut et les intérêts de l'Église ! Enfin travail couronné d'un heureux succès. Tous les deux viennent à bout de doubler la somme qu'ils ont reçue. Examinons-nous sur ce modèle, réparons le passé, tâchons de pourvoir à l'avenir.

IIo Leur confiance à l'arrivée du maître. *Et il leur fit rendre compte. Celui qui avoit reçu cinq talents, s'approchant, lui en présenta cinq autres, en lui disant : Seigneur, vous m'avez donné cinq talents, en voilà cinq autres que j'ai gagnés. Celui qui avoit reçu deux talents, vint ensuite, et dit : Seigneur, vous m'avez donné deux talents : en voilà deux de plus que j'ai gagnés.* Ces serviteurs fidèles se présentent sans différer. Il leur tardoit que le maître ne vînt. Ils volent vers lui dès qu'il les appelle, ils voient avec une joie ineffable la fin de leurs peines, et n'ont garde de regretter une vie qu'ils se félicitent d'avoir tout employée à son service.

Ils approchent sans s'effrayer, et qui craindroient-ils ? Un maître qu'ils ont toujours aimé, et pour qui seul ils ont travaillé. Ah, il n'en est pas ainsi de celui qui a oublié le maître et négligé ses intérêts ! Quel saisissement, quel effroi, quand on vient lui annoncer qu'il faut aller rendre compte ! Cependant prêt ou non, c'est un compte que personne ne peut éviter. Ils présentent leurs comptes sans se troubler. Celui qui avoit reçu cinq talents, en présenta cinq autres qu'il avoit gagnés et celui qui en avoit reçu deux, en présenta deux. Des ames sauvées de l'enfer, purifiées du péché, instruites, touchées, édifiées ; des vices combattus et extirpés ; la foi défendue et soutenue ; l'autorité de l'Église respectée et maintenue ; une multitude d'œuvres de piété, de pénitence, de charité, voilà ce que présenteront les serviteurs fidèles ! Mais hélas ! pour moi que présenterai-je ? Enfin ils reconnoissent que tout appartient au maître. *Seigneur, disent-ils, vous m'avez donné cinq talents ;* les voilà, ils sont à vous, et je vous les rends : *en voilà cinq autres que j'ai gagnés par-dessus*, ils sont aussi à vous, et je vous les remets pareillement. L'humilité est la base de la confiance et le fondement de toute vertu. Qui ne reconnoît pas que tout ce qu'il a et que tout ce qu'il fait de bien vient de Dieu et lui appartient, n'a pour toute vertu qu'un orgueil damnable, et sa confiance n'est qu'une folle présomption.

III° Leur récompense au jugement du maître. *Son Maître lui dit : courage, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle dans peu de*

chose, je vous établirai sur beaucoup; entrez dans la joie de votre Seigneur. 1°. Les serviteurs fidèles reçoivent de leur maître des louanges : *Courage, bon et fidèle serviteur!* Que cette approbation et ces louanges du maître dédommageront bien le serviteur fidèle de celles que les hommes lui ont réfusées, qu'il a rejetées, et même des railleries, des satyres, des calomnies, des insultes que sa fidélité et son zèle auront pu lui attirer! 2°. Les serviteurs fidèles reçoivent de leur maître des promesses : *Je vous établirai sur beaucoup.* Cette promesse regarde tout à la fois et la vie présente où celui qui use bien des premières grâces en reçoit de plus grandes, où celui qui s'acquitte bien de ses premiers emplois, en reçoit de plus importants; et la vie future où chacun sera récompensé à proportion de son travail, et toujours de manière que la récompense sera infiniment audessus du travail. Enfin les serviteurs fidèles reçoivent de leur maître l'entrée du ciel : *Entrez dans la joie de votre Seigneur!* Oh, quel bonheur pour un foible mortel qui sort de cette vie! Entrer dans le ciel, voir Dieu intuitivement, jouir de lui, le posséder, l'aimer, entrer en participation de sa félicité éternelle et essentielle! Ah, si nous avions l'idée de ce bonheur infini présente à l'esprit, avec quelle ardeur ne travaillerions-nous pas! Tout ce que nous faisons, tout ce que nous souffrons, le martyre même le plus long et le plus cruel, nous paroîtroit peu de chose.

TROISIÈME POINT.

Du serviteur qui enfouit son talent.

I° L'injustice de sa conduite. *Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, alla faire un trou dans la terre, et y cacha l'argent de son maître.* L'injustice de ce serviteur nous marque 1°. l'injustice de ceux qui par paresse ne font pas tout le bien qu'ils pourroient et qu'ils sont obligés de faire selon leur talent et l'obligation de leur état; de ceux qui n'obéissent pas à leur vocation et refusent d'entrer dans un état ou d'accepter un poste dans lequel il y auroit à travailler, quoiqu'ils aient le talent pour cela et qu'ils y soient appelés; de ceux qui ne cherchent qu'à se procurer du repos; de tous ceux enfin qui craignent les peines de la vertu et du zèle, et qui pour cela en abandonnent la pratique. C'est là cacher l'argent de son maître. 2°. L'injustice de ceux qui par des affections terrestres, au lieu de faire valoir leur talent au profit du maître qui le leur a donné, ne le font servir qu'à leur ambition, leur avarice et leurs plaisirs; qui ne sont occupés que d'objets terrestres, qui y consacrent leurs travaux et leurs veilles, leurs corps et leur esprit, leur rang et leur autorité, et jusqu'à leur vertu même. C'est là enfouir son talent dans la terre. 3°. L'injustice de ceux qui par débauche ou impiété, emploient le talent reçu de Dieu à séduire les ames, à corrompre les mœurs, à inspirer l'erreur, à attaquer l'Eglise, à combattre la religion.

II° L'absurdité de ses raisonnements. *Celui*

qui n'avoit reçu qu'un talent s'approcha aussi et dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, que vous moissonnez où vous n'avez pas semé, et que vous recueillez où vous n'avez rien mis. C'est pourquoi, comme je vous craignois, j'ai caché votre talent dans la terre, le voici, je vous rend ce qui est à vous. Son maître lui répondit : serviteur méchant et paresseux, vous savez que je moissonne où je n'ai point semé et que je recueille où je n'ai rien mis, il falloit donc donner mon argent aux banquiers, afin qu'à mon retour je pusse retirer mon principal avec mon intérêt. La mauvaise excuse de ce lâche serviteur étoit un titre de condamnation contre lui. Cependant c'est sur ce modèle que les pécheurs cherchent encore à se justifier, et la conclusion tourne toujours contre eux-mêmes. Le salut, disent-ils, est une affaire si difficile; *il falloit donc* s'y appliquer. Il y en a si peu qui se sauvent; *il falloit donc* suivre le petit nombre, et non la foule. J'ai des passions si vives; *il falloit donc* travailler à les dompter et écarter tout ce qui pouvoit les irriter. Le monde est si corrompu et si séduisant; *il falloit donc* le fuir, n'y paroître que par nécessité et avec toutes sortes de précautions. L'éternité, la mort, le jugement, l'enfer, ce sont des vérités si terribles; *il falloit donc* les méditer, et sans en échauffer votre imagination jusqu'à la troubler, il falloit en faire le contre-poids de vos passions, des vanités du monde, et éviter par-là ce qu'elles ont de terrible, et non pas en ecarter la pensée pour vous précipiter en aveugles, et vous assurer un malheur éternel. Est-il possible qu'on raisonne si mal dans une affaire de cette consé-

quence, et que des raisonnements si défectueux tranquillisent un grand nombre de personnes qui se croient sages?

IIIo La sévérité de son châtiment. *Qu'on lui ôte le talent qu'il a et qu'on le donne à celui qui en a dix. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. Qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Le premier supplice des pécheurs au jugement de Dieu, ce sera la honte de se voir convaincus par leurs propres raisonnements; le second, le dépit de voir que les grâces qui leur avoient été accordées, dont ils ne profitoient pas, leur ont été ôtées et données à ceux qui en profitoient le mieux, et que ceux qu'ils méprisoient le plus se sont enrichis à leurs dépens et de leurs dépouilles. Le troisième, le désespoir de se voir condamnés sans appel et par leur faute, à subir dans des supplices éternels toute la rigueur de la justice de Dieu. Voilà les terribles vérités que Jésus-Christ notre divin maître nous a révélées, et qu'il n'a enveloppées de paraboles que pour nous les rendre plus sensibles et plus familières. Malheur à nous si nous les oublions et n'en profitons pas! *Pleurs et grincements de dents :* pesons bien ces expressions dont Notre-Seigneur s'est si souvent servi pour exprimer les regrets des réprouvés.

Prière. Ah! Seigneur, si vous traitez ainsi dans votre justice le serviteur inutile qui n'a pas fait profiter son talent unique, que deviendrai-je moi qui ai reçu beaucoup, à qui vous

avez fait tant de grâces et qui en ai fait un continuel abus ; moi qui non-seulement ai dissipé tous vos dons , mais qui les ai même employés contre vous ? Que n'aurez - vous pas à me reprocher ! O Dieu de bonté , ayez pitié de moi avant ce jour terrible où vous entrerez en compte avec moi. Ne m'ôtez pas vos dons que je n'ai que trop mérité de perdre. J'en vais faire un meilleur usage avec votre divin secours , je vais travailler à mon salut avec courage , avec humilité , avec un progrès qui , secondé de votre grâce , me conduira à votre gloire. Ainsi soit-il.

CCLXXIIe. MÉDITATION.

Du jugement dernier.

1°. De l'appareil de ce jugement ; 2°. de la Sentence qui sera prononcée en faveur des justes ; 3°. de celle qui sera prononcée contre les réprouvés. *Matt.* 25. 31-45.

PREMIER POINT.

De l'appareil de ce jugement.

I° DU Juge. Et d'abord l'éclat dans lequel il paroîtra. *Lorsque le Fils de l'Homme viendra dans l'éclat de sa majesté.* Lorsque Jésus-Christ rayonnant de gloire , et tel qu'il est maintenant à la droite de son Père , descendra du ciel , il se montrera visiblement et en personne dans

tout l'éclat de sa majesté. Et qui peut s'imaginer quelle sera cette majesté du souverain Juge ? Qui pourra en soutenir l'éclat? 2°. Son cortège. *Et tous les Anges avec lui.* Tous les Anges du ciel l'accompagneront en qualité de ses sujets, de ministres de ses volontés, et d'exécuteurs de ses ordres. Quelle multitude d'esprits bienheureux ! Quel éclat, quelle force, quel zèle et quelle puissance ! Gédéon se crut mort pour avoir vu un Ange. À la vue d'un seul Ange, les gardes du Sépulcre de Jésus-Christ tombèrent comme morts. Quelle terreur n'inspirera donc pas cette multitude innombrable d'esprits célestes qui environneront leur Roi ! 3°. Son trône. *Alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire.* Que pouvons-nous encore imaginer de la gloire de ce trône ? Le nuage le plus brillant, et l'arc-en-ciel le plus magnifique qui ait jamais paru à nos yeux, ne sont rien sans doute en comparaison de ce que nous verrons alors. Si le moindre phénomène qui paroît dans les Cieux jette maintenant l'épouvante dans tous les cœurs, que sera-ce de voir Jésus-Christ lui-même en personne, assis sur un trône étincelant, environné de ses Anges, ayant à ses pieds toutes les nations, et se disposant à décider de leur sort éternel ! Ah, si nous avions cette pensée présente à notre esprit, peut-être le servirions-nous avec plus de ferveur ; et lorsque nous le voyons voilé sous les symboles Eucharistiques, et assis sur le trône de sa miséricorde, peut-être nous tiendrions-nous en sa présence avec plus de respect et de recueillement, et mériterions-nous de le voir au dernier jour avec plus de confiance assis sur le trône de sa justice !

II° Des hommes qui doivent être jugés. 1°. Leur présence. *Et toutes les Nations se rassembleront devant lui.* C'est-à-dire, toutes les nations, de tous les pays et de tous les temps, tous les hommes depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Ne nous arrêtons pas ici à chercher comment cela se pourra faire : celui qui a su créer tous les mortels et en régler la succession suivant l'ordre des siècles, saura bien les rassembler. Songeons seulement qu'ils y seront tous ; oui, qui que nous soyons, nous y serons tous avec ceux que nous avons connus, à qui nous avons appartenu, avec qui nous avons eu quelque rapport, sans que ni eux, ni nous, puissions nous dispenser d'y comparoître. 2°. Leur manifestation. Ils seront tous connus, non-seulement du juge et de ses Anges, mais encore de tous ceux qui seront présents pour être eux-mêmes jugés. N'espérons pas pouvoir nous cacher dans la foule. La lumière de Dieu, infinie en elle-même et ineffable dans ses opérations, mettra tout en évidence ; et chacun sera connu, manifesté et remarqué de tous, comme s'il étoit le seul que Dieu voulût exposer aux regards de toutes les créatures. 3°. Leur confusion. Ah, où irai-je, Seigneur, où me cacherai-je ? Il ne me reste que la pénitence et votre miséricorde, ô mon Dieu, pour me soustraire à la honte de ce terrible jour.

III° De la séparation des bons et des méchants. *Il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.* Terrible préliminaire ! Cruelle, mais équitable séparation, qui ne sera fondée

que sur le mérite, sur l'état de grâce et de péché! Mettra-t-on d'un côté les têtes couronnées, les grands, les nobles, les riches, les savants; et de l'autre, les roturiers, les pauvres, et les ignorants? Non. Mettra-t-on d'un côté les ecclésiastiques et les religieux, et de l'autre, les gens du monde! Non. Tous ceux-là seront séparés, en cela seulement, que d'un côté seront les brebis dociles à la voix du souverain pasteur et ceux qui seront morts dans sa grâce, et de l'autre, les boucs immondes et ceux qui seront morts dans le péché de quelque rang, de quelque état qu'ils aient été dans le monde. Séparation qui se fera sans résistance, avec la même facilité qu'un berger sépare son troupeau. Et qui pourroit résister à la souveraine Puissance? Qui oseroit lutter contre la souveraine sagesse? Qui oseroit dire : je suis brebis, et on me met à la gauche! L'évidence ne se montrera-t-elle pas? La différence d'un bouc à une brebis ne permet pas au berger de s'y méprendre : or, la différence sera bien plus grande entre les corps des justes et les corps des réprouvés. Les Anges de Dieu pourroient-ils s'y tromper? Non. Chacun sera forcé de se rendre justice et de se ranger à la place qui lui convient. Enfin, séparation qui ne sera que le prélude de la formidable et dernière séparation! Époux et Epouses, serez-vous séparés ou réunis à la droite? frères, sœurs, parents, amis, vous qui habitez la même ville, qui vivez dans la même maison, serez-vous séparés? O Saints et Saintes, ames justes de tous les pays et de tous les siècles, vous serez réunies, mais à la droite! Pour moi, avec qui serai-je?

SECOND POINT.

De la sentence en faveur des justes.

I° Les termes de la sentence. *Alors le roi dira.* Il ne faut point demander quel roi, il n'y en a plus qu'un. Ce roi si peu craint aujourd'hui, se fera entendre alors; et avec quelle attention, quelle agitation de cœur, quelle diversité de pensées, l'écoutera-t-on! *Alors, le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.* O paroles bien consolantes pour ces brebis fidèles et accoutumées à suivre la voix de leur divin pasteur! On ne leur dira plus : allez au milieu des loups, faites pénitence, vendez tout ce que vous avez et le donnez, renoncez-vous vous-mêmes, souffrez, portez votre croix; mais venez, possédez, jouissez en paix de la gloire, des richesses, des délices réunies dans *le Royaume* qui vous a été préparé par celui qui a créé l'Univers, par celui qui est votre Père et dont vous êtes les enfants chéris. Que les réprouvés entendent ces tendres paroles, qu'ils sachent ce qu'ils ont perdu, qu'ils voient ceux qui en sont mis en possession, que cette vue commence leur enfer et leur désespoir, et que pour surcroît de peine, ils en sachent encore les motifs!

II° Les motifs de cette Sentence. *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, je ne savois où loger et vous m'avez reçu chez vous, je manquois d'habit et vous m'en avez donné, j'étois malade*

et vous m'avez visité, j'étois en prison et vous m'y êtes venu voir. Combien ces paroles ne doivent-elles pas vous animer à faire l'aumône aux pauvres, à visiter les malades et les prisonniers, et à encourager ceux qui sont dévoués au service des uns et des autres! Mais on demande : les autres vertus resteront-elles donc sans éloge et sans récompense au jour du jugement? Non sans doute. Notre-Seigneur a voulu dans cet endroit nous recommander l'amour du prochain, sans exclure les autres vertus; comme lorsqu'il loue la foi et qu'il dit que qui croira sera sauvé, il n'exclut pas les œuvres de la charité. Songeons seulement ici à bien graver dans nos cœurs l'obligation de pratiquer cette vertu. Si Notre-Seigneur loue des œuvres si petites en elles-mêmes, si peu difficiles, si peu austères, que sera-ce des œuvres plus considérables! Que sera-ce d'avoir consacré son bien, sa personne, sa vie au service du prochain! Et si les œuvres corporelles de la charité sont d'un si grand prix, que sera-ce des œuvres spirituelles faites dans le même esprit de charité? N'en manquons aucune, cherchons-en l'occasion, et félicitons-nous de l'avoir trouvée.

III° L'étonnement des justes. *Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger, ou avoir soif et que nous vous avons donné à boire? Quand est-ce que nous vous avons vu ne savoir où loger et que nous vous avons reçu, ou manquer d'habit et que nous vous en avons donné? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous vous avons été voir? Et le Roi leur ré-*

pondra : je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, vous me les avez faites à moi-même. Ceci nous apprend, 1°. que les mérites des justes se trouveront beaucoup plus grands dans l'autre vie qu'eux-mêmes ne l'avoient cru dans celle-ci, et ce sera pour eux un sujet d'étonnement bien doux et bien consolant. 2°. Que l'excellence et la grandeur de ces mérites viennent de l'union que Jésus-Christ a contractée avec nous, par laquelle il est notre chef et nous sommes ses membres, en sorte qu'il est en nous et dans tous les chrétiens d'une manière si intime qu'elle surpasse notre intelligence. Ce grand roi ne dédaigne pas de nous appeler ses frères, et de regarder comme fait à lui-même ce que nous faisons aux autres et ce que les autres nous font. Ce n'est pas là une exagération, c'est une vérité que lui-même nous assure avec serment! 3°. Que pour avoir ce mérite, il n'est pas nécessaire d'avoir toujours cette idée présente et cette intention formelle. Il est mieux sans doute de l'avoir, et c'est pour cela que Notre-Seigneur nous fait part ici de sa réponse ; mais il nous représente les justes comme ne l'ayant pas eue, pour nous apprendre que les œuvres de charité faites pour l'amour de lui et sans autre réflexion, ne laissent pas d'avoir le mérite dont il parle. Que tout cela est grand, aimable, consolant, et doit faire une vive impression sur nos cœurs!

TROISIÈME POINT.

De la sentence contre les réprouvés.

I° Les termes de la sentence. *Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : allez, maudits, loin de moi, dans le feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses Anges.* Quel coup de foudre ! Peut-on l'entendre sans frémir d'horreur ? Les justes mêmes n'en seront-ils pas effrayés : que sera-ce des pécheurs ? Se trouve-t-il là un seul mot qui ne porte au plus affreux désespoir ? Etre chassé de la présence de son roi, de son Dieu, de son Sauveur ; n'emporter avec soi que la malédiction de Dieu et de toutes les créatures ; être condamné au feu, et à un feu éternel ! Ah, il n'avoit pas été préparé pour ces hommes maudits, mais pour le démon et ses mauvais Anges dont ils ont mieux aimé suivre les abominables suggestions que d'obéir aux divines lois de leur Créateur.

II° Les motifs de cette sentence. *Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étois étranger et vous ne m'avez pas logé, nud et vous ne m'avez point revêtu, malade, prisonnier, et vous ne m'avez point visité.* La dureté envers les pauvres, l'insensibilité aux besoins du prochain, la négligence à le secourir et à le consoler est donc un grand crime ! Eh, que sera-ce de l'avoir appauvri, de l'avoir trompé, de l'avoir dépouillé, de l'avoir affligé, de l'avoir calomnié, de l'avoir maltraité ? Ah, que ces injustices atroces, ces coups de langue envenimés, ces joies malignes

du cœur, ces fraudes, ces complots, ces noirceurs, hélas, si communes parmi nous, causeront de désespoir au dernier jour, puisqu'on y punira jusqu'à l'omission des secours, des consolations, de la protection que la charité exigeoit.

III° L'étonnement des pécheurs. *Alors ils lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou soif, manquer de logement, ou d'habit, être malade ou en prison, et que nous ne vous avons pas assisté? Alors il leur répondra : je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez manqué de faire ces choses à l'un de ces plus petits, vous avez manqué de me le faire à moi-même.* Ceci nous apprend, 1°. qu'une des peines des réprouvés sera de voir parmi les Elus ceux-là mêmes qu'ils auront méprisés, rebutés, et à qui ils auront refusé leur assistance. Mais il n'en faut pas conclure que le défaut de charité ne sera punissable que lorsqu'il aura été commis à l'égard des Elus, ou que la charité ne sera digne de récompense que lorsqu'elle aura été faite aux Elus. Ce discernement ne nous convient pas : tous les chrétiens, tous les hommes appartiennent à Jésus-Christ, et tandis qu'ils vivent sur la terre, ils peuvent être ou devenir membres et frères de Jésus-Christ et enfants de son Église; 2°. que la grièveté des péchés commis contre le prochain, vient de l'union ineffable de Jésus-Christ avec les hommes; 3°. qu'il en est de même à proportion des autres péchés, non-seulement commis contre Dieu, la religion, les sacrements, mais encore contre nous-mêmes, par l'intempérance, l'impureté et autres semblables. Les pécheurs en effet auront lieu d'être bien étonnés de voir que leurs péchés touchent de si près la personne

même de leur roi et de leur juge. C'est ce qui a fait dire à Saint Paul que s'abandonner à l'impureté, c'étoit prostituer un membre de Jésus-Christ et profaner le temple du Saint-Esprit. Comprenons et méditons bien cette vérité.

PRIÈRE. O divin Sauveur, qui séparerez un jour d'une manière visible vos Elus d'avec les réprouvés, séparez-moi dès-à-présent par votre grâce de ceux qui ne méritent que votre colère! Embrasez mon cœur de votre divine charité! Faites que je craigne vos jugements, afin que j'en évite la rigueur, et que je vous aime pour mériter d'être aimé! Ainsi soit-il.

CCLXXIIIe. MÉDITATION.

Exécution de la sentence du jugement dernier.

1°. Cette exécution fixera le sort de toutes les créatures; 2°. cette exécution justifiera la conduite de Dieu sur toutes ses créatures; 3°. cette exécution a été et est suffisamment connue des créatures. *Matt.* 25-46.

PREMIER POINT.

Exécution qui fixera le sort de toutes les créatures.

1° LE sort de tous les pécheurs. *Et ceux-ci iront dans le supplice éternel.* Dans le supplice, ce mot dit tout. Il n'y a plus pour eux qu'un supplice éternel qui répond à la justice infinie du Dieu qui l'a décerné. Pour eux tout est supplice, le lieu, le feu, la compagnie, le présent, l'avenir, leur corps, leur ame, le Ciel, les Saints,

Dieu lui-même. Supplice sans mélange, sans interruption, sans diminution, et ce qui y met le comble, sans fin. Qui peut penser à un état si terrible sans être saisi d'effroi! Supplice pour tous ceux qui auront refusé ou de croire à la parole de Dieu, ou d'obéir à ses commandements dans toute la suite des siècles et des générations. Or quel sera le nombre affreux des pécheurs qui tomberont dans ce lieu de supplice? Ah, si on frémit en y pensant, que sera-ce de le voir, d'en être témoin, que sera-ce d'en être l'objet! Miséricorde, ô mon Dieu, ayez pitié de moi, sauvez-moi, je veux vous servir fidèlement!

II° Le sort des justes. *Et les justes iront dans la vie éternelle.* Dans la vie : ce mot dit tout. Vie en Dieu, vie avec Dieu, vie de Dieu, vie d'amour, qui contient toutes les délices, toute la béatitude de l'Etre suprême, de l'Etre essentiel et infini. Il n'y a plus que vie pour eux, pour eux tout est amour et délices, le lieu, la compagnie, le présent, le passé, l'avenir, leur corps, leur ame, l'enfer même auquel ils ont échappé, et les réprouvés dont ils sont séparés, et par-dessus tout l'auteur de leur délivrance et de leur salut, leur Dieu et leur Sauveur. Vie pure sans mélange, sans ombre de mal, d'ennui, de dégoût ou de crainte, sans la moindre interruption ou diminution de délices, avec l'assurance qu'une si heureuse vie ne finira jamais. Vie pour tous les justes, pour tous ceux qui auront conservé la foi, et observé la loi, dans toute la suite des siècles et des générations. Et quel sera le nombre de ces heureux qui iront dans la vie? Si on le compare au nombre des réprouvés, c'est le trou-

peau choisi, c'est le peuple d'élite, c'est la nation sainte; c'est le petit nombre; mais si on le considère en lui-même, c'est une multitude innombrable, ce sont ces vrais enfants d'Abraham, comparables par leur nombre aux sables de la mer et aux étoiles du firmament. Travaillons donc avec courage pour être de ce nombre, espérons d'en être et que cette espérance nous anime à le mériter.

III° Le sort des uns et des autres pour l'éternité. Supplice éternel, vie éternelle : plus de changement, plus de vicissitude, plus de conversion, plus de chute. Tout est fixé et arrêté pour toujours. Pour toujours, oh le grand mot! Etre malheureux pour toujours ! Etre heureux pour toujours : voilà ce qui doit soutenir notre ferveur, notre patience, et répondre à toutes les suggestions du démon. Eh quoi, nous dit-il, se faire toujours violence, combattre toujours, souffrir toujours ! L'imposteur ! il appelle toujours cette courte vie que nous passons sur la terre; et qu'est-ce que cette vie en comparaison de la durée du monde, et que sera-ce que toute la durée du monde, en comparaison de cette éternité ou de supplices, ou de délices qui ne finira jamais. O Dieu éternel, à vous seul appartient l'éternité, à vous seul il convient de donner l'éternité, il n'y a que l'éternité qu'il vous convienne de donner. Une récompense qui ne seroit pas éternelle, seroit indigne de vous et ne rempliroit pas les desseins de votre amour infini : un châtiment qui ne seroit pas éternel, seroit au-dessous de vous et ne rempliroit pas l'idée de votre justice infinie. Vous nous avez faits et vous avez fait notre cœur : une récompense qui

devroit finir, ne nous attireroit point; un châtiment qui devroit finir, ne nous arrêteroit point. Mais vous avez dans votre éternité de quoi nous soumettre et nous dompter, de quoi vous faire redouter, adorer, servir et aimer. Car qui n'aimera un Dieu si grand, si puissant, si juste, si magnifique; un Dieu si bon, qui ne nous manifeste la rigueur de ses châtiments que pour nous les faire éviter, et mériter plus sûrement la grandeur de ses récompenses!

SECOND POINT.

Exécution qui justifiera la conduite de Dieu sur toutes les créatures.

Quand on considère ce qui se passe ici-bas, la terre entière ne présente qu'un scandale universel, que l'impie fait rejaillir jusque sur Dieu même. Mais le chrétien trouvera dans la sentence du dernier Jour, et dans l'exécution de cette sentence, le remède à ce mal apparent et la justification de la conduite de Dieu sur les créatures.

I° Scandale dans la foi et la religion. Chaque nation a eu ses dieux qu'elle a opposés au Dieu d'Israël, chaque peuple a encore aujourd'hui ses superstitions et ses fables qu'il oppose au Christianisme. Dans le Christianisme même, des Royaumes, des Etats, des Républiques ont leurs différents dogmes, leurs différents systèmes opposés à la foi de l'Eglise romaine. Tous disent qu'ils suivent la vérité et ils en affectent le langage. Eh, comment débrouiller ce chaos! L'impie en triomphe,

il ramasse les faits, montre les ressemblances, confond le vrai et le faux, grossit les objets et augmente le scandale. Il se croit le seul sage, parce qu'il rejette toute Religion. Pour vous, Seigneur, vous vous taisez, vous abandonnez les hommes à leurs erreurs et vous souffrez qu'ils insultent à la vérité. Mais le scandale ne durera pas toujours ; vous parlerez un jour, vous démasquerez l'hypocrisie, vous manifesterez les passions et les crimes qui ont fait abandonner la foi, qui ont formé l'idolâtrie, les schismes, les hérésies et les superstitions. Vous ferez voir avec quelle mauvaise foi les auteurs et les sectateurs de l'erreur l'ont embrassée et y ont persévéré contre les lumières de leur raison, et les remords de leur conscience ; *et ceux-là iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.* Si les hommes avoient eu devant les yeux l'idée de cette terrible exécution du dernier jour, qu'ils auroient aisément distingué le vrai Dieu d'avec les Idoles, et qu'ils distingueroient encore aisément la Religion chrétienne d'avec les superstitions, et l'Église de Jésus-Christ d'avec celles qui s'en sont séparées. En un mot toutes les disputes sur la Religion seroient sur-le-champ apaisées, si chacun étoit bien pénétré de la pensée du Jugement dernier. C'est donc de la part des hommes que vient le scandale, de la part de ceux qui s'aveuglent volontairement ; mais il n'y en a point pour le vrai fidèle, Dieu est justifié à ses yeux.

II° Scandale dans la loi et les mœurs. Les justes s'appliquent à observer ponctuellement la loi de Dieu ; ils mortifient leur chair, ils domptent leurs passions, ils honorent Dieu, ils ai-

ment leur prochain : que leur en revient-il ? Les pécheurs au contraire cèdent à toutes leurs passions ; les uns le font avec audace, ils se glorifient de leurs crimes, établissent pour règle de leur conduite le plaisir des sens et leur intérêt particulier ; les autres le font avec réserve, ils sauvent les dehors, se couvrent du manteau de l'hypocrisie, et s'abandonnent en secret à toute la corruption de leur cœur. Le pécheur déclaré insulte au juste, le pécheur hypocrite partage sa gloire. Le pécheur prospère et est recherché, le juste souffre et est méprisé. Enfin le juste meurt comme le pécheur, et s'il y a entre eux quelque différence favorable, elle est souvent pour ce dernier. Quel affreux mélange, quel désordre, quel scandale ! Les anciens philosophes en ont cherché la cause, et ils n'ont enfanté que des chimères. Les nouveaux philosophes en font une difficulté sérieuse contre Dieu, sa providence, sa bonté, sa sainteté. Ils paroissent embarrassés de l'objection et font semblant d'y succomber. Mais pensez-vous que ce mélange durera toujours ? Voulez-vous savoir la solution de ce problème, et voir la justification de Dieu dans ce désordre apparent ? La voici en deux mots : *Ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.*

III° Scandale dans l'usage de la puissance. Les pécheurs sont ordinairement dans ce monde plus puissants, plus riches, plus accrédités que les justes, et ils usent de leur puissance, de leurs richesses, de leur crédit pour opprimer les justes, les dépouiller, les décrier, les persécuter, quelquefois jusqu'à leur faire souffrir les tourments les plus cruels et la mort la plus infame.

Est-ce donc là la récompense de la vertu? Est-il au ciel un Dieu qui voie ce qui se passe sur la terre et qui le souffre? Oui, sans doute, il y en a un. Pécheurs, ne vous félicitez pas; justes, ne vous scandalisez pas et prenez patience : ce désordre ne durera qu'un temps, l'ordre sera rétabli et durera éternellement. *Ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.* Ce mot remédie à tout, change tout et justifie en tout la conduite de Dieu sur les créatures. Attendons avec patience : le désordre n'est que dans le temps, n'est que l'effet de la puissance humaine; l'ordre règnera dans l'éternité et sera l'effet de la puissance de Dieu. Ainsi ce désordre apparent est d'un côté l'effet de la malice des hommes, et de l'autre un effet de la sagesse de Dieu qui réserve au pécheur un supplice éternel, et au juste une récompense éternelle.

TROISIÈME POINT.

Exécution qui a été et qui est suffisamment connue des créatures.

Les impies ne pouvant détruire cette vérité, tâchent de nous troubler dans notre foi.

I° Ils opposent contre ce dogme l'ignorance des infidèles; mais cette ignorance n'est point constatée. Nos philosophes ne peuvent savoir quelle est la mesure des lumières que Dieu donne aux infidèles, ni le degré de malice qui fait que ces peuples abusent de leurs lumières! qu'ils y ferment les yeux, qu'ils les changent, les modifient, et y mêlent leurs propres idées

pour se rassurer dans le crime. Mais ce que nous savons, c'est qu'il y a en nous-mêmes et dans tous les hommes un sentiment gravé de la main de Dieu, qui nous fait connoître que quiconque viole la loi de Dieu, la loi naturelle, doit craindre dans l'autre vie les effets de la justice divine, et un châtiment proportionné à la grandeur du maître qu'il a offensé. Ce que nous savons, c'est qu'outre ce sentiment intérieur qui suffiroit pour nous rendre inexcusables, il n'est pas douteux que l'éternité des peines et des récompenses n'ait été révélée aux Anges et aux hommes. Si ceux-ci ont altéré cette vérité, l'ont déguisée, l'ont mêlée de fables, leurs propres fables témoignent contre eux, et sont pour nous une preuve qu'ils ont connu la vérité. Si la multiplicité et l'énormité de leurs crimes la leur ont fait entièrement perdre de vue, si au lieu de la retrouver dans leur cœur ils se sont efforcés de l'y effacer de plus en plus, sont-ils excusables? Dieu en est-il responsable? Et nous, devons-nous en être troublés? Ne devons-nous pas au contraire remercier Dieu de nous avoir tirés de nos ténèbres, pour nous communiquer une si vive lumière? Plaignons les infidèles, prions pour eux, afin qu'ils soient éclairés de la lumière de l'Evangile. Louons, encourageons, aimons ceux qui la leur portent; mais ne nous faisons pas de leur malheur une raison de nous rendre plus malheureux et plus inexcusables qu'eux. Ceux qui sont instruits ne renoncent pas à leurs lumières, parce que d'autres ne les ont pas; l'homme éclairé ne se règle pas sur les erreurs de l'ignorant, c'est à l'ignorant de se régler sur les connoissances de l'homme éclairé.

IIo Les impies opposent contre ce dogme le silence de la loi de Moïse. La loi de Moïse ne promet au peuple Juif que des récompenses temporelles s'il est fidèle à Dieu, ou des châtiments temporels s'il lui est infidèle. Il n'y a rien là de surprenant pour quiconque connoît la nature de la loi de Moïse. Cette loi étoit une alliance particulière que Dieu faisoit avec ce peuple particulier, qu'il vouloit conserver et séparer de la corruption presque universelle de tous les autres peuples de la terre. Outre la loi de Dieu intimée à tous les hommes, outre le culte de Dieu connu de tous les hommes avant et après Noé, la loi de Moïse comprenoit encore une infinité de préceptes cérémonieux, relatifs au Messie qui devoit venir sauver tous les hommes. Par cette alliance particulière, Dieu promet à ce peuple particulier, s'il observe les préceptes généraux qu'il lui renouvelle, et les préceptes particuliers qu'il lui impose, il lui promet qu'il lui donnera une récompense particulière, qu'il le rendra heureux, riche, puissant et vainqueur de tous ses ennemis. Les peines et les récompenses de l'autre vie étoient un dogme général et commun à tous les hommes : elles ne pouvoient entrer pour rien dans l'alliance particulière que Dieu contractoit avec son peuple, et la loi qui contenoit les articles de cette alliance, n'avoit garde de faire mention des peines ou des récompenses communes à tous les peuples. Que devient donc le triomphe des impies sur le silence de la loi de Moïse? Fiez-vous après cela aux recherches, aux lumières, à la sagacité de ces esprits sublimes qui se disent forts par excellence, et qui sont

si foibles en effet qu'ils n'approfondissent rien, qu'ils ne pénètrent rien, qu'ils voient tout, et présentent tout dans un faux jour!

III° Le nombre des incrédules. Ce seroit une chose bien étrange que l'incrédulité des impies fût pour nous un scandale et ébranlât la fermeté de notre foi. Elle doit bien plutôt la raffermir, et nous en faire sentir l'excellence. Quels hommes que ces incrédules, et quels ouvrages ils produisent! Des songes, des chimères, des absurdités, des sophismes, des doutes, des incertitudes, des contradictions, voilà pour l'esprit; mais pour les mœurs, le renversement de tous les principes et de toutes les lois. La corruption se manifeste par-tout, aucun de leurs ouvrages qui ne soit marqué au coin de la licence et de l'obscénité. Et ce sont là les maîtres que je suivrois, dont l'autorité balanceroit dans mon esprit celle de l'Evangile, des saints Apôtres, des docteurs de l'Eglise, et de tous les fidèles qui servent Dieu dans la sainteté et la pureté! Non, non, leur incrédulité, leur nombre ne me troublent point, et ne me surprennent pas; j'en vois la source infecte. Le christianisme a toujours été et sera toujours combattu par de semblables adversaires, et il en triomphera toujours. Eh quoi, pour croire une vérité démontrée, faut-il attendre que tout le monde la croie et que personne ne s'y oppose? Ah, que les incrédules, malgré la lumière qu'on leur présente, et l'exemple de ceux que la foi sanctifie, que les incrédules suivent la corruption de leur cœur, s'aveuglent, pensent, disent et écrivent tout ce qu'il leur plaira dans ce monde, mais à la

fin de ce monde il en sera autrement. *Ceŭx-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.*

PRIÈRE. Quelle alternative, ô mon Dieu ! Faites que j'évite la sentence terrible que vous prononcerez contre les réprouvés, faites que je me rende digne de cette gloire que vous accorderez à vos élus ! Puis-je craindre d'en trop faire pour éviter les feux éternels, pour mériter votre royaume ? Ainsi soit-il.

CCLXXIVe. MÉDITATION.

Réflexions sur les dispositions du cœur où se trouvoient les Juifs.

1°. Réflexions sur les Juifs incrédules; 2°. réflexions sur les Juifs timides; 3°. discours de Jésus aux Juifs incrédules ou timides. *Jean.* 12. 37-50.

PREMIER POINT.

Réflexions sur les Juifs incrédules.

On nous objecte : si Jésus a fait tant de miracles, comment tous les Juifs n'ont ils pas cru en lui ? C'est quelque chose de bien surprenant en effet, mais ce qui doit détruire ce scandale.

Io C'est que les Apôtres eux-mêmes ont fait et publié cette réflexion, et qu'ils ont été étonnés eux-mêmes d'un si grand aveuglement. *Mais*, dit Saint Jean, *après tant de miracles qu'il avoit faits à leurs yeux, ils ne croyoient point en lui.*

II° C'est que cet aveuglement même a été prédit, qu'il est l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe, *afin que cette parole d'Isaïe s'accomplît : Seigneur, qui est-ce qui a ajouté foi à ce qu'on nous a ouï dire? Et de qui le bras, Seigneur, a-t-il été reconnu?*

III° C'est que cet aveuglement est une punition de Dieu. C'est ce que les Apôtres et les prophètes ont reconnu. Dans les funestes dispositions où s'étoient mis les Juifs, et dans lesquelles ils persistoient volontairement, rien n'étoit capable de les toucher et de les convaincre. C'est ce qu'avoit encore dit le même prophète et ce que remarque l'Evangéliste : *Aussi ne pouvoient-ils croire, suivant ce qu'a dit encore Isaïe : il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, afin que ne voyant pas de leurs yeux, ne comprenant point de leur cœur, et ne se convertissant pas, je ne les guérisse point.* C'étoit le prophète lui-même qui avoit reçu l'ordre d'aveugler ce peuple, mais c'étoit toujours de Dieu qu'il avoit reçu cet ordre.

IV° C'est que le scandale de l'incrédulité des Juifs se tourne en preuve, par la manière dont il a été prédit. *C'est ce que dit Isaïe, en voyant sa gloire, et parlant de lui.* Le premier des textes que vient de citer l'Evangéliste est pris du chapitre 53, qui contient les humiliations, les souffrances et la mort du Sauveur pour le salut du monde; et le second texte est pris du chapitre 6, où le prophète rapporte comment il a vu la gloire de Dieu et entendu le cantique céleste : Saint, Saint, Saint, chanté à la gloire de Jésus-Christ, comme à celle du père et du Saint-Esprit.

V° C'est que la possibilité de cet aveuglement

n'est que trop prouvée par l'expérience et par ce que nous voyons de nos jours. Les preuves de la divinité du Christianisme, de la vérité de l'Eglise catholique, ne sont-elles pas portées au plus haut point d'évidence que puisse désirer un cœur sincère? Et cependant l'impiété et l'erreur n'aveuglent-elles pas encore une infinité d'esprits, sur lesquels les traits de la plus vive lumière ne font plus d'impression? Au lieu donc de nous troubler et de nous scandaliser d'un pareil aveuglement, reconnoissons-y la main de Dieu, gémissons afin de fléchir sa colère, ne cessons d'exhorter ces aveugles volontaires et de les édifier par nos bons exemples, remercions Dieu de ce qu'il nous a préservés d'un si funeste aveuglement, craignons d'y tomber, demandons sans cesse le secours de la lumière divine, et la docilité nécessaire pour qu'un si grand malheur ne nous arrive jamais!

SECOND POINT.

Réflexions sur les Juifs timides.

Cependant il y en eut plusieurs, même d'entre les chefs de la nation, qui crurent en lui; mais à cause des Pharisiens, ils ne se déclaroient pas de peur d'être chassés de la Synagogue: car ils aimoient mieux la gloire qui vient des hommes que celle qui vient de Dieu. Il y en a encore beaucoup qui, s'ils l'osoient, se feroient chrétiens, reviendroient à l'Eglise catholique, se déclareroient pour la piété, observeroient la loi de Dieu, se consacreroient à la dévotion. Ce qui fait notre malheur, comme celui des Juifs,

c'est le respect humain. Ce que craignoient et ce qu'aimoient ces Juifs, c'est ce que nous craignons et ce que nous aimons.

I° Ils craignoient les Pharisiens au milieu de qui ils vivoient. Qu'avoient-ils à craindre d'eux, des discours, des reproches, des railleries. Nous craignons de même les libertins, les impies, les mondains, les indévots avec qui nous vivons; et qu'avons-nous à craindre d'eux?

II° Ils craignoient d'être chassés de la Synagogue, d'une Synagogue qui, bien loin d'avoir la promesse de l'infaillibilité que Jésus-Christ a faite à son Église, portoit dans les livres des prophètes l'arrêt de sa future réprobation. Nous craignons de même d'être chassés, méprisés, rebutés d'un monde frappé d'anathèmes et de malédictions.

III° Ils aimèrent et nous aimons comme eux la gloire, l'estime, l'approbation des hommes. Estime aveugle, fausse, suspecte, les hommes prenant aisément le mal pour le bien, le bien pour le mal, et ne jugeant le plus souvent que par cabale, prévention, caprice et passion. Estime inconstante et périssable, les hommes passant aisément de l'estime au mépris et du mépris à l'estime; mais fussent-ils constants dans leur estime pour nous, eux, nous et leur estime, tout périra et la mort détruira tout. Estime stérile, d'où il ne nous revient aucun avantage solide. On prend beaucoup de peine pour l'acquérir, il en faut encore plus pour la conserver, et très peu réussissent à l'un et à l'autre. Et ensuite, que leur en revient-il? Une vaine fumée dans ce monde, et rien dans l'autre.

IV° Ils n'aimoient point, et comme eux nous

n'aimons point la gloire, l'estime, l'approbation de Dieu. Nous n'en faisons aucun cas, l'estime de Dieu ne fait sur nous aucune impression; cependant elle est vraie, fondée sur un jugement certain, et la gloire qui en revient est une vraie gloire. L'estime de Dieu est constante et éternelle; Dieu ne change point : ce qu'il estime une fois, il l'estime toujours, et la gloire qui en revient est éternelle. L'estime de Dieu nous comble de biens : Dieu récompense tout ce qu'il estime; le mérite auprès de lui n'est jamais sans récompense, et la gloire qui en revient est accompagnée dans ce monde de la paix du cœur, des consolations intérieures, et dans l'autre d'une félicité immense et éternelle.

V° Dans la concurrence de ces deux estimes, ils préférèrent, et nous préférons comme eux l'estime et l'approbation des hommes, à l'estime et l'approbation de Dieu. O aveugle et déplorable préférence, qui fait que nous perdons éternellement l'une et l'autre! Ah! viendra un jour qui réformera tous les jugements et qui réunira tous les suffrages. Alors ce que Dieu aura estimé, approuvé, sera estimé et approuvé de toutes les créatures intelligentes, des Anges, des Saints, des démons mêmes et des réprouvés. O gloire de Dieu, vous serez l'unique gloire dans ce grand jour! O gloire des hommes, tu seras méprisée, détestée, abhorrée de l'univers entier dans ce grand jour, et pendant toute l'éternité. Choisissez, ô mon ame : mais faites un choix tel qu'il vous procure un jour une approbation universelle et éternelle, et non tel qu'il vous couvre un jour d'une confusion universelle et éternelle.

TROISIÈME POINT.

Discours de Jésus aux Juifs incrédules ou timides.

Or, Jésus éleva la voix, pour se faire entendre à ces sourds volontaires, et pour donner du courage à ces ames timides, qui n'osoient se déclarer pour lui. Faites entendre, ô mon Sauveur, votre divine voix à mon cœur, remplissez-le de foi pour bien vous connoître, de courage pour vous confesser hautement. Or, Jésus leur parla.

I° Sur sa Divinité. *Jésus éleva la voix et dit : qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé. Et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* Jésus est la seconde personne de la très Sainte-Trinité, différente de la personne du père, qui l'a envoyé, et ces deux personnes, avec la troisième, qui est le Saint-Esprit, ne font qu'un seul et même Dieu. Qui voit Jésus-Christ, voit le père; qui reçoit Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, reçoit le père; qui croit en Jésus-Christ, croit tout cet adorable mystère. Humilions-nous, anéantissons-nous devant Notre-Seigneur, notre Sauveur, et notre Dieu Créateur.

II° Sur la fin pour laquelle il s'est incarné et est venu au monde. *Je suis venu au monde pour en être la lumière, afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres. Et si quelqu'un écoute mes paroles, et ne les met point en pratique, ce n'est pas moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.* Jésus est la lumière

essentielle, increéée, éternelle; il est venu au monde pour nous retirer des ténèbres de l'ignorance et du péché, des œuvres des ténèbres et des puissances des ténèbres. Il n'est point venu au monde pour nous juger et nous condamner, mais au contraire pour nous sauver en nous montrant la voie et les moyens du salut, ce que nous avons à faire et à éviter, ce que nous avons à craindre et à espérer. Quelle reconnoissance ne devons-nous pas avoir pour un Dieu si charitable! Quel soin ne devons-nous pas prendre de méditer sa parole, de la pratiquer, et de profiter de toutes les diverses lumières qu'il nous a communiquées!

IIIo Sur le jugement dernier. *Celui qui me méprise et qui ne reçoit pas mes paroles, a un juge qui le condamnera : la parole que j'ai annoncée le jugera au dernier jour.* Celui qui reçoit l'Evangile et ne le pratique pas, celui qui le rejette et refuse de le recevoir, seront également jugés et condamnés par ce même Evangile au dernier jour. O divine loi! Quel jugement porterez-vous contre ceux qui vous auront violée, méprisée, rejetée, tournée en dérision; à quoi les condamnerez-vous? Nous le savons, vous nous l'apprenez, au feu éternel. Mais vous nous apprenez aussi que les plus grands pécheurs peuvent avant ce grand jour obtenir le pardon de leurs péchés, s'ils rentrent dans les voies de la justice, et vivent ensuite suivant ce que vous leur prescrivez. C'est, ô mon Dieu, ce que je suis résolu de faire de tout mon cœur!

IVo Sur la divinité de sa doctrine. *Car je n'ai point parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que j'ai*

à dire et de quoi je dois parler. La doctrine Evangélique n'est point une invention humaine, un systême; elle nous vient de Dieu, elle est la parole de Dieu même, de celui qui a fait l'homme et l'Univers. Jésus-Christ en nous l'annonçant, n'a fait qu'exécuter l'ordre de Dieu son Père. Il ne nous a dit, il ne nous a enseigné, il ne nous a révélé que ce que Dieu son Père lui a ordonné de nous dire, de nous enseigner, de nous révéler. Cette doctrine céleste exige donc de nous toute sorte de respect, d'attention, de reconnoissance et de fidélité. Heureux qui la pratique, qui en soutient les intérêts, en prend la défense, se déclare, souffre, et meurt pour elle!

V° Sur le fruit de sa doctrine. *Et je sais que ce qu'il prescrit est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a dites.* Ce grand mot d'une *vie éternelle* ne fera-t-il donc jamais impression sur nous? Une vie misérable et d'un moment sur la terre, nous occupera-t-elle toujours jusqu'au point de nous faire oublier une vie bienheureuse et éternelle dans le ciel! O aveuglement des hommes, jusqu'à quand m'y livrerai-je moi-même?

PRIÈRE. O divine lumière, ô Jésus, qui êtes venu dans le monde pour l'éclairer, dissipez les ténèbres épaisses qui m'environnent, échauffez la glace, amollissez la dureté de mon cœur, afin que méprisant toutes les choses de la terre, je ne m'attache qu'à vous, je ne suive que vous, je ne soupire qu'après le bonheur de vous posséder dans la vie éternelle!

Ainsi soit-il.

CCLXXVe. MÉDITATION.

Jésus se rend à Béthanie le mardi au soir.

1°. Jésus prédit sa passion à ses Apôtres ; 2°. les chefs des Juifs tiennent conseil contre Jésus. *Matt.* 26. 1-5. *Marc.* 14. 1-2. *Luc.* 22. 1-2.

PREMIER POINT.

Jésus prédit sa passion à ses Apôtres.

1° Du côté de Jésus cette prédiction est pleine de mystères. *Après que Jésus eut fini ce discours*, il se mit en chemin avec ses Disciples pour aller à Béthanie, et dans la route *il leur dit : vous savez qu'on célèbrera la Pâque dans deux jours, et que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié.* C'étoit le mardi au soir que Jésus parloit de la sorte, et c'étoit le jeudi au soir qu'il devoit manger la Pâque. Il n'y avoit donc plus que deux jours d'intervalle, le mercredi et le jeudi. Jésus avoit employé tout le jour du mardi à répondre à ses ennemis, à enseigner le peuple, et à instruire ses disciples. Il ne s'étoit donné aucun relâche depuis le matin jusq'au soir, et c'est cette journée si laborieuse qu'il termine par annoncer sa mort sur la croix. Jésus-Christ en avoit fait souvent la prédiction ; mais ce qu'il y a d'admirable dans celle-ci, c'est cette certitude avec laquelle il annonce le genre de sa mort qui sera la croix,

le temps précis qui sera dans deux jours, et la manière, qui sera la trahison. Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est cette tranquillité d'ame avec laquelle il annonce un événement si terrible et prochain. Mais ce qu'il y a surtout d'admirable, c'est cette union de sa mort à la Pâque, pour nous faire comprendre que c'est lui qui est la véritable Pâque, que l'immolation de l'agneau Pascal n'étoit que la figure de son sacrifice, et que la manducation du même agneau n'étoit que la figure du banquet où il devoit nous donner sa chaire à manger et son sang à boire. Ah, qui pénètre bien tous les mystères renfermés dans cette prédiction, pourra-t-il s'empêcher de reconnoître que l'histoire de sa passion que nous allons méditer, n'est point un événement purement naturel; que celui qui va souffrir n'est point un pur homme, mais le fils de Dieu, le verbe de Dieu fait homme, et que sa mort est l'œuvre de Dieu par excellence et le prix de la rédemption de tous les hommes? C'est avec ces sentiments de foi, de respect, d'adoration, d'amour et de reconnoissance que je vais vous suivre, ô Jésus-Christ, mon divin maître, dans tout le cours de votre passion.

II° Du côté des Apôtres, cette prédiction fut écoutée sans attention. Ils étoient accoutumés à entendre leur maître leur parler de sa mort, et en même temps de son règne et de sa puissance; ne comprenant pas l'accord de ces événements, ils nourrissoient leur espérance des seconds sans inquiétude sur le premier. D'ailleurs leur maître leur parloit de sa mort avec tant de tranquillité, qu'eux-mêmes n'en étoient point inquiets, et que cette mort

prédite ne faisoit aucune impression sur eux. Mais lorsqu'ils eurent été les témoins de cette cruelle exécution, et qu'ils en eurent compris le mystère, ils n'en perdirent plus le souvenir, et ce souvenir les pénétroit au point qu'ils ne vivoient plus que pour Jésus-Christ, qu'ils ne se plaisoient que dans les souffrances, et qu'ils ne désiroient que de mourir pour lui. Nous sommes dans ce second état, nous savons ce que Notre-Seigneur a souffert, combien, comment, pourquoi et pour qui; et cependant nous n'imitons que trop l'insensibilité et l'inattention des Apôtres avant qu'ils sussent tout cela. Ah, quelle devroit être notre sensibilité au moindre mot qui a trait à la passion et à la mort de Notre-Seigneur et maître! Ne devrions-nous pas brûler d'amour dès que quelque objet réveille en nous ce souvenir, et notre amour ne devroit-il pas nous le rappeler sans cesse?

III° Du côté de Judas, cette prédiction fut entendue sans remords. *Le Fils de l'Homme sera livré.* Cela devoit arriver de deux façons. Les Juifs devoient le livrer aux Gentils pour obtenir du gouverneur romain une sentence solennelle telle qu'il falloit pour le supplice de la croix et telle que les Juifs ne pouvoient pas la porter, du moins dans le temps pascal (1); et il devoit auparavant être livré aux Juifs par une trahison, être trahi par un de ses Disciples. Judas n'étoit peut-être pas déterminé à commettre son attentat, mais du moins dès-lors

---

(1) Ainsi que nous aurons occasion de l'expliquer, en interprétant ces paroles de Saint Jean, chap. 18, verset 31: *Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.*

des idées de trahison devoient occuper son esprit : ce mot du Sauveur auroit bien dû le troubler et le faire rentrer en lui-même. Hélas, qu'on est bien près de commettre le crime, lorsque la pensée du crime n'inspire plus d'horreur ! C'étoit à la fête de Pâque que Jésus devoit être trahi et livré pour être crucifié, et n'est-ce point surtout pendant cette sainte solennité que se renouvellent encore la trahison de Judas, la perfidie des Juifs, la profanation du corps de Jésus ? Gémissons sur un si grand crime, et craignons de nous en rendre coupables.

SECOND POINT.

Les chefs des Juifs tiennent conseil contre Jésus.

I° Assemblée puissante, dont les destructeurs sont déjà rassemblés. *La fête des Azymes, appelée la Pâque, étoit proche, elle n'étoit éloignée que de deux jours : et les Princes des Prêtres, les Anciens du Peuple, avec les Scribes, s'assemblèrent dans la Salle du Grand-Prêtre, nommé Caïphe.* Contemplons d'un côté cette assemblée puissante en nombre, en dignité, en autorité, en noblesse, en crédit, en richesse, en doctrine. Ce sont les deux souverains Pontifes, les chefs des familles sacerdotales, les Anciens du Peuple, les Sénateurs, les Magistrats, les Scribes et les Docteurs de la loi, tous réunis au milieu de la Capitale, dans le palais de Caïphe, Souverain Pontife en exercice, tous animés de fureur contre Jésus et ses Disciples. Contemplons de l'autre côté, hors de la Ville et sur le penchant d'une col-

line, Jésus assis à terre, accompagné de douze pêcheurs, ou à peu-près de ce rang, gens sans autorité, sans crédit, sans lettres, sans force et sans courage, qui n'ont naturellement ni désir, ni inquiétude, ni vues, ni projets, uniquement occupés à écouter tranquillement les instructions de leur maître. Qui le croiroit, que cette seconde assemblée est la rivale de la première, et que lorsque son chef aura été mis à mort, cette Eglise foible et tremblante détruira cette Synagogue furieuse et puissante! Rassemblez-vous donc, Prêtres et Pontifes, Magistrats et Docteurs de la nation, consultez tant qu'il vous plaira; douze ignorants qui vivent d'aumônes, et n'ont d'autre logement que celui que la charité leur fournit, vous combattront par la force de leur parole, vous vaincront, vous détruiront, et seront à votre place les maîtres et les docteurs non-seulement des Juifs, mais de toutes les nations. Si cette Eglise naissante a pu croître par la puissance de Jésus au point où nous la voyons, que peuvent maintenant contre elle tous les efforts des méchants! Rassemblez-vous, incrédules, déistes, athées, hérétiques, novateurs, réfractaires, réunissez vos forces et vos talents, vos impiétés et vos erreurs, vos sophismes, vos calomnies, vos artifices, et l'Eglise en triomphera!

II° Résolution criminelle, dont la punition est déjà prononcée. *Et ils tinrent conseil pour trouver les moyens de se saisir de Jésus par surprise, et de le mettre à mort.* On résolut dans cette assemblée de surprendre Jésus, de l'arrêter et de le faire mourir. Ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit pris cette résolution et tenu conseil

pour l'exécuter ; mais il s'agissoit de l'exécuter sans délai, et avant la fête de Pâque qui étoit proche : car après la fête, Jésus pouvoit échapper et retourner en Galilée. Ne craignez rien, conseil impie et sanguinaire, Jésus vous échapperoit encore s'il le vouloit ; mais l'heure est venue, cette heure marquée par son Père, qu'il a acceptée, et dans laquelle son amour doit le livrer à votre fureur. Vous réussirez, et en versant le sang d'un Dieu, vous commettrez le plus grand crime qui ait jamais pu être commis sur la terre : mais ne vous applaudissez pas de vos succès : vous ne savez pas ce qui vient de se passer sous vos murs. Ce même Jésus, que vous allez faire mourir, assis sur la montagne voisine comme sur un trône, à la vue de la ville et du temple, à la face du ciel et de la terre, vient de prononcer l'arrêt de votre condamnation, de votre proscription, de votre captivité, de votre dispersion, et de la ruine entière de toute votre nation. Ce n'est pas tout, il vient de prononcer l'arrêt de votre réprobation éternelle, et apprendre à ses Disciples les termes formels dans lesquels il vous l'intimera au dernier jour. Ah, si les pécheurs, au milieu de leurs projets criminels, de leurs cabales et de leurs complots, savoient ce qui se passe dans les conseils de Dieu, s'ils connoissoient les maux qui les attendent dans cette vie, et faisoient réflexion au dernier arrêt qui les condamnera au feu éternel, leur sang se glaceroit dans leurs veines, et ils abandonneroient promptement la route du crime pour entrer dans les voies de la pénitence. Ne perdons donc jamais de vue les voies de Dieu et la rigueur de ses châtiments.

III° Mesures incertaines dont les succès sont déjà prédits. *Mais ils craignoient le peuple, et ils disoient : il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur que cela ne cause quelque tumulte parmi le peuple.* La résolution de surprendre Jésus et de l'arrêter étoit aisée à prendre, mais il n'étoit pas si facile de l'exécuter. On ne pouvoit en remettre l'exécution après Pâque, sans courir risque de la manquer pour toujours. On ne pouvoit la tenter pendant la célébration de la fête, qui duroit huit jours, sans s'exposer à quelque sédition populaire, dont on pouvoit être la victime. Depuis trois jours Jésus venoit tous les matins au temple, d'où il ne sortoit que vers le soir. Il sembloit que c'étoit la seule occasion que l'on pût saisir ; encore n'étoit-elle pas sans danger, à cause du peuple qui étoit affectionné à Jésus, et qui ne le quittoit point. Mais outre cet inconvénient, il y en avoit un plus grand que le conseil ignoroit, c'étoit que Jésus ne devoit plus retourner au Temple, et en effet il n'y revint ni le mercredi ni le jeudi. Que les vues des hommes sont bornées, que les projets des méchants sont vains, et que toute leur prudence est foible contre le Seigneur et ceux qu'il protège! Ceux-ci réussiront cependant, parce que Dieu veut se servir de leur malice pour l'exécution de ses desseins et la manifestation de sa gloire. Ils réussiront par un événement auquel ils ne pensent pas, et qu'ils ne peuvent prévoir, mais qui est déjà prédit et annoncé. Ils réussiront non par leur sagesse qui n'est que folie, mais par la disposition prochaine de celui-là même qu'ils feront mourir, et qui a déjà prédit la trahison de Ju-

das, réglé la manière, le jour et l'heure de sa mort. Malheur à ceux qui ne contribuent à la gloire de Dieu que par leurs crimes, parce qu'ils y contribueront éternellement par leurs supplices! Les Juifs ne vouloient pas crucifier Jésus le jour de la fête, parce qu'ils craignoient le peuple; pour nous au contraire, n'est-ce point au jour de la fête que la crainte du peuple et le respect humain nous rendent coupables du corps et du sang de Jésus-Christ par des communions sacriléges!

Prière. Ne permettez pas, Seigneur, que j'imite la malice, la folie et la fureur de ces Juifs, que vos bienfaits ne purent toucher, que vos miracles irritèrent, que vos leçons aigrirent, à qui vos vertus, votre présence, votre vue même étoient devenues insupportables. Leurs artifices pour s'assurer de votre personne, ô mon Sauveur, eussent été sans effet, si vous n'eussiez voulu vous livrer entre leurs mains; mais vous aviez infiniment plus de désir de mourir pour nous qu'ils n'en avoient de vous ôter la vie. Vous allez donc, ô Jésus, consommer le grand ouvrage de notre rédemption, en mourant volontairement sur la croix. Mais ce grand ouvrage, consommé de votre part, ne sauroit l'être de mon côté, si je ne fais expier en moi le vieil homme par la mortification de ma chair et de mes désirs déréglés, si je ne puis dire avec l'Apôtre : *Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ.* Ah! Seigneur, faites donc qu'il n'y ait plus aucun jour de ma vie où je ne m'offre à vous comme victime en union avec vous-même!

Ainsi soit-il.

CCLXXVIe. MÉDITATION.

Jésus soupe chez Simon le lépreux, à Béthanie.

1°. Une femme répand du parfum sur la tête de Jésus; 2°. les Apôtres en murmurent; 3°. Jésus prend la défense de cette femme. *Matt.* 26. 6-13. *Marc.* 24. 3-9.

PREMIER POINT.

Une femme répand du parfum sur la tête de Jésus.

Or, comme Jésus étoit à Béthanie, chez Simon le lépreux, dans le temps qu'il étoit à table, une femme s'approcha de lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum d'épis de nard, d'un très grand prix, et elle le répandit sur sa tête en rompant le vase.

I° De l'action extérieure de cette femme. 1°. Elle emploie à honorer Jésus ce qu'elle avoit de plus précieux, ce qu'elle avoit de plus cher, et ce que les autres font servir à la vanité, à la mollesse, à la séduction et au scandale. 2°. Elle ne se réserve rien de ce parfum précieux. 3°. Elle rompt le vase, afin qu'il n'y en reste rien, et qu'elle-même en versant n'en puisse rien retenir. Voulons-nous plaire à Jésus et mériter ses faveurs? Imitons un si bel exemple. Nous trouverons aisément dans nos biens, dans notre cœur, dans nos passions même de quoi lui sacrifier et lui témoigner notre amour. Brisons ce cœur pour en consacrer à Jésus toutes les affections, sacrifions-lui celles qui nous sont les plus chè-

res, n'en épargnons aucune, et mettons-nous, s'il est possible, dans l'heureuse nécessité de ne pouvoir plus rétracter notre sacrifice.

IIº Des sentiments intérieurs de cette femme. Nous pouvons aisément en juger par son action et nous figurer avec quel amour, avec quel dévouement et quelle effusion de cœur, avec quelle affection et quel désir de plaire à son divin maître, avec quelle estime, quel respect et quelle vénération elle la fit; avec quelle confiance il agréeroit sa démarche, qu'il liroit dans son cœur les sentiments dont elle étoit pénétrée, qu'il verroit sa bonne volonté et le désir où elle étoit de faire quelque chose de plus pour lui, s'il lui étoit possible. Oui sans doute, le divin maître voyoit toutes ses dispositions intérieures, et il lui préparoit une récompense digne de sa foi, de sa générosité et de son amour. Rappelons-nous ces sentiments, lorsque nous voyons Jésus non assis à notre table, mais nous faisant nous-mêmes asseoir à sa table, et se donnant à nous en nourriture: rappelons-nous alors ces sentiments, et tâchons de les exprimer en nous. Dieu les verra, il verra nos efforts et nos désirs, et il les récompensera.

IIIº Du silence de cette femme. Une action si sainte ne laisse pas d'être blâmée. Sur quoi le monde n'étend-il pas sa critique; n'est-ce pas ordinairement la vertu qui est l'objet de sa plus sévère censure? Cette femme fut blâmée sous un prétexte spécieux : le monde n'en manque point, il débite volontiers les plus belles maximes, il parle charité, bon ordre, piété et dévotion, dès que ces discours tendent à la satyre et peuvent servir à la rendre plus amère.

Elle fut blâmée par les Apôtres mêmes. C'est une grande épreuve pour les ames pieuses de se voir quelquefois blâmées par ceux-là même qui devroient les défendre et les encourager. Qui que ce soit qui nous critique, et sous quelque prétexte que ce soit, imitons cette pieuse Israélite : elle garde un profond silence, ne cherche à plaire qu'à son divin Maître, et peu touchée de ce qu'on pensera ou dira, elle n'attend que de lui son jugement : s'il y a quelque chose à reprendre dans son action, elle sait qu'il connoît le motif qui la fait agir, et elle est sûre qu'il l'approuvera.

SECOND POINT.

Les Apôtres en murmurent.

Ce que voyant les Disciples, *quelques-uns en furent indignés, et dirent : pourquoi faire cette perte ? Car on auroit pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers et les donner aux pauvres.* Le zèle de ces disciples murmurateurs étoit,

I° Un zèle précipité. Leur maître n'étoit-il pas là ? Ne savoit-il pas aussi bien qu'eux le prix de ce parfum, et l'usage qu'on eût pu en faire en faveur des pauvres : cependant il laisse faire cette femme, il ne dit rien, et il semble par son silence approuver son action. Ne falloit-il pas respecter ce silence et attendre que Jésus s'expliquât? Convenoit-il aux Disciples de prévenir leur maître, de décider si hardiment en sa présence, et de parler avec tant d'aigreur ? Tels sont la plupart de nos murmures : que nous en éviterions un grand nombre, si nous

respections, comme nous le devons, nos maîtres et nos supérieurs. Reposons-nous sur eux, et les laissons faire. Ils voient ce que nous voyons et plus que nous ne voyons. Au surplus ce ne sont pas nos affaires ; nos murmures, loin de corriger nos abus, en sont un nouveau, peut-être plus fâcheux que ceux que nous voulons corriger.

II° Un zèle injuste. Un parfum employé pour Jésus-Christ étoit-il donc un parfum perdu? Et comment en osoit-on parler ainsi en sa présence? N'y avoit-il d'autre moyen de soulager les pauvres, que la vente de ce parfum? Judas chargé des aumônes, et le premier auteur de ces murmures, avoit-il tout donné? Celle qui avoit acheté ce parfum, eût pu, sans exciter des murmures, l'employer à la mondanité, et elle ne peut l'employer à la Religion? Cette femme est-elle dure envers les pauvres? Après avoir satisfait sa charité envers eux, ne lui sera-t-il pas permis de témoigner son amour à Jésus-Christ? Que ces sortes de murmurateurs sont injustes! On en trouve quelquefois qui, à la vue de la richesse des Temples et de la décoration des autels, loin d'être touchés de la piété des fidèles, disent comme Judas : cela auroit été bien mieux employé au soulagement des pauvres. Croient-ils que ceux qui ont orné les temples, n'ont rien donné aux pauvres? Eux-mêmes leur donnent-ils beaucoup? Ce qui véritablement seroit mieux employé au soulagement des pauvres ou à parer les autels, n'est-ce pas ce qu'ils emploient eux-mêmes au luxe, à la mollesse, à la vanité; ne sont-ce pas ces bijoux, ces meubles précieux,

cet or, cet argent qu'ils étalent tous les jours avec faste, et sans penser aux malheureux? Ils n'ont de zèle pour les pauvres qu'aux dépens des autels. Ah ! n'est-ce pas que dans la vérité ils n'aiment ni les pauvres ni les autels. N'écoutons point de si injustes murmures, suivons le penchant de notre piété ; contribuons tantôt au soulagement des pauvres, tantôt à l'ornement du Tabernacle où Jésus repose en personne.

III° Un zèle trompé. Judas étoit le véritable auteur de ces murmures, les autres Disciples n'étoient pas ces échos. Le murmure est un mal contagieux qui se communique facilement, et contre lequel il faut être en garde. Judas en murmurant n'écoutoit que sa passion qui étoit l'avarice : le soulagement des pauvres n'étoit qu'un prétexte, et les Disciples trompés par cette apparence de charité secondoient sans le savoir la passion de ce traître infâme. Prenons garde de n'être pas la dupe de ces murmurateurs perpétuels. Nous en entendrons gémir sans cesse sur les maux de l'Eglise; mais leurs gémissements bien différents de ceux de la colombe, ne sont que des satires amères contre les pasteurs, les ecclésiastiques, les religieux et tous les gens de bien. Défions-nous d'un zèle oisif, qui ne sait qu'éclater en murmures. Les chefs des murmures sont des traîtres qui, sous prétexte de réforme, ne cherchent qu'à aigrir les cœurs et à séduire les esprits. Ceux qui, trompés par leurs artifices, répètent leurs murmures ne sont pas si coupables qu'eux; mais ils ne laissent pas de contribuer à la grandeur du mal : ils scandalisent les foibles, ils offensent les supérieurs, ils enhardissent

les méchants, ils affligent les gens de bien. Si ceux-ci gardent le silence, ils n'en sentent pas moins les traits qu'on leur lance, et le Seigneur ne les vengera qu'avec plus d'éclat et de sévérité.

TROISIÈME POINT.

Jésus prend sa défense.

I° Observons avec quelle douceur il reprend ses Disciples. *Mais Jésus sachant ce qui se passoit, leur dit : laissez cette femme. Pourquoi lui faites-vous de la peine? C'est une bonne action qu'elle vient de faire à mon égard.* Jésus savoit tout, il savoit et ce que chacun pensoit, et ce que chacun disoit; cependant il ne parut ému ni de la perfidie de Judas, ni de l'imprudence des Disciples qui se laissoient tromper par son hypocrisie, ni de ce qu'il y avoit d'offensant pour lui dans leurs murmures; il ne fut sensible qu'à la peine que l'on fit à cette femme. C'est ainsi qu'il nous reprend nous-mêmes et qu'il nous dit : pourquoi faites-vous de la peine à cette ame pieuse ? Pourquoi l'inquiétez-vous ? On seroit bien en peine de dire pourquoi on parle tous les jours contre les dévots, contre des gens irréprochables dans leurs mœurs, attachés à l'Eglise, appliqués aux bonnes œuvres, et qui écoutent en silence tout ce que l'on dit contre eux. Hommes injustes, que ne les laissez-vous en repos ? Quel mal vous ont-ils fait, ils font du bien; et vous, vous n'en faites pas : voilà leur crime à vos yeux. Mais Jésus-Christ n'en juge pas de même, songez qu'il sera un jour leur

Juge et le vôtre. C'est ainsi que nous devons nous-mêmes prendre la défense de la piété et des gens de bien, reprendre avec charité ceux qui en parlent mal, et les corriger avec douceur. Jésus-Christ nous entendra, et notre zèle ne sera pas sans récompense.

II° Observons avec quelle tranquillité Jésus parle de sa mort prochaine. *Vous aurez toujours des pauvres avec vous et vous pourrez leur faire du bien : mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Lorsque cette femme a répandu ce parfum sur mon corps, elle a fait ce qui étoit en son pouvoir, elle a prévenu le temps d'embaumer mon corps pour la sépulture.* Jésus au milieu d'un repas ne perd point le souvenir du sacrifice qu'il est presque à la veille de consommer, et cette pensée ne l'empêche point d'assister à ce repas, ne trouble point sa tranquillité, n'altère point sa douceur. Elle ne lui sert qu'à relever le mérite de l'action de cette femme, et à en découvrir les mystérieux rapports. Cette action est aussi pour lui une occasion de renouveler la prédiction qu'il a déjà faite de sa mort prochaine. Il fait plus ici, il prédit sa sépulture; il fait plus encore, car il fait assez entendre que cette femme a bien fait de l'embaumer par avance, parce qu'elle ne le pourra plus après sa mort. C'est ainsi qu'il se montre maître des événements, et qu'il prévient lui-même le scandale de sa croix. Nous devrions, à son exemple, porter partout la pensée de notre mort prochaine, non pour nous en troubler, mais pour émousser la pointe des plaisirs, et détourner l'effet des secours que nous sommes obligés d'accorder à notre corps. Pensons que ce corps doit être bientôt enseveli,

qu'il ne doit vivre et mourir que pour Dieu, et cette pensée sanctifiera les plaisirs innocents que la pénitence ne pourra supprimer.

III° Observons avec quelle assurance Jésus promet à cette femme les louanges de l'univers. *Je vous le dis en vérité, dans tout le monde et en quelque lieu que cet Evangile soit prêché, ce qu'elle a fait se publiera aussi en mémoire d'elle.* O libéralité, ô patience bien récompensée ! Auquel de ses héros le monde a-t-il fait une pareille promesse ? Lequel d'entre eux n'est pas ignoré dans la plus grande partie du monde et oublié dans l'autre, tandis que dans l'Univers, l'action de cette femme est louée et sa gloire tous les ans célébrée sans interruption. Nous voyons depuis dix-huit siècles l'accomplissement de cette prédiction, et le passé nous assure de l'avenir. Mais quel est donc celui qui fait une semblable promesse dans le temps même qu'il annonce sa mort ! Qui est celui qui joint tant de grandeur et de puissance à tant d'humilité et de douceur, si ce n'est le fils de Dieu, le Messie, Jésus-Christ, Dieu et Homme tout ensemble !

Prière. Oui, je vous reconnois à ces traits divins, ô vrai fils de Dieu, ô aimable Sauveur, que le Père n'a donné dans sa miséricorde que pour me réconcilier avec lui; je vous y reconnois, ô Jésus, mon Rédempteur et mon maître, le plus doux, le plus patient, le plus aimable des enfants des hommes, qui allez vous livrer à la mort pour me racheter, mais qui en mourant, jusques dans le sein et au-delà du tombeau, serez l'arbitre souverain de l'Univers et de tous ceux qui l'habitent, le Roi des temps

et de l'éternité ! Faites-moi la grâce de me rendre conforme à vous, ô mon divin modèle ! Ah ! peu m'importe, Seigneur, d'être jugé par les hommes, si vous approuvez mes actions ! Faites que je m'élève jusqu'à vous par le mépris du monde, de ses vains murmures et de ses vains applaudissements !

Ainsi soit-il.

CCLXXVIIe. MÉDITATION.

Judas traite avec les chefs des Juifs pour leur livrer Jésus.

Image de la chute du Pécheur.

1°. Quelle fut en Judas la cause de sa trahison ; 2°. quelles furent les démarches de Judas pour conclure sa trahison ; 3°. quelles furent les dispositions où se trouva Judas après avoir conclu sa trahison. *Matt.* 26. 24-16. *Marc.* 14. 10-11. *Luc.* 22. 3-6.

PREMIER POINT.

Quelle fut en Judas la cause de sa trahison.

La cause de la trahison et de la chute de Judas fut, comme elle l'est dans tous les pécheurs, une passion immortifiée. La passion de Judas étoit l'amour de l'argent et le désir de s'enrichir.

I° Il entra dans l'apostolat avec cette passion. Il ne la connoissoit pas assez, il ne la craignoit

pas. Avant que d'embrasser un état, d'accepter une charge, un emploi, il faut se connoître. Une passion que l'on trouve en soi, n'est pas une raison de ne pas suivre sa vocation; mais c'en est une d'être attentif sur soi-même, et de travailler sans relâche à mortifier cette passion, et s'il est possible, à la déraciner entièrement. Mais que doit-on attendre de celui qui ne prend un état que dans la vue de satisfaire sa passion?

II° Il vécut dans l'apostolat, en fomentant cette passion. Judas, bien loin de travailler à détruire sa passion, fit tout ce qui étoit en lui pour l'entretenir et la faire croître. Peut-être rechercha-t-il la commission de porter les aumônes et de les distribuer aux pauvres; il auroit dû la refuser. Le premier soin de quiconque veut dompter une passion, c'est d'éviter la plus légère occasion. Ce qui est indifférent pour un autre, est d'une extrême conséquence pour un cœur obsédé par quelque mauvais penchant. Judas nourrit sa passion, en se permettant d'abord quelques petits vols. Après le premier, il eût dû rentrer en lui-même, avouer sa faute à son maître, lui découvrir la plaie de son cœur, et remettre sa fonction entre ses mains, afin de s'éloigner de toute occasion. Mais un premier vol fait, il se le pardonna, il y prit goût; il en désira un second; il s'en permit plusieurs, se flattant toujours qu'il n'y avoit en tout cela rien que de léger, et qu'il n'étoit pas capable de porter les choses à un certain excès. Ah, combien cette persuasion en a-t-elle trompés, et en a-t-elle conduits aux crimes les plus horribles et aux

désordres les plus scandaleux ! Cependant, Judas étoit insensible à tout le reste. Il conversoit avec Jésus sans l'aimer, il voyoit ses miracles sans les admirer, il entendoit parler du royaume de Dieu où un trône lui étoit destiné sans le désirer, il écoutoit les anathèmes lancés contre l'amour de l'argent sans en être touché. Ah, que cette dureté de cœur, au milieu des exercices de la religion, est un funeste présage! Quiconque l'éprouve en soi, doit être assuré qu'elle est l'effet de quelque passion vive qu'il nourrit dans son cœur, et qui le mène au précipice, s'il n'y remédie promptement.

III° Il déchut de l'apostolat en se livrant à sa passion. Un parfum répandu, une occasion de pécher qui lui est ravie, une douce instruction pour arrêter d'injustes murmures, en voilà assez pour l'outrer de dépit et pour le faire courir à la vengeance. C'en est fait, il ne garde plus de mesure, il ouvre son cœur au démon. *Or, Satan entra dans le cœur de Judas, surnommé Iscariot, l'un des douze.* Satan s'en empara, d'un Apôtre il en fit un apostat, et le premier instrument de la mort du Messie. Ah, quelle chute ! Un rien en a été l'occasion : mais la source remonte plus haut : depuis longtemps son cœur étoit corrompu. *L'un des douze !* Un traître, un perfide parmi les douze! Qui ne craindra, qui ne tremblera, et dans quelque état que l'on soit, qui se croira en sûreté ? *Judas, surnommé Iscariot.* O nom exécrable à tous les siècles ! Puissent les chrétiens autant craindre d'imiter Judas, qu'ils détestent son nom et sa mémoire !

SECOND POINT.

Quelles furent les démarches de Judas pour conclure sa trahison.

I° Il quitte Jésus, pour aller trouver les ennemis de ce divin Sauveur. *Alors, Judas alla trouver les Princes des Prêtres, pour leur livrer Jésus, et conféra avec les Officiers du Temple sur la manière de le leur livrer.* Il paroît que ce fut au conseil des Juifs assemblés pour perdre Jésus, que Judas se présenta aussitôt après le souper de Simon le lépreux, il aura profité de la nuit pour se rendre chez Caïphe, où le conseil étoit assemblé. Une ame dégoutée de la vertu, se dégoûte de la compagnie des gens vertueux et recherche celle des pécheurs. Elle cache ses liaisons suspectes le plus adroitement et le plus long-temps qu'elle peut, et quand enfin elles sont découvertes, elle cherche mille prétextes pour les justifier. Mais on n'abandonne la compagnie des gens de bien, que parce qu'on a déjà abandonné Dieu : on ne se plaît à converser avec les pécheurs, avec les ennemis de Dieu, de l'Eglise et de la religion, que parce qu'on l'est déjà soi-même.

II° Il a fait sa proposition aux prêtres et aux magistrats. *Et il leur dit : que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* 1°. De l'objet de cette proposition. Judas, c'est donc vous qui vous chargez de cet attentat! Avez-vous bien compris toute l'horreur de votre proposition? *Je vous le livrerai!* Qui? Jésus, le Messie; le fils de Dieu, le Roi d'Israël, le Sauveur

du monde, le plus doux et le plus aimable des hommes, celui dont tout le peuple respecte la sainteté, écoute les oracles et admire les prodiges. A qui? A ses ennemis, à des impies, à des scélérats qui le persécutent, et qui ne le haïssent que par impiété et par jalousie. A quelle fin? Afin qu'il soit à leur discrétion, qu'ils le traitent comme il leur plaira, qu'ils lui insultent, qu'ils l'accablent d'injures et de coups, et qu'ils le fassent mourir dans les supplices. Ah, quoi de plus atroce! Mais Judas, vous qui faites cette proposition, qui êtes-vous? Et que vous a fait ce Dieu Sauveur? Vous êtes *un des douze* qu'il a choisis dans le grand nombre de ses Disciples pour être plus près de sa personne, pour avoir plus de part à sa confidence et à ses faveurs. Il ne vous a jamais fait de mal, il n'en a fait à qui que ce soit : ah, plutôt, que n'a-t-il pas fait spécialement pour vous! Il vous a élevé au rang d'Apôtre, il vous a distingué dans ce haut degré par des traits d'une confiance particulière, il vous a admis à sa table, il vous a rendu le témoin de ses miracles, il vous a donné à vous-même le pouvoir d'en faire; en un mot, il vous a comblé de faveurs, et c'est vous qui vous présentez, c'est vous qui dites : *Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai?* Ah, vous êtes un monstre, un démon incarné! Satan possède votre cœur, conduit vos pas, et parle par votre bouche. Mais tout ce que je peux dire de Judas, ne me convient-il pas à moi-même; et des circonstances à-peu-près semblables à sa perfidie ne se trouvent-elles pas dans mes péchés? *Que voulez-vous me donner?* C'est ainsi que souvent la langue s'exprime, et plus souvent

encore, c'est le langage du cœur qui, pour un vil intérêt, pour une espérance ou d'honneur ou de fortune, est prêt à tout sacrifier. N'ai-je point eu moi-même cette lâcheté? Si ce n'est pas pour le gain, n'est-ce pas pour un plaisir encore plus honteux que j'ai trahi mon devoir et souillé ma conscience? 2°. De la joie que causa cette proposition. *Ils l'écoutèrent avec joie.* O joie infernale, qui naît de l'occasion que l'on a trouvée de faire le mal, et de la chute de ceux qui consentent à y concourir, et à en devenir complices! Telle est la joie des pécheurs, lorsqu'ils voient la vertu se démentir, se joindre à eux, parler comme eux, faire pacte avec eux. Ah, si nous leur avons causé cette joie, songeons que nous l'avons causée aussi au démon et à tout l'enfer : mais qu'en même temps nous avons contristé nos vrais amis, les Saints, les Anges, notre Sauveur, et l'Esprit Saint que nous avons banni de notre cœur; mais si nous-mêmes nous avons eu cette joie de la ruine et de la perte des autres, songeons que nous la partagions avec le démon, et que nous ne pouvions par aucun endroit nous rendre plus semblables à lui.

III° Les conventions sont acceptées de part et d'autre. *De leur côté ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent, et de son côté il s'engagea à le leur livrer.* Voilà donc l'indigne marché conclu. 1°. Du côté des Juifs; on promet et on s'engage de donner à Judas une somme d'argent : somme considérable, sans doute? Non, trente pièces d'argent. Si ce sont des sicles, cela fait trente livres de notre monnoie, et c'étoit là le prix d'un esclave; si ce sont des

deniers, comme le porte la tradition, et comme il est plus probable, cela ne fait que la moitié, qui est quinze livres. 2°. Du côté de Judas, il promet et s'engage à leur livrer Jésus, à conduire leurs soldats au lieu où il sera, à le leur montrer, et à prendre un temps et une occasion où cela pourra s'exécuter sans trouble, sans tumulte, et sans que le peuple en puisse rien savoir. Jésus vendu à vil prix; sa grâce, son esprit, son amour échangés pour un objet de néant; des précautions prises pour que rien ne transpire au-dehors, afin que le public ne s'aperçoive de rien et que tout se passe dans le secret et les ténèbres; voilà les complots des pécheurs, leurs pactes, et leurs confédérations. Ah, qu'ils sont méprisables, qu'ils sont haïssables et détestables! N'y ai-je point eu de part? N'ai-je pas sacrifié mon Dieu pour un moindre avantage, ne songeant qu'à sauver au-dehors les apparences? O Jésus, à quel prix on vous met! Heureux ceux qui ont avec vous quelque ressemblance, heureux ceux contre qui les ennemis de votre saint nom et de votre Eglise se liguent dans l'obscurité de la nuit! Comment ceux-ci soutiendront-ils vos regards, lorsque vous viendrez les démasquer et les juger!

TROISIÈME POINT.

Quelles furent les dispositions où se trouva Judas après avoir conclu son marché.

I° Judas en présence de son maître se comporte avec assurance. Judas, rempli du projet de consommer sa trahison, rejoignit Jésus dès le

matin avec les autres Apôtres. Il parut devant son maître sans craindre ni ses regards, ni cette connoissance surnaturelle qu'il avoit des cœurs, aussi tranquille que si la conscience ne lui reprochoit rien, aussi intrépide que s'il n'y avoit point de châtiments pour le crime. Ah! lorsqu'un pécheur en est venu là, lorsqu'au milieu de ses désordres, il vit tranquille comme s'il n'avoit rien à craindre; lorsqu'il vit sous les yeux de Dieu sans redouter sa vengeance, sans être touché ni de la pensée de la mort, ni de la crainte de l'enfer, quelle ressource lui reste-t-il et que peut-on espérer de favorable? N'ai-je point été dans un état si funeste; et par quelle grâce d'une miséricorde spéciale en ai-je été retiré? Quel malheur pour moi, si j'y retombois!

II° Judas dans la compagnie de ses collègues dissimule avec adresse. Après le traité qu'il vient de conclure, il vit, il converse avec eux comme s'il étoit encore un d'entre eux, comme s'il n'avoit d'autres pensées, d'autres intérêts, d'autres sentiments qu'eux. Comme eux il suit Jésus, il écoute ses instructions, il exécute ses ordres avec autant de soin et d'affection apparente, sans qu'on aperçoive rien de gêné dans son air, dans ses manières, dans ses discours. O nuit des cœurs, que tu es profonde! C'est à la faveur de tes épaisses ténèbres, que l'hypocrisie se confond avec la piété, et la perfidie avec l'innocence! Cette ame qui vient de s'abandonner au péché et de se livrer aux fureurs d'une passion secrète reparoît dans la compagnie des fidèles avec un air serein et une dissimulation profonde, qui en cachant ses désordres y met le comble et ferme quelquefois pour toujours l'entrée au

repentir. Dans le même temple, au même Sacrifice, aux mêmes exercices de dévotion, quelquefois à la Table Sainte et au même Autel, avec les mêmes dehors de piété se trouvent le juste et le pécheur, l'Apôtre et le Judas, l'ami et le traître. Les hommes les confondent, le crime s'en applaudit; mais Dieu les distingue, et la vertu triomphera.

III° Judas dans toutes ses actions n'est intérieurement occupé que de sa passion. *Et depuis ce temps-là il ne chercha plus que l'occasion de le livrer et de le faire sans tumulte.* En suivant Jésus, en l'écoutant, et conversant avec les autres, à quoi songeoit Judas? A gagner la somme qu'on lui avoit promise, à s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite, à trouver l'occasion favorable de livrer son maître sans bruit, sans tumulte, sans éclat, sans que le peuple en eût connoissance. A quoi songe une ame pécheresse et hypocrite, mêlée avec les ames saintes et ferventes? Elle songe à sa passion, aux moyens de la satisfaire et de la cacher, y songe dans les chemins et dans le Temple, dans le repos et dans le travail, dans la conversation et dans la prière. Elle n'est occupée que de cet objet, elle n'a de pensées dans son esprit, elle ne conçoit de désirs dans son cœur, elle ne forme des projets dans son imagination, elle ne rappelle le passé dans sa mémoire, elle n'étend ses vues sur l'avenir, que relativement à la passion qui la possède.

PRIÈRE. O Jésus, comment pûtes-vous souffrir à vos côtés un traître, un perfide, dont vous connoissiez toutes les pensées et tous les desseins; un espion qui vous ayant vendu à vos

ennemis, ne demeuroit plus auprès de vous que pour observer toutes vos démarches et saisir le moment de vous livrer, afin de recevoir le prix de sa trahison ? Hélas, comment avez-vous pu me souffrir moi-même, lorsque je vous trahissois et que je vous offensois, comment pouvez-vous me souffrir actuellement, lorsque je me trouve en votre présence tout occupé, sinon de crime et du dessein de vous trahir (ah, puissé-je plutôt mourir mille fois pour vous), mais tout occupé de mille objets indignes de vous, que me fournissent encore mes passions, et dont je serois exempt si j'étois plus fidèle et plus fervent. O mon Dieu, ne me laissez pas à ma propre corruption ! Délivrez-moi des passions qui me tyrannisent, et faites-moi combattre les plus légers déréglements, de peur qu'ils ne m'entraînent aux plus grands crimes !

Ainsi soit-il.

CCLXXVIIIe. MÉDITATION.

Les Disciples préparent la Pâque.

1°. De Jésus et de sa divine science; 2°. des Apôtres et de leur différente situation; 3°. des autres événements de cette préparation. *Matt.* 26. 17-19. *Marc.* 14. 12-16. *Luc.* 22. 7-13.

PREMIER POINT.

De Jésus et de sa divine science.

1° JÉSUS connoît les siens, et le degré de leur bonne volonté à son égard. *Or le premier jour des Azymes, auquel on immoloit la Pâque, les Disciples vinrent trouver Jésus, et lui dirent : où voulez-vous que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Alors il envoya deux de ses Disciples, Pierre et Jean, et il leur dit : allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque. Ils lui dirent : où voulez-vous que nous l'apprêtions?* Entendons d'abord les termes. *Le premier jour des Azymes*, ou des pains sans levain, c'est-à-dire le premier jour de Pâque qui commençoit cette année là le jeudi au soir, aux premières vêpres du vendredi *auquel on immoloit la Pâque*, c'est-à-dire auquel on égorgeoit les agneaux dans le parvis du Temple. Cette immolation commençoit à trois heures après midi : dès-lors il n'étoit plus permis d'avoir chez soi du pain levé, et on ne se nourrissoit que de pain azyme pendant les sept jours que duroit la so-

lennité. Chaque famille devoit se fournir d'un agneau immolé au Temple, afin de le manger le soir aux premières vêpres de Pâque. C'étoit donc le jeudi à trois heures après midi, et à Béthanie que les Apôtres parloient ainsi. Jésus n'avoit point de logement à Jérusalem; mais il avoit dans cette ville, même parmi les grands, plusieurs Disciples qui lui étoient dévoués. Il les connoissoit bien, et il savoit ce que chacun pouvoit, et étoit dans la disposition de faire pour l'amour de lui. Ah, qu'il est heureux de s'attacher à un maître qui connoît la bonne volonté et qui la récompense!

II° Jésus connoît tous les événements futurs jusqu'aux plus petits et jusqu'aux rencontres les plus fortuites. Jésus nomma deux de ses Apôtres, Pierre et Jean, pour aller faire les préparatifs nécessaires; mais comme il s'agissoit de leur assigner une maison, Jésus leur dit : *Allez-vous-en à la ville; en y entrant, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera : et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison : le maître vous envoie dire : mon temps est proche, je viens faire la Pâque avec mes Disciples.* Que ce détail est ravissant! Que tout y est admirable, plein de grandeur et d'amour! Quel autre qu'un Dieu pouvoit voir tous les petits événements, et leur combinaison? Quel autre que le Sauveur du monde pouvoit appeler son temps, le jour où il alloit se donner à nous, souffrir et mourir pour nous! Quel autre que le Roi d'Israël pouvoit faire dire à un homme inconnu du moins en apparence : *Je fais chez vous la Pâque, où en est le lieu?* Daignez venir chez moi, ô mon Sauveur et mon Roi! Tout ce que j'ai n'est-il pas à vous, et n'en êtes-vous pas le maître?

III° Jésus connoît l'usage libre qu'on fera de sa volonté. *Et il vous montrera un grand cénacle tout meublé*, c'est-à-dire une chambre haute, ou salle à manger avec les lits de table tout dressés. *Préparez-nous là tout ce qu'il faut*. Notre-Seigneur ne connoissoit pas seulement les dispositions présentes du maître du logis, mais il savoit encore de quelle manière il recevroit la proposition qui lui seroit faite, avec quelle joie et quelle reconnoissance, avec quelle promptitude et quelle libéralité il cèderoit au divin maître tout ce qu'il y avoit dans sa maison de plus propre et de plus commode. Hélas, Seigneur, que puis-je vous offrir! Je n'ai que mon cœur, c'est là votre Tabernacle et la demeure que vous me demandez. Combien de fois vous l'ai-je refusé! Je l'offre maintenant, ô Jésus, mais hélas, qu'il est étroit et resserré! Dilatez-le par le feu de votre amour, par de saints désirs et les plus généreuses résolutions. Qu'il est vide et peu en ordre! Purifiez-le de ses souillures, ornez-le des dons de votre esprit, et aidez-moi de votre grâce pour y faire les préparatifs que vous exigez de moi, afin d'y faire la Pâque avec vous!

SECOND POINT.

Des Apôtres et de leur différente situation.

I° Des deux Apôtres qui furent envoyés et de leur obéissance. Ils obéirent avec humilité. Ils ne dirent point : pourquoi nous a-t-on chargés de cette œuvre? N'auroit-on pas pu en envoyer d'autres? Ils ne prirent point non plus une vaine complaisance dans le choix qu'on faisoit

d'eux, ils ne songèrent qu'à bien s'acquitter de leur commission. Ils obéirent avec confiance. Ils ne dirent point : où est-ce qu'on nous envoie? Il n'y a rien de prêt, on n'a songé à rien, on n'a prévenu personne : va-t-on parler ainsi à des gens que l'on ne connoît point ? Ils obéirent avec ponctualité. *Ses Disciples s'en étant allés, vinrent à la ville, et trouvant tout ce qu'il leur avoit dit, ils préparèrent ce qu'il falloit pour la Pâque, ainsi que Jésus le leur avoit ordonné.* L'obéissance parfaite trouve tout ce qui lui est nécessaire et au-delà ; il ne s'agit ensuite que d'exécuter ponctuellement les ordres du maître. Le faisons-nous? Les Disciples le firent ; ils achetèrent l'agneau, les laitues et les herbes amères avec lesquelles on devoit le manger. Comparons notre obéissance, imitons les saints Apôtres, Dieu sera content de nous et tout nous réussira.

II° Des Apôtres qui restèrent auprès de Jésus, et de leur tranquillité. La paix du cœur qu'ils conservèrent en cette occasion, fit qu'ils ne murmurèrent point du choix que Jésus avoit fait des deux Apôtres, ni de cette marque de distinction et de préférence qu'il leur avoit donnée : elle fit qu'ils ne s'ingérèrent point dans l'emploi d'autrui et ne se mêlèrent point d'une affaire qu'on ne leur confioit pas. Si nous observions exactement ces deux points, nous nous conserverions aisément dans la paix, et cette paix seroit pour nous non-seulement un fond de délices, mais encore une source de lumière. Cette paix en effet rendit les Apôtres attentifs aux ordres que leur maître donnoit, et leur donna le loisir d'admirer tout ce qu'ils contenoient de divin. Sans cette paix du cœur on

n'est attentif à rien et on ne profite de rien.

III° De Judas et de l'état du péché où il est. Cet état l'aveugle. Judas voit que Jésus sait à point nommé ce qui arrivera à tel instant, et loin de lui : et cependant ce même Judas à côté de Jésus cherche à se persuader que ce qu'il a déjà fait, et que ce qu'il médite encore actuellement de faire contre Jésus, lui est inconnu. Cet état le trouble. Judas voit la joie éclater sur le visage de tous ses collègues par le plaisir qu'ils vont avoir de célébrer la Pâque avec leur maître, et pour lui il ne sent que trouble, tristesse, inquiétudes, telles qu'on les ressent sur le point d'exécuter un grand crime : inquiétudes qui croissent encore par le soin qu'il faut prendre de les cacher. Cet état l'endurcit. Judas voit les autres uniquement occupés de la célébration de la plus grande et de la plus sainte solennité de la loi; pour lui, il ne s'occupe que des moyens que cette célébration pourra lui fournir d'exécuter son parricide. Quel état que celui du péché, quand on est déterminé à y persévérer! Ah, il en coûteroit bien moins pour en sortir, pour revenir sincèrement à Dieu, et participer à la sainte joie des fidèles! Mais on a des engagements pris avec les pécheurs et on ne les veut pas rompre. Judas en avoit, et quoi qu'il pût en arriver, il voulut les remplir. Combien se trouvent dans le même cas aux saintes solennités que célèbre l'Eglise, et nommément à la plus grande de toutes, qui est celle de la Pâque!

TROISIÈME POINT.

Des autres événements de cette préparation.

I° Admirons la providence de Dieu dans la rencontre de ces trois personnes, dans une des rues de Jérusalem. Deux hommes qui entrent dans la ville, en rencontrent un autre qui porte de l'eau dans une maison. Qu'y a-t-il en apparence de plus fortuit ? Cependant quelle providence! quelles en sont les suites? Confirmons-nous bien dans cette pensée pratique que les plus petits événements sont soumis à une providence adorable, dont nous ne pouvons connoître les ressorts et dont nous devons suivre les voies avec fidélité. Point de superstition en ce genre, mais aussi point d'irréligion. Il y a des rencontres indifférentes pour nous, passons-les sans réflexion; il y en a de fâcheuses, acceptons-les avec soumission; il y en a de dangereuses, soutenons-les ou fuyons-les avec discrétion; enfin il y en a d'heureuses, profitons-en avec attention. Prions tous les jours le Seigneur que toutes les rencontres que sa providence nous ménagera pendant la journée tournent à sa gloire et à notre salut.

II° L'effet de la grâce de Dieu dans le maître du logis. Quel étoit ce précieux Israélite ? Faut-il que nous ignorions son nom ? C'étoit sans doute un zélé Disciple du Sauveur que la grâce avoit soumis, un homme plein de foi au divin maître, et brûlant du désir de lui témoigner son attachement s'il en trouvoit l'occasion. Pour qui avoit-il préparé ce cénacle, où la ta-

ble, les lits se trouvoient tout dressés avec tout ce qu'il falloit pour un repas de plusieurs personnes? Etoit-ce pour lui et sa famille? Avoit-il quelque pressentiment du bonheur qui lui arriva? Sachant que Jésus ne logeoit point dans la ville, n'avoit-il pas peut-être dessein de lui offrir cet appartement et de l'inviter à y célébrer la Pâque? Quoi qu'il en soit, on peut s'imaginer avec quelle agréable surprise il entendit les envoyés du Sauveur. Ce que nous savons du moins, c'est que selon la parole du Sauveur, aussitôt qu'il les eut entendus, il leur montra la salle toute prête, et la leur céda tout entière. Quel bonheur pour lui; mais qu'il étoit encore bien éloigné d'en connoître tout le prix! Quelle perte et quel malheur s'il eût négligé cette occasion? Le Seigneur savoit bien qu'il ne la négligeroit pas. Pour nous notre malheur c'est de refuser notre cœur à Jésus-Christ lorsqu'il nous le demande, ou de ne pas le lui donner aussitôt tout entier et pour toujours. Quel seroit notre bonheur si nous le lui donnions ainsi!

III° Les desseins de Dieu sur ce cénacle. Qui l'eût jamais pensé que ce lieu alloit devenir le sanctuaire de la Divinité, la première Eglise chrétienne, substituée dans sa simplicité à toute la grandeur et la magnificence du Temple! C'est donc là que l'Homme-Dieu va prendre le dernier repas de sa vie mortelle, et instituer le banquet éternel qui doit nourrir tous les chrétiens jusqu'à la fin du monde. C'est là qu'il va célébrer la dernière Pâque légale et figurative, et établir la Pâque nouvelle, réelle et véritable, abolir le Sacerdoce et les sacrifices de l'ancienne

loi, consacrer les prêtres qui doivent offrir le divin et l'unique sacrifice de la loi nouvelle. C'est là que les Apôtres rassemblés verront leur maître ressuscité; c'est là qu'ils recevront visiblement le Saint-Esprit, et qu'ils comprendront ce que c'est que le royaume de Dieu; c'est de là enfin qu'ils partiront pour répandre la lumière sur toute la terre. O profondeur des voies de Dieu! O magnificence de ses desseins! Que nos Eglises nous doivent paroître respectables! Elles sont une continuation du cénacle et contiennent les mêmes mystères : nos cœurs sont aussi de nouveaux cénacles, et c'est avec cette idée pleine de respect que nous devons veiller à leur pureté et les préserver de toute souillure.

PRIÈRE. O mon Dieu, que je n'approche de vous qu'avec un cœur purifié par la pénitence, embrasé de votre amour et orné de toutes les vertus chrétiennes, afin que de votre banquet sacré où vous m'invitez sur la terre, je passe à ce festin éternel, où je serai également nourri de vous-même, mais sans figures, sans voiles et sans crainte de vous perdre jamais!

Ainsi soit-il.

CCLXXIXe. MÉDITATION.

Avec quel amour Jésus célèbre cette Pâque.

Considérons ici six qualités de cet amour divin ; 1°. un amour obéissant ; 2°. un amour infini ; 3°. un amour généreux ; 4°. un amour tout-puissant ; 5°. un amour ardent ; 6°. un amour tendre. *Matt.* 26. 20. *Marc.* 14. 17. *Luc.* 22. 14-16. *Jean.* 13. 1-3.

PREMIER POINT.

Amour obéissant.

Jésus fut exact observateur de la loi, jusqu'à la fin de sa vie. Quelque désir qu'il eût de célébrer cette Pâque, il n'en prévint ni le jour, ni le moment. *Le soir donc étant venu, Jésus se rendit là avec les douze. Quand l'heure fut arrivée, il se mit à table, et les douze Apôtres avec lui.* C'étoit *avant le jour de la fête de Pâque* : c'est-à-dire, le jeudi au soir, à la première vêpre du vendredi : la Pâque cette année-là tombant le vendredi (1). Que la loi de Dieu soit toujours la règle de nos désirs et de notre amour, soit envers Dieu, soit envers le prochain ; que l'obéissance règle tous nos pas, toutes nos démarches, toutes nos pratiques de pénitence et de dévotion : sans cela nous courons risque de tomber dans l'illusion.

(1) La note est à la fin de cette méditation.

SECOND POINT.

Amour infini.

Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Père, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin; et autant que l'amour d'un Dieu fait homme peut s'étendre. C'est tout ce que Saint Jean dit de l'institution de l'Eucharistie, et cet Apôtre bien-aimé, cet Apôtre de l'amour pouvoit-il en dire davantage? L'Eucharistie n'est-elle pas l'amour poussé *jusqu'à la fin?* Peut-il y avoir un amour plus libéral, plus intime, plus pur, plus mystérieux, plus caché, plus communicatif, plus divin? Ah, que les ames pures savent y trouver, dans le silence de la foi, de richesses, de flammes et de délices! Ne les y trouverois-je pas moi-même, si j'y apportois un cœur pur, si je méditois dans le recueillement l'excès de cet amour poussé *jusqu'à la fin*, et si je m'efforçois d'y répondre par tout l'amour dont je suis capable?

TROISIÈME POINT.

Amour généreux.

Lorsque le démon avoit déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariot, le dessein de le trahir. Judas ayant ouvert son cœur au démon, avoit déjà promis de livrer Jésus, et il étoit résolu d'exécuter sa promesse cette nuit-

là-même. Cette trahison et la profanation dont Judas alloit se rendre coupable, n'empêchèrent point Jésus d'instituer le Sacrement de son amour. Il n'en fut point empêché non plus par tous les sacriléges et toutes les profanations qui se commettront jusqu'à la fin des siècles. Il aima mieux exposer à tant d'indignités cet adorable Sacrement que de priver le moindre des siens de ce gage éclatant de son divin amour, que de m'en priver moi-même en particulier, si je veux en profiter. Mais quel est notre retour pour un amour si généreux ? Jésus n'exige autre chose de nous, sinon que nous profitions de ses bienfaits, et que nous recevions son Sacrement avec reconnoissance. Hélas! peut-être une indigne passion, peut-être un mot de raillerie nous retient. Il s'expose à tout pour s'unir à nous; et nous n'osons rien sacrifier, rien souffrir pour nous unir à lui.

QUATRIÈME POINT.

Amour tout-puissant.

Jésus sachant que son Père lui avoit mis toutes choses entre les mains. Jésus établi par son Père maître absolu de la nature et de la grâce, use de tous ses droits, et selon les intentions de son Père, il déploie en notre faveur cette puissance souveraine et universelle qu'il en a reçue. Tous les prodiges qu'il a opérés jusqu'ici ne sont rien en comparaison de ce qu'il va opérer pour nous témoigner son amour sans bornes. Il va renverser toutes les lois de la nature sans que la nature soit dérangée, et prodiguer les miracles

sans que l'œil puisse les apercevoir. Tout se passe dans le silence, le mystère et l'amour. Les miracles de la grâce, les communications, les unions, les transformations, se font encore dans un silence profond, dans un secret délicieux, inaccessible aux regards des mortels, impénétrable même à leurs soupçons et à leurs conjectures. Jésus va se multiplier lui-même pour se donner à chacun de nous, pour s'unir et s'incorporer à nous. Il va laisser à ses ministres le pouvoir d'opérer tous les jours les mêmes merveilles, afin qu'elles parviennent jusqu'à nous, et se perpétuent jusqu'à la fin des siècles. O amour d'un Dieu! ô amour de mon Sauveur! ô amour tout-puissant! Ah, que puis-je faire que de m'anéantir devant vous, vous adorer et publier qu'un tel amour est au-dessus de l'intelligence des hommes et des Anges!

CINQUIÈME POINT.

Amour ardent.

Lorsque Jésus se fut placé à table avec les douze, il leur dit : *J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.* Ah, d'où vous venoit, Seigneur, ce désir ardent, sinon de l'ardeur de votre amour! Vous saviez qu'aussitôt après vous deviez être livré à vos ennemis et endurer les supplices les plus affreux; cependant cette vue ne ralentit pas l'ardeur de vos désirs, c'est au contraire ce qui vous anime et vous enflamme! O mon cœur, pouvez-vous bien encore être insensible à tant d'amour, être tout de glace

au milieu de tant d'ardeurs! Jésus désire ardemment de venir à vous; est-ce donc son bien et son avantage qu'il cherche? Et vous, vous ne le désirez pas, vous vous en dispensez volontiers, vous différez le plus long-temps que vous pouvez, et lorsqu'enfin vous allez à lui, c'est avec une lâcheté, une langueur inconcevable. Hélas, Seigneur, je rougis de moi-même; ayez compassion de moi, jetez dans mon cœur quelque étincelle de cet amour ardent qui embrase le vôtre en faveur d'un ingrat!

SIXIÈME POINT.

Amour tendre.

C'étoit le dernier repas de sa vie mortelle, que Jésus prenoit avec ses Disciples; c'étoit le dernier adieu qu'il leur disoit. *Sachant qu'il est venu de Dieu, et qu'il retourne à Dieu,* qu'il va laisser ses chers Disciples, et qu'ils seront livrés à la douleur, à la tristesse, à l'incertitude, au découragement; cette pensée le touche, l'attendrit, et il leur en fait à plusieurs reprises la confidence, afin d'exciter leur amour et leur courage. *Je vous déclare,* leur dit-il, *que je ne mangerai désormais plus la Pâque, jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.* La Pâque Juive et figurative alloit avoir son accomplissement par l'institution de la Pâque chrétienne, de la Pâque de l'Eglise qui est le Royaume de Dieu; mais la Pâque chrétienne, elle-même cachée et voilée, n'aura son parfait accomplissement que dans le Royaume de Dieu, dans les Cieux,

où nous serons nourris de la divinité même, que nous contemplerons sans voile, et qui fera notre souveraine félicité. Toutes les fois que nous communions, nous devrions recevoir cette divine nourriture, comme si c'étoit pour la dernière fois de notre vie, comme la dernière Pâque que nous devons faire ici-bas, jusqu'à ce que nous la fassions au ciel dans sa plénitude et sa perfection.

Prière. O amour d'un Dieu pour des hommes ingrats, amour trop constant et trop généreux! prêt de vous immoler pour nous sur la croix, ô mon Sauveur, il faut pour satisfaire votre tendresse, que vous trouviez encore le moyen de perpétuer votre sacrifice jusqu'à la fin des siècles, et de retourner à votre père sans nous priver de votre présence. Mais quel est le plus étonnant ou de votre amour pour moi, ou de mon indifférence pour vous? Quelle est, ô Jésus, la cause de ce grand désir, de cette vive ardeur qui vous enflamment à ce moment? Ah! c'est que l'heure est venue où vous allez sauver le monde, où vous allez accomplir vos mystères, et détruire par votre mort la tyrannie de la mort. Que je réponds mal, ô mon divin Rédempteur, à l'amour que vous me témoignez! Les approches d'une mort cruelle que vous allez souffrir pour moi vous donnent de la joie, et le moindre mal qu'il me faut souffrir pour vous m'effraie, me renverse! Ah, Seigneur, rendez-moi plus digne de vous! Répandez sur moi quelques éteincelles de ce feu divin que vous êtes venu apporter sur la terre, afin que je réponde à votre amour, par l'amour le plus tendre, le plus ardent, le plus généreux! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur le jour auquel tomba la Pâque l'année de la mort de Notre-Seigneur.

POUR entendre cette question, et plusieurs autres textes dans la suite, il ne faut pas perdre de vue la manière dont les Juifs comptoient le jour artificiel, et par où ils commençoient le jour. Nous le commençons à minuit; les Egyptiens le commençoient à midi; d'autres l'ont commencé au lever du soleil; les Juifs le commençoient le soir, au coucher du soleil. Ils commençoient ainsi leurs jours, non-seulement dans l'ordre ecclésiastique et pour les fêtes, mais encore dans l'ordre civil, et pour les jours ordinaires; et en cela ils suivoient l'ordre de la création, comme il est dit au chap. I de la Genèse : *Vespere et mane dies unus.* Le jour artificiel est composé de deux grandes parties, la nuit ou les ténèbres, et le jour naturel ou la lumière. La nuit commence par le soir, comme le jour par le matin. Ainsi le soir avec la nuit dont il est le commencement, et le matin avec le jour naturel dont il est le commencement, faisoient, chez les Hébreux, le jour artificiel. *Vespere et mane dies unus.*

A cette première remarque il en faut ajouter une autre, c'est que malgré cette manière de compter les jours, si différente de la nôtre, les Juifs ne laissoient pas de retomber dans notre manière de parler quand ils parloient du soir. Car, par exemple, quoique ce que nous appelons le soir du jeudi appartienne au vendredi, et en soit le commencement ou la première vêpre, ils ne laissoient pas, en parlant du vendredi, de dire demain. C'est que naturellement on ne compte la nuit pour rien, et que quand on parle d'un jour où l'on doit faire quelque chose, d'un jour que l'on doit fêter, on entend parler du jour naturel et usuel, du temps de la lumière sans songer à la nuit, qui est le temps ordinaire du sommeil et du repos. C'est ainsi qu'après la Messe de minuit, à la fête de Noël, nous disons demain en parlant du jour de Noël dans lequel nous sommes déjà. C'est ainsi que Saint Jean en parlant du jour de la Pâque, que Notre-Seigneur célébra avec ses Disciples le jeudi, à la première vêpre du vendredi, dit : *Avant le jour de la fête :*

quoique la fête fût réellement déjà commencée. Il seroit aisé de rapporter plusieurs exemples de cette façon de parler, si c'en étoit ici le lieu.

Nous sommes donc du sentiment de ceux qui disent que le jour de Pâque, le jour où Notre-Seigneur mourut, tomba le vendredi : que Notre-Seigneur mourut à la seconde vêpre du jour de Pâque, et qu'il institua l'Eucharistie à la première vêpre du jour de Pâque du vendredi; que cela n'empêche pas que nous ne devions, selon notre manière de compter et qu'un Juif même ne puisse dire, que Notre-Seigneur a célébré la Pâque le jeudi au soir, la veille de sa mort, la veille du jour de la Pâque.

Au reste nous proposons ici notre manière de penser sans prétendre combattre le sentiment de ceux qui pensent autrement. Il en est de même de la manière dont nous allons arranger les événements de la Cène, et expliquer certains passages. Nous ne prétendons soutenir aucun parti, nous tâcherons seulement de présenter le texte sacré d'une manière suivie et sans confusion, afin qu'on le puisse méditer facilement.

CCLXXX^e. MÉDITATION.

Jésus lave les pieds de ses Apôtres.

Considérons : 1°. Jésus aux pieds des Apôtres; 2°. Jésus aux pieds de Saint Pierre ; 3°. Jésus aux pieds de Judas. *Jean.* 13. 2-11.

PREMIER POINT.

Jésus aux pieds des Apôtres.

1° Qui est celui qui lave les pieds. *Le souper étant fait*, c'est-à-dire, étant prêt, étant

servi (1), tout le monde étant placé, *Jésus sachant que le Père lui a mis toutes choses entre les mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table pour laver les pieds à ses Apôtres.* Jésus lave les pieds aux autres ! Jésus a-t-il oublié dans ce moment qui il est et ce que sont tous les hommes devant lui, qu'il est leur juge souverain, et qu'un jour ils doivent tous être cités à son tribunal; que dès-à-présent son Père lui a mis sous les pieds tous les hommes et toutes les créatures, et qu'il l'a revêtu d'un pouvoir souverain et absolu sur toute la nature? A-t-il oublié qu'il est sorti de Dieu, qu'il est né de Dieu, engendré de Dieu de toute éternité, égal à Dieu lui-même, et le même Dieu que son Père? A-t-il oublié que bientôt sa sainte humanité va être glorifiée, et que le Dieu-Homme va être assis à la droite de Dieu dans les Cieux, à la place qui est due au Fils unique, éternel et consubstantiel de Dieu? Non, sans doute, il le sait, et cependant il s'abaisse jusqu'à laver les pieds à ses Apôtres. Ah, n'oublions pas nous-mêmes qui il est, adorons-le dans ses abaissements; que la vue de ses humiliations n'efface pas dans notre esprit l'idée de ses grandeurs, mais qu'au contraire l'idée de ses grandeurs nous fasse comprendre le mystère de ses humiliations.

II° Comment il se dispose à laver les pieds à ses Apôtres. *Il se lève de table, il quitte ses vêtements, et prend un linge qu'il met devant lui.* Ses Disciples durent voir ces dispositions avec

---

(1) La note est à la fin de la méditation.

un grand étonnement, et quel doit être le nôtre quand nous y faisons réflexion ! Que faites-vous, Seigneur, et dans quel état vous mettez-vous ? Ce n'est donc point assez de vous être dépouillé de votre gloire et de tout l'éclat de votre Divinité pour converser parmi les hommes, il faut encore que vous quittiez vos vêtements, pour vous mettre en état de les servir. Et moi, je ne puis quitter mon faste, je ne puis me dépouiller de mon orgueil, je n'ose paroître avec des marques de dépendance ; jusques dans mes habits je cherche à m'élever au-dessus de ma condition. Et quel service, ô Jésus, vous disposez-vous donc à rendre ? Que veut dire ce linge dont vous vous ceignez ? Que veulent dire ce bassin et cette eau que vous y versez ? N'avez-vous pas des Disciples pour leur donner vos ordres, et ne se feront-ils pas un plaisir d'exécuter tout ce que vous leur ordonnerez, sans que vous-même vous preniez cette peine ? Voilà comme parle ma délicatesse et ma vanité ; mais l'humilité de Jésus me tient ici un langage bien différent.

III° Comment il leur lave les pieds. *Ensuite il verse de l'eau dans un bassin, et il commence à laver les pieds de ses Disciples, qu'il essuie avec le linge qu'il avoit devant lui.* Ah ! Seigneur, où me mettrai-je lorsque je vous vois aux pieds de vos disciples leur rendre un service si bas, si humiliant, si rebutant ? Vous, leur laver les pieds, les leur essuyer, et moi me plaindre ; et de quoi le plus souvent, tantôt de ce que j'en fais trop pour les autres, et tantôt ce qui est plus indigne encore, de ce que les autres n'en font pas assez pour moi.

SECOND POINT.

Jésus aux pieds de Saint Pierre.

I° Première parole de Saint Pierre, et première réponse de Jésus. Pour commencer son action, *il vint donc à Simon Pierre. Mais Pierre lui dit : vous, Seigneur, me laver les pieds!* On n'est pas surpris de l'exclamation de Saint Pierre, lorsqu'il vit son Maître se présenter pour lui laver les pieds, il ne s'étoit pas attendu que tout ce qu'il lui avoit vu faire dût aboutir là. La chose en effet est incompréhensible. *Jésus lui répondit : ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant, mais vous le comprendrez dans la suite.* Vous ne connoissez maintenant ni le mystère de mes humiliations, ni la divine nourriture que je vous destine, et à laquelle je vous prépare; mais tout cela vous sera connu un jour. Cette sentence de Notre-Seigneur est applicable à tout. Que de choses que nous ne comprenons pas, ni dans les desseins de la Providence, ni dans les mystères du Rédempteur, ni dans la conduite de Dieu, à l'égard des hommes et à notre égard! Laissons-nous donc conduire, soumettons-nous, croyons, adorons, espérons et le temps viendra que nous comprendrons.

II° Seconde parole de Saint Pierre et seconde réponse de Jésus. *Pierre lui dit : non, Seigneur, vous ne me laverez pas les pieds.* A cette expression de Saint Pierre, on reconnoît la vivacité de son caractère, la grandeur de sa foi, et la profondeur de son humilité.

Mais après ce que Jésus lui avoit dit, c'étoit porter la résistance trop loin. Il faut imiter les vertus et n'en pas prendre l'excès. Jean-Baptiste ne résista pas jusqu'à ce point, lorsqu'il refusa d'abord de baptiser le Sauveur du monde. Reconnoissons-nous indignes d'approcher de Jésus-Christ et de le recevoir, mais quand lui-même l'ordonne, c'est l'offenser que de lui résister. L'humilité qui refuse ses faveurs quand il les offre, ne mérite pas ce nom, et dégénère en orgueil et présomption. *Jésus lui répondit : si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi ;* vous n'aurez point de part à la grâce que je vous destine. La menace étoit terrible : mais il n'en falloit pas moins pour vaincre l'opposition de l'humble et fervent Disciple. Etre séparé de Jésus-Christ, ne faire point la Pâque avec lui ; n'être plus de sa compagnie, n'avoir plus de part à son royaume ; cette pensée fait frémir : et qui pourroit ne pas céder ? Vous donc qu'une vie exempte de péché dispose à la Communion, mais qu'une fausse humilité en retire, méditez bien ces paroles et voyez combien elles sont terribles. Mais combien ne le sont-elles pas davantage pour vous qui ne vous éloignez de la Sainte Table que pour vous abandonner plus librement à vos passions, à vos habitudes, à vos désordres ! Ah, qui que nous soyons, recourons à notre Sauveur, qui s'offre à laver nos péchés dans son Sang ! Non, Seigneur, il n'y a que vous qui puissiez purifier mon ame, et me rendre digne de vous. Lavez-moi, Seigneur, de mon iniquité, lavez-moi encore davantage.

III° Troisième parole de Saint Pierre, et

troisième réponse de Jésus. *Seigneur*, lui dit Simon Pierre, *lavez-moi non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.* Nous retrouvons ici la docilité du Disciple, et toujours l'aimable caractère de Saint Pierre, plein d'ardeur et d'affection pour son Maître. Il semble que Saint Jean son ami, et son compagnon inséparable, prenne plaisir ici à nous le dépeindre. L'humilité sincère, lors même qu'elle va jusqu'à quelque excès, n'est cependant point opiniâtre : elle reconnoît des bornes, et sait enfin céder. Saint Pierre en cédant, semble encore donner dans un autre excès que le Sauveur corrigea, en disant : *Celui qui a été lavé, n'a besoin que de se laver les pieds, et il est entièrement net : pour vous, vous êtes pur.* Celui qui sort du bain n'a besoin que de cette précaution pour nettoyer la poussière qu'il a contractée en marchant; il est d'ailleurs entièrement net : de même celui qui a été lavé dans les eaux du baptême, ou qui a lavé dans les eaux de la pénitence les péchés qu'il a commis depuis son baptême, celui-là est pur; et lorsqu'il se dispose à approcher de la Sainte Table, il n'a besoin que de se laver les pieds; c'est-à-dire, d'effacer les péchés véniels, de nettoyer ces souillures de l'ame que la fragilité humaine ne nous permet pas d'éviter entièrement, c'est ce qu'il doit faire, ou par la contrition, ou en se réconciliant à un prêtre. Notre-Seigneur en disant qu'il n'a besoin que de cela, instruit ces ames scrupuleuses qui voudroient toujours se laver les mains et la tête, toujours revenir sur leurs anciennes confessions, toujours recommencer et faire des confessions générales, dont

ensuite elles ne seroient pas plus contentes que de celles qu'elles ont déjà faites. Ces personnes doivent imiter la docilité de Saint Pierre, avoir confiance en la miséricorde de Dieu, et s'en rapporter tranquillement aux conseils d'un directeur prudent.

TROISIÈME POINT.

Jésus aux pieds de Judas.

Ainsi vous êtes purs, mais non pas tous. Car il savoit bien qui étoit celui qui devoit le livrer ; c'est pourquoi il dit : vous n'êtes pas tous purs. Après l'espèce de débat qu'il y avoit eu entre Saint Pierre et Jésus, les autres Apôtres ne firent plus de résistance. Ils virent avec admiration l'humilité de leur Maître, et souffrirent avec confusion le service qu'il voulut leur rendre. Pour Judas, il vit Jésus à ses pieds, sans être touché.

1° De l'état où il voyoit Jésus. Ce Jésus puissant en œuvres et en paroles, qu'il avoit vu rendre la vue aux aveugles et la vie aux morts, il le voit prosterné à ses pieds, les lui essuyer, et son cœur ne s'amollit point ; tant d'amour, tant de douceur, tant d'humilité ne le touchent point. Fut-il jamais un cœur plus barbare, plus féroce, plus endurci ? Et moi, dans quel état vois-je Jésus réduit pour mon amour au Sacrement de l'Autel ? Je le vois dépouillé de l'éclat de sa Divinité et de la forme même de son humanité, se cacher sous les apparences du pain et du vin pour me servir de nourriture, se mettre en état de mort pour offrir de nouveau sa vie

pour mon salut. Les autres le contemplent dans cet état avec des transports d'amour, l'adorent dans un recueillement profond, et touchés de ses bontés, versent des larmes de tendresse et de dévotion; et moi, je l'ai entre mes mains, je le vois des yeux de ma foi, je le reçois, je le possède au dedans de moi, et je ne suis pas touché! O dureté de mon cœur, que tu me déplais! Subsisteras-tu toujours, et tout l'amour de ton Sauveur ne pourra-t-il triompher de toi?

II° De l'état où il sait que Jésus le voit. Non-seulement Judas n'est pas touché de la douceur de son Maître; mais il est résolu à le perdre, à le livrer à ses ennemis, et malgré tout ce qu'il voit, il persiste dans sa résolution. Judas, vous n'avez point été effrayé de votre crime tandis que vous l'avez cru caché, maintenant il est découvert, vous êtes connu, vous n'en pouvez douter; n'avez-vous pas entendu ces mots: *Vous êtes purs, mais non pas tous:* rougissez du moins, rentrez en vous-même, jetez-vous aux pieds de celui qui se met aux vôtres, abandonnez un projet qu'il connoît, et demandez-lui-en pardon! Mais non, rien ne touche ce cœur endurci, il ne voit ni n'entend, ou ce qu'il voit, ce qu'il entend ne sert qu'à l'endurcir davantage. Ah, si nous ne sommes pas aussi endurcis que Judas, combien cette parole doit-elle nous faire trembler? *Vous êtes purs, mais non pas tous.* Hélas, Seigneur! mais, vous le savez, je déteste tous mes péchés, je les ai tous confessés autant que je les ai connus, c'est à votre miséricorde à faire le reste, et c'est dans cette confiance qu'obéissant à votre parole, j'ose m'approcher de vous.

IIIº Des suites d'un tel contraste. Jésus aux pieds de Judas, et Judas déterminé à livrer Jésus; à quoi peut aboutir tant d'amour d'un côté et tant d'obstination de l'autre? L'amour outragé ne saura-t-il point se venger? Mais Judas ne craint rien, ne prévoit rien; il court à sa perte, il n'est occupé que de son affreux projet. C'est ainsi qu'un pécheur aveugle et téméraire, qui avec une conscience souillée de péchés mortels, ose s'approcher de la Sainte Table, n'est intimidé ni du crime énorme qu'il commet, ni du châtiment terrible auquel il s'expose.

PRIÈRE. Ah! loin de moi, Seigneur, un pareil attentat : et afin de me rendre digne de votre Sacrement adorable, lavez-moi vous-même, ô mon Dieu, et purifiez-moi de plus en plus des souillures même les plus légères! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur cette expression de Saint Jean, Cœnâ factâ.

QUELQUES interprètes entendent ces mots de la fin du souper, *le souper étant fini;* mais cette interprétation trouble la narration de Saint Jean, dérange la narration des autres Evangélistes, et contredit l'usage des Juifs, qui étoit de se laver les pieds non après, mais avant le repas. Pourquoi se mettre dans cet embarras, tandis que l'expression ne nous y force pas? Un souper fait, n'est-ce pas un souper prêt, un souper servi? En l'expliquant de la sorte tout se suit, tout s'accorde et s'arrange naturellement. Il ne faut point d'autre raison pour suivre cette interprétation. Cependant nous l'appuyons d'une expression toute semblable, qui se trouve au chapit. de Tobie : vers. 1-5. *Cùm factum esset prandium;* or on ne peut expliquer cet endroit de la fin du dîner, puisqu'il est dit que Tobie se leva de table à jeun. Il s'agit donc, dans le livre de Tobie, d'un dîner

prêt, d'un dîner servi, *factum prandium*; et pourquoi *Factâ Cœnâ* dans Saint Jean ne signifiera-t-il pas la même chose?

Mais, dit-on, il est marqué que Notre-Seigneur se leva de table. Je réponds qu'il est marqué aussi que Tobie se leva de table; qui nous a dit que ce ne fût pas l'usage alors de se mettre à table avant qu'on eût servi? n'est-ce pas encore l'usage des communautés? et parmi nous, en famille, cela n'arrive-t-il jamais? Notre-Seigneur donc se trouva au cénacle avec ses Apôtres à l'heure du souper, chacun prit sa place sur les lits préparés: on servit; quand le souper fut servi, que la porte du cénacle fut fermée, et qu'il n'y resta plus que le Maître et ses Disciples, Notre-Seigneur se leva de table, etc.

Ici, comme ailleurs, on ne prétend pas condamner l'interprétation contraire; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que, dans ces endroits susceptibles de différentes explications, un traducteur exact ne devroit prendre aucun parti, ni déterminer un sens que le texte ne détermine pas. Par exemple, ici, Pourquoi ne pas traduire, *cœnâ factâ*, *le souper étant fait!* Pourquoi traduire l'un, *après le souper*, l'autre *pendant le souper*? Et un troisième viendra qui dira: *Avant le souper*. Ce n'est plus traduire, c'est donner son interprétation particulière pour le texte même.

CCLXXXIe. MÉDITATION.

Discours de Jésus à ses Apôtres, après leur avoir lavé les pieds.

De l'imitation de Jésus-Christ.

1°. De l'obligation d'imiter Jésus-Christ; 2°. des motifs de remplir cette obligation ; 3°. du scandale de la trahison de Judas. *Jean.* 13. 12-20.

PREMIER POINT.

De l'obligation d'imiter Jésus-Christ.

1° NOUS savons ce que Jésus-Christ a fait. *Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit : comprenez-vous bien ce que j'ai fait à votre égard* ? En comprenez-vous le mystère ? En pénétrez-vous le dessein ? Pour nous, nous ne l'ignorons point : nous ne péchons pas par ignorance, et si nous l'ignorions, notre ignorance seroit criminelle, parce qu'il ne dépend que de nous d'être instruits et de savoir. Mais nous savons ce que Jésus-Christ a fait pour nous ; mille voix nous l'ont appris : motif puissant de reconnoissance pour nous. Combien d'autres n'ont pas eu cet avantage! Quel sujet de confusion, si étant si bien instruits nous sommes infidèles !

II° Nous avouons ce que Jésus-Christ a fait. *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis.* Jésus est le Maître pour enseigner et le Seigneur pour commander. Il est le Maître et le Seigneur, dans ses humiliations même, dans ses tourments et dans sa mort. Il est le Maître et le Seigneur, quoiqu'il ait quitté le séjour de la terre, et qu'il ait disparu à nos yeux; il est le Maître et le Seigneur dans le Sacrement de son Corps et de son Sang, quoique sa personne y soit cachée et invisible. Il est le Maître et le Seigneur de ceux-là même qui le méconnoissent, qui le rejettent, qui le blasphèment. Nous ne sommes pas de ce nombre, ô divin Jésus! Nous vous reconnoissons pour notre Maître et Notre-Seigneur. Nous sommes vos Disciples, nous sommes vos sujets. C'est à nous à suivre votre Doctrine, et à exécuter vos Commandements; enseignez-nous les Mystères les plus incompréhensibles, nous les croirons; proposez-nous les maximes les plus opposées aux sens, nous les suivrons; donnez-nous des ordres de la plus pénible exécution, nous y obéirons. Sans doute que nous y sommes obligés, et que nous méririons votre indignation et vos châtiments, si nous y manquions. Mais ce n'est point ce que vous nous demandez ici; vous demandez seulement que nous vous imitions.

III° Nous devons imiter Jésus. *Si donc moi, qui suis le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres.* Se dire Disciple de Jésus-Christ et ne pas suivre sa Doctrine, se déclarer serviteur de Jésus-Christ, se reconnoître pour son esclave racheté de son Sang, pour son sujet,

pour sa créature, et ne pas obéir à ses Lois, c'est une chose indigne et inexcusable : mais refuser de faire ce qu'il a fait lui-même, refuser de faire aux autres, nos égaux, ce qu'il a fait à nous-mêmes, ses serviteurs : ah! cela est révoltant et insupportable. Et cependant si je m'examine bien, c'est de quoi je me rends coupable tous les jours. Laver les pieds aux autres est ici le symbole de l'humilité et de la charité. Toutes les fois donc que l'occasion se présente de marquer aux autres ma soumission, de leur céder, de m'humilier devant eux; toutes les fois que l'occasion se présente de les servir, de les aider, de leur rendre quelque bon office, quelque bas et abject qu'il puisse être, c'est pour moi l'occasion de leur laver les pieds; c'est-à-dire, je dois me rappeler que mon Seigneur et mon Maître a lavé les pieds à ses serviteurs, et si je refuse de faire ce qu'il a fait, je suis un lâche, un indigne, un malheureux, qui ne mérite que sa colère et ses châtiments. Humilité et charité, ô vertus si bien pratiquées et tant recommandées par le divin Maître, que vous êtes peu connues des Disciples! Mais le Maître saura vous venger du mépris qu'auront eu pour vous ses indignes serviteurs.

SECOND PONT.

Des motifs de remplir cette obligation.

I° L'intention du Maître. *Car je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait à votre égard.* Jésus-Christ a tout fait pour nous. Sa vie, ses vertus, ses travaux, ses humiliations, ses souffrances, sa mort et tous ses Mystères sont pour nous. Nous

ne pouvons trop le louer et le remercier, ni trop admirer son infinie bonté. Mais son intention n'est pas que notre admiration soit stérile, il veut que selon notre état nous l'imitions. L'Eglise a retenu et renouvelle tous les ans la sainte pratique de laver les pieds, mais l'exemple de Jésus-Christ et l'imitation que nous lui devons s'étendent à tout. Quelque chose donc que nous fassions ou que nous souffrions, quelque occasion qui se présente de pratiquer la patience, la douceur, la charité, la mortification, l'humilité, l'abnégation, songeons que Jésus nous en a donné l'exemple, et qu'il nous l'a donné afin que nous le suivions. Ayons sans cesse ce divin modèle devant les yeux. Comment est-ce que Jésus prioit? Comment est-ce qu'il conversoit? Comment est-ce qu'il souffroit, qu'il pardonnoit? Et ainsi dans toutes les rencontres où nous nous trouvons, appliquons-nous à l'imiter, et à retracer en nous, autant que nous en sommes capables, la sainteté de sa vie. C'est là son intention.

II° La qualité de serviteur et de Disciple. *En vérité, en vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie.* Quelque haut rang que vous occupiez dans le monde, vous êtes serviteur de Dieu, et Jésus-Christ est votre Seigneur. De quelque dignité que vous soyez revêtu dans l'Eglise, vous êtes l'envoyé de Jésus-Christ et c'est Jésus-Christ qui vous a envoyé. Jésus-Christ est au-dessus de vous, comment donc refuseriez-vous de faire ce qu'il a fait, de vous humilier comme lui et de pratiquer les vertus qu'il a pratiquées? Nous som-

mes tous obligés d'imiter notre Maître, mais plus quelqu'un est élevé, plus cette obligation le regarde, parce qu'outre qu'il doit imiter l'exemple de Jésus-Christ, il doit encore comme Jésus-Christ donner l'exemple aux autres, en perpétuant et reproduisant aux yeux des Fidèles l'exemple de Jésus-Christ.

III° La récompense y est attachée. *Si vous savez ces choses, vous serez heureux en les pratiquant.* Un bonheur éternel est la récompense promise aux Fidèles imitateurs de Jésus-Christ. Y a-t-il rien qui puisse nous paroître difficile à ce prix ? Mais si nous savions les douceurs cachées que goûte dès-à-présent une ame qui s'applique à imiter Jésus-Christ, qui étudie sa vie et qui s'efforce de la retracer, qui s'humilie avec lui, qui souffre avec lui, qui se mortifie avec lui, qui exerce la charité avec lui, qui a toujours les yeux ouverts sur ce divin modèle, qui ne s'en écarte jamais et travaille tous les jours à s'en approcher davantage et à l'imiter plus parfaitement ! O la belle vie ! qu'elle est heureuse ! que cet extérieur humble, modeste, prévenant, laborieux, souffrant, cache de consolations intérieures, de trésors de grâce, de joies parfaites, de délices célestes qui sont l'avant-goût de la gloire et de la béatitude éternelle ! Hélas, serai-je insensible à tout ? Rien ne pourra-t-il m'engager à marcher à la suite de mon Maître ? Mais si la gloire, l'amour, le devoir, la récompense ne me touchent point, que du moins le châtiment m'effraie et que la honte m'aiguillonne ! Celui qui imitera Jésus, sera heureux ; mais celui qui refusera de l'imiter, peut-il éviter d'être éternellement malheureux ? Ne l'est-il pas dès

ce monde ? Car quelle est la vie qu'on mène hors de Jésus : une vie de remords, de trouble, de dissipation, d'indévotion, de soins et d'inquiétudes continuelles ?

TROISIÈME POINT.

Du scandale de la trahison de Judas.

1° Ce scandale est prédit. *Ce n'est pas de vous tous que je parle, je sais ceux que j'ai choisis, mais il faut que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : celui qui mange avec moi, lèvera le pied contre moi.* Jésus-Christ dit à ses Apôtres qu'ils seront heureux s'ils pratiquent ce qu'il vient de leur enseigner. Il leur déclare ensuite qu'il ne propose pas à tous ce bonheur, parce qu'il sait qu'un d'eux s'est soustrait pour toujours à la condition requise pour l'obtenir. Jésus connoît intimement, pour le présent et pour l'avenir, ceux qu'il a choisis, ceux qu'il a appelés à l'Apostolat, au Christianisme, à l'état religieux, à l'état ecclésiastique, à la vie commune et à la vie parfaite. Il connoît ceux qui ont suivi leur vocation, qui sont entrés dans l'état auquel il les a appelés. Il connoît ceux qui y rempliront leur devoir et ceux qui le trahiront, ceux qui se sauveront et ceux qui se damneront. Ah, que chacun doit craindre, prier et se tenir sur ses gardes ! Un Apôtre choisi par Jésus-Christ, s'élever contre son Maître, le vendre et le trahir ! Quel scandale ! Ne nous troublons point cependant, ce scandale a été prédit, il est arrivé, et il se renouvellera sans cesse jusqu'à la fin des siècles. On a vu, et on verra dans les places les plus éminentes, dans les états les plus par-

faits, des imitateurs de la trahison de Judas qui feront des chutes déshonorantes, qui s'élèveront contre Jésus-Christ, contre son Vicaire sur la terre, contre son Eglise, qui se mettront à la tête de ses ennemis et de ses persécuteurs. Cela est prédit, et cela arrivera ; prenons garde seulement que ce ne soit par nous que ce scandale arrive, et tenons-nous dans l'humilité, l'obéissance, la soumission que le divin Maître nous a tant recommandées.

II° La prédiction de ce scandale se tourne en preuve. *Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que quand elle sera arrivée, vous me croyiez ce que je suis.* La trahison de Judas, le détail des souffrances de Jésus-Christ, les circonstances de sa mort prédites par les Prophètes, prédites par lui-même, peuvent-elles nous scandaliser, nous ébranler, nous faire douter ? Ne deviennent-elles pas au contraire une preuve évidente et démonstrative de la divinité de Jésus-Christ ? Quel autre que Dieu peut ainsi enchaîner les événements, en donner la connoissance, les faire annoncer aux hommes, et les faire consigner dans des livres qui deviennent les archives de l'Univers ? Et celui qui s'applique ces Prophéties, qui en fait voir l'accomplissement en sa personne, et qui annonce par avance comment elles s'accompliront toutes en lui, qui peut-il être, sinon ce qu'il dit être, l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, le Sauveur et le Juge souverain des hommes ? Ah, que notre foi est belle, qu'elle est solide, qu'elle est divine ? Parlez, impies de tous les siècles, rapprochez vos systèmes absurdes et fabuleux de ce plan auguste

de Religion, et rougissez de vos chimères en rendant hommage à la Divinité. Ne nous objectez plus les erreurs des Nations, les sectes des Chrétiens, les scandales de l'Eglise, le petit nombre de ceux qui vivent selon l'Evangile, tout cela a été prédit et prouve de plus en plus que la foi de l'Eglise est divine et inébranlable.

III° Le scandale prédit et arrivé doit nous faire tenir sur nos gardes. *En vérité, en vérité je vous le dis : qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* Avec quel accueil, quelle charité, quel empressement ne devons-nous donc pas recevoir tout Disciple de Jésus-Christ qui tient sa mission de lui et de son Eglise, qui travaille au salut des ames, au maintien et à la propagation de la Foi! Le recevoir, c'est recevoir Jésus-Christ, c'est recevoir Dieu lui-même; mais le rebuter, le rejeter, lui insulter, c'est se déclarer contre Jésus-Christ et contre celui qui l'a envoyé.

Prière. C'est ainsi, ô mon Sauveur, qu'après avoir recommandé l'humilité aux Apôtres, vous les mettez dans tous vos droits, et vous voulez qu'on ne regarde que vous dans leur personne! Les défauts de vos Ministres, de vos envoyés, ne m'empêcheront donc pas de les honorer, parce que c'est à vous-même alors que je refuserois mes respects. Ma foi ne sera point ébranlée des scandales qui arrivent, parce que vous les avez prédits, et que cette prédiction devient une preuve de votre Divinité et de ma Religion. Faites-les seulement servir, ô mon Dieu, à votre gloire et à l'avantage de vos Elus! Ainsi soit-il.

CCLXXXIIe. MÉDITATION.

Jésus fait la Cène Pascale avec ses Apôtres, et leur déclare qu'un d'entre eux le trahira.

1°. Jésus commence la Cène pascale; 2°. Jésus déclare qu'un des Apôtres doit le trahir; 3°. Jésus répond à Judas que c'est lui qui le trahira. *Matt.* 26. 12-25. *Marc.* 24. 18-21. *Luc.* 22. 17-18.

PREMIER POINT.

Jésus commence la Cène pascale.

I° En la sanctifiant par la Prière. *Et ayant pris le Calice, il fit l'action de grâces.* La prière avant le repas s'appeloit l'action de grâces. On la faisoit, les mets présents, pour remercier Dieu de ce qu'il les fournissoit à nos besoins : on l'accompagnoit de bénédictions pour implorer le secours et la protection de Dieu, afin que ce qu'on alloit prendre fût utile à la réfection et ne devint pas nuisible. La Prière après le repas s'appeloit hymne ou louange. Ne manquons pas à ces devoirs de Religion, acquittons-nous en sans crainte et dans le même esprit que Jésus-Christ les a remplis pour donner l'exemple.

II° En se conformant à l'usage. L'usage étoit qu'au souper de la Pâque, le chef de la famille commençât par bénir une coupe pleine de vin, et après en avoir bu il la présentoit aux autres qui en buvoient tous à leur rang. C'est en se

conformant à cet usage que Notre-Seigneur rendit le Calice aux Apôtres *et dit : prenez-le et le partagez entre vous.* Dans les choses établies et où il n'y avoit pas de mal, Notre-Seigneur suivoit l'usage et évitoit la singularité. Nous devons en faire de même. La vraie piété agit avec simplicité et n'a rien d'affecté. Mais après ce premier Calice, il en devoit venir un autre à la fin du repas, qui comprenoit le dernier présent et le plus grand don que l'Homme-Dieu pouvoit faire à ses Disciples en les quittant, et qu'il vouloit laisser à son Eglise en témoignage de son amour.

III° En annonçant l'avénement prochain du Royaume de Dieu. *Car je vous déclare que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.* Jésus leur avoit déjà dit qu'il ne feroit plus la Pâque que le Royaume de Dieu ne fût venu, ce qui donnoit un terme de moins d'un an; mais il donne ici un terme bien plus court, et qui ne peut aller selon que les Apôtres pouvoient le comprendre qu'à quelques jours. C'étoit en effet le terme prescrit. Le royaume de Dieu dont parle ici Jésus-Christ et dont les Apôtres étoient si curieux de savoir le temps, c'est la Rédemption des hommes opérée par sa mort et pleinement achevée par sa Résurrection. On peut penser avec quelle joie les Apôtres reçurent cette annonce, se voyant si près du grand objet de leur espérance. Mais ils ne connoissoient pas la nature de ce Royaume. Ils ignoroient par quels moyens il devoit s'établir. Ils ne savoient pas ce qui devoit se passer dans ce peu de jours, et la sanglante scène dont ils alloient être bientôt témoins. O divin

Jésus, avec quelle bonté vous annoncez à vos Disciples l'établissement de votre Royaume ! Avec quelle sagesse vous leur en développez peu-à-peu les événements ! Avec quelle tranquillité vous parlez de ce qui ne peut s'exécuter que par l'effusion de tout votre sang ! Avec quel amour vous vous offrez aux tourments et à la mort !

SECOND POINT.

Jésus déclare qu'un de ses Apôtres doit le trahir.

I° La tristesse des Apôtres, tristesse pleine d'amour pour leur Maître. *Et lorsqu'ils étoient à table, et qu'ils mangeoient, il leur dit : en vérité, en vérité je vous le dis : l'un de vous qui mange avec moi me trahira. Et cette parole leur causa une grande tristesse.* Jésus avoit déjà parlé de cette trahison avant et après le lavement des pieds, mais d'une manière générale et obscure qui n'alarmât point les Apôtres fidèles, et qui pût faire espérer à l'Apôtre perfide que cette dénonciation n'étoit qu'un soupçon vague produit par la crainte. Il étoit important pour la gloire de Jésus-Christ et l'édification de son Eglise qu'il ne parût pas qu'il eût été trahi par surprise, ou qu'il eût parlé de cet attentat, sans en avoir eu une science certaine et une connoissance circonstanciée. Les Apôtres continuoient leur repas avec la douce consolation de voir bientôt leurs hautes espérances remplies, lorsque sur la fin Jésus leur assura qu'un d'entre eux le trahiroit, le livreroit. A ces mots la consternation fut générale et la tristesse s'empara de tous les cœurs. Leur Maître trahi, livré à ses ennemis, et cela

par un de ses Disciples, par un d'entre eux! Cette pensée les saisit d'horreur. Encore aujourd'hui cette pensée remplit d'amertume le cœur des hommes Apostoliques et des ames fidèles, lorsqu'aux plus grands jours de solennité et de dévotion, elles considèrent que Jésus sera trahi et reçu indignement peut-être par plusieurs. Mais le Seigneur le permet, il s'y est exposé pour notre amour et cela même doit augmenter notre reconnoissance et redoubler notre ferveur. Ce que Jésus a permis qui arrivât à l'institution de l'Eucharistie, est une instruction pour ce qui devoit arriver dans la suite concernant les saints Mystères. C'est aux Ministres des autels à y étudier Jésus-Christ, c'est aux fidèles à imiter les Apôtres, c'est aux pécheurs à redouter et à éviter le sort de Judas.

II° L'inquiétude des Apôtres, inquiétude pleine de défiance d'eux-mêmes. *Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire : seroit-ce moi Seigneur?* Cependant le traître ne se manifestoit point, il usoit d'une dissimulation égale à sa malice, il prenoit les manières des autres, il paroissoit touché des mêmes sentiments de piété et d'amour. Alors chacun des autres Apôtres, quoiqu'il ne se sentît coupable de rien, commença à se défier de soi-même, à craindre, et à demander au Maître : est-ce moi, Seigneur? Hélas, ô mon Dieu, dans quelle perplexité vous laissez vos amis! vous connoissez tous les cœurs, vous savez ceux qui sont en état de grâce en s'approchant de vous, et ceux qui s'en approchent en ennemis, et vous gardez un profond silence! Si vous ne voulez pas découvrir les coupables, du moins consolez les innocents, et

assurez-les qu'ils peuvent approcher, et que vous êtes content de la préparation de leur cœur. Non : Jésus ne se déclare point. Il veut que nous nous assurions du témoignage de notre conscience; c'est à nous à la bien sonder. Il veut qu'après cela nous ayons confiance en lui, mais qu'une crainte salutaire nous fasse toujours défier de nous-mêmes. Ces sentiments loin de nous éloigner de la Sainte Table, sont la préparation essentielle qu'il veut que nous y apportions. Il sait bien, quand il lui plaît, nous consoler et nous faire goûter la douceur de son amour, mais ce n'est jamais avec une pleine assurance, qui n'est pas de l'état de la vie présente, et qui deviendroit préjudiciable à l'humilité.

III° La réponse de Jésus aux Apôtres, réponse pleine de sagesse, de zèle et de discrétion. 1°. Il refuse de faire connoître le traître. *Mais il leur répondit : c'est un des douze qui met la main au plat avec moi. C'est celui-là même qui me trahira.* Jésus ne répondit point à la question que lui faisoient les Apôtres fidèles, c'eût été découvrir qui étoit le perfide; il se contenta d'assurer de nouveau que celui qui devoit le trahir mangeoit actuellement au même plat que lui, à la même table que lui, des mêmes mets que lui, en un mot, que c'étoit un des douze qui soupoit avec lui. 2°. Il annonce sa mort. *Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui.* Jésus annonce sa mort toujours avec la même tranquillité, et comme un simple voyage, toujours avec la même autorité comme une chose prédite par les Ecritures, toujours avec la même obéissance, comme l'exécution des ordres de

son Père consignés dans les Livres saints. C'est ainsi que nous-mêmes nous devons envisager et accepter notre mort, pour la rendre semblable à celle de Jésus-Christ. 3°. Il menace le coupable. *Mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, il lui eût été plus avantageux de n'être jamais venu au monde!* Qui ne tremblera à une pareille menace? Quel pécheur sera assez téméraire et assez ennemi de lui-même pour attenter à la personne de Jésus-Christ et pour oser le recevoir en état de péché mortel, au risque d'endurcir son cœur sans retour, de mourir en désespéré et d'être éternellement réprouvé? Ah, qui imite la trahison de Judas, doit en craindre le sort!

TROISIÈME POINT.

Jésus répond à Judas que c'est lui qui le trahira.

Judas, celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit aussi : Maître, est-ce moi? Jésus lui répondit : vous l'avez dit.

I° Qui est-ce qui porta Judas à faire la même demande que les autres? Jusqu'ici il n'avoit rien dit, rien dans lui ne trahissoit la noirceur de son ame, pourquoi donc parle-t-il ici, et le dernier des Disciples demande-t-il à Jésus : *Est-ce moi?* Qui est-ce qui l'engage à cette démarche? Est-ce la terrible menace que vient de faire Jésus? Non : ces sortes de pécheurs ne sont point effrayés de l'avenir. N'est-ce point la réponse que Jésus fit aux Apôtres, lorsqu'il leur dit : *Celui qui met la main au plat avec moi*, celui-là *me trahira?* Ces mots qui pouvoient être pris dans un sens général, ne fu-

rent-ils point dits en telle circonstance qui fît craindre à Judas que le soupçon ne tombât sur lui ? Cela se pourroit bien, car les pécheurs qui ne craignent point Dieu, craignent infiniment les hommes, et de ce côté-là, la moindre chose les alarme. N'est-ce point aussi la discrétion de Jésus, qui, quoiqu'interrogé, ne manifestoit personne ? Cela se pourroit encore, car les pécheurs ne sont jamais plus hardis que lorsqu'ils croient pouvoir compter sur la charité de ceux qui les connoissent. Peut-être voulut-il simplement faire comme les autres, et ne pas se distinguer par son silence ? Peut-être voulut-il tenter le Seigneur, et s'assurer par lui-même s'il étoit connu ou non. Il y a des pécheurs si aveugles, que malgré les remords de leur conscience, qu'ils ne peuvent pas écouter, ils osent se présenter au Seigneur et l'interroger sur leur état, afin de se tranquilliser par cette fausse imitation des Justes, et s'approchent ainsi des redoutables Mystères.

II° Qui est-ce qui engage Jésus à lui répondre ? Jésus n'avoit rien répondu aux autres Apôtres qui lui avoient fait la même question ; mais il répondit clairement à Judas : *Vous l'avez dit ;* c'est-à-dire, c'est vous-même : vous ne l'ignorez pas, et je connois toutes vos pensées, je sais toutes vos démarches. Jésus répondit ainsi à Judas. 1°. Pour lui ôter tout prétexte, pour le faire rentrer en lui-même, et lui faire connoître celui qu'il alloit trahir. 2°. Il répondit à Judas, et non aux autres, parce qu'il n'eût pu répondre à tous les autres, sans faire connoître le coupable, au lieu que Judas interrogeant seul et à part, il put lui répondre de manière que les

autres ne sussent point ce qu'il avoit répondu. Quelle bonté ! Quelle condescendance ! 3°. Jésus voulut encore nous donner une image en cela de ce qui devoit arriver dans la suite aux approches de la Sainte Table. Jésus n'assure point les Justes qu'il sont dans sa grâce, mais il dit clairement au pécheur : c'est vous qui me trahissez ; le péché mortel règne dans votre cœur, vous vous présentez pour faire une Communion sacrilége, et vous vous y êtes disposé par une confession sacrilége : vous le savez, vous ne pouvez vous le cacher à vous-même : *Vous l'avez dit.* Que le pécheur qui entend ce terrible mot, tremble et se retire ; mais que le Juste, à qui la conscience ne dit rien de pareil, se tienne dans les bornes d'une crainte religieuse, d'une humilité profonde, sans que ce sentiment détruise en lui la confiance et l'amour, et aille jusqu'à l'éloigner de la céleste nourriture où il doit trouver sa force et sa vie ! Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Cette incertitude nous est laissée pour produire en nous trois bons effets : 1°. pour nous tenir dans l'humilité ; 2°. pour nous faire exercer la confiance en Dieu ; 3°. pour nous faire expier la tranquillité avec laquelle nous avons vécu dans le péché, lorsque nous étions bien sûrs d'y être.

III° Qui est-ce qui retient-là Judas après une telle réponse ? Judas, vous êtes connu, vous n'en pouvez plus douter, quelle est votre audace d'oser encore demeurer là ? Sortez, retirez-vous, allez pleurer votre attentat, il en est temps encore, ou si vous persévérez dans votre affreux dessein, sortez du moins pour l'accomplir, ne déshonorez pas plus long-temps la

compagnie des Justes au milieu desquels vous vous trouvez. Le lieu où vous êtes est un lieu saint, cessez de le souiller par votre présence! Bientôt vont s'y opérer et s'y distribuer les divins Mystères. On ne vous les refusera pas, on vous les distribuera comme aux autres et vous les recevrez; mais en les recevant, vous mangerez et vous boirez votre Jugement, vous graverez, pour ainsi dire, l'arrêt de votre réprobation jusqu'au fond de vos entrailles. Epargnez-vous cette horreur, et ne vous rendez pas coupable d'une si affreuse profanation! Mais Judas, sourd et insensible, est résolu à tenir ferme jusqu'au bout, et à pousser l'obstination et l'audace jusqu'au dernier excès. Cependant, ne devoit-il pas éprouver intérieurement des remords : qui est-ce donc qui le retient-là? Hélas! ce qui retient tous les jours les pécheurs à la Sainte Table, et ce qui les engage à faire des communions sacriléges. Judas demeure, 1°. parce qu'il n'étoit connu que de Jésus-Christ, et les pécheurs comptent cela pour rien; 2°. parce qu'il se tenoit assuré que Jésus-Christ ne le manifesteroit point aux autres : si quelque prodige sensible devoit manifester aux pieds du Tabernacle les pécheurs sacriléges, ils se garderoient bien d'en approcher, et personne, sans doute, n'oseroit se présenter à l'Autel, qu'après s'être bien éprouvé soi-même; mais parce qu'on n'y craint rien de pareil, on y va sans précaution, comme sans crainte; 3°. parce qu'il craignoit en se retirant de faire connoître qu'il étoit coupable. Son plan étoit, pour cacher sa perfidie, de ne se retirer qu'avec les autres, et de prendre le temps qu'on se seroit retiré pour exécuter son horrible dessein.

On n'ose se dispenser de faire ses Pâques comme les autres, on n'ose manquer à une Communion, et plutôt que de renoncer à sa passion, de s'attirer quelque reproche, ou de faire soupçonner le malheureux état dans lequel on est, on affronte ce qu'il y a de plus redoutable, on se livre aux Communions sacriléges, au risque d'achever de s'endurcir et de consommer sa réprobation.

Prière. O mon Dieu, ne permettez pas que j'imite jamais le crime du traître dont je déteste l'hypocrisie et l'endurcissement ! Hélas ! quelle défiance ne dois-je pas avoir de moi-même, si vous ne soutenez ma foiblesse du secours de votre grâce ! Je n'ai confiance qu'en vous seul, Seigneur ! Ayez pitié de moi, ne souffrez pas qu'un enfant que vous avez rendu participant de votre Religion sainte, soit un perfide, un sacrilége, qui attente sur vous-même, ô Jésus ! Ah, plutôt faites-moi la grâce d'être un sujet fidèle dans ce Royaume qui est parvenu jusqu'à moi, et de mériter de vous voir et de régner avec vous dans votre Royaume céleste !

Ainsi soit-il.

CCLXXXIIIe. MÉDITATION.

Institution de la Sainte Eucharistie.

Nous pouvons considérer ici la Sainte Eucharistie, 1°. comme Sacrement ; 2°. comme Sacrifice. *Matt.* 26. 26-29. *Marc.* 14. 22-25. *Luc.* 22. 19-20.

PREMIER POINT.

De l'Eucharistie comme Sacrement.

1° SACREMENT du Corps et du Sang de Jésus-Christ. *Or, comme ils soupoient* (1), *Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses Disciples, en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Prenant ensuite le Calice, il rendit grâces et le leur donna, en disant : buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs en rémission des péchés, et ils en burent tous.* Peut-on croire Jésus-Christ et ne pas croire la réalité de son Corps et de son Sang, après des expressions aussi claires, que Saint Paul a répétées et qui sont si conformes à la promesse que le Sauveur nous avoit déjà faite ? Jouissons donc du présent que Notre-Seigneur nous fait. C'est son Corps, c'est son sang qu'il

(1) La note est à la fin de cette méditation.

nous donne. *Ceci est mon Corps ; ceci est mon Sang.* Ces paroles sont formelles. Ce seroit une infidélité d'en douter. Si ce Mystère est au-dessus de notre intelligence, il a cela de commun avec tous les autres. Et c'est pour cela que Saint Jean, dès le commencement de la Sainte Cène, nous a rappelé l'idée de la toute-puissance de Jésus-Christ. C'est pour cela que les Saints Pères nous ont avertis de n'en pas croire ici nos sens, de n'écouter que notre foi, et de croire à la parole de celui qui a dit : *Que la lumière se fasse.* C'est pour cela que l'Eglise qui ne peut nous tromper, s'est élevée contre le premir Novateur (1) qui, ne pouvant soutenir la majesté de ce Mystère, a voulu substituer la figure à la réalité, ses propres pensées à l'opération de Dieu ; c'est pour cela qu'elle a chassé de son sein ceux qui ont depuis renouvelé cette hérésie, ou modifié de quelque manière que ce fût, les paroles de son divin Epoux. Je le crois donc, Seigneur, sans hésiter : je le crois avec votre sainte Eglise : je le crois, parce que vous l'avez dit, parce que vous avez les paroles de la vie éternelle, et que votre puissance est infinie. Je crois que, sous les espèces du pain et du vin, est votre Corps adorable et votre sang précieux ; que ce n'est plus du pain, que ce n'est plus du vin, mais vous-même. Ah, quel avantage de vous posséder ainsi ! Que l'on conserve donc votre divin Sacrement dans nos tabernacles, qu'on l'expose sur nos Autels, qu'on le porte dans les rues, je vous suivrai partout, je vous

---

(1) Bérenger, au XIe. siècle, dont Calvin a renouvelé l'hérésie au XVIe.

adorerai, partout je jouirai de votre présence, plus assuré d'être devant vous, que si je vous voyois de mes propres yeux. Quel bonheur, quelle consolation !

II° Sacrement de la réfection de nos ames. *Mangez, buvez.* Ce n'est pas seulement pour recevoir nos respects et nos hommages que Jésus a établi cet auguste Sacrement, c'est pour la réfection de nos ames, c'est pour nous servir de nourriture, pour nous communiquer sa vie : vie divine, vie éternelle, vie de l'ame, qui rejaillira jusques sur nos corps et en vertu de laquelle Jésus, après s'y être uni pendant la vie, les ressuscitera au dernier jour : c'est Jésus-Christ qui a pris soin de nous en avertir lui-même. Voilà donc, ô mon Sauveur, cet aliment et ce breuvage qui avoit fait tant d'horreur aux Capharnaïtes ! Ah, que votre sagesse a de ressources, et que votre puissance est admirable ! Mais s'ils avoient une horreur naturelle d'un repas dont ils ne connoissoient pas le mystère, moi qui le connois, ne dois-je pas être frappé d'une autre sorte d'horreur qui m'empêche absolument d'approcher de ce divin banquet ? Moi, qui sais qu'en recevant une seule de ces espèces, je reçois votre Corps, votre Sang, votre ame et votre Divinité, moi misérable, et indigne pécheur que je suis, oserois-je recevoir ce divin aliment, et me nourrir du pain des Anges ? Mais vous l'ordonnez : vous tonnez, vous menacez, si je ne prends pas cette nourriture ; vous me promettez la vie si je la prends : Seigneur, vous serez obéi, vous savez mieux que moi ce qui convient à votre grandeur, et ce qui est nécessaire à ma foibles-

se. Venez donc, divin Jésus, puisque vous le voulez, venez à moi, quelque indigne que j'en sois! O excès! ô abîme de miséricorde! Transformez-moi en vous, communiquez-moi votre vie, vivez en moi, et que je ne vive que de vous!

III° Sacrement d'union et d'amour. Ce n'est pas une nourriture morte et passagère que nous recevons, c'est Jésus-Christ plein de vie et de gloire qui vient à nous comme l'époux de notre ame pour nous enrichir de ses biens, demeurer avec nous, s'unir à nous, et nous témoigner l'excès de son amour. Union intime : puisque lui-même entre en nous, et s'incorpore avec nous. Union chaste, pure, spirituelle et toute dans la Foi. Union divine : puisque Jésus-Christ vient avec sa Divinité qui est inséparable, et par laquelle nous sommes unis avec lui, avec le Père et avec le Saint-Esprit. Union facile : pour la faliciter, Jésus-Christ a renversé toutes les lois de la nature en notre faveur. Union secrète, mystérieuse et cachée : tout le monde voit une personne qui communie, mais personne ne voit la vivacité de sa foi, l'ardeur de son cœur, les transports de son ame, les communications, les lumières, les faveurs qu'elle reçoit de son chaste Epoux. Dans cet heureux moment, dans ce mystérieux silence, les ames saintes goûtent les délices ineffables de l'amour divin que les ames dissipées ne croient, ne connoissent, ne soupçonnent même pas, mais qui sont un avant-goût du bonheur du Ciel! Hélas! nous les goûterions comme elles, si nous nous disposions comme elles, si nous vidions notre cœur de tout attachement, si nous

n'avions de vie, de pensée, de désirs, d'amour que pour notre divin Epoux!

SECOND POINT.

De l'Eucharistie comme sacrifice.

1° Sacrifice véritable. Et d'abord la victime, c'est Jésus-Christ lui-même constitué dans un état de mort, son corps étant mystiquement séparé de son sang, le premier sous les espèces du pain, et l'autre sous les espèces du vin, pour nous représenter par cette mort mystique la mort réelle qu'il a soufferte sur la croix. Le sacrifice de Melchisédech qui consistoit en du pain et du vin, étoit la figure de celui-ci, et celui-ci remplit la figure d'une manière toute divine, par laquelle sous les espèces visibles du pain et du vin, Jésus-Christ est immolé et offert à Dieu son Père. 2°. Le Prêtre, c'est Jésus-Christ qui s'offre ici lui-même comme dans la première Cène, et comme il s'est offert sur la croix. C'est par cette offrande qu'il se montre vraiment Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, qui, étant Roi et Prêtre, offrit du pain et du vin. Notre-Seigneur remplit cette figure, non-seulement parce qu'il s'offre sous les espèces du pain et du vin, mais encore par son origine temporelle, étant de la Tribu royale de Judas, et non de la Tribu lévitique d'Aaron. Mais comme le sacerdoce de Jésus-Christ étoit éternel, et que par conséquent son Sacrifice devoit l'être, il institue des Prêtres ministériels, afin qu'ils tiennent sa place, agissent en son nom, et que

par leur ministère visible le même sacrifice dont il est toujours le Prêtre invisible, principal et souverain, soit offert sur la terre jusqu'à la fin des siècles, de la même manière dont il l'a offert lui-même la première fois. Les premiers Prêtres de ce second rang furent les Apôtres, à qui il conféra cette haute dignité, et imprima ce sublime caractère, lorsqu'il leur dit : *Faites ceci en mémoire de moi*. 3°. L'action du sacrifice ou l'immolation ; ce sont les paroles mêmes de la consécration : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*. Par ces paroles, Jésus-Christ est rendu présent, le pain et le vin sont changés en son corps et en son sang, et par ces mêmes paroles, comme avec un glaive spirituel, la victime invisible est immolée d'une manière mystique, et est constituée dans un état de mort. Car quoique par concomitance Jésus-Christ soit tout entier et vivant sous chacune des espèces, et sous chaque particule sensiblement divisée de chaque espèce, cependant, en vertu des paroles, il n'y a que son corps sous l'espèce du pain, et que son sang sous l'espèce du vin : et cet état de mort mystique et non-sanglante est la mémoire et la représentation de la mort réelle et sanglante qu'il a soufferte sur la croix. Que de merveilles, quelle grandeur, quelle majesté, quelle sagesse, quelle puissance, quel amour! C'est bien avec raison qu'on appelle la Messe, les saints mystères. Mystères redoutables et divins! Avec quelle vénération devons-nous y assister! que ceux qui ont le pouvoir d'opérer ces saints mystères sont élevés; que nous devons les respecter et qu'ils doivent se respecter eux-mêmes!

II° Sacrifice unique. 1°. Unique et substitué

à tous les anciens. Les sacrifices des idolâtres, étoient offerts aux démons, celui-ci les a détruits. Les Sacrifices de la Loi naturelle et mosaïque n'étoient que figuratifs, et celui-ci les a remplis, en ce qu'il contient éminemment en lui seul toutes leurs différences, en ce qu'il accomplit toutes leurs figures, et produit tous leurs effets d'une manière plus excellente et toute divine. 2°. Sacrifice unique et le même que celui de la Croix. C'est ici la même victime et le même sacrificateur principal, c'est le même mérite et la même fin. *Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous; c'est le Calice de mon Sang qui sera répandu pour vous.* Il n'y a de différence que dans la manière : sur la Croix, l'immolation de la victime se fit par une mort réelle, cruelle et infâme; ici la mort est mystique et non-sanglante, elle représente la mort de la Croix et en est le mémorial perpétuel, mais sans souffrance et sans outrage; elle est au contraire accompagnée des hommages, des adorations, de la reconnoissance et de l'amour de toute l'Eglise qui s'unit à son Chef et s'immole spirituellement avec lui. C'est encore en ce sens que Notre-Seigneur dit à ses Apôtres : *Faites ceci en mémoire de moi*, en mémoire de ma Passion, de ma Mort, de ma Résurrection, de mon Ascension, de mon éternité, et de tous mes Mystères. 3°. Sacrifice unique et le même dans tous les lieux et dans tous les temps. Ce que nous faisons aujourd'hui, c'est ce que Jésus-Christ a fait lui-même dans la sainte Cène. Le Prêtre qui tient sa place, qui agit en sa personne, et qui profère ses paroles, change le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ, l'offre à Dieu dans cet état de mort, sous

les espèces sensibles du pain et du vin. C'est tous les jours la même victime et le même Sacrifice ; c'est dans tous les lieux la même victime et le même sacrifice; ce sera jusqu'à la fin du monde la même victime et le même sacrifice. C'est ce Corps qui a été donné, qui est donné, et qui sera toujours donné pour nous : c'est cette coupe qui a été répandue, dont les Apôtres ont bu, dont les Prêtres boivent, et qui sera ainsi répandue jusqu'à la consommation des siècles. C'est donc du sacrifice de la Messe que Dieu a dit par le Prophète Malachie : *De l'Orient à l'Occident, mon Nom est grand parmi les Nations : en tout lieu on sacrifie, et on offre à mon Nom une oblation pure.* Jésus-Christ est cette oblation, toujours la même, toujours pure, même entre les mains les plus impures, que l'on offre à Dieu, en tout lieu, en célébrant la sainte Messe. Ah, que cette œuvre est admirable ! Que ces pensées doivent nous remplir de dévotion, de respect et d'amour, et nous inspirer le désir de ne passer aucun jour sans assister au saint Sacrifice de la Messe !

III° Sacrifice nécessaire. 1°. A la Religion Chrétienne. Le culte de Dieu, extérieur et public, que la Religion règle et ordonne, n'a rien de plus grand que le Sacrifice. Une Religion qui n'a point de sacrifice ne mérite point ce nom et ne convient point à des hommes. La vraie Religion depuis Adam a toujours eu ses Sacrifices, et sous la Loi ils ont été multipliés. Les fausses Religions même ont eu les leurs, quoique impies et offerts au démon. Comment donc la Religion Chrétienne, qui est la fin de la Loi, qui est la vérité substituée aux figures, demeu-

reroit-elle sans Sacrifice? Quelle est donc la Religion des nouveaux hérétiques qui ne reconnoissent point et n'offrent point de Sacrifice? Ils ont, disent-ils, le Sacrifice de la Croix, et ils en font tous les jours la mémoire. Mais le Sacrifice sanglant de la Croix ne s'est exécuté qu'une fois : la mémoire et l'oblation spirituelle qu'on en peut faire, ne sont pas un Sacrifice. Nous avons aussi le Sacrifice de la Croix et nous n'en avons point d'autres; mais nous l'avons de telle manière que nous le renouvelons, que nous l'offrons tous les jours de nouveau, parce que nous avons la même victime, et que tous les jours les Ministres de Jésus-Christ agissant en son nom, l'immolent et l'offrent à Dieu son Père au nom de toute l'Eglise. 2°. Sacrifice nécessaire à la gloire de Dieu. *Mon nom est grand, parce qu'en tout lieu on m'offre une oblation pure.* Il n'y a que le Sacrifice de la Religion Chrétienne qui soit vraiment digne de Dieu, parce qu'il n'y a que la victime qu'on y immole qui réponde parfaitement à la grandeur de celui à qui elle est immolée. C'est un Dieu offert à un Dieu, un Dieu fait Homme, qui, dans son humanité, s'est humilié et anéanti, qui a souffert des tourments et des outrages, qui a répandu son Sang et donné sa vie pour la gloire de son Nom, et en réparation des offenses commises contre son infinie majesté. Ce n'est qu'en vue de cette victime, que Dieu a accepté les victimes de l'ancienne Loi. Ce n'est que par cette victime que l'on peut honorer Dieu d'un culte qu'il ne peut plus rejeter et qui est digne de lui. 3°. Sacrifice nécessaire à nos besoins. Quel bonheur de pouvoir assister au saint Sacrifice de la Messe,

de pouvoir le faire célébrer pour nous, de pouvoir nous unir d'intention avec le Prêtre qui l'offre, et l'offrir nous-mêmes par ses mains! Cette victime adorable nous met en état de nous acquitter dignement envers Dieu de tout ce que nous lui devons. Par elle nous lui rendons le culte suprême qu'exigent de ses créatures son domaine souverain et son infinie majesté. Par elle nous le remercions de tous les biens dont il nous a comblés et de ce Sacrifice même qu'il nous a donné, et nos actions de grâce égalent ses bienfaits. Par elle nous demandons pour nous et pour les autres tous les biens et tous les secours dont nous avons besoin, et cette demande ne peut être rejetée. Par elle enfin nous apaisons la divine Justice, nous lui payons au-delà de ce que nous lui devons, cette victime de propitiation étant par elle-même d'un prix infini. Nous l'offrons non-seulement pour les vivants, mais encore pour les morts à qui il reste des fautes à expier dans le Purgatoire. Nos péchés sont sans doute ce qui doit le plus nous inquiéter dans cette vie; or nous avons dans cette victime de quoi nous consoler, et pourvoir à nos besoins : c'est pour nous en assurer que Notre-Seigneur a voulu faire ici une mention expresse de *la rémission des péchés.* Ah! puisque nous avons tant péché, offrons donc cette victime dont le Sang a coulé *pour la rémission des péchés.*

Prière. Oui, ô victime auguste et divine, je m'unirai à vous pendant ma vie, je ferai avec vous le sacrifice de ma vie; quand le moment en sera venu, je mourrai avec vous, et j'espérerai tout de votre Sang répandu *pour la rémission des péchés!* Ainsi soit-il.

NOTE

Sur les paroles de l'institution de l'Eucharistie.

L'INSTITUTION de l'Eucharistie se fit sur la fin de la Cène Pascale ou légale, lorsque quelques-uns avoient fini de souper, et que d'autres soupoient et mangeoient encore un peu, comme il arrive à la fin d'un repas.

Notre-Seigneur étoit du nombre de ceux qui avoient fini de souper, comme Saint Luc et Saint Paul le disent expressément; Judas étoit de ceux qui mangeoient encore, comme il paroît par Saint Jean, 13-26, Méditation 285. De-là les expressions de Saint Matthieu et de Saint Marc: *Cœnantibus, manducantibus.*

Si Saint Luc et Saint Paul ne disent que Jésus avoit soupé qu'en parlant de la consécration du Calice; cela n'empêche pas qu'on ne doive l'entendre aussi de la consécration du pain, n'y ayant point eu d'interruption entre l'un et l'autre.

Ces mots de Saint Matthieu, *buvez-en tous*, étoient pour avertir les premiers qui boiroient d'en laisser pour les derniers, ils ne s'adressoient donc qu'aux Apôtres qui étoient là présents; aussi Saint Marc remarque-t-il qu'ils en burent tous. Si Saint Marc dit qu'ils en burent tous, avant que d'avoir rapporté les paroles de la consécration, c'est une légère anticipation que l'on découvre aisément, et qui n'est d'aucune difficulté.

CCLXXXIVe. MÉDITATION.

Jésus déclare une seconde fois aux Apôtres qu'un d'entre eux le trahira.

1°. L'émotion de Jésus; 2°. sa menace; 3°. l'embarras des Apôtres. *Luc.* 22. 21-23. *Jean.* 13. 21-22.

PREMIER POINT.

Emotion de Jésus.

Jésus ayant dit ces mots, fut troublé en lui-même, et leur déclara ce qui devoit lui arriver, et il leur dit : en vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me trahira. Celui qui doit me livrer est à table avec moi. La première fois que Jésus avoit fait cette déclaration, il avoit parlé avec sa douceur et sa tranquillité ordinaire; ici ses paroles sont animées, et lui-même paroît tout ému. O Jésus! qu'est-ce donc qui peut troubler la paix de votre ame glorieuse? Elle n'est troublée que parce que vous le voulez et autant que vous le voulez. Ah, c'est le crime de Judas qui vous fait horreur, c'est le malheureux sort de cet Apôtre endurci qui vous fait frémir! *Celui*, dites-vous, *qui doit me trahir est à table avec moi.* Oui, à la table de mon Corps et de mon Sang! Je le connois, je le souffre! Il sait que je le connois, et il l'ose! Hélas combien de fois, ô mon Divin Sauveur,

ai-je été pour vous un objet d'horreur ! Combien de fois me suis-je exposé au péril d'une réprobation éternelle ! Eh ! ne vaudroit-il pas mieux que l'Univers fût anéanti, qu'une créature vous causât le moindre trouble ? Mais vous voulez satisfaire à la Justice de Dieu votre Père, vous voulez par votre trouble expier notre insensibilité. Vous vous troublez, divin Jésus, et moi, au milieu de mes péchés et des dangers qui m'environnent, je suis tranquille, et aussi insensible que Judas ! Donnez-moi, Seigneur, quelque part à votre trouble, faites passer dans mon cœur quelque impression d'une crainte salutaire qui me fasse défier de moi-même, qui me fasse recourir à vous, qui m'unisse, qui m'attache à vous comme à mon Sauveur et à mon libérateur !

SECOND POINT.

Menace de Jésus.

Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé : mais malheur à celui par qui il sera livré ! Jésus parle ici de sa mort, et menace celui qui le livrera, comme il avoit fait avant la Cène, avec cette seule différence que la menace est ici un peu moins étendue. C'est peut-être pour nous faire comprendre qu'à mesure qu'un cœur s'endurcit par la multiplication de ses crimes, les menaces de Dieu se font moins entendre et font moins d'impression sur lui. Les pécheurs sont sourds et tranquilles, le nombre de ceux qui trahissent le Fils de l'Homme, se multiplie tous les jours ;

mais que ni leur multitude, ni leur tranquillité ne nous rassure pas. Il sera toujours vrai de dire : *Malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi*, à celui par qui sa Loi sera violée, sa Foi abandonnée, son Baptême et ses Sacrements profanés ! Que ces mots nous contiennent donc dans le devoir, nous fixent dans la Foi, nous soutiennent dans l'observation de la Loi, nous préservent de la contagion du mauvais exemple, et nous maintiennent dans l'innocence et dans la crainte de Dieu.

TROISIÈME POINT.

L'embarras des Apôtres.

Alors, les Apôtres commencèrent à se demander qui étoit celui d'entre eux qui pourroit faire une telle action, et ils se regardoient l'un l'autre, ne sachant de qui il parloit. Avant la Cène, chacun des Apôtres avoit demandé : *Est-ce moi, Seigneur ?* Mais comme Jésus ne leur avoit rien répondu alors, et qu'il renouvela à ce moment la même déclaration, sans vouloir nommer qui étoit celui qui devoit le trahir, leur inquiétude redoubla. Ils se demandèrent les uns aux autres qui ce pourroit être, et s'il y avoit quelque soupçon contre quelqu'un d'entre eux ; mais il n'y en avoit point, et ils ne se permettoient pas d'en faire aucun. Ils se regardoient mutuellement : mais chacun ne voyoit dans les autres que la même inquiétude dont il étoit lui-même agité. Judas aussi habile dans l'art de feindre, que constant dans le dessein de trahir son Maître, ne se déconcertoit point. A quel

que épreuve que le Sauveur le mît pour l'humilier et le faire rentrer en lui-même, il la soutenoit avec un front qui ne sait rougir de rien, et avec un cœur qui se rend insensible à tout. Quel caractère ! quel monstre que Judas !

PRIÈRE. Hélas ! ne lui ai-je pas ressemblé, ô mon Dieu ? Ne pourrois-je point lui ressembler encore ? N'ai-je rien de semblable à me reprocher ? Quel profit fais-je à ce moment même, ô Jésus, des avertissements que vous me donnez au fond de mon cœur, de la patience avec laquelle vous me supportez, de la tolérance que vous inspirez à votre Eglise qui me souffre, des marques que je reçois de votre amour ? O mon Sauveur, mettez par votre grâce une entière différence entre moi, et le traître dont je déteste l'hypocrisie et l'endurcissement ! Ainsi soit-il.

CCLXXXVe. MÉDITATION.

Jésus déclare à Saint Jean qui est le traître, et Judas sort pour exécuter sa trahison.

Observons, 1°. la faveur que reçoit Saint Jean; 2°. le zèle qui anime Saint Pierre; 3°. la conduite que tient Judas. *Jean.* 13. 23-30.

PREMIER POINT.

De la faveur que reçoit Saint Jean.

MAIS l'un d'eux que Jésus aimoit, étoit couché sur son sein.

I° Quel étoit ce Disciple favori? C'étoit Saint Jean l'Evangéliste, celui-là même qui raconte ce fait, et qui par modestie ne se nomme pas. La modestie dans la faveur est d'autant plus aimable qu'elle est plus rare. Celui *que Jésus aimoit :* quel bonheur que celui d'être aimé de Jésus! Son amour est éclairé et il ne peut aimer que ce qui est aimable : il est Saint et sanctifiant; la vertu la plus pure et la plus généreuse est le fruit de son amour. Combien nous-mêmes devons-nous aimer Saint Jean que Jésus a aimé! Combien pensons-nous que Saint Jean lui-même estimoit cet amour! C'est par cet amour qu'il se nomme, qu'il se désigne; c'est le seul titre qu'il se donne, et dont il fait cas. Et qu'est-ce que tout le reste au prix d'être aimé de Jésus? Prions ce Saint Apôtre d'employer sa fa-

veur pour nous, et de nous obtenir quelque part dans l'amour de Jésus !

II° Comment Saint Jean étoit couché sur le sein de Jésus. Nous avons déjà vu plusieurs fois que les Juifs, à l'imitation des Romains, mangeoient couchés sur des lits qui étoient placés autour de la table. On étoit ordinairement trois sur chaque lit, et quelquefois quatre; la tête étoit tournée du côté de la table, et les pieds en-dehors : sur ces lits on se mettoit en diverses postures, selon sa commodité, tantôt penché et appuyé sur le coude, tantôt relevé sur son séant, et tantôt entièrement couché. La première place du premier lit étoit la plus honorable, Jésus l'occupoit toujours, et la seconde auprès de lui étoit occupée par Saint Jean. Nous ne savons point dans quel ordre les Apôtres étoient placés. Ceci suffit pour nous faire comprendre comment Saint Jean pouvoit aisément reposer sa tête sur le sein de Jésus, et combien cette faveur étoit insigne de la part de Jésus, qui lui permettoit une si grande familiarité. Elle est la figure de celle que Jésus nous permet par la foi, qui est de reposer sur son sein au temps de l'affliction, au temps de l'oraison, et surtout au temps de la Communion, mais il faut pour cela imiter les vertus de Saint Jean.

III° Pourquoi Jésus aimoit singulièrement Saint Jean. Pour nous montrer quelles sont les vertus qui lui plaisent le plus, et pour nous donner l'exemple de cette amitié sainte qui fait le plus doux charme de la vie. 1°. Amitié particulière fondée sur la vertu; Saint Jean étoit le plus jeune des Apôtres, il étoit Vierge, d'une singu-

lière pureté de corps et d'ame. Il étoit d'une extrême douceur, d'une parfaite docilité, et d'une grande attention à toutes les paroles et à tous les discours de son Maître. C'est par de semblables vertus que nous aurons part aux faveurs de notre Maître, et ce sont de semblables vertus que nous devons rechercher et chérir dans ceux que nous choisissons pour amis. 2°. Amitié particulière qui ne blesse en rien la charité. Saint Jean n'est-il pas singulièrement l'Apôtre de la charité et de l'amour du prochain? Eh! comment le prochain seroit-il offensé d'une amitié particulière qui ne respire que charité, que douceur, que complaisance envers les autres? Ce qui blesse dans les amitiés particulières, c'est qu'elles ne se forment le plus souvent qu'aux dépens de la charité. On se met ensemble pour se séparer des autres, les délaisser, les mépriser. On s'unit pour s'entretenir des autres, les critiquer, les censurer. On s'unit pour nuire aux autres, les contrarier, les supplanter. Une telle amitié est un fléau dans la société. 3°. Amitié particulière qui ne tend qu'à perfectionner la vertu. C'est sur cette poitrine sacrée, c'est sur ce sein divin que Saint Jean a puisé les secrets de Dieu, ces sublimes connoissances de la Divinité de Jésus-Christ; ces tendres leçons de l'amour de Dieu et du prochain qu'il nous a laissées dans son Evangile, ses Epîtres et son Apocalypse, pour lesquelles il a combattu et souffert jusqu'à boire le Calice du Seigneur, et mourir dans l'exercice du zèle et de la charité. Que l'amitié est utile, qu'elle est précieuse, quand elle sert à nous instruire de notre Religion et de nos devoirs, à nous corriger de nos défauts, à nous

animer à la ferveur, aux souffrances, à la pénitence, à nous embraser de zèle et d'amour pour Dieu et pour le prochain! Prions le Disciple bien-aimé de nous en procurer de semblables, et de nous faire éviter tout autre!

SECOND POINT.

Du zèle de Saint Pierre.

I° Zèle douloureux et dévorant. Saint Pierre ne put entendre son Maître annoncer qu'un d'entre eux le trahiroit, y revenir deux fois et en parler la seconde fois avec tant d'émotion, sans être pénétré lui-même de la plus vive douleur et d'un ardent désir de connoître le traître. Ne nous flattons pas d'avoir du zèle, si nous sommes insensibles aux outrages que tant de pécheurs font à notre Maître, si nous n'en gémissons pas devant lui dans l'oraison, si notre cœur ne sèche pas de douleur et ne brûle pas du désir de connoître le mal auquel nous devons ou espérons pouvoir remédier, surtout si le devoir de notre charge nous y engage.

II° Zèle discret et industrieux. Que n'eût point osé Saint Pierre s'il eût connu le coupable! Mais il voyoit que Jésus qui se plaignoit amèrement de la trahison, s'arrêtoit toujours au moment d'en nommer l'auteur. La réserve de son Maître lui en inspira. La discrétion est une qualité essentielle du vrai zèle, mais elle ne doit pas le réduire à l'inaction. Elle doit, autant que cela se peut, faire éviter l'éclat et la publicité. Mais le zèle fait trouver des ressources. Saint Pierre dans cette occasion eut recours à Saint Jean. On

ne sait comment étoit placé Saint Pierre, peut-être étoit-il le troisième sur le même lit que le Sauveur et auprès de Saint Jean, peut-être étoit-il le premier sur le second lit et vis-à-vis de Saint Jean. Quoi qu'il en soit, Pierre qui connoissoit les sentiments de Jésus pour Saint Jean, et la sainte liberté, la respectueuse familiarité qu'il permettoit à ce Disciple chéri, crut pouvoir mettre en œuvre ce moyen d'éclaircir ses doutes. *Il fit signe* au bien-aimé *de demander à Jésus qui étoit celui dont il parloit.* Jean comprit bien ce que Pierre souhaitoit. Deux cœurs animés du même zéle se comprennent aisément. Où règne cet heureux accord entre les Ministres de l'Evangile, l'hypocrisie ne peut subsister long-temps, le vice n'a plus de retraite où il puisse se cacher, il est forcé à fuir et à s'exiler lui-même.

III° Zèle efficace et exaucé. *Saint Jean s'étant donc penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce?* La demande de ces deux Disciples affligés, pleins d'amour pour leur Maître et faite avec tant de concert, de discrétion et de confiance, l'emporta sur la résolution où paroissoit être le Sauveur de ne point décéler le coupable, et le força pour ainsi à rompre le silence. *Jésus lui répondit : celui à qui je vais présenter un morceau de pain trempé. Et ayant trempé un morceau, il le donna à Judas Iscariot, fils de Simon.* Saint Pierre attentif à tout ce qui se passoit, n'eût pas de peine à comprendre le secret du morceau de pain donné. Quelle fut la surprise des deux Disciples lorsqu'ils connurent le scélérat! Que n'eussent-ils pas fait sans la crainte de déplaire à leur Maître qui vouloit

encore ménager le coupable, et lui laisser le temps d'un sincère repentir ! Si nous sommes chargés du soin des autres, apprenons à recourir à la prière pour connoître le mal, et à la charité pour y apporter le remède.

TROISIÈME POINT.

De la conduite que tient Judas.

I° Il se confirme dans sa résolution. *Dès qu'il eut mangé ce morceau, Satan s'empara de lui.* Que Jésus lui-même servît à Judas un morceau préparé et trempé de sa main, c'étoit en soi une faveur et une distinction. Les neuf Apôtres qui n'étoient pas du secret le comprirent ainsi, et telle étoit en effet l'intention du Sauveur, quoiqu'il eût encore une autre vue. Judas ne pouvoit le regarder autrement, et pour peu qu'il eût eu du sentiment, il eût dû être confus et pénétré de cette nouvelle marque de bonté que lui donnoit son Maître : mais non, ni les reproches enveloppés, ni les marques sensibles de sa bienveillance ne touchent pas ce cœur abominable. C'est alors au contraire qu'il s'obstine davantage, qu'il se confirme dans son exécrable dessein, qu'il se livre au démon, que le démon entre en lui, et se rend entièrement maître de son cœur. Et n'est-ce pas ce qui arrive au pécheur, qui, abusant de la bonté de Dieu, l'offense d'autant plus grièvement qu'il en reçoit plus de bienfaits; qui emploie au péché cette santé, ces forces que Dieu lui donne, ces biens, cette fortune, cette prospérité que Dieu lui procure; qui à mesure que Dieu multiplie sur lui ses faveurs, multiplie

lui-même ses offenses, s'obstine dans le crime, et se confirme de plus en plus dans l'oubli de son bienfaiteur.

IIo Judas ne sent pas son dernier malheur. *Et Jésus lui dit : ce que vous avez à faire, faites-le sans différer.* Et n'est-ce pas ce que l'Ange de l'Apocalypse dit aux pécheurs de la part de Dieu : *Que celui qui est souillé, se souille encore?* Allez Judas, allez pécheurs, puisque rien ne peut vaincre votre obstination; allez, continuez vos infidélités, vos injustices, vos rapines, vos violences, vos impuretés, vos impiétés, vos blasphèmes : exécutez vos noirs desseins, mettez le comble à vos péchés et le sceau à votre réprobation! Hâtez-vous, car le temps est court, et bientôt la mort mettra fin à vos crimes, et commencera votre supplice éternel. Voilà ce que signifient ces terribles paroles du Sauveur, voilà ce que signifie cette prospérité tranquille dont jouissent les pécheurs. Hélas, ils ne comprennent pas ce mystère de réprobation! Judas ne le comprit pas non plus que les Apôtres, il savoit bien quel étoit le crime qu'il méditoit, et il sentoit bien que c'étoit sur cela que tomboient les paroles du Sauveur; mais il n'en comprenoit pas le sens mystérieux, et il n'en prévoyoit pas les suites funestes. *Or nul de ceux qui étoient à table ne comprit point pourquoi Jésus avoit dit cela. Car, comme Judas avoit la bourse, quelques-uns pensoient que Jésus lui avoit voulu dire : achetez ce qui nous est nécessaire pour la Fête* (1), *ou donnez quelque chose aux Pauvres.* C'est

(1) La Fête de Pâque étoit le lendemain, Vendredi, qui étoit le 15 de la lune de Mars. Le jour artificiel du Vendredi

ainsi qu'il faut écarter tout soupçon désavantageux au prochain, et interpréter tout en bien, à moins qu'on ne sache évidemment le contraire. Pour Saint Pierre et Saint Jean, plus instruits que les autres, ils ne purent en juger si favorablement. Le commun des hommes loue, vante, estime la prospérité apparente des heureux du siècle; mais les hommes spirituels n'y voient que des sujets de trembler.

III° Judas sort du cénacle. *Judas ayant donc reçu le morceau, sortit aussitôt : or il étoit nuit.* Judas étoit inquiet, et le sujet de son inquiétude étoit de voir que la nuit avançoit. Il craignoit qu'il ne lui restât pas assez de temps pour l'exécution de ses desseins. Judas vouloit donc sortir, mais il ne vouloit pas faire soupçonner son intrigue; il eût voulu même en sortant sauver les apparences. D'un autre côté, Jésus vouloit pour la dernière fois ouvrir son cœur à ses chers Disciples avant que de les quitter, et Judas étoit de trop pour une telle confidence. Jésus lui fournit le prétexte qu'il cherchoit, et le perfide le saisit avec empressement. La marque de bienveillance dont il venoit d'être honoré le mettoit au-dessus de tout soupçon, les paroles de Jésus dont il croyoit que le sens n'étoit connu que de lui seul, le rassurèrent, loin de l'effrayer. Hélas, que sert de tromper les hommes, quand on se trompe soi-même! Judas toujours perfide et tou-

---

étoit déjà commencé, car cette nuit en étoit la première partie : mais comme, à proprement parler, on ne célèbre point une fête la nuit qui est le temps du sommeil, et qu'on la célèbre proprement pendant le jour naturel ou usuel, c'est ordinairement de ce jour usuel que l'on parle quand on dit : *La fête, le jour de la fête.*

jours hypocrite, content de lui-même et charmé de l'occasion qui se présentoit, sortit donc. Allez, traître, allez, parjure, où le démon vous entraîne, sortez de la compagnie de Jésus que vous déshonorez, et de celle des Apôtres avec qui vous n'aurez plus de part. Allez nouer votre intrigue, en faire les préparatifs, et prendre main-forte pour l'exécution. Allez gagner l'argent qu'on vous a promis, repaissez-vous d'idées de fortune, d'établissement, de plaisir et de liberté. Bientôt on vous verra à la tête des ennemis de Jésus-Christ ; mais vos premiers succès seront immédiatement suivis de remords cuisants, de vains repentirs, d'un désespoir affreux, et d'une mort de réprouvé. Et à quel autre sort peut s'attendre celui qui abandonne Jésus, la compagnie des gens de bien, et le parti de la piété pour se livrer au monde, fréquenter les méchants, et rentrer dans les routes de l'iniquité ?

Prière. Que le crime de Judas réveille sans cesse ma vigilance, ô mon Dieu ! Ah, puis-je penser à la chute honteuse de cet apostat, sans penser en même temps que je suis capable des plus honteuses foiblesses, et sans vous demander humblement votre secours ? Vous seul, Seigneur, connoissez toute la corruption de mon cœur, vous seul pouvez y remédier par votre grâce. Je ne cesserai donc de me craindre moi-même et d'implorer votre divine puissance contre ma foiblesse ! Ainsi soit-il.

CCLXXXVIe. MÉDITATION.

Dispute des Apôtres sur la prééminence.

Considérons, 1°. ce qu'il y a de répréhensible dans cette dispute; 2°. l'instruction de Jésus sur cette dispute; 3°. la promesse de Jésus à ses Apôtres, au sujet de cette dispute. *Luc.* 22. 24-30.

PREMIER POINT.

Ce qu'il y a de répréhensible dans cette dispute.

Il s'éleva aussi parmi eux une dispute pour savoir lequel d'entre eux devoit être estimé le plus grand. Il y avoit à reprendre dans cette dispute.

I° La circonstance du temps. Jésus n'a entretenu ses Apôtres que de la mort qu'il doit souffrir, que du sang qu'il doit répandre, que de la trahison qu'un d'entre eux trame contre lui : il n'y a qu'un instant qu'ils en étoient dans la tristesse et la consternation, et tout-à-coup ces idées s'effacent de leur esprit, et déjà ils n'ont d'autre inquiétude que de savoir qui d'entre eux sera le premier et le plus grand sous le règne prochain qu'ils attendent. Déjà plusieurs fois cette dispute s'est élevée parmi eux, et toujours à l'occasion de la mort de leur Maître lorsqu'il leur en a parlé. Nous avons vu dans une de ces disputes que Saint Pierre n'y étoit point; il y a bien de l'apparence que ni Saint Pierre ni Saint Jean, qui connoissoient le traître et qui étoient

occupés du crime qu'il alloit commettre et des effets funestes qu'il pourroit avoir, n'entrèrent pas dans celle-ci, et que tout au plus ils en étoient le sujet. Quoi qu'il en soit, nous voyons ici des Apôtres toujours bien imparfaits, et que nous n'imitons que trop en nous occupant de tout le contraire de ce qui devroit nous occuper. Nous nous occupons de nous-mêmes, de fortune, de grandeur, de joie et de plaisirs, quand nous ne devrions nous occuper que des Mystères de Jésus-Christ, du désir de partager ses souffrances et ses humiliations, du soin de nous corriger, de faire pénitence et de nous préparer à bien mourir.

IIo L'inutilité de semblables discours. Car en supposant même que les Apôtres ne disputassent point ici par ambition, comme on peut le croire, mais seulement pour appuyer les conjectures que chacun formoit, une telle conversation étoit vaine et indigne d'eux. N'avoient-ils pas un Maître? S'il vouloit, en mourant, laisser quelqu'un d'entre eux pour tenir sa place, ne devoient-ils pas s'en rapporter à sa sagesse, et sur cela se tenir tranquilles? Que nous importe en tant d'occasions qui aura cette place, qui succèdera à celui-là? Entretiens inutiles! Laissons agir les supérieurs. Que ces pensées ne troublent point la paix de notre ame, et que ces discours, qui souvent dégénèrent en disputes ne troublent point la douceur de la conversation et l'union des cœurs. L'homme spirituel ne s'occupe point de ces inutilités, et ne songe qu'à remplir ses devoirs.

IIIo La fausse idée du Royaume du Messie. Le Messie établissant son Royaume sur la terre après sa mort, devoit à la vérité laisser à son

Eglise un chef visible qui tiendroit sa place et qui auroit la primauté. Mais les Apôtres qui n'avoient pas d'autre idée de ce Royaume temporel, pensoient avec inquiétude sur qui tomberoit la préférence, et qui seroit celui d'entre eux qui auroit l'autorité suprême dans ce Royaume. Une telle idée excitoit naturellement des sentiments d'ambition et d'intérêt, soit pour soi, soit pour les siens. Chacun d'eux pouvoit avoir tout à espérer, ou tout à craindre d'une domination temporelle, tels qu'ils la concevoient. Telles étoient les idées des Apôtres avant l'établissement du règne de Jésus-Christ. Combien serions-nous plus coupables qu'eux, si, vivant sous ce divin Empire, nous n'en concevions pas encore la nature, si nous en regardions les premières places comme nous regardons les Principautés de ce monde, comme des objets d'ambition, des sujets de vivacité, de disputes et de prétentions, et non comme des charges qui demandent de grandes vertus, qui obligent à de grands devoirs, et dont il faudra rendre un grand et terrible compte!

SECOND POINT.

Instruction de Jésus sur cette dispute.

I° De la domination temporelle. *Mais il leur dit : les Rois des Nations les traitent avec empire et ceux qui ont autorité sur elles sont nommés leurs bienfaiteurs.* Tels sont d'un côté l'orgueil, le faste, la domination de ces Rois, de ces Princes, de ces Maîtres du monde, qui ne regardent leurs sujets qu'avec mépris, que comme des

esclaves, et ne les font servir qu'à leur vanité, leur ambition, leurs intérêts et leurs plaisirs. Telles sont de l'autre la bassesse et la flatterie de ces Peuples avilis ou corrompus qui regardent comme des grâces les services qu'on exige d'eux, et qui donnent à ceux qui les oppriment les noms fastueux de bienfaisants. La Religion seule peut corriger ces abus. En laissant aux Princes l'exercice de l'autorité souveraine qu'ils ne tiennent que de Dieu pour le maintien du bon ordre, elle leur apprend à l'exercer avec une vraie humilité, une bonté paternelle, et dans la seule vue du service de Dieu, et du bonheur de leurs sujets; et elle met dans le cœur des sujets les sentiments d'une soumission noble, d'un dévouement généreux, d'un attachement tendre envers leur Souverain en qui ils respectent l'autorité de Dieu même, et à qui ils donnent les noms augustes que leur cœur avoue. Voyez si en qualité de Maître, ou en qualité de Sujet, vous remplissez sur ce point les devoirs de la Religion Chrétienne; si vous ne commandez point avec l'orgueil des Rois païens, ou si vous n'obéissez point avec les bas sentiments des Peuples idolâtres.

II° De la puissance spirituelle. *Il n'en doit pas être de même parmi vous; mais que celui qui est le plus grand, devienne comme le plus petit et que celui qui tient le premier rang, soit comme le serviteur.* Notre-Seigneur ne nie point qu'il n'y en ait un d'entre eux qui doive être le plus grand et tenir le premier rang; mais il lui prescrit ses devoirs pour l'instruction des Supérieurs Ecclésiastiques, et pour la tranquillité et la consolation de ceux qui, en recevant le Bap-

tême se soumettront à son autorité spirituelle. Nous donnons par respect au Chef visible de l'Eglise les noms de Pape, de Père, de Saint, de Bienheureux, et nous voyons qu'il ne prend d'autre titre que celui de serviteur des serviteurs de Dieu. Comment l'hérésie a-t-elle osé nous le présenter comme l'Ante-Christ, qui veut se faire adorer à la place de Dieu? Peut-on se croire dans la bonne voie avec de tels blasphèmes contre celui que Jésus-Christ nous a laissé pour être son Vicaire sur la terre? Ce n'est point à nous à pénétrer les sentiments et à examiner la conduite de nos Pasteurs, c'est à eux à prendre connoissance de la nôtre, à nous corriger et à nous conduire. Ils connoissent leurs devoirs, ils savent qu'ils ont un Juge. Pour nous qui avons le même Juge, nous n'aurons à lui répondre que du respect et de l'obéissance que nous leur devons, quels qu'ils puissent être d'ailleurs. Ne nous abusons pas sur cet article.

III° De l'exemple de Jésus-Christ. *Car qui est le plus grand, de celui qui est à table ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Cependant je suis parmi vous comme celui qui sert.* Quel exemple! Jésus nous le propose, afin que nous l'imitions, et qu'en l'imitant nous devenions nous-mêmes l'exemple des autres : comment nous acquittons-nous de ce double devoir?

TROISIÈME POINT.

Promesse de Jésus à ses Apôtres au sujet de cette dispute.

I° Jésus loue la constance avec laquelle ils l'ont suivi. *Pour vous, vous êtes toujours de-*

meurés avec moi dans mes épreuves. O divin Jésus, que vous êtes bon! Hélas, vous faites valoir les moindres choses! Eh, que leur en a-t-il donc tant coûté pour vous suivre, et pour vous demeurer fidèlement attachés? Ont-ils manqué de quelque chose à votre suite? S'il y a eu quelque chose à souffrir, n'est-ce pas vous qui l'avez souffert? S'ils ont quelquefois partagé la haine de vos ennemis avec vous, n'ont-ils pas aussi partagé l'estime, la vénération, l'attachement que les peuples ont eus pour vous? Ne leur avez-vous pas d'ailleurs fait part de votre autorité? Ne les avez-vous pas affermis par une conviction sensible de votre Divinité? Ne les avez-vous pas soutenus par des espérances au-dessus de toutes leurs prétentions? en un mot, n'ont-ils pas été mille fois plus heureux avec vous, qu'ils ne l'eussent été sans vous? Il est vrai que plusieurs de vos Disciples vous abandonnèrent à Capharnaüm, et qu'eux ne l'ont pas fait. Il est vrai qu'un de ceux que vous aviez choisi pour être un Apôtre, a été un traître qui actuellement exécute sa trahison, et que ceux-ci vous ont toujours été et vous sont encore sincèrement attachés : mais n'avez-vous jamais eu à leur reprocher leur ambition, leurs jalousies, leurs disputes, leur peu d'intelligence pour les choses de Dieu, leur goût pour les choses de la terre, leur manque de foi et de confiance? Vous oubliez tout cela, vous excusez tout cela, en considération de leur constance à demeurer avec vous. O heureuse constance, ô sainte persévérance, soyez mon partage!

II° Jésus leur promet son Royaume. *C'est pourquoi je vous prépare mon Royaume comme*

mon Père me l'a préparé. Le même Royaume : quelle faveur ! Aux mêmes conditions : qui peut s'en plaindre ? Ce Royaume sur la terre, c'est l'Eglise, et dans le Ciel, la béatitude consommée en Dieu. Quelles promesses ! qu'elles sont dignes du Dieu qui nous les fait, et capables de remplir nos cœurs !

III° Jésus leur promet les premières places dans son Royaume. *Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table, dans mon Royaume, et qu'assis sur des trônes vous jugiez les douze tribus d'Israël.* Ce Royaume sur la terre, c'est l'Eglise, où les Apôtres et tous ceux qui participent à l'Apostolat, mangent et boivent à la Table de la divine Eucharistie, avec tous les Fidèles qu'ils en jugent dignes ; et sont assis sur des trônes, c'est-à-dire, qu'ils ont l'autorité pour juger dans le fort de la conscience, pour lier et délier, absoudre des péchés et différer l'absolution ; leur Juridiction s'étendant sur les douze tribus d'Israël, et ensuite sur toutes les Nations soumises à la Loi chrétienne. Nous voyons cette promesse accomplie dans ce premier sens : elle le sera dans le second au Ciel et à la fin du monde. Au Ciel, tous les Fidèles de Jésus-Christ, tous les Chrétiens Fidèles seront à sa table, et se nourriront de la Divinité dont les délices les rempliront éternellement. A la fin du monde, les Apôtres et ceux que Dieu aura joints à leur Apostolat, jugeront l'Univers avec Jésus-Christ. Quelles vérités ! Quelle grandeur ! Quelles espérances !

PRIÈRE. O mon ame, remplissons-nous de ces divins objets ! Travaillons, souffrons ici-bas, nourrissons-nous de Jésus-Christ dans son au-

guste Sacrement, jusqu'à ce que nous vivions de lui dans le Ciel pendant toute l'éternité ! Ainsi soit-il.

CCLXXXVIIe. MÉDITATION.

Premier Commencement du Sermon de la Cène.

Entretien de Jésus avec ses Apôtres pendant la Cène.

1°. Jésus-Christ traite de la gloire de Dieu et de la sienne propre ; 2°. il fait à ses Apôtres un commandement de la charité fraternelle ; 3°. il fait une première prédiction du reniement de Saint Pierre. *Jean*. 13. 31-38.

PREMIER POINT.

De la gloire de Dieu et de celle de son Fils Notre-Seigneur.

I° SUR la terre. *Lorsque Judas fut sorti du cénacle*, et que la dispute des Apôtres eut été apaisée, Notre-Seigneur commença à s'entretenir avec eux de la manière la plus touchante, la plus familière, la plus instructive, et comme un tendre Père qui va quitter ses enfants chéris. *Jésus leur dit : maintenant le Fils de l'Homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui.* Jésus en effet, pendant les trois années de sa prédication, a tellement établi sa gloire par la sainteté de sa vie, la sublimité de sa Doctrine

la pureté de sa morale, la grandeur et la multitude de ses Miracles, et l'accomplissement littéral des Prophéties, que l'Univers a cru en lui, à mesure qu'il en a eu connoissance, et qu'il a fallu toute l'obstination d'une impiété aveugle pour refuser de le reconnoître pour le vrai Fils de Dieu, le Maître, le Sauveur, et le Juge de tous les hommes. *Et Dieu est glorifié en lui*, parce qu'il n'y a que Dieu qui ait pu donner au monde un tel Homme, qui ait pu par lui opérer toutes ces merveilles, révéler de si grands mystères, donner des instructions si salutaires et remplir l'objet de toutes les Prophéties; parce que tous ceux qui croient en lui, n'offrent que par lui leurs hommages à Dieu, et que ces hommages, unis à ceux de Dieu le Fils, sont dignes d'être acceptés du Père, et que le Père en reçoit une véritable gloire. C'est donc ainsi que Dieu et son Fils sont glorifiés : Dieu, parce qu'il ne reçoit par son Fils que des hommages dignes de lui; son Fils, parce qu'aucun genre d'hommage n'est agréable à Dieu que par lui. Pour nous, quelle est notre gloire? Ah, qu'elle est grande! Nous pouvons nous glorifier, mais dans le Seigneur.

II° Dans le Ciel. *Si Dieu est glorifié en lui*, *Dieu le glorifiera aussi en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.* Dieu avoit été glorifié par la prédication de son Fils, et il alloit l'être surtout par sa Passion et par sa mort. Dieu, de son côté, avoit glorifié son Fils par les œuvres qu'il lui avoit donné le pouvoir de faire pendant sa vie, il alloit encore le glorifier par les prodiges qui accompagneroient et qui suivroient sa mort; mais outre cette gloire sur la terre,

il devoit lui en donner une autre dans lui-même, dans le Ciel, dans l'éternité, par une prompte résurrection, une glorieuse Ascension, et en le faisant asseoir à sa droite. C'est cette double gloire que Dieu donne à ses serviteurs fidèles : dans ce monde, l'estime des gens de bien, et quelquefois les honneurs d'un culte religieux ; et dans l'autre, une gloire éternelle : gloire en Dieu, gloire sans bornes, sans terme, sans fin, dont le souvenir ne doit jamais s'éloigner de notre esprit, et dont l'espérance doit nous soutenir dans tous nos travaux. C'est par cette double gloire que Jésus-Christ commence son Discours, et le point de vue sous lequel il veut que ses Apôtres envisagent les humiliations qu'il est sur le point de subir, afin que ce souvenir les soutienne eux-mêmes dans l'épreuve et l'accablement où ses supplices vont les jeter. Quelle bonté ! Quelle sagesse ! Quels Mystères !

III° Dans la séparation de Notre-Seigneur d'avec ses Disciples. *Mes chers enfants, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs : vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis maintenant à vous-mêmes.* Quelles tendres expressions ! Quels ménagements pleins de bonté ! Jésus-Christ ne leur parle pas comme autrefois de Croix, de souffrances, d'opprobres. Il n'exprime sa cruelle mort que par ces mots : *Vous me chercherez*, c'est-à-dire, je ne serai plus parmi vous, je vous serai enlevé, c'est par là que je dois achever de procurer la gloire de mon Père, et entrer dans la sienne en retournant dans son sein. Malheureux Juifs, pour qui cette gloire alloit être perdue pour toujours,

à cause de leur infidélité ! Heureux Apôtres pour qui cette gloire n'est que différée! De quel nombre sommes-nous? Quelle est notre foi, quelle est notre espérance, quel est notre amour pour un Dieu Sauveur, Sauveur à si grand prix, Sauveur si plein de tendresse pour nous!

SECOND POINT.

Du Commandement de la charité fraternelle.

I° Commandement nouveau dans son Auteur. *Je vous laisse un commandement nouveau qui est de vous aimer les uns et les autres.* Jusques ici vous vous êtes aimés les uns les autres, ou comme des hommes unis ensemble par les liens de l'humanité, ou comme les créatures du même Dieu, ou bien comme enfants d'Abraham, votre père commun, et en qualité de Disciples de Moïse, législateur d'Israël. Je veux aujourd'hui que vous vous aimiez comme Disciples du Fils de Dieu, comme enfants de l'Eglise mon Epouse, comme membres du même Corps dont je suis le Chef, enfin comme sujets de la nouvelle alliance dont vous êtes les Ministres. Jésus-Christ est l'Auteur de tous les préceptes de la Loi nouvelle, mais celui-ci est singulièrement son précepte, et c'est ainsi qu'il l'appelle lui-même. Or, l'autorité de Jésus-Christ qui nous intime ce précepte d'une manière si spéciale, n'ajoute-t-elle pas à cette obligation un poids nouveau? Prenons donc garde de bien l'observer. Ne nous permettons, ne nous pardonnons rien en ce genre, portons l'exactitude jusqu'au scrupule, parce que c'est le précepte propre de la

nouvelle alliance, précepte propre de Jésus-Christ, le précepte qu'il nous a donné quelques instants avant sa mort, et par où il a voulu commencer et terminer le dernier entretien qu'il a eu avec ses Apôtres.

IIo Commandement nouveau dans ses motifs. *Afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.* C'est par tous les rapports qui vous unissent à moi que je vous ai aimés et que je vous aime encore jusqu'à sacrifier ma vie pour vous. Je le fais de plus pour vous donner l'exemple, et afin que vous découvriez dans tous ceux qui m'appartiennent un nouveau titre à votre amour et de nouvelles raisons pour les aimer. Jésus nous a aimés comme ses Disciples, ses frères adoptifs, et rachetés de son Sang, comme ses membres, ses cohéritiers, et tels doivent être les motifs de notre charité envers nos frères et envers tous ceux qui par la grâce de Jésus peuvent devenir nos frères. Jésus nous a aimés, sans que nous ayons pu mériter cette faveur, il nous a aimés lorsque nous étions ses ennemis, lorsque nous le fuyions et que nous l'offensions. Voilà la réponse à tous les préceptes par lesquels on voudroit se dispenser de la charité chrétienne. Jésus nous a aimés, non de parole, mais d'effet, en nous communiquant tous ses biens, et n'ayant rien à lui qui ne soit à nous, et pour nous, il nous a aimés jusqu'à souffrir et mourir pour nous. Voilà l'étendue de la charité chrétienne, qui ne connoît point de bornes en ce qui regarde le salut éternel. Ah! combien devons-nous aimer Jésus qui nous a ainsi aimés! Mais parce que nous ne le voyons pas, et que nous

ne pouvons lui témoigner notre amour d'une manière sensible, il nous transporte tous ses droits, il veut que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés. Un si doux précepte peut-il trouver des difficultés dans un cœur chrétien.

III° Commandement nouveau dans la pratique. *C'est à cette marque que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* C'est par la pratique de ce commandement de la charité que je vous donne que vous vous ferez reconnoître de tout le monde pour mes véritables Disciples. Quel attrait pour se joindre à vous, si après que je vous serai enlevé, on voit régner parmi vous une concorde fraternelle, qui ne fasse de votre société qu'une seule et grande famille! Et en effet quelque ancien que fut le précepte de la charité, la manière dont les Apôtres et les premiers Chrétiens commencèrent à le pratiquer, ne fut-elle pas pour le monde un spectaclè tout nouveau? Ils n'avoient tous qu'un cœur et qu'une ame, et tous les biens étoient en commun. Ils s'exposoient au plus affreux supplices pour se soulager les uns les autres, pour visiter les prisonniers de Jésus-Christ, pour les nourrir dans leurs fers, pour les ensevelir après leur mort. Hélas, le monde devenu Chrétien a bien dégénéré de ce premier esprit! Que la charité y est rare! Combien n'ont du Christianisme que le nom? Mais malgré ce désordre du monde, l'Eglise catholique présente encore aux yeux de qui y veut faire réflexion cette marque des vrais Disciples de Jésus-Christ. Sans parler de la charité efficace des vrais Chré-

tiens qui vivoient au milieu du monde, on voit dans l'Eglise des troupes innombrables de Fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui se dévouent gratuitement au service des pauvres, des pestiférés, des malades, des captifs, qui se consacrent à l'instruction de la jeunesse, à la prédication, à la confession, aux missions, à la conversion des pécheurs, des errants, des Idolâtres, à tous les besoins spirituels du prochain; qui, contents de la nourriture et du vêtement, sans salaire, sans fonds, sans aucune espérance de fortune, ne sont occupés que du salut de leurs frères; qui, pour se rendre utiles au prochain, renoncent même à leurs possessions, à leurs héritages, à toute espérance d'avoir jamais rien sur la terre. Nous sommes accoutumés à ce spectacle et nous n'en sommes pas plus frappés; mais cependant il est l'effet de la charité la plus héroïque, il existe dans l'Eglise Catholique, il s'y perpétue et il n'existe que là. Quelle perte si ceux qui ont fait un si grand sacrifice à la charité le combattoient par des sentiments opposés à la charité, et que le monde qu'ils ont voulu sanctifier en fût scandalisé! Mais si cette faute peut être reprochée à quelques-uns, elle n'est pas commune et n'empêche pas qu'on ne distingue encore à la marque de la charité les vrais Disciples de Jésus-Christ. Sommes-nous de ce nombre?

TROISIÈME POINT.

Première prédiction du reniement de Saint Pierre.

I° Interrogation de Saint Pierre, et réponse de Jésus. *Simon Pierre lui dit: Seigneur, où allez-*

vous ? Pierre écoutoit avec plaisir les divines leçons de Jésus-Christ, mais il ne pouvoit sans amertume entendre toujours parler de séparation et de départ. *Où* donc *allez-vous*, dit-il à son Maître en l'interrompant, *où allez-vous*, que sans cesse vous nous répétez qu'il ne sera pas possible de vous suivre? Qu'il y avoit d'amour, dans cette demande, qu'il y avoit de désir, qu'il y avoit de crainte de perdre Jésus! Quand une ame est pénétrée de l'amour de Jésus, ah, qu'elle craint son absence, qu'elle désire de le posséder et d'être pour toujours avec lui! O Jésus, les délices de mon cœur, pourquoi vous cachez-vous à mes yeux, où fuyez-vous, où allez-vous? Jusqu'à quand vivrai-je dans cette terre d'exil séparé de vous? *Jésus lui répondit: vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais; mais vous me suivrez dans la suite.* O douce espérance! Un jour viendra, et ce jour n'est pas éloigné où je suivrai Jésus jusques dans le Ciel! Faites-m'en la grâce, Seigneur, et puisque je n'en suis pas encore digne, et que mon temps n'est pas encore venu, que tout le temps qui me reste à vivre sur la terre soit employé à me purifier, à me sanctifier, à m'unir à vous, à travailler, à souffrir pour vous, à vous aimer, à vous désirer, afin de mourir dans votre saint amour, pour vous posséder dans le séjour de votre gloire!

II° Instance de Saint Pierre. *Pierre lui dit: pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous.* Résolution généreuse, sincère, pleine d'ardeur, et qui auroit pu avoir son effet si dans le moment elle eût été mise à une épreuve telle que Saint Pierre se la figuroit; mais l'épreuve se trouva d'une tout

autre nature que l'Apôtre ne se l'imaginoit, et il y succomba pour s'y être exposé, et ne s'être pas assez défié de ses forces. Voilà le grand défaut de nos résolutions. Un pécheur nouvellement converti, rempli d'horreur pour le vice qu'il déteste, se croit inébranlable dans la résolution où il est de n'y plus retomber. Plein de l'ardeur qui l'anime, il défie l'enfer de le faire changer : il est prêt à donner sa vie pour signaler sa constance, et il la donneroit, si sur l'heure on lui proposoit ou d'offenser Dieu, ou de mourir. Qui ne compteroit pas sur une résolution si sincère ! C'est cependant celle dont on doit le plus se défier, et l'expérience journalière ne le prouve que trop. Vous verrez bientôt ce nouveau pénitent, plein de confiance en lui-même, s'exposer à tout sans crainte et sans précaution, négliger la prière, la lecture, la retraite, se mêler avec les pécheurs, devenir timide devant eux, entrer peu-à-peu dans leurs sentiments, et enfin succomber à la plus foible tentation. La résolution sur laquelle on peut beaucoup plus compter, c'est celle d'un pénitent, qui touché de l'horreur de son crime, résolu de ne plus le commettre, sent toute sa foiblesse, se craint lui-même, ne peut assez se rassurer sur les précautions qu'il prend, ne compte que sur le secours de Dieu qu'il implore sans cesse, évite les moindres attaques comme trop fortes pour lui. C'est une résolution de cette espèce qui donne lieu de tout espérer, et telle doit être celle que nous devons prendre.

III° Réplique de Jésus. Jésus lui répondit : vous donnerez votre vie pour moi ! En vérité, en vérité je vous le dis : dès cette nuit même,

le coq ne chantera pas, ne finira point de chanter, *que vous ne m'ayez renié trois fois*. Il falloit être Dieu pour annoncer un événement si peu vraisemblable, si éloigné de la pensée, et si opposé à la volonté de celui dont il dépendoit. Hélas! Seigneur, que sommes-nous sans vous!

PRIÈRE. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, ayez pitié de moi! Que deviendrai-je, si vous ne me secourez! Combien de Justes, après une longue vie passée dans les exercices de la sainteté, sont tombés dans le péché et y sont morts! O monde, ô chair, ô démon, que vous êtes redoutables et que je suis foible! Soutenez ma foiblesse, Seigneur, volez à mon secours, c'est en vous seul que je mets ma force et ma confiance, ne m'abandonnez pas! Ainsi soit-il.

CCLXXXVIIIe. MÉDITATION.

II. du Sermon de la Cène.

Première suite de l'Entretien de Jésus avec ses Apôtres pendant la Cène.

1°. Consolation que Jésus donne à ses Apôtres; 2°. objection de Saint Thomas; 3°. demande de Saint Philippe. *Jean.* 14. 1-10.

PREMIER POINT.

Consolation que Jésus donne à ses Apôtres.

I° CONSOLATION fondée sur la Foi en Dieu et en Jésus son Fils unique. *Que votre cœur ne se trouble point! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* Je vous ai dit que je vais vous quitter, mais que cette nouvelle ne trouble pas vos cœurs et n'affoiblisse pas votre courage. Vous croyez en Dieu, dès l'âge le plus tendre vous professez la foi de la Divinité; mais aujourd'hui ce n'est pas assez, il faut encore que vous fassiez profession de croire en moi. Dans cette foi développée et distincte, vous trouverez des raisons solides de vous consoler. Et en effet qui croit en Dieu et en Jésus-Christ trouve dans sa Foi un asile assuré contre tous les événements de la vie, contre tous les scandales du monde, contre toutes les tentations du démon. Un Dieu dont

la Providence gouverne tout et qui sait tirer sa gloire de tout : un Sauveur qui a tout prédit, qui a passé lui-même par toutes les épreuves, qui est avec nous, et nous soutient par sa grâce dans toutes les circonstances où nous nous trouvons ; qui nous y fait trouver notre gloire, notre avantage, notre sanctification, avec cela, qui pourroit troubler notre cœur ? Malheur à ceux qui n'ont pas cette Foi, en qui elle n'est que languissante, et qui ne savent pas y avoir recours au temps de la tribulation ! Car, dans l'affliction, la chair et le monde sont incapables de consoler et de soutenir.

II° Consolation fondée sur l'espérance de ce que Jésus va faire pour eux. *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'étoit ainsi, je vous l'aurois dit*, et je ne vous aurois pas flatté d'une vaine espérance, mais comme il en est ainsi, je vous dis maintenant que *je vais vous préparer le lieu.* Si je vous quitte, si je vais le premier prendre possession du Ciel, c'est à dessein de vous y préparer des places. Que votre cœur ne se trouble donc pas ! Le Royaume des Cieux, ce séjour de délices destiné aux Bienheureux, a été créé dès le commencement du monde, mais le péché en avoit fermé l'entrée aux hommes, et leur avoit fait perdre le droit qu'ils y avoient par la libéralité du Créateur. Que va donc faire Jésus-Christ ? Il va le mériter par ses souffrances et sa mort, il va l'ouvrir par sa Résurrection et son Ascension, il va enfin en prendre possession en son nom et au nôtre en s'y asseyant à la droite de son Père. O Sauveur généreux, bon, grand et puissant, quel Royaume vous nous acquérez, et à quel prix vous nous le préparez !

Quelles obligations ne vous avons-nous pas ! Vous avez satisfait pour nous, votre Sang a coulé, le Ciel en est le prix, vous êtes en possession de votre gloire, et déjà des millions de Saints y règnent avec vous. O demeures célestes, mon cœur ne soupire plus qu'après vous, et gémit de se voir si long-temps habitant de la terre : vous n'êtes pas toutes remplies, il en reste encore pour tous les genres de vertus, et pour tous les degrés de mérite. Une place y est préparée pour moi, il ne me reste qu'à la mériter avec la grâce de mon Sauveur. Ah, que cette espérance m'anime, qu'elle me console ! Non, avec elle rien ne peut troubler la paix de mon cœur.

III° Consolation fondée sur l'espérance de ce que Jésus fera à la fin pour eux. *Et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai et je vous attirerai à moi, afin que vous soyez où je serai.* Quel amour ! quelle promesse ! 1°. A ma mort, si je suis tel que Dieu veut que je sois, Jésus viendra me prendre, et me placera dans le séjour heureux qu'il habite lui-même. O espérance vraiment solide, remplissez mon cœur et le détachez de tout ce qui est sur la terre ! 2°. A la fin du monde, Jésus reviendra sur la terre prendre avec lui tous les justes ressuscités, les emmener en triomphe, pour les faire régner dans le Ciel éternellement avec lui. O spectacle magnifique, ô bonheur inconcevable ! 3°. Que me reste-t-il à faire ici-bas ? Le lieu est préparé, la promesse est faite et la parole donnée, il ne s'agit plus que de me préparer moi-même et de me tenir toujours prêt. Quel malheur, si

par ma faute je perdois le fruit de ma Rédemption ! Toute la vie m'est donnée pour me préparer, c'est à moi à profiter de tous les instants, à travailler chaque jour à me rendre digne d'une si grande promesse, à me purifier de plus en plus, à me détacher, à me sanctifier par la pénitence, les bonnes œuvres, la fidélité aux devoirs de mon état, le recueillement intérieur, l'oraison et l'union avec Dieu. C'est à quoi, ô mon Dieu, je veux désormais m'appliquer uniquement avec le secours de votre sainte grâce.

SECOND POINT.

Objection de Saint Thomas.

I° De nos connoissances habituelles. Jésus ajouta : *Vous savez où je vais, et vous en savez la voie.* Jésus leur avoit souvent dit qu'il retournoit à son Père, c'étoit où il alloit. Il leur avoit souvent dit qu'il seroit livré aux Gentils, et crucifié, qu'il mourroit et ressusciteroit; c'étoit le chemin. Les Apôtres savoient cela. Par les instructions que nous avons reçues dans le Christianisme, nous savons à quoi nous sommes destinés, et de quoi nous sommes menacés pour l'éternité. Nous savons quel est le chemin qui mène au Ciel, et quel est celui qui conduit à l'enfer. Nous savons que l'un ou l'autre doit être notre demeure éternelle, et que cette grande décision dépend de la vie que nous aurons menée sur la terre. Nous savons qu'avec la grâce, la prière et la vigilance, nous pouvons mener une vie sainte dont le Ciel sera la récompense ; et que nous pouvons

en nous abandonnant à nos passions, et en suivant les exemples du monde, mener une vie impure, injuste, indigne de notre vocation, dont l'enfer sera le châtiment éternel. Nous avons reçu toutes ces connoissances dans le sein de l'Eglise : remercions-en Dieu, mais quel usage en faisons-nous ?

IIo De notre ignorance actuelle. *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pourrions-nous en savoir la voie?* Les Apôtres n'ont ici l'idée que d'un voyage semblable à ceux où ils avoient coutume d'accompagner leur divin maître. C'est ainsi que dans l'occasion nous oublions toutes les connoissances que nous avons reçues, et que nous paroissons ne rien savoir. Nous ignorons dans l'élévation la nécessité de l'humilité, dans la santé la loi de la pénitence, dans la maladie le bonheur des croix, dans les richesses l'obligation de l'aumône, dans la pauvreté le mérite de la patience, et dans toutes les circonstances de la vie le terme où nous devons tendre, et la voie pour y arriver. Notre ignorance ne vient que de ce que nous ne méditons pas les vérités que nous connoissons, de ce que nous ne les approfondissons pas, ne nous les appliquons pas, et ne les pratiquons point. L'ignorance va quelquefois jusqu'à l'affoiblissement et jusqu'à l'extinction de la foi. Tout occupé que l'on est des choses de la terre, on perd de vue les choses du Ciel. On vient jusqu'à dire : nous ne savons pas ce qui se passe dans l'autre vie ; nous ignorons quelle route conduit au bonheur ou au malheur éternel, et si l'un et l'autre subsistent, comme on le dit, personne ne revient de l'au-

tre monde pour nous en instruire. Ces pensées vagues auxquelles on se laisse aller, répandent dans notre esprit des nuages, des obscurités, des doutes, une ignorance affectée qui flatte nos sens, favorise nos passions, entretient notre indolence et nous perd. La prière et la médition en sont le remède.

III° De la connoissance de Jésus. *Jésus lui dit : je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne va au Père que par moi.* 1°. Jésus est *la voie* par ses mérites, par ses sacrements, par ses préceptes, par ses exemples. Voie ouverte à tout le monde, voie droite, sainte, sûre, étroite, mais cependant aisée et pleine de charmes, voie unique hors de laquelle il n'y a qu'égarement et folie. Ce n'est que par Jésus qu'on peut plaire au Père et parvenir à lui. Est-ce dans cette voie que nous marchons? 2°. Jésus est *la vérité* dans l'accomplissement des figures et des Prophéties, dans ses mystères, dans ses dogmes, dans ses promesses, dans ses menaces, dans son Evangile et dans son Eglise. Vérité divine, essentielle, éternelle, infaillible; vérité qu'il faut croire, pour laquelle il faut être prêt à mourir, qu'on ne peut rejeter, dont on ne peut douter, sans encourir une réprobation éternelle. Vérité hors de laquelle le monde, les sectes, les passions, les sens ne nous offrent qu'erreur et que mensonge. Qui écoutons-nous et qui croyons-nous? 3°. Jésus est *la vie*, vie en Dieu, vie éternelle et essentielle; vie en nous par sa grâce, par son esprit et son amour; vie par laquelle notre ame vit en Dieu, notre cœur vit dans la paix, et notre corps ressuscitera pour l'immortalité; vie divine, pure, délicieuse, qui ne craint point

la mort et que personne ne peut nous enlever ; vie hors de laquelle il n'y a que langueur, misère, tourment et état de mort qui doit aboutir à une mort éternelle. Vivons-nous de cette vie? L'aimons-nous ? La désirons-nous, ou sommes-nous encore dans la mort du péché ?

TROISIÈME POINT.

Demande de Saint Philippe.

Iº De la vue de la foi. Jésus ajouta : *Si vous m'aviez connu, vous eussiez connu mon Père : mais vous le connoîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu.* Les Apôtres reconnoissoient Jésus pour le Fils de Dieu. S'ils avoient bien connu ce Fils adorable, ils auroient pareillement connu le Père, parce que le Fils a une relation nécessaire au Père, et le Père au Fils ; et parce que le Fils de Dieu est nécessairement de la même nature que son Père, et que ne pouvant y avoir qu'un Dieu, le Fils est nécessairement le même Dieu que le Père, quoiqu'il soit une Personne différente. D'où il s'ensuit encore que le Fils étant Homme, il a deux natures, la nature divine par laquelle il est égal à son Père, et la nature humaine par laquel il est semblable à nous. Mais les Apôtres n'avoient pas assez réfléchi pour pénétrer jusque-là. Il falloit que le Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité, vint leur apprendre ces grands Mystères ; ce qui arriva bientôt après. Cependant ils avoient vu le Père, puisqu'ils avoient vu la sainte humanité du Fils, en qui le Père étoit, ainsi que le Fils dans le Père. Pour nous, nous n'avons pas eu

l'avantage de voir Jésus dans son humanité ; notre sort n'en est que plus heureux, parce que notre foien est plus méritoire. Remercions-en Dieu, confirmons-nous de plus en plus dans cette foi, et espérons-en la récompense qui sera de voir éternellement ce que nous aurons cru fidèlement.

II° De la vue des sens. Saint Philippe n'osa pas, comme Saint Thomas, contredire Notre-Seigneur, en disant qu'il n'avoit point vu le Père ; mais il témoigna assez que c'étoit sa pensée, et que comme Saint Thomas regardoit le départ de Jésus comme un voyage qu'il dévoit faire sur la terre, lui aussi entendoit de la vue des sens ce que Jésus venoit de leur dire qu'ils avoient vu le Père. *Philippe lui dit : montrez-nous votre Père, et cela nous suffit :* faites-nous voir votre Père, et cette grâce suffira pour notre entière consolation. Nous avons bien de la peine à nous dépouiller de nos sens et de notre imagination dans les choses de la foi, nous voudrions voir, comprendre, pouvoir imaginer. Il nous semble que si nous voyions tel objet, que si nous comprenions tel article qui nous fait de la peine, nous serions contents et que cela suffiroit pour nous tranquilliser. Mais non : ce n'est pas ici le lieu de voir ; bannissons donc de notre esprit toutes nos inquiétudes, contentons-nous de croire ; c'est tout ce que nous pouvons ; croyons sur la parole d'un Dieu, c'est notre obligation. En croyant ainsi ce que l'Eglise nous enseigne, nous n'avons point à craindre l'erreur ni l'illusion ; mais nous dispenser de croire ainsi sous quelque prétexte que ce soit, c'est contredire Dieu, et renoncer Jésus-Christ.

IIIo De notre peu de progrès dans la foi. *Jésus lui répondit : il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne me connoissez pas encore. Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment donc me dites-vous : montrez-nous votre Père? Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais c'est mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais.* Voilà ce que Notre-Seigneur avoit souvent dit, soit en parlant aux Juifs devant ses Disciples, soit en parlant à ses Disciples mêmes ; voilà ce qu'il ne s'agissoit pas de comprendre, mais de croire, qu'en Dieu il y a trois personnes et une seule nature, et qu'en Jésus-Christ il n'y a qu'une Personne et deux natures. Depuis combien de temps sommes-nous à l'Ecole de Jésus-Christ sans le bien connoître? Nous croyons de bouche en répétant les leçons de l'enfance ; mais notre cœur n'est point pénétré de ces grands Mystères, il n'est point abîmé, confondu, anéanti devant cette Majesté suprême, il n'en tire aucune conséquence pour se tenir dans l'adoration, dans l'obéissance, dans l'amour et la confiance qui sont dûs à Dieu et à son Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Juge.

PRIÈRE. Ah ! Seigneur, je reconnois et j'avoue que je ne vous ai pas connu jusqu'ici, puisque je suis habituellement si peu touché de vos paroles, de vos actions, de vos Mystères, de vos bienfaits ! Eclairez-moi donc vous-même, ô mon Sauveur, qui êtes *la vérité :* sanctifiez-moi, vous qui êtes la source *de la vie*, afin que

marchant par vous qui êtes *la voie*, je parvienne au bonheur que vous m'avez préparé !

Ainsi soit-il.

CCLXXXIXe. MÉDITATION.

III. Du Sermon de la Cène.

Seconde suite de l'entretien de Jésus avec ses Apôtres pendant la Cène.

1°. Des preuves de la divinité de Jésus-Christ ; 2°. de la Prière ; 3°. du Saint-Esprit ; 4°. prédiction des trois Mystères que Jésus va accomplir ; 5°. de l'amour de Dieu. *Jean.* 14. 11-21.

PREMIER POINT.

Preuve de la divinité de Jésus-Christ.

I° Son témoignage. *Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?* Le seul témoignage de Jésus, soutenu de la sainteté de sa vie et de l'air de dignité avec lequel il l'a rendu, suffiroit pour nous faire croire que Jésus est tout ce qu'il nous a dit qu'il étoit. Il n'en fallut pas davantage pour croire à la mission de Jean-Baptiste comme à celle d'un Prophète. En effet, pour peu qu'on ait le cœur droit et le goût de la vérité, on ne peut lire la vie de Jésus, considérer la sublimité de ses discours, la sagesse de ses réponses, la pureté et la douceur

de sa morale, et le ton d'autorité qui règne dans ses instructions, sans être touché, pénétré, sans s'écrier : ce n'est pas un pur homme qui nous parle, c'est le Fils de Dieu.

II° Ses miracles. *Sinon, croyez à cause de mes œuvres.* Le Fils de Dieu n'a voulu nous laisser manquer d'aucun genre de preuves pour soutenir notre foi, et il nous les a données avec une abondance digne de sa grandeur et de sa bonté. Rappelons-nous la multitude de ses Miracles de toute espèce, la manière dont il les a opérés, la fin qu'il s'y est proposée, l'accomplissement des Prophéties qui s'y est trouvé; et comment après cela notre foi pourroit-elle chanceler? L'opposition de quelques Juifs aveugles, de quelques Païens préoccupés, de quelques incrédules débauchés se tourne en preuve, et nous démontre même qu'en nous racontant ces faits, on n'a pu nous en imposer.

III° Les Miracles de ses serviteurs. *En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père.* Non-seulement Jésus a eu le pouvoir de faire des Miracles, mais il a pu encore donner ce pouvoir à ses Disciples, qui en effet ont opéré en son Nom, après sa mort, les mêmes miracles que lui, et même de plus grands; soit par l'étendue des lieux et du succès : Jésus n'en a fait que dans la Palestine et n'a gagné à lui que peu de Juifs; ses Disciples en ont fait dans tout l'Univers et ont converti à lui les Nations; soit par la manière : Jésus en a fait par la frange de ses vêtements, et Saint Pierre par son ombre seule; soit par la diffi-

culté : Jésus a ressuscité un mort de quatre jours, quelques Saints en ont ressuscité de plusieurs années; soit par la qualité : Jésus n'a opéré visiblement que sur les corps, et les Apôtres par l'imposition des mains ont fait visiblement descendre le Saint-Esprit dans les cœurs. La raison que Notre-Seigneur apporte de ce grand pouvoir qu'il donnera à ses Disciples, est encore plus admirable que ce pouvoir même; c'est leur dit-il, parce que je m'en vais mourir. Le pouvoir des hommes sur la terre expire avec eux. Quelle est donc cette mort de Jésus qui doit opérer tant de merveilles? Ce ne peut-être que la mort d'un Dieu. Oui, c'est par sa mort que Jésus-Christ va consommer l'œuvre de notre Rédemption, acquérir tout pouvoir au Ciel et sur la terre; c'est par sa Résurrection, son Ascension et son retour vers son Père, qu'il va prendre possession de son Royaume, pour exercer sur la terre, dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, une autorité souveraine. Peu importe que nous comprenions ces Mystères ! Les faits parlent, et nous forcent à les croire. Ce ne sont pas seulement les saints Livres qui nous apprennent ces faits, c'est l'Univers entier converti et chrétien qui les atteste. Si ces faits écrits étoient faux, l'Univers les auroit méprisés et auroit abhorré le Christianisme ; mais bien loin de là, l'Univers témoin de ces faits, s'est rendu à l'évidence, s'est fait Chrétien, et nous a transmis ces faits avec la même évidence, parce que sur des faits extraordinaires et publics, un homme ne peut tromper tout le monde, ni tout le monde s'accorder pour tromper un seul homme. O foi adorable, vivez éternellement dans mon

cœur; mes passions ont pu m'égarer, mais jamais elles n'éteindront en moi votre divine flamme.

SECOND POINT.

De la Prière.

I° Au nom de qui on doit la faire. *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, je le ferai.* C'est au nom de Jésus-Christ, par ses mérites, par sa médiation que nous adressons nos prières à Dieu son Père, et c'est lui qui, conjointement avec son Père, nous exauce, et fait ce que nous demandons. C'est par une telle prière que les Apôtres ont fait des Miracles qui ont converti l'Univers, et c'est par une telle prière que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons d'utile à notre salut et à notre sanctification. Profitons d'une promesse si avantageuse et si authentique.

II° A quelle fin on doit la faire. Nous devons avoir en demandant, la même fin qu'a Jésus-Christ en nous exauçant : or, il nous exauce, *afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* C'est ce qui est arrivé à la vue des merveilles éclatantes que les Apôtres et les premiers Chrétiens ont opérées. Le monde a vu qu'ils ne les opéroient que par l'invocation du saint Nom de Jésus : il n'a pu s'empêcher de reconnoître dans ces merveilles l'opération d'un Dieu, maître unique et souverain de la nature, et il a renoncé à ses idoles, pour n'adorer que le seul vrai Dieu, Créateur et tout-puissant, et son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, au Nom de qui toutes ces merveilles

s'opéroient : en un mot, le monde s'est fait Chrétien, parce que c'est dans la foi de ces Mystères que consiste tout le fond du Christianisme. C'est cette même fin de la gloire de Dieu par son Fils, que nous devons nous proposer, en demandant ce qui nous est nécessaire pour notre sanctification.

III° A qui on peut l'adresser. *Si vous demandez quelque chose en mon Nom*, par mes propres mérites, et par ma gloire, *je le ferai.* La prière ne doit s'adresser qu'à Dieu : on peut donc l'adresser au Père comme il a été dit ci-devant; on peut l'adresser au Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ comme il est dit dans ce verset, parce qu'il est Dieu comme son Père; enfin, pour la même raison, on peut l'adresser au Saint-Esprit, qui est le même Dieu avec le Père et le Fils. Dans l'Eglise Catholique, la prière qu'on adresse aux Saints, aux Anges, à la Reine des Anges et des Saints, n'est point équivoque. Cette prière se rapporte toujours à Dieu, puisque nous ne demandons aux Saints autre chose que d'employer en notre faveur, auprès de Dieu et au Nom de Jésus-Christ, leur crédit, leur pouvoir, leurs mérites, leur intercession. C'est une leçon que nous avons reçue dès l'enfance, qu'il ne faut pas oublier, et qu'on peut quelquefois avoir occasion d'expliquer à ceux qui calomnient l'Eglise, faute de connoître l'Esprit de ses pratiques. Eh, comment celle-ci pourroit-elle déshonorer Dieu, tandis que sur la terre un usage semblable fait honneur et aux Grands que l'on emploie et au Monarque auprès de qui on les emploie ?

TROISIÈME POINT.

Du Saint-Esprit.

I° Esprit d'amour et d'obéissance. *Si vous m'aimez, gardez mes Commandements.* La disposition ou préparation requise pour recevoir le Saint-Esprit, c'est d'aimer Jésus-Christ d'un amour efficace, qui nous rende fidèles observateurs de ses saints Commandements. Cette disposition vient elle-même de l'Esprit Saint, et il faut la demander. Un cœur qui aime le péché ne peut recevoir le Saint-Esprit. Un cœur qui croit aimer Jésus-Christ, sans être fidèle à observer sa Loi, ou qui croit pouvoir observer la Loi sans aimer Jésus-Christ, se trompe grossièrement. C'est cet amour et cette obéissance que nous devons tous les jours perfectionner dans notre cœur, si nous voulons recevoir l'Esprit Saint, et en goûter les fruits délicieux.

II° Esprit de consolation et de paix. *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer éternellement avec vous.* C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous l'obtient par les mérites de sa Passion et de sa mort, et qui, comme notre Médiateur auprès de Dieu, prie et intercède sans cesse pour nous, de cette prière, de cette intercession divine qui mérite ce qu'elle demande et ne peut être rejetée. C'est le Père qui nous l'accorde en vertu des mérites et de la prière de son Fils bien-aimé, qu'il nous a aussi lui-même donné et qu'il a livré à la mort pour nous. Enfin, c'est le Saint-Esprit qui nous est envoyé pour nous

consoler de l'absence de notre Sauveur que nous n'avons jamais vu et que nous ne verrons qu'après notre mort, pour nous consoler dans nos peines, dans nos afflictions, dans nos tentations, mais d'une consolation intérieure, délicieuse, qui n'est point dans la surface des sens, mais au fond de notre ame et dans l'intime de notre cœur. Consolation éternelle; la présence visible de Jésus-Christ nous a été ôtée, mais l'Esprit Consolateur qu'il nous a envoyé subsistera éternellement dans son Eglise, la gouvernera, la protègera, la consolera, et y maintiendra une paix éternelle, au milieu même du plus grand des troubles et des plus violentes agitations. Cet Esprit consolateur demeurera de même avec nous, si nous ne le chassons nous-mêmes par le péché. Le monde, l'enfer, aucune créature n'est capable de nous enlever sa consolation de notre cœur; la mort même ne nous l'ôtera pas, et c'est alors au contraire qu'elle deviendra plus sensible par l'espérance prochaine des biens éternels. Heureux donc celui qui sait détacher son cœur de toute consolation humaine, pour se livrer entièrement à ce divin Consolateur!

III° Esprit de vérité et de soumission. Mon Père vous donnera l'*Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera dans vous.* L'Esprit de vérité a été donné aux Apôtres et à leurs successeurs pour enseigner, et aux Fidèles pour se soumettre avec docilité à ce divin enseignement.

Le monde qui ne suit que les sens, *ne voit point* cet Esprit, et n'aperçoit rien que d'humain dans l'enseignement de l'Eglise. Le monde rempli d'orgueil et de confiance en ses lumières, *ne connoît point* cet Esprit de vérité qui exige la soumission de notre cœur et de notre esprit. Chacun veut trouver la vérité en soi-même et dans les foibles efforts de sa raison, ou s'il la cherche dans l'Ecriture, il prétend interpréter la parole de Dieu selon son propre esprit, selon ses idées et ses prétentions. De là tant de sectes, tant de systèmes, tant de chimères qui se contredisent et se détruisent mutuellement; fruits malheureux de l'esprit d'orgueil, d'erreur et de mensonge, auquel le monde s'abandonne plutôt que de se soumettre à l'esprit de vérité donné aux Apôtres et à l'Église Apostolique qu'ils ont fondée, et avec qui cet Esprit divin doit éternellement demeurer. Est-ce cet Esprit de vérité que nous suivons; le connoissons-nous, demeure-t-il avec nous; est-il en nous? Notre soumission à l'Eglise est-elle sincère et parfaite? Notre foi est-elle ferme et tranquille?

QUATRIÈME POINT.

Prédiction des trois Mystères que Jésus va accomplir.

I° De sa mort. *Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.* Le temps étoit bien court en effet, puisque c'étoit en moins de vingt-quatre heures que Jésus devoit

expirer. O mon Dieu! avec quel art vous annoncez à vos Disciples la cruelle mort que vous allez souffrir ! Vous vous réservez toute la peine et vous ne leur présentez que la consolation, vous ne songez qu'à les rassurer, qu'à les soutenir, et les fortifier; mais moi qui sais l'affreux supplice que vous allez subir, puis-je y penser sans frémir d'horreur et sans mourir d'amour?

II° De sa résurrection. *Mais pour vous, vous me verrez, parce que je serai vivant et que vous le serez aussi.* A peine Jésus-Christ leur laisse-t-il entrevoir l'instant de sa mort, pour ne les entretenir que de sa Résurrection et les remplir d'une pensée si consolante. Remplissons-nous-en aussi pour nous soutenir dans les peines de cette vie et dans les douleurs de la mort, et disons alors : mon Sauveur est vivant, je le verrai, parce que sa vie est en moi, et que je vis de sa grâce et de son amour. O malheureux monde qui ne verra plus Jésus-Christ à la fin des siècles que comme un juge irrité, et qui jusqu'à ce temps-là ne cessera de contredire ses maximes et de persécuter ses Disciples !

III° De la descente du Saint-Esprit. *En ce jour-là*, lorsqu'après ma Résurrection et mon Ascension, je vous aurai envoyé le Saint-Esprit, *vous connoîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.* Que de Mystères à apprendre en un jour pour des esprits aussi peu pénétrants que ceux des Apôtres, qui jusqu'ici n'ont pu y rien comprendre, et qui ont des idées si éloignées de ce que Jésus-Christ leur annonce! C'est votre victoire, ô Esprit de lumière! Ces esprits grossiers et charnels furent

éclairés et comprirent ces Mystères sans ambiguité, sans mélange d'erreur, sans la moindre incertitude : ils les comprirent non en un jour, mais en un instant, et ils furent en état de les enseigner et de les faire croire à l'Univers. Venez, Esprit Saint, venez éclairer nos esprits et échauffer nos cœurs, afin que non-seulement nous croyions ces Mystères, mais que nous les aimions, que nous les goûtions et que nous en tressaillons de joie.

CINQUIÈME POINT.

De l'amour de Dieu.

I° Comment nous devons aimer Notre-Seigneur. *Celui qui connoît mes Commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime.* Voilà la règle abrégée de l'amour, de la sainteté et de la perfection; connoître et pratiquer les Commandements de Jésus-Christ. Faisons consister en cela toute notre dévotion, dirigeons à ce but essentiel toutes nos pratiques de piété, l'usage des Sacrements, nos pénitences, nos lectures, nos oraisons, nos examens, toutes les actions de notre vie. Gardons les Commandements de Notre-Seigneur; ayons-les présents à l'esprit, ne laissons passer aucune occasion de les pratiquer, n'en violons jamais aucun. C'est en cela que consiste tout notre avancement spirituel; sans cela tout le reste n'est rien, ou n'est qu'illusion; sans cela nous ne pouvons plaire à Jésus, avec cela nous l'aimons : fussions-nous dans la sécheresse et l'aridité, sans presque aucun sentiment de ferveur, aucun goût de dévo-

tion, soyons tranquilles; si nous sommes constants et fidèles à garder les Commandements de Notre-Seigneur, c'en est assez, nous l'aimons.

II° Comment nous serons aimés du Père. *Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père.* S'il nous paroît pénible de garder les Commandements de Jésus-Christ et de l'aimer de cette sorte, songeons qu'en l'aimant ainsi, nous serons aimés de Dieu son Père, aimés du Créateur, du Maître absolu de toutes choses, de l'arbitre Souverain de la vie et de la mort; du temps et de l'éternité. Que ne fait-on pas dans le monde pour se rendre aimable! Et à qui? A des hommes foibles, ingrats, corrompus dans leurs jugements et dans leurs mœurs, qui le plus souvent ne paient que de mépris le soin qu'on a pris de leur plaire. Que ne feroit-on pas, si l'on étoit assuré de devenir le favori d'un Monarque, d'obtenir sa confiance et son amitié! Que ne feroit-on pas, si l'on pouvoit se promettre de s'attirer l'estime et l'amour de tout le monde! Insensés que nous sommes! être aimé de Dieu, n'est-ce pas plus que tout cela?

III° Comment nous serons aimés de Notre-Seigneur. *Je l'aimerai aussi et je me manifesterai à lui.* Celui qui aime Notre-Seigneur est aimé de son Père, et celui que son Père aime, il l'aime aussi. Eh, pourroit-il ne pas l'aimer! O amour divin! O commerce ineffable de la Divinité avec les hommes par l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ! Mystère d'amour, Mystère caché aux yeux des profanes et des transgresseurs indociles de la Loi de Jésus-Christ; mais Mystère qui s'opère dans le cœur des jus-

tes, Mystère que Jésus-Christ leur manifeste par la connoissance qu'il leur donne de lui-même; Mystère qu'il manifestera un jour aux yeux de l'Univers pour confondre et désespérer ses ennemis; Mystère qui cessera de l'être dans le Ciel, par la manifestation entière que Jésus-Christ fera de lui-même à ses Elus qui verront à découvert toute l'économie de leur rédemption! De quel amour, de quelle félicité les remplira cette manifestation parfaite de l'amour de Dieu pour eux, et de leur amour pour Dieu! Croiront-ils alors en avoir trop fait, en se tenant fidèlement attachés à l'observation des Commandements de Notre-Seigneur?

Prière. Ah! Seigneur, faites-moi la grâce de travailler sans relâche pour obtenir de si grands biens, de les mériter en vous aimant, et de prouver mon amour par l'observation de vos Commandements! Ainsi soit-il.

CCXC^e. MÉDITATION.

IV. Du Sermon de la Cène.

Troisième suite et fin de l'Entretien de Jésus avec ses Apôtres pendant la Cène.

1°. Question de Saint Jude ; 2°. dernier adieu de Jésus-Christ à ses Apôtres ; 3°. raisons que Jésus-Christ donne de sa conduite. *Jean.* 14. 22-31.

PREMIER POINT.

Question de Saint Jude.

JUDAS, non pas l'Iscariot, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde?

I° Le sens de la question. Les Apôtres écoutoient attentivement leur Maître ; mais ils ne comprenoient guère ce qu'il leur disoit, et toutes les fois qu'ils l'interrompoient pour proposer leurs doutes, ils faisoient bien voir le besoin qu'ils avoient que le Saint-Esprit les instruisît. C'est ce que nous avons déjà vu dans Saint Thomas et Saint Philippe, et ce que nous voyons ici dans Saint Jude, qu'il ne faut pas confondre avec Judas Iscariot qui étoit sorti du cénacle. Jude surnommé Thadée, ou Lebbée, frère de Saint Jacques-le-Mineur, et dont nous avons une Epître Canonique, Saint Jude, ainsi que les autres Apôtres, regardoit toujours le règne

du Messie comme un règne temporel, et dans cette idée il ne concevoit pas comment Jésus qui étoit ce Roi et ce Messie, ne se manifesteroit pas au monde, ni quelle espèce de Royauté pourroit être celle que le monde ne reconnoîtroit pas. Ne tenons-nous pas encore en quelque chose à l'erreur de cet Apôtre ? Non-seulement la Royauté, mais toute dignité, toute autorité, toute grandeur mondaine avouée et reconnue du monde, ne l'emportent-elles pas dans notre esprit sur la Royauté de Jésus-Christ? Que ne faisons-nous pas, que ne sommes-nous point disposés à faire pour les grands du monde! et que faisons-nous pour Jésus-Christ ?

II° Réponse à la question pour ce qui regarde les Disciples. *Jésus lui répondit : si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui.* Voilà le règne de Jésus-Christ, le règne du Messie, règne bien inconnu au monde, mais bien connu des Disciples de Jésus-Christ, règne divin, règne éternel, règne au-dessus de tout ce qui est dans la nature. Etre aimé de Dieu, posséder Dieu, l'avoir en soi, être uni avec lui, voilà l'état d'une ame juste, d'une ame qui pratique la parole de Jésus-Christ et observe ses commandements. Elle est le temple vivant de la Divinité, la Divinité réside en elle d'une manière qu'aucune langue ne peut expliquer. Oh, quel bonheur et quelle gloire! Quel malheur d'être privé d'un si grand bien, quelle folie de s'en priver, de le perdre par le péché, après l'avoir obtenu par la pénitence! Et que faut-il faire pour obtenir une si grande faveur? Aimer Jésus-Christ, et, pour marque de son amour,

garder sa sainte Loi. Ah, Seigneur, c'est à quoi je suis résolu pour le reste de ma vie; venez en moi, soutenez-moi, demeurez avec moi jusqu'à ma mort et dans l'Eternité!

III° Réponse à la question pour ce qui regarde le monde. *Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles, et la parole que vous avez entendue n'est pas ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé.* Voilà le crime du monde et la cause de sa réprobation. Il n'aime point Jésus et ne met point ses paroles en pratique, parce que ces saintes paroles sont contraires aux passions qu'il chérit. Mais ces paroles de piété, de pureté, d'équité, de charité, que nous avons reçues de Jésus-Christ ne sont pas seulement de lui, mais de Dieu son Père qui l'a envoyé. Ne pas observer la Loi de l'Evangile, c'est donc désobéir à Dieu même, c'est rejeter l'œuvre de la Rédemption et le moyen de salut qu'il nous offre dans la mission de son Fils. Après un mépris si formel de l'autorité divine, à quoi peut s'attendre ce monde criminel et corrompu qu'à un anathème et à un supplice éternel? O Jésus, j'abandonne un monde qui ne vous aime point et qui ne pratique pas vos Commandements, je renonce à ses voies et je veux me tenir fidèlement attaché à votre sainte parole qui fera ma sanctification ici-bas et mon bonheur dans l'Eternité.

SECOND POINT.

Dernier adieu de Jésus-Christ à ses Apôtres.

I° Il leur promet de nouveau la venue du Saint-Esprit. *Je vous ai dit ces paroles tandis*

que je demeurois avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Voilà les deux Maîtres que Dieu nous a donnés : l'un visible, sensible, qui a demeuré parmi nous, homme comme nous, qui a parlé la langue des hommes, et qui a révélé dans cette langue, autant qu'il est possible, les mystères de Dieu ; qui dans son humanité nous a donné l'exemple, a souffert, a mérité, a satisfait pour nous, et celui-là c'est le Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, seconde Personne de la Sainte Trinité. L'autre est le Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité, Maître intérieur et invisible dont le langage éclaire l'esprit, donne l'intelligence de tout, et se fait entendre au cœur. C'est par cet Esprit que les Apôtres ont compris le sens de tout ce que Jésus-Christ leur avoit dit, et de tout ce qu'il avoit fait. C'est par la force et la lumière de cet Esprit qu'ils ont confondu la Synagogue, converti la Gentilité, et que l'Eglise encore aujourd'hui interprète les Ecritures, fait le discernement des Livres et de la doctrine qu'ils contiennent, rejette toutes les hérésies, les erreurs, les nouveautés. C'est cet Esprit qui a suggéré aux Apôtres ce qu'ils devoient enseigner, aux Auteurs sacrés ce qu'ils devoient écrire, aux Martyrs ce qu'ils devoient répondre, et c'est lui encore aujourd'hui qui nous parle intérieurement, qui nous détourne du mal et nous inspire le bien que nous devons faire. Malheur à nous, si nous prêtons l'oreille plutôt aux suggestions du malin Esprit qu'aux inspirations de l'Esprit-Saint ! C'est au Nom de

Jésus-Christ que le Père nous l'envoie, parce que ce n'est qu'à ses mérites qu'il nous l'a accordé, et qu'il ne l'a fait descendre que pour nous faire comprendre, goûter et pratiquer la Doctrine de Jésus-Christ, et c'est ainsi que les trois Personnes de l'adorable Trinité s'emploient conjointement et indivisiblement pour notre salut, et que notre sanctification est leur ouvrage. Ah, ne nous y opposons pas, et ne perdons pas le fruit de tant de bienfaits !

II° Il leur donne sa paix. *Je vous laisse la paix, je vous donne la paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et ne craigne rien.* Notre-Seigneur en quittant ses Apôtres leur donne sa paix, mais non pas comme le monde la donne. La manière et la chose sont bien différentes. La paix du monde ne consiste que dans la jouissance tranquille des biens sensibles; paix souvent troublée ou souvent exposée à l'être par tout ce qui peut nous enlever ces biens; paix extérieure et au milieu de laquelle le cœur est souvent agité par la guerre des passions et les remords de la conscience; paix courte et qui ne peut être tout au plus que de la durée de la vie présente; paix dangereuse et quelquefois plus funeste que le trouble et la tribulation. La paix de Jésus est celle qu'on a avec Dieu que l'on sert, avec le prochain que l'on aime, avec soi-même dont on mortifie les passions; paix intérieure qui remplit l'ame et satisfait le cœur; paix durable que nous ne pouvons perdre que par notre faute et que la mort ne détruira pas; paix sainte et qui est l'avant-goût de l'heureuse paix de l'Eternité. Le monde ne peut nous donner la paix : il peut seu-

lement nous la souhaiter, et ses souhaits sont par eux-mêmes stériles et inefficaces. Il y en a de vains, de pure cérémonie et qui ne consistent qu'en paroles; il y en a de faux que le cœur dément et désavoue : il y en a de trompeurs que la conduite et les actions contredisent. Mais quand Jésus nous souhaite sa paix, il nous la donne, parce que ses désirs sont efficaces, si nous n'y mettons obstacle, et que ses paroles opèrent en nous ce qu'elles signifient. Lui seul a droit de nous dire : ne vous troublez point, ne craignez rien, parce que lui seul par sa grâce peut nous rassurer contre tout et nous faire triompher de tout. Les Apôtres à la vérité perdirent cette paix, le trouble s'empara de leur cœur et la crainte les dispersa. Mais Jésus leur pardonna leur lâcheté, il les rassembla, il leur rendit sa paix, et rien ne fut plus capable de la leur enlever. Demandons à Jésus qu'il nous donne sa paix, et n'en recherchons point d'autre.

III° Il les anime à se réjouir de son départ. *Vous avez entendu ce que je vous ai dit : je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi.* Hélas, Seigneur, comment voulez-vous qu'ils se réjouissent quand vous les quittez ? N'est-ce pas parce qu'ils vous aiment qu'ils ne peuvent se réjouir? Il est vrai que vous allez à votre Père; mais vous ne dites pas par quelle route sanglante vous devez y aller. Eh ! comment pourroient-ils se réjouir, s'ils le savoient? Mais vous, Seigneur, qui le savez, comment pouvez-vous encore les animer à se réjouir, et à se réjouir

pour l'amour de vous? C'est donc quelque chose de bien grand que d'aller à votre Père, si pour y aller, vous comptez pour rien les opprobres, les supplices, la croix et la mort! Si tout cela même doit être un sujet de joie pour ceux qui vous aiment, parce que c'est la voie qui vous conduit à votre Père, combien doit être grande cette gloire du Ciel, où votre humanité sainte sera placée à la droite de votre Père! Oui, Seigneur, vous êtes égal à votre Père par la nature divine que vous n'avez pas quittée, mais vous êtes infiniment au-dessous de lui par la nature humaine que vous avez prise. Or, c'est par votre nature humaine que vous allez à votre Père, c'est dans votre nature humaine que vous allez être glorifié par votre Père, et parce que votre Père est infiniment grand et infiniment puissant, tout ce que vous allez souffrir d'opprobres et de supplices pour l'amour de lui, n'est rien en comparaison des célestes délices dont il vous comblera, et de la gloire éternelle dont il vous couronnera. Mais moi, Seigneur, que vous daignez appeler à la participation de la même gloire, comment dois-je regarder les croix, les peines, les maladies, les douleurs et la mort qui m'y conduisent! Ah! je le dirai comme vous à ceux qui s'affligeront de ma mort: *si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi.* Je vais à mon Sauveur qui est mort pour moi, et qui a plus souffert que moi. C'est ainsi que parloient les Martyrs à leurs parents et à leurs amis éplorés, en les voyant traîner au supplice. C'est ainsi qu'au lit de la mort, on a vu des Chrétiens consoler leur fa-

mille affligée, et se réjouir eux-mêmes au milieu des douleurs et aux approches d'une mort qui alloit les mettre en possession de la bienheureuse Eternité. Animons notre foi, notre amour et notre espérance.

TROISIÈME POINT.

Raisons que Jésus-Christ donne lui-même de sa conduite.

1° De ses prédictions. *Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsqu'il sera arrivé.* La Religion Chrétienne est appuyée de tant de preuves de toute espèce, et si convaincantes, que, malgré l'incompréhensibilité de ses Mystères, un cœur droit ne peut s'empêcher de croire. Il n'y a pour être convaincu qu'à ouvrir les yeux, qu'à voir ce qui est arrivé et ce qui a été prédit. Les Apôtres pouvoient-ils ne pas croire, après ce qu'ils avoient vu et ce qu'ils avoient éprouvé eux-mêmes à la descente du Saint-Esprit? Les premiers Chrétiens pouvoient-ils ne pas croire, après ce qu'ils voyoient opérer aux Apôtres? Pouvons-nous ne pas croire, nous qui voyons l'Univers devenu Chrétien, nous qui lisons l'histoire de ce changement, par quels moyens ce changement s'est fait, comment la Foi s'est établie, conservée, et est parvenue jusqu'à nous? Notre-Seigneur n'a-t-il pas tout prédit, et tout n'est-il pas arrivé et n'existe-t-il pas comme il l'a prédit? Soyez à jamais béni, ô mon Sauveur, de nous avoir donné une Religion si sublime, et de nous l'avoir en même temps rendue si croyable!

II° Du pouvoir du démon sur Jésus. *Désormais je ne vous parlerai plus guère, car le Prince de ce monde vient, et il n'a aucun pouvoir sur moi.* Eh! pourquoi donc, Seigneur, en exercera-t-il un sur vous si tyrannique et si cruel? Ah, c'est que vous le voulez bien; c'est que votre amour et le désir de nous racheter vous livrent à sa fureur et à la rage de tous ceux qu'il armera contre vous. Venez donc, ministres et suppôts de satan; venez, votre victime est prête et Jésus vous attend : mais en se livrant à votre fureur, il saura encore en triompher, même après avoir expiré sous vos coups.

III° De la volonté qu'a Jésus de mourir. *Mais c'est afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.* Dieu a voulu que sa justice fût satisfaite. Les hommes ne pouvant y satisfaire, il leur a donné son Fils, et il a fait un précepte à ce Fils bien-aimé de mourir pour nous, s'il vouloit nous racheter. Le Fils a accepté la mort pour nous sauver, et témoigner en cela à son Père son obéissance et son amour. Voilà ce qu'il faut que les hommes sachent, ce qu'il faut leur annoncer, ce qui doit les sanctifier, les remplir d'amour et de reconnoissance; voilà aussi ce que nous devons imiter : témoigner à Dieu notre amour, en exécutant les ordres qu'il nous a donnés, quelque sévères qu'ils puissent être. S'agit-il de notre fortune, de notre plaisir, de notre gloire, de notre vie même : à ce mot de Commandement de Dieu, de volonté de Dieu, de bon plaisir de Dieu, tout doit céder. Nous devons dire à

toutes les facultés de notre ame, et à toutes les forces de notre corps, comme Notre-Seigneur à ses Disciples : *Levez-vous*, allons, *sortons :* sortons de ce lieu suspect, de cette occasion dangereuse, de cette lâcheté, de cet état de repos et d'indolence. *Sortons*, courons où l'ordre que Dieu nous a donné, où le commandement qu'il nous a fait, où sa volonté sainte et l'obéissance nous appellent.

PRIÈRE. Faites, ô mon Dieu, qu'à ma promptitude, à mon exactitude, à ma régularité, à ma ferveur, on connoisse que je vous aime, qu'on soit édifié, et que moi-même je sois fortifié dans l'amour de votre saint service !

Ainsi soit-il.

CCXCIe. MÉDITATION.

V. Du Sermon de la Cène.

Discours de Jésus à ses Apôtres après la Cène.

Jésus se compare au Cep de la Vigne.

1°. De l'opération de Dieu sur les branches du cep ; 2°. de la nécessité qu'il y a que les branches soient unies au cep ; 3°. du sort des branches. *Jean.* 15. 1-8.

PREMIER POINT.

De l'opération de Dieu sur les branches du Cep.

Il est à croire que Notre-Seigneur après les dernières paroles qu'il venoit de prononcer, se

leva, et sortit de table avec les Apôtres, et que ceux-ci se tenant debout autour de lui, il fit, avant que de sortir de la maison, le discours et la prière que Saint Jean rapporte dans les trois Chapitres que nous commençons. Joignons-nous à ces saints Disciples, écoutons avec respect les dernières instructions de notre divin Maître; demandons-lui la grâce de les comprendre et d'en profiter.

Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Jésus est la vraie vigne, cette vigne par excellence qui a produit ce vin délicieux qui a lavé et sanctifié le monde, qui nous fortifie dans l'Eucharistie, qui fait les délices des Saints dans le Ciel, et leur confère la bienheureuse immortalité. Dieu est le vigneron, qui se charge de la culture de cette vigne. Jésus dans son humanité s'est entièrement abandonné à la main de son Père et à la culture de ce divin vigneron. Il a passé par toutes les épreuves où la Providence l'a conduit, et dans tout ce qu'il a dit ou fait, il s'est entièrement conformé à sa divine volonté. En cela nous voyons notre modèle; maintenant écoutons notre Maître, et sachons quelles sont les opérations du céleste vigneron.

I° Sur les branches stériles. *Toute branche qui est en moi sans porter de fruit, il la retranchera.* Judas en est à ce moment même un terrible exemple; fugitif de la compagnie de Jésus, exclus du Corps apostolique, séparé de l'Eglise, une mort funeste suivie d'une réprobation éternelle va mettre le comble à son malheur. Nous sommes en Jésus-Christ par le Baptême : on y est d'une manière particulière et

distinguée par le Sacrement de l'Ordre, par les vœux de Religion, par tout état de sainteté qu'on peut avoir embrassé. Si nous ne remplissons point nos engagements, Dieu le Père nous séparera de son Fils, soit en permettant que nous tombions dans l'hérésie, dans le schisme, dans l'apostasie, dans l'irréligion, dans la mondanité, dans l'endurcissement; soit en nous ôtant de ce monde et en nous privant d'une vie dont nous abusons. C'est un châtiment que Dieu exerce tous les jours sous nos yeux, auquel nous ne faisons point de réflexion, et qui doit nous remplir d'une salutaire frayeur. Hélas, ô mon Dieu, combien de fois ai-je mérité que vous usassiez de cette vérité à mon égard! Si vous m'avez épargné jusqu'à présent, c'est un excès de votre miséricorde dont je ne veux plus abuser.

IIo Sur les branches fertiles. *Et toute branche qui porte du fruit, il l'émondera afin qu'elle porte plus de fruit.* Dieu prend soin d'émonder les branches fertiles par les coups d'une Providence sévère, mais bienfaisante; telles sont les croix, les afflictions, les persécutions, les disgrâces, la perte des biens, le renversement des projets de fortune ou d'ambition, la privation des commodités de la vie, ou même des douceurs spirituelles; telles sont encore les maladies, une santé foible, la séparation des personnes chéries ou même utiles, et tant d'autres moyens dont la Providence se sert pour purifier notre cœur, pour nous détacher des créatures, pour nous faire porter des fruits de vertus et plus purs et plus abondants. Accoutumons-nous à regarder sous ce point de vue les différentes disgrâces de

la vie. Reconnoissons qu'en plus d'une occasion Dieu en agit ainsi avec nous pour notre avantage. Ayons soin de l'en remercier, et de nous abandonner aux soins de sa divine Providence. Coupez, ô mon Dieu, retranchez selon votre bon plaisir; éloignez de moi tout ce qui pourroit mettre obstacle à ma perfection et m'empêcher de porter autant de fruits que vous voulez que j'en porte. Dieu émonde encore les branches fertiles par la sainteté de sa parole; *pour vous, vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite*. Ce n'étoient point des accidents imprévus et des disgrâces temporelles qui avoient arraché les Apôtres au siècle pour les attacher à la suite de Jésus-Christ, c'étoit la sainte parole qu'il leur avoit annoncée, la foi qu'ils avoient en lui et en ses divines promesses. Nous avons cette sainte parole : ah, si nous la méditions bien, si nous la pratiquions, que de choses nuisibles n'eût-elle pas retranchées en nous ! Cette parole nous commande l'amour de Dieu, l'amour du prochain, la pureté, la douceur, l'humilité, la pénitence, la mortification de nos sens et de nos passions, le recueillement, la prière, la droiture d'intention, l'union avec Dieu; quel progrès avons-nous fait dans toutes ces vertus? Ce qui nous a empêchés d'en faire, est précisément ce que la parole de Dieu doit retrancher en nous, si nous voulons avoir part à l'éloge des Apôtres, si nous voulons que notre Sauveur et notre Juge nous déclare purs, et non pas criminels et punissables.

SECOND POINT.

De la nécessité qu'il y a que les branches soient unies au cep.

1° Sans cette union elles ne peuvent porter du fruit. *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme la branche de la vigne ne sauroit porter de fruit d'elle-même si elle ne demeure unie au cep, ainsi vous n'en pouvez porter aucun si vous ne demeurez unis à moi.* Nous demeurons en Jésus, et nous obtenons de Jésus qu'il demeure en nous, en conservant notre cœur dans la Foi, dans la grâce, dans le recueillement. Celui qui a perdu la foi de l'Eglise vante en vain ses bonnes œuvres; séparé de Jésus-Christ, il est impossible qu'il porte aucun fruit d'une bonté surnaturelle et digne de Dieu. Tout ce qu'il fait est toujours vicié par l'état d'indocilité, d'orgueil, de rebellion dans lequel il persévère. Le pécheur qui a la foi sans avoir la grâce, ne peut non plus rien faire qui soit méritoire pour la vie éternelle. Tout le temps qu'il passe dans cette funeste séparation est un temps perdu pour le Ciel. Il ne reste aux uns et aux autres que de retourner promptement à Jésus-Christ et s'unir à lui par les liens de la foi et de la grâce. A cette union essentielle et dont parle ici Jésus-Christ, ajoutons l'union qu'on a avec Jésus par le recueillement intérieur. Qu'une ame dissipée porte peu de fruit en comparaison d'une ame unie à Dieu par le recueillement ! Que d'actions bonnes et saintes, si l'on n'en considère que les dehors, se trouvent

viciées par le défaut d'intention, de diligence, d'attention, d'exactitude ; fruits malheureux de la dissipation habituelle dans laquelle on vit!

II° Par le moyen de cette union elles portent beaucoup de fruits. *Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi.* O union admirable, union divine des Chrétiens avec Jésus-Christ! Ils ne font avec lui qu'un seul et même corps, qu'une seule et même vigne. Jésus en est le cep, nous en sommes les branches. De ce cep divin, la grâce comme un suc exquis, se répand en nous, fait notre nourriture, notre accroissement, notre fertilité. Sans la grâce de Jésus nous ne pouvons rien, tout ce que nous faisons n'est rien, mais demeurant unis à lui et agissant par sa grâce, quelle abondance de fruits n'ont pas portés les Apôtres, les Martyrs, les Saints, les Chrétiens fervents! Tous leurs pas, toutes leurs paroles, toutes leurs actions, toutes leurs souffrances ont été devant Dieu des fruits délicieux conservés pour la vie éternelle. A qui tient-il que nous aussi, nous ne portions des fruits en abondance? Demeurons en Jésus-Christ par la foi, par la charité, par la prière, et Jésus-Christ demeurera en nous et nous fera porter les mêmes fruits que les Saints ont portés.

TROISIÈME POINT.

Du sort des branches.

I° Des branches qui se séparent du cep. *Celui qui ne demeure pas en moi, sera jeté de-*

hors comme un sarment inutile; il sèchera et on le ramassera, on le jettera au feu et il brûlera. Pesons bien toutes ces paroles, considérons tous les degrés par lesquels on descend dans l'abîme, et voyons si nous n'avons pas déjà un pied dans le précipice. 1°. *Il sera jeté dehors.* N'avons-nous pas encouru les censures de l'Eglise par des lectures défendues ou des discours téméraires? N'avons-nous pas manqué ou abandonné l'état où Dieu nous avoit appelés? N'en avons-nous pas perdu le goût et l'esprit? Ne nous séparons-nous pas nous-mêmes des Sacrements, de l'oraison, des Offices divins, de la compagnie des gens de bien, des fervents, des vrais Catholiques, pour nous lier avec les pécheurs, avec ceux qui n'aiment ni la vertu, ni la piété, ni l'Eglise? C'est là être jeté dehors. 2°. *Il sèchera.* Qu'est-ce que cette indévotion habituelle dans laquelle vous vivez, cette insensibilité aux choses de Dieu, cet état de dissipation continuelle? N'est-ce point là le sarment qui sèche? 3°. *On le ramassera.* Voilà la mort à qui rien n'échappe, qui ramasse tout, qui détruit tout corps, mais qui présente les ames à leur Créateur sans qu'aucune puisse ni périr, ni se soustraire à sa justice. 4°. *On le jettera au feu.* Voilà le jugement qui sera porté et exécuté contre le sarment séparé, stérile et desséché. 5°. *Il brûlera.* Voilà son sort pour l'Eternité. Que ces vérités sont accablantes!

II° Des branches qui demeureront unies au cep. *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé.*

La gloire de mon Père est que vous rapportiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes vrais Disciples. Celui donc qui demeure uni à Jésus, qui observe sa Loi et imite ses exemples : 1°. il a le droit de demander tout ce qu'il voudra pour sa sanctification, et il est sûr de l'obtenir, ou quelque chose de plus utile encore que ce qu'il demande. C'est donc bien notre faute si nous sommes si peu avancés dans la perfection. Hélas, nous ne comprenons pas tout le prix de cette promesse! 2°. Il glorifie Dieu. Ce Dieu qui voit avec mépris, qui réprouve même toutes les pompes du monde et les faits éclatants que le monde admire, ce grand Dieu se glorifie dans un ame simple, unie à Jésus-Christ; il trouve sa gloire dans les vertus obscures de cette ame fidèle, et dans les moindres actions qu'elle fait pour lui. Quel noble motif pour nous animer! 3°. Il s'enrichit lui-même. Le fruit qu'il porte pour la gloire de Dieu, fait aussi sa richesse et son mérite. Voilà pourquoi il doit demander avec ardeur, et tout ce qu'il obtient tourne à la gloire de Dieu qui le lui accorde. O commerce divin! ô accord admirable de notre bonheur avec la gloire de Dieu! 4°. Il honore Jésus-Christ, il l'honore devant les hommes en se montrant son Disciple par les effets, il l'honore en lui-même parce que ce n'est que par l'union qu'il a avec lui qu'il porte du fruit, ce n'est que par son esprit qu'il demande et par ses mérites qu'il obtient. 5°. Il règnera avec Jésus-Christ. Où doit enfin aboutir une vie si sainte, si abondante en vertus, si unie avec Dieu? Jésus-Christ nous l'a dit lui-même : là où je serai, là sera celui qui me sert. Comparons maintenant ces deux vies; la vie de

ceux qui se séparent de Jésus-Christ et de ceux qui lui demeurent unis; comparons le sort éternel des uns et des autres.

PRIÈRE. O Dieu ! se peut-il faire que tant d'ames choisissent si mal ! Ai-je pu moi-même si mal choisir ! Je reviens à vous, ô Jésus, je m'unis à vous; faites-moi la grâce que je ne m'en sépare jamais. Ainsi soit-il.

CCXCIIe. MÉDITATION.

VI. Du Sermon de la Cène.

Première suite du Discours de Jésus aux Apôtres après la Cène.

1°. De l'amour que Jésus a pour nous; 2°. de la charité fraternelle; 3°. de la dignité des Chrétiens. *Jean.* 15. 9-17.

PREMIER POINT.

De l'amour que Jésus a pour nous.

I° DE la nature de cet amour. *Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé.* O charité infinie de Dieu! Jésus-Christ est le Fils de Dieu, unique et bien-aimé : son humanité étant unie au Verbe en unité de personne, est le seul objet digne par cette union de l'amour infini de Dieu. Jésus-Christ à son tour étant homme comme nous, nous aime du même amour que son Père a pour lui, et nous transmet, pour ainsi

dire, cet amour infini. Il nous aime pour la même raison qu'il est aimé ; c'est-à-dire, à cause de l'union que nous avons avec lui, comme il est aimé à cause de son union avec la Divinité : il nous aime pour la même fin qu'il est aimé ; c'est-à-dire, pour la gloire de Dieu, et pour nous procurer une gloire éternelle : il nous aime aux mêmes conditions qu'il est aimé, et ces conditions sont que nous l'aimions, et que nous aimions son Père comme lui-même l'a aimé. Quel plan de Religion ! Les hommes ne l'ont point inventé : il est l'effet de l'infinie charité de Dieu. Quel bonheur d'être Chrétien, de connoître ces sublimes et touchantes vérités, d'être dans l'amour de Jésus-Christ, dans l'amour de Dieu ! Tressaillez de joie, ô mon ame, et ne goûtez plus sur la terre d'autre plaisir que celui de jouir de l'amour de votre Dieu !

II° De la conservation de cet amour. 1°. Cette conservation est importante, *demeurez dans mon amour*. Maintenez-vous dans la possession de mon amour, de mes bonnes grâces. Dans cet amour, nous avons tous les biens du temps et de l'Eternité, nous sommes au-dessus de tous les maux et à l'abri de toute crainte. Sans cet amour, nous sommes en proie à tous nos ennemis, notre cœur est déchiré, notre ame avilie, les périls de la mort nous environnent, et l'enfer n'attend que notre trépas pour nous engloutir. 2°. La conservation de cet amour est difficile : elle demande des soins et de l'attention. Ce n'est pas assez d'être rentré en grâce avec Dieu par la pénitence, il faut y demeurer et s'y maintenir. Il est aisé de commencer, mais il est difficile de persévérer. Le démon,

la chair, le monde nous sollicitent sans cesse pour nous retirer de cet amour, et il faut cependant y persévérer jusqu'à la mort. Rappelons-nous sans cesse, et surtout au temps de la tentation, ces mots de notre Sauveur : *Demeurez dans mon amour :* et fortifiés par cette douce invitation, résistons courageusement à tout. 3°. La conservation de cet amour dépend de l'observation de la Loi de Dieu. *Si vous gardez mes Commandements, vous demeurez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les Commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.* Moyen sûr, c'est Jésus-Christ lui-même qui nous le donne. Il n'en est pas ainsi avec les grands de la terre ; l'injustice, le caprice, la cabale nous font souvent perdre leur faveur dans le temps même que l'on s'applique à exécuter le plus ponctuellement leurs volontés. Moyen unique : en vain nous consumerions-nous en jeûnes, pénitences, oraisons, zéle, travaux pour le salut des ames, tout est inutile; si nous n'observons pas la Loi de Dieu, nous sommes déchus de son amour. Ne nous y trompons pas, et que toutes nos actions tendent à ce but. Moyen bien doux, surtout depuis que Jésus-Christ nous a donné l'exemple. Et quoi de plus raisonnable que d'observer les Commandements que notre Créateur nous a faits, et que notre Sauveur nous a renouvelés ! Et quoi de plus doux, que de les garder à l'exemple de notre Sauveur, qui a gardé lui-même avec tant d'exactitude, et à si grands frais, les Commandements de son Père, et qui par-là est demeuré dans son amour. Ah ! quelle honte, quel crime pour nous, si à ce prix nous ne suivions pas un si grand exemple !

IIIº Du fruit de cet amour. *Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit pleine et parfaite.* Et qui en effet ne seroit comblé de joie, en entendant dire à Jésus qu'il nous aime comme son Père l'a aimé? Mais, 1º. comment la joie de Jésus est-elle en nous? La joie de Jésus est de deux manières dans une ame qui est fidèle à observer sa Loi. Elle y est premièrement en ce que cette ame n'a de joie qu'en Jésus, qui est le seul objet de son amour, en ce qu'elle n'a de plaisir que dans ce qui en fait à Jésus. Elle se réjouit avec lui de ses grandeurs et de tous ses Mystères, de sa Mort même et de sa Croix, à cause de la gloire qu'il en a retirée. Elle se réjouit de ce qui procure la gloire de Dieu, le salut des ames, l'accroissement et l'exaltation de la sainte Église. Elle se réjouit d'avoir quelque part aux souffrances de Jésus et aux bonnes œuvres qui se font pour sa gloire. 2º. La joie de Jésus est dans cette ame, en ce que Jésus se plaît en elle, se glorifie de son amour et de sa fidélité à le servir; en ce qu'il prend avec elle ses délices, et met son plaisir à l'éclairer, à la purifier, à l'avancer, à la perfectionner. Oh, quel bonheur! Que ne m'en rends-je digne par une pratique fidèle de la Loi de Dieu! En second lieu, comment notre joie peut-elle être pleine? Elle l'est, 1º. dans cette vie. La joie d'une ame qui sert Dieu avec fidélité, est pleine et parfaite, et se perfectionne tous les jours, parce qu'elle vient de Dieu, parce qu'elle est dans le fond de notre ame, qu'elle en remplit toute la capacité, qu'elle n'y laisse aucun vide, et aucun accès à quoi

que ce soit qui puisse la troubler ; parce qu'elle est indépendante de tous les événements humains ; parce que tout la nourrit, l'entretient et l'augmente. La pénitence, les larmes, les croix, les tribulations sont son aliment. 2°. Dans l'autre vie. C'est là que la joie d'une ame fidèle sera pleine, parfaite et complète avec Jésus en Dieu. Mon cœur sera-t-il toujours insensible à de si grands objets ? Quelle différence entre cette joie sainte, solide, éternelle, et celles de la chair et du monde ! Celles-ci ne sont pleines que de tumulte, de craintes, d'inquiétudes, de remords, de soupçons, de contradictions, de trahisons, d'ennui, de dégoût, de désespoir dans cette vie, et elles sont suivies d'un supplice éternel dans l'autre. Que ceux-là entendent donc mal leurs intérêts, qui s'éloignent de Jésus, qui craignent de se donner à lui, de se livrer à son amour ! Dieu veut que j'aie cette joie ; c'est pour cela qu'il a dit toutes ces choses : seroit-ce donc moi qui la rejetterois, et qui n'en voudrois pas ?

SECOND POINT.

De la charité fraternelle.

I° De la nature de cet amour. *C'est là mon Commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.* Continuons ici de voir quelle est la charité de Dieu pour nous. Dieu aime son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ ; à son tour, Notre-Seigneur nous aime comme son Père l'a aimé. La charité de Dieu ne s'arrête pas là, elle anime tous les membres

de Jésus-Christ ; et comme de Jésus-Christ elle est passée à nous, de même d'un chacun de nous elle doit passer à notre prochain, à nos frères, et de nos frères revenir à nous, pour ne faire de nous tous qu'un seul et même amour en Dieu par Jésus-Christ. La charité mutuelle dont nous nous aimons les uns les autres, et que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs, est donc cette même charité par laquelle Dieu aime Jésus-Christ et par laquelle Jésus-Christ nous aime, par laquelle nous aimons Jésus-Christ et nous aimons Dieu. Il n'est donc pas surprenant que Jésus-Christ appelle son précepte le précepte de la charité fraternelle, puisque c'est lui qui est le nœud et le canal de cette divine charité, et qu'il en est le premier et l'excellent modèle. De là nous concevons la nécessité absolue de la charité fraternelle, puisque celui qui ne l'a pas, n'a pas non plus en lui la charité de Jésus-Christ et la charité de Dieu. Nous concevons le motif et la fin de cette charité, qui sont les mêmes que le motif et la fin de la charité de Jésus-Christ pour nous ; savoir, l'union qu'ont les hommes ou qu'ils peuvent avoir avec Jésus-Christ et par lui avec Dieu, la gloire et la volonté de Dieu, et le salut éternel de notre prochain. Enfin nous concevons l'excellence de cette vertu, puisqu'elle n'est pas différente de la charité qui nous fait aimer Dieu, qu'elle en est le complément nécessaire, et qu'elle seule de toutes les vertus doit subsister dans le Ciel. C'est là qu'elle réunira tous les Bienheureux avec Jésus-Christ en Dieu, et qu'elle fera leur éternelle félicité, après avoir fait leur mérite sur la terre.

II° Des effets de cet amour. *Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis*, pour ceux qu'il aime. Voilà le dernier effort de la charité, et le plus haut point où elle puisse monter. C'est jusque-là que s'est portée la charité de Jésus-Christ mort en croix pour nous : c'est jusque-là que s'est portée la charité des Apôtres et des Martyrs, qui ont donné leur vie pour conserver et transmettre jusqu'à nous le dépôt de la Foi ; c'est jusque-là que se porte encore de nos jours et parmi nous la charité des Successeurs des Apôtres, des Pasteurs des ames, de leurs Coadjuteurs dans le sacré Ministère, de tant de personnes de l'un et de l'autre sexe, qui chacun selon leur état, sacrifient leurs biens, leurs plaisirs, leur repos, leur santé et leur vie au soulagement des pauvres, des malades, des agonisants, à la délivrance des captifs, à l'instruction de la jeunesse, à la conversion des pécheurs, des hérétiques, des infidèles. Voilà le spectacle de charité que l'Eglise a présenté dans tous les siècles, et qu'elle présentera jusqu'à la fin du monde, à l'exemple et à la suite de son divin Epoux. Si notre vocation nous appelle à ces saintes fonctions, félicitons-nous-en, ne nous épargnons pas, animons-nous d'un nouveau courage ; mais prenons garde de ne pas perdre le mérite d'un si grand sacrifice, en manquant de charité dans des choses moins considérables, mais qui ne sont pas moins importantes et moins commandées. Si notre vocation ne nous appelle pas à de si grandes choses pour le prochain, sentons du moins la nécessité où nous sommes d'observer la charité

dans toutes les occasions qui sont à notre portée et qui sont indispensables pour nous. Ah ! quelle honte si nous y manquions, et qu'avec justice Jésus-Christ nous rejetteroit comme indignes de lui, et réfractaires au grand Commandement qu'il nous a si expressément recommandé !

III° De la récompense de cet amour. *Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande*, si vous observez le Commandement que je viens de vous faire, de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Etre l'ami de Jésus ! Eh, qui pourroit ne pas ambitionner une telle faveur ! Voulons-nous l'obtenir, cette faveur; voulons-nous la conserver ? Nous voyons à quelle condition elle est offerte : observons le précepte de la charité, aimons notre prochain comme nous-mêmes. A ce prix, nous sommes amis de Jésus-Christ, mais sans cela n'espérons aucune part à son amitié. Sur ce plan donc examinons-nous, réglons nos jugements, nos sentiments, nos désirs, nos paroles, nos actions ; tout en cette matière est de la plus grande importance. Ah, que celui-là est heureux, dont le cœur est rempli de charité, qui veille sans cesse pour ne blesser en rien la charité, qui travaille tous les jours par sa douceur et ses bons offices à augmenter en lui la charité ! Demandons à Jésus cette divine vertu, afin de pouvoir être mis au nombre de ses amis.

TROISIÈME POINT.

De la dignité des Chrétiens.

I° Par la révélation. *Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs, parce que le serviteur n'a pas connoissance de ce que fait son Maître; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Père.* La révélation que Dieu fit aux premiers hommes, et celle qu'il fit ensuite aux Juifs par ses Prophètes, n'étoient qu'une foible lueur, qu'un crépuscule naissant. Jean parut ensuite comme une aurore qui annonçoit le lever prochain du Soleil. Mais la révélation que Jésus a faite à son Eglise est un jour lumineux, où tous les secrets de la nature divine, tous les desseins de Dieu, toutes ses voies pour le temps et pour l'Eternité, sur les bons et sur les méchants, tous les Mystères de son Fils et du Saint-Esprit, tout est exposé à découvert aux yeux de notre foi. Jésus nous traite donc en amis, et il ne tient qu'à nous d'entrer dans sa plus intime confidence, en méditant, en nous appliquant les divins Mystères qu'il nous a révélés. Mais si nous négligeons, si nous n'avons pas soin de nous en faire instruire, si nous n'y pensons que par hasard et superficiellement, ignorons-nous qu'un tel mépris ne peut manquer de nous faire déchoir de cette glorieuse qualité d'amis, et nous expose à tous les châtiments destinés aux ennemis du Sauveur?

II° Par l'élection. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et éta-*

blis, afin que vous alliez, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure toujours, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon Nom. Jésus-Christ a choisi ses Apôtres; et tous ses Apôtres, excepté le traître Judas, ont rempli les devoirs de leur élection : ils sont allés, ils ont parcouru l'Univers, ils ont fait du fruit, ils ont converti les Nations, leur fruit demeure, ils ont fondé l'Eglise qui subsiste, tout ce qu'ils ont demandé à Dieu, au nom de Jésus, leur a été accordé, jusqu'aux Miracles les plus éclatants. Après les Apôtres, d'autres ont été choisis pour leur succéder, pour continuer leur ouvrage, pour conserver l'Eglise et l'étendre de plus en plus. C'est ce qui se fait encore de nos jours, et ce qui sera ainsi jusqu'à la fin des siècles, et ce fruit de l'élection de Jésus-Christ subsistera éternellement dans l'Eglise triomphante. Après avoir admiré l'exécution toute divine de ces paroles du Sauveur, et l'en avoir remercié, faisons-nous-en l'application. Si je ne suis dans l'Eglise qu'au nombre des simples fidèles, cela n'empêche pas que je ne puisse dire : ce n'est pas moi qui ai choisi Jésus-Christ, c'est lui qui, par une faveur singulière, m'a choisi pour me donner la vraie foi dont tant d'autres sont privés. S'il m'a élevé à quelque grade supérieur, s'il m'a retiré du monde et spécialement consacré à son service, c'est lui qui m'a choisi; ma reconnoissance et mon humilité doivent croître à proportion de ses bienfaits. Hélas, Seigneur, je vois bien la faveur insigne de mon élection, mais je n'en vois point les fruits. J'ai été, j'ai travaillé; je me suis donné bien des mouve-

ments dans le monde; mais où sont les vertus, les mérites et ces fruits qui doivent durer dans la bienheureuse Eternité? N'ai-je point au contraire dans la sainteté de mon état porté, comme Judas, des fruits de réprobation, de trahison, de péché, de scandale? Ah! si cela est, c'est ma faute, je ne puis m'en prendre qu'à moi; car si de moi-même j'étois foible, je pouvois, en demandant, tout obtenir.

III° Par la charité. *Le commandement que je vous fais, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* Quelle Religion que la Religion Chrétienne, où toutes les Lois se réduisent à la charité! Pourrions-nous refuser d'observer une Loi si douce et si pleine d'amour? Notre-Seigneur vient de nous donner deux nouveaux motifs de pratiquer cette excellente vertu, savoir, la révélation qu'il nous a faite de ses Mystères, et le choix qu'il a fait de nous pour nous les révéler. Seroit-il possible que nous ne nous aimassions pas, nous qui avons été choisis par notre divin Maître pour connoitre les mêmes vérités, professer la même Foi, participer aux mêmes Sacrements, être unis sous l'autorité d'un même Chef, et pour régner éternellement ensemble? Ah! pourrions-nous ne nous pas aimer? A mesure que notre élection est plus particulière et notre union plus resserrée, notre union doit être aussi plus grande et plus ardente. Celui qui n'aime pas ses frères, dit l'Apôtre de la charité, demeure dans la mort. Saint Jean parle ici des simples fidèles, à plus forte raison des Prêtres, des Religieux, des Pasteurs, des Apôtres. C'est aux Apôtres que Jésus-Christ a adressé immédiatement le commande-

ment de s'entr'aimer, afin qu'ils l'annonçassent à tous les fidèles, et que la charité réunît tous les membres ensemble et à leur Chef.

Prière. Accordez-moi, ô Jésus, cette précieuse charité ! que rien ne puisse l'éteindre ni l'affoiblir dans mon cœur ! Faites que votre amour demeure en moi, et que je demeure dans votre amour ! Accordez-moi le secours de votre grâce ; avec elle je vais m'efforcer, selon l'avis du Chef de vos Apôtres, de rendre par mes bonnes œuvres mon élection assurée, ferme, inébranlable et éternelle. Saints Apôtres, qui avez si fidèlement répondu à votre élection, appuyez ma prière de votre puissante intercession ! Ainsi soit-il.

CCXCIIIe. MÉDITATION.

VII. Du Sermon de la Cène.

Seconde suite du Discours de Jésus aux Apôtres après la Cène.

De la haine que le monde porte aux gens de bien.

1°. Cette haine est pour les gens de bien un sujet de consolation ; 2°. elle est pour le monde un sujet de condamnation ; 3°. elle est pour l'Église un sujet de triomphe. *Jean.* 15. 18-27.

PREMIER POINT.

Cette haine est pour les gens de bien un sujet de consolation.

I° PARCE qu'elle les rend semblables à Jésus-Christ. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.* Qui est-ce qui ne trouve pas sa consolation dans cette heureuse ressemblance? Eh quoi, je voudrois être aimé d'un monde qui a haï Jésus-Christ ! Ah, qu'il me haïsse ce monde, qu'il m'abhorre, qu'il se déchaîne contre moi, je me fais gloire de ses mépris, de sa haine et de ses fureurs ! Je cours non-seulement m'en consoler, mais m'en réjouir, m'en féliciter aux pieds de mon divin Sauveur. Que ne puis-je, ô Jésus, être entièrement semblable à vous !

Que ne puis-je souffrir et mourir comme vous ! Agréez du moins ce trait de ressemblance qui m'unit à vous, et dont je fais plus de cas que de toutes les faveurs dont tout le monde pourroit me combler.

IIº Parce qu'elle leur est un gage de l'amour de Jésus-Christ. *Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis et séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.* Consolez-vous donc, vous qui êtes l'objet des railleries, des calomnies, de la haine et de la persécution du monde. Le monde a beau inventer des prétextes pour couvrir la honte et l'injustice de sa haine ; il a beau vous traiter d'hypocrites, d'ambitieux, de turbulents, d'insociables, Jésus-Christ connoît la source d'où part cette haine. Si vous étiez du monde, si vous preniez part à ses plaisirs et à ses amusements, si le monde voyoit en vous ses foiblesses et ses crimes, si, comme lui, vous preniez des libertés criminelles, si vous assaisonniez vos discours de médisance et de satyre, de mots équivoques, d'histoires lascives, de termes qui sentent l'impiété et l'irréligion, vous seriez aimable à ses yeux, et il ne tariroit point sur vos louanges. Mais parce que Jésus-Christ vous a choisis par sa grâce et vous a séparés de ce monde pervers, parce qu'au lieu de vous trouver dans les assemblées et les fêtes du monde, on vous voit aller aux assemblées de prière, fréquenter les Eglises, entendre la parole de Dieu, purifier souvent votre conscience et vous nourrir du Sacrement de l'Autel ; parce que partout où vous paroissez, c'est toujours avec un air de

retenue et de modestie qui gêne le libertinage, qui arrête la médisance, qui réprime l'impiété et interdit la licence, c'est pour cela que le monde vous hait. Félicitez-vous-en, puisque c'est une preuve que Jésus-Christ vous aime, et que vous êtes à lui.

IIIo Parce qu'elle les contient dans l'humilité de Jésus-Christ. *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.* Ils écouteront vos paroles comme ils ont écouté les miennes. Ne comptez pas trouver dans leurs cœurs plus de droiture, et dans leurs esprits plus de docilité que moi. Disciples d'un Dieu haï, calomnié, persécuté, nous voudrions être aimés, loués, favorablement accueillis de tout le monde. Ah! si cela étoit, que deviendroit l'humilité, que deviendroit la vertu? Combien ont été gagnés, pervertis par les caresses du monde? La haine du monde est une digue qui, en nous séparant de lui, nous préserve de ses vices. Gardons-nous de chercher à rompre ou à affoiblir cette digue; fortifions-la au contraire par une conduite toujours régulière, ferme et soutenue. Tandis que le monde vous hait, les gens de bien vous aiment, admirent votre constance, cherchent à s'unir à vous, prennent confiance en votre vertu, vous estiment heureux. Entrez donc dans les vues du Seigneur; mettez à profit la haine du monde, pour vous humilier, vous unir à Jésus-Christ, vous observer comme Jésus-Christ s'est observé lui-même, pour vous tenir sur vos gardes, vous purifier et vous sanctifier de plus en plus.

SECOND POINT.

Cette haine est pour le monde un sujet de condamnation.

I° Parce qu'elle fait voir que le monde ignore Dieu et la Religion. *Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom, parce qu'ils ne connoissent pas celui qui m'a envoyé.* Voilà la première source de la haine du monde contre les gens de bien. Le monde ne connoît point Dieu, il ne connoît point la mission de Jésus-Christ, il ne connoît point la mission des Apôtres et de leurs Successeurs: il vit sans Dieu et sans Religion. Mais ce monde est-il excusable dans son ignorance? Bien moins encore que le monde du temps des Juifs, qui fut le premier qui haït Jésus-Christ et ses Disciples. *Si je n'étois point venu,* dit le Sauveur, *et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point de péché; mais maintenant ils n'ont point d'excuse dans leur péché.* Quelle excuse peuvent donc avoir des Chrétiens élevés dans le sein de l'Eglise, et qui ne connoissant ni la divinité du Christianisme, ni l'autorité de l'Eglise, haïssent, outragent, persécutent les Pasteurs, et ceux qui leur sont soumis?

II° Parce qu'elle procède de la haine que le monde a contre Dieu même. *Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péché; maintenant ils les ont vues, et ils nous haïssent, moi et mon Père.* Haine diabolique! haine infernale! Les mondains se ré-

crieront à ce reproche, mais Jésus-Christ connoît mieux le fond de leurs cœurs qu'eux-mêmes. En effet la divinité de Jésus-Christ, de sa Religion, de son Eglise, étant aussi évidemment prouvée qu'elle l'est, d'où peuvent venir ce déchaînement, cette haine contre la Religion, contre l'Eglise, contre la piété? Ah, qu'un cœur qui aime Dieu, pense bien différemment! La Religion Chrétienne, la gloire de l'Eglise, la piété, et la faveur des chrétiens sont pour lui des spectacles qui l'enchantent et le ravissent. D'où viennent donc encore une fois ces propos impies contre la Religion, ces invectives, ces calomnies contre l'Eglise et contre ceux qui la défendent, ces railleries amères contre ceux qui observent la Loi, et qui font profession d'une régularité et d'une piété chrétienne? Ah! tout cela ne procède que d'un cœur qui hait Dieu, qui souffre de le voir honoré, servi et obéi, qui voudroit détacher de lui tous les cœurs, et abolir sur la terre son règne et celui de son Christ. Ces sentiments nous font frémir sans doute, mais ils ne sont pas si rares que nous pourrions le croire, prenons garde que notre cœur n'y ait quelque part. Pour cela, prenons en toute occasion la défense de la Religion, de l'Eglise et de la vertu.

III° Parce qu'elle est contraire aux premières règles de l'équité naturelle. *Mais c'est ainsi que s'accomplit la parole qui est entière dans leur Loi : ils m'ont haï sans aucun sujet.* Malheureux Juifs en qui cette parole s'est accomplie! malheureux monde en qui elle s'accomplit encore tous les jours! Que vous ont fait ces gens de bien que vous déchirez si impitoyablement? Ils vous ai-

ment, et ne vous veulent que du bien. Que vous ont fait ces Pasteurs, ces hommes apostoliques contre lesquels vous vous déchaînez ? Ils vous sont tous dévoués, ils sont toujours prêts à vous rendre service pendant votre vie et à votre mort. Que vous ont fait ces Ordres Religieux que vous diffamez, que vous calomniez ? Jésus-Christ les a tirés du milieu de vous, du sein de vos familles pour se les conserver, ils prient pour vous, ils travaillent toute leur vie pour vous. Que vous ont fait ces ames pieuses et dévotes, l'objet éternel de votre censure et de vos railleries ? Elles s'acquittent de leurs devoirs, elles ne vous répondent que par leur patience, elles vous montrent par leurs exemples et vous facilitent le chemin que vous devriez suivre. Mais si vous les haïssez gratuitement, n'espérez pas les haïr impunément. Le psaume que cite ici Notre-Seigneur contient les malédictions portées contre ces ennemis de Dieu et des hommes, et l'histoire du monde en contient l'accomplissement.

TROISIÈME POINT.

Cette haine est pour l'Eglise un sujet de triomphe.

I° Par le témoignage que rend le Saint-Esprit. *Mais lorsque le Consolateur, cet Esprit de vérité qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi.* Il l'a rendu ce témoignage, et avec quel éclat ! Malgré la haine et la fureur des Juifs, ce divin Consolateur, cet Esprit de vérité fit entendre sa voix puissante à l'infidèle Jérusalem, il tonna et de son souffle divin il ébranla le cénacle ; il descendit en forme de langues de

feu sur les Apôtres et se répandit ensuite d'une manière visible sur tous ceux qui reçurent le Baptême de Jésus-Christ. Que pouvoient opposer à cet Esprit créateur toute la puissance et la haine des ennemis de Jésus-Christ ? Ce fut par des coups d'éclat que l'Esprit-Saint commença de rendre témoignage à Jésus-Christ et de former l'Eglise son épouse. Depuis ce moment, quoique d'une manière invisible, il ne cesse d'animer, d'enseigner, de diriger cette divine épouse ; et malgré toute la haine et les calomnies des pécheurs, l'Eglise se maintient dans toute la gloire et toute la majesté que l'Esprit-Saint lui a conférées dès le commencement. Elle enseigne la vérité, elle proscrit l'erreur, elle chasse de son sein les novateurs orgueilleux et opiniâtres, et conserve à Jésus-Christ les enfants dociles que le Saint-Esprit prend soin de lui former. Elle aura toujours des enfants fidèles : l'Esprit-Saint ne l'en laissera pas manquer, ils feront son triomphe et la confusion de ceux qui la combattent en résistant à l'Esprit de Dieu.

II° Par le témoignage des Apôtres. *Et vous aussi, vous m'en rendrez témoignage.* Qui l'auroit cru, que ces hommes foibles et lâches, ignorants et grossiers, eussent pu devenir capables de rendre témoignage à Jésus-Christ ? Cependant dès le premier jour qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ils se montrent en public, ils parlent à une multitude innombrable, composée de tous les peuples de la terre, ils les frappent d'étonnement, ils les touchent, les convertissent, les baptisent par milliers ; ils portent leur témoignage devant les tribunaux, le soutiennent sur les échafauds, le scellent de leur sang, et une

multitude infinie après eux se fait gloire de mourir pour le nom de Jésus-Christ. A quoi donc a servi la haine des méchants ? qu'à faire triompher l'Eglise par le sang de tant de martyrs.

III° Par le témoignage des siècles. *Parce que vous êtes avec moi dès le commencement.* L'Eglise de Jésus-Christ remonte jusqu'au commencement, jusqu'à la Mission de Jésus-Christ et à sa Prédication, jusqu'aux Apôtres et à la descente du Saint-Esprit sur eux, jusqu'à ces témoins oculaires et à ces Auteurs contemporains. C'est pour cela qu'elle s'appelle Apostolique ou Romaine, ce qui est la même chose, depuis que le chef des Apôtres eut transporté son Siége à Rome : et on l'appelle ainsi pour la distinguer des fausses Eglises qui ne peuvent remonter jusqu'aux Apôtres, et qui n'ont ni chef visible, ni centre d'unité. Or, parcourons tous les siècles et nous verrons que cette Eglise Catholique, Apostolique et Romaine a toujours été en butte à la haine du monde, toujours persécutée, toujours calomniée, toujours attaquée, et qu'elle a toujours triomphé de tout, étant soutenue par l'esprit de vérité, de sainteté et de force que Jésus-Christ lui a envoyé. Elle a toujours eu et aura toujours ses Apôtres, ses Docteurs, ses Défenseurs, ses Martyrs, ses Saints, ses Thaumaturges. Les tyrans ont passé, les hérésies se sont dissipées, et l'Eglise subsiste. S'il reste encore sur la terre quelques sectes hérétiques ou schismatiques, sans prédire quel sera leur sort dans l'avenir, sans examiner combien peu elles nous présentent les traits de la véritable Eglise, il suffit que nous sachions l'époque de leur origine. Il s'en faut bien qu'elles aient pour elles

le témoignage des siècles, qu'elles remontent jusqu'au *commencement*, qu'elles tiennent à ceux qui ont été avec Jésus-Christ *dès le commencement*. L'impiété non plus que l'hérésie, ne peut remonter jusque-là, sans se trouver en contradiction avec elle-même : car ceux qui dès le commencement ont combattu le Christianisme, ont donné aux faits historiques et aux Miracles des interprétations qui feroient rougir les impies modernes; et les impies modernes sont réduits à nier aujourd'hui les mêmes faits dont les premiers ont été témoins et qu'ils n'ont jamais osé nier.

PRIÈRE. O Esprit de Dieu, il n'y a que vous qui puissiez ainsi réunir tous les siècles, faire triompher votre Eglise, en rendre à celui qui vous a envoyé un témoignage que la haine des méchants de tous les siècles ne peut qu'affermir et rendre plus éclatant bien loin de l'affoiblir! O Religion sainte, puisque j'ai le bonheur de vous connoître, que j'aie aussi celui de vous aimer, de vous pratiquer, et de parvenir par-là aux biens éternels que vous me promettez!

Ainsi soit-il.

CCXCIVe. MÉDITATION.

VIII. Du sermon de la Cène.

Troisième suite du Discours de Jésus aux Apôtres après la Cène.

Jésus soutient le courage des Apôtres.

1°. En leur prédisant ce qu'ils auront à souffrir dans ce monde; 2°. en les consolant sur son départ de ce monde; 3°. en leur annonçant les fonctions de l'Esprit-Saint par rapport au monde. *Jean.* 16. 1-11.

PREMIER POINT.

Jésus soutient le courage des Apôtres, en leur prédisant ce qu'ils auront à souffrir.

1° PRÉDICTION de précaution avant l'événement. *Je vous ai dit ces choses*, c'est-à-dire que ce monde vous haïroit, *pour vous préserver des scandales et des chutes.* La haine du monde devoit aller à un tel excès, qu'elle eût en effet été un scandale, une occasion de chute, un sujet de douter de la divinité de Jésus-Christ, si cet excès n'avoit été prédit avec ses effets, ses motifs et ses causes les plus secrètes. C'est ce que Jésus-Christ achève de faire ici en ajoutant : *Ils vous chasseront des Synagogues, le temps même va venir que quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu.* Chasser les

Apôtres et les Disciples de Jésus-Christ des Synagogues, et les faire mourir comme ennemis de la Loi et de la Nation, voilà jusqu'où ira la haine. Croire faire en cela une chose agréable à Dieu, voilà l'erreur et le prestige de la passion. En voici la cause secrète; *et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Père ni moi.* Cette prédiction est faite non-seulement pour les Apôtres, mais encore pour leurs successeurs et pour les Disciples de Jésus-Christ de tous les siècles. Ils doivent s'attendre à se voir chassés, outragés, suppliciés, mis à mort. Ils doivent s'attendre qu'un Peuple prévenu et séduit s'imaginera dans son aveuglement exterminer des impies, des scélérats, des ennemis de Dieu et des Puissances établies de Dieu, des fléaux de l'Etat, et les auteurs de tous les maux publics. Mais ni ceux qui souffrent ces mauvais traitements, ni les fidèles qui en sont témoins ne doivent point en être scandalisés; tout cela est prédit, tout cela est arrivé aux premiers Apôtres et doit se renouveler de temps à autre dans la suite des siècles, tout cela ne vient que de ce qu'on n'a plus de Foi ni de Religion, de ce qu'on ne connoît point Dieu, ni Jésus-Christ, ni son Eglise. Appliquons-nous à connoître Dieu, à connoître la mission de Jésus-Christ et celle qu'il a donné à son Eglise, et nous serons prêts à tout, et nous ne serons scandalisés de rien.

IIo Prédiction de consolation dans l'événement. *Or je vous dis ces choses afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.* Les Apôtres, les Martyrs, les premiers Chrétiens dans le temps des per-

sécutions s'en sont souvenus; et quelle consolation n'ont-ils pas trouvée, quel courage n'ont-ils pas puisé dans ce doux souvenir! Les souffrances ainsi prédites deviennent, lorsqu'elles arrivent, une preuve de la Foi et un gage assuré des récompenses promises. Si nous ne vivons pas dans un siècle de persécutions, nous avons toujours à supporter des peines d'un autre genre. Souvenons-nous alors de ce que Notre-Seigneur nous a dit : qu'heureux sont ceux qui pleurent; qu'il faut porter sa croix, et qu'une Eternité de délices sera la récompense d'un moment de patience. Souvenons-nous-en dans les afflictions, dans les pertes des biens, les disgrâces, les maladies et à la mort. Que la parole de Notre-Seigneur et son exemple nous soutiennent et nous consolent dans ces temps d'épreuve!

III° Prédiction de sagesse dans le temps où elle est faite. *Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étois avec vous; maintenant que je m'en vais à celui qui m'a envoyé.* Jésus-Christ n'a pas voulu effrayer ses Apôtres avant le temps, il ne leur a découvert ce qu'ils auroient à souffrir que lorsque cela a été nécessaire et que le temps a été proche. Il l'a fait même d'une manière toute propre à affermir leur Foi et à relever leur courage. Notre-Seigneur n'avoit pas laissé dès le commencement, lorsqu'il les envoya dans leur première mission, de leur parler de leurs futures souffrances; mais il ne l'avoit fait qu'en termes généraux qui ne désignoient qu'un temps éloigné et comme incertain : aussi n'éprouvèrent-ils rien de tout ce dont leur Maître les avoit entretenus, et ils n'en furent point surpris, n'ayant

regardé ses paroles que comme des avis salutaires et non comme une prédiction certaine. Depuis ce temps-là ils n'eurent jamais le moindre soupçon que ces prédictions dussent un jour s'accomplir en eux. Tranquilles sous les ailes de leur Maître, ils le suivoient avec confiance. Lui seul s'exposoit aux combats et détournoit tous les coups. Les complots que formoit la Synagogue pour arrêter, emprisonner, lapider, faire mourir ne regardoient que sa personne, et l'expérience leur avoit appris qu'il savoit éviter quand et comme il vouloit, tous les piéges que lui tendoient ses ennemis. Mais ici c'est une prédiction formelle et spécifiée qui doit avoir son accomplissement, et qui doit l'avoir bientôt; *le temps va venir.* Certainement Notre-Seigneur ne leur avoit jamais parlé de la sorte. Admirons cette bonté, cette sagesse de Notre-Seigneur. C'est ainsi qu'il en use envers nous, il nous attire par l'onction de sa grâce, il ne nous fait goûter que des douceurs dans les commencements de notre conversion; pour les grands sacrifices, les croix pesantes, les rigueurs d'une sévère pénitence, il ne nous les présente que lorsque le temps est arrivé, et que ces choses sont devenues nécessaires à notre sanctification : suivons sa conduite sage et tendre, laissons-nous gouverner, ne refusons rien, et ne craignons rien.

SECOND POINT.

Jésus-Christ soutient le courage de ses Apôtres en les consolant sur son départ de ce monde.

I° Départ douloureux pour les Apôtres. *Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé,*

et aucun de vous ne me demande , où allez-vous? Mais parce que je vous ai dit ces choses , votre cœur est rempli de tristesse. Observons dans ces paroles de Notre-Seigneur, 1°. le ménagement dont il use encore, en ne parlant de sa mort que comme d'un départ; 2°. la satisfaction qu'il témoigne à ses Apôtres de ce qu'ils ne lui demandent plus où il va (1) comme avoit fait Simon Pierre, et de ce qu'ils ne paroissent plus, comme Thomas, avoir de difficultés sur ce point : ce qui prouve qu'ils croient qu'il est venu de Dieu son Père, et qu'il retourne à lui; 3°. la compassion qu'il a de leur affliction, dont il leur fait encore ici un tendre reproche. Car c'est comme s'il leur disoit : je vois avec satisfaction que vous ne me demandez plus où je vais; mais je ne puis approuver que, sachant où je vais, vous livriez encore votre cœur à la tristesse, et que vous vous affligiez de mon départ, au lieu de vous en réjouir pour

---

(1) On regarde communément ces paroles, *et personne de vous ne me demande : où allez-vous ?* comme un reproche que Notre-Seigneur fait à ses Apôtres. Dans cette explication, on a de la peine à concilier ce reproche avec ce qui est dit plus haut, que Saint Pierre demanda : Seigneur, où allez-vous, et que peu après, comme le rapporte Saint Jean, Saint Thomas lui dit encore : *Nous ne savons pas où vous allez, comment en saurions-nous le chemin?* Sans examiner si la manière dont on tâche de concilier ces Textes est bien solide, si le sens qu'on donne ici au mot *où allez-vous?* est bien naturel; si les questions qu'on suppose que Notre-Seigneur voudroit qu'on lui fît, seroient bien ici à leur place, n'éviteroit-on pas, ce semble, tout cet embarras, si, au lieu d'un reproche on vouloit voir dans ces paroles un témoignage d'approbation. C'est le sens que nous avons suivi dans cette Méditation : le lecteur est libre de s'en tenir à l'autre explication.

l'amour de moi. C'est ce qu'il leur avoit déjà dit plus haut. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez, parce que c'est à mon Père que je vais. Cette plainte au reste n'est qu'une plainte d'amitié et de tendresse. Jésus ne la leur fait pas pour les mortifier, mais pour les animer, les encourager, les consoler. Mais quelque chose qu'il leur dît, ils étoient inconsolables, et leur douleur étoit bien pardonnable. Avoir vu Jésus, avoir vécu si long-temps avec lui, et entendre dire qu'on va le perdre, en être séparé! O quel tourment! quelle accablante nouvelle! Que seroit-ce donc s'ils savoient de quelle manière ils vont le perdre? Pour moi, Seigneur, je ne serai point mis à cette épreuve. Je ne vous ai jamais vu, ô mon Sauveur, et lorsque vous m'accorderez cette faveur, comme je l'espère de votre miséricorde, ce sera pour ne me plus séparer de vous et pour vivre éternellement avec vous.

II° Départ avantageux pour les Apôtres. *Mais je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je m'en aille.* Avec quelle bonté et quelle condescendance Jésus console ses Apôtres! La gloire dont il doit jouir dans le Ciel n'est pas pour eux un motif suffisant de consolation : eh bien, il s'accommode à leur foiblesse, il leur fait valoir leurs propres intérêts, et il les assure que son départ leur sera avantageux. 1°. A la perfection de leur Foi et de leur espérance. Combien leur Foi étoit-elle foible, pendant qu'ils étoient avec Jésus! Ils n'avoient pour objet de leur espérance, qu'un Royaume temporel où ils aspiroient aux premières places. 2°. A la pureté de leur amour. Ils aimoient Jésus-

Christ, ils lui étoient attachés, mais il entroit dans cet amour quelque chose de trop naturel qui tenoit encore de la chair; cet attachement étoit trop humain et trop dépendant de la présence sensible de Notre-Seigneur. Que l'amour divin exige de pureté! Combien devons-nous craindre d'offenser cet amour jaloux par des attachements sensibles, bien moins pardonnables que celui des Apôtres! 3°. A l'exercice de leur vertu. Qu'avoient fait jusque-là les Apôtres, et qu'auroient-ils fait dans la suite si Jésus-Christ fût toujours resté avec eux? Ils se reposoient de tout sur lui, ils se tenoient autour de lui comme des enfants autour de leur Père, et leur vertu ne seroit jamais sortie de cette espèce d'enfance, si Jésus-Christ ne les avoit quittés. Mais lorsqu'ils se trouvèrent seuls à la tête du troupeau, lorsqu'ils virent que c'étoit à eux à le former, à le conduire, à l'étendre, quels prodiges de vertu, de force, de zèle, de patience, ne firent-ils pas éclater! Laissons-nous conduire: Dieu nous ôte quelquefois un appui sensible que nous croyons nous être nécessaire, mais il sait mieux que nous ce qui nous est utile. Tenons donc pour maxime certaine que tout ce que Dieu permet qui nous arrive d'affligeant, il ne le permet que pour notre utilité et notre avantage, pour purifier notre vertu, et nous donner de plus grandes occasions de l'exercer. Entrons donc dans ses desseins et soyons-y fidèles.

III° Départ nécessaire pour la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. *Car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Ces paroles sont

d'une grande profondeur et nous indiquent l'ordre admirable des conseils de la sagesse de Dieu. Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu incarné. Le Verbe procédant du Père par une génération éternelle a été envoyé par le Père pour opérer notre salut en satisfaisant pour nous dans la nature humaine qu'il s'est unie. Le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils, devoit être envoyé par le Père et le Fils de qui il procède. Mais auparavant il falloit que le Fils eût accompli l'ordre du Père, qu'il eût satisfait pour nous; et qu'il nous eût réconciliés avec Dieu. Il falloit que cette réconciliation fût consommée, que le Père l'eût reçue, et que satisfait des humiliations et de l'obéissance de son Fils, il eût couronné ses travaux en le plaçant à sa droite sur le même trône que lui, comme l'exigeoit la dignité de sa personne. C'étoit de là que le Fils conjointement avec le Père devoit envoyer aux hommes le Saint-Esprit, cet Esprit de vérité, de consolation et d'adoption, afin que les hommes comprissent que Jésus mort sur la Croix étoit le Fils de Dieu, Dieu et homme tout ensemble; que par lui nous étions réconciliés avec Dieu et adoptés en lui pour être les enfants de Dieu; que c'étoit lui qui du haut de sa gloire envoyoit aux hommes son Esprit, et qu'il n'y avoit point d'autre nom sur la terre, par lequel nous puissions être sauvés, que par celui de Jésus. Quelle grandeur, quelle majesté dans ces adorables Mystères! Quel don que celui que Dieu nous a fait en nous donnant son Fils Notre-Seigneur! Quel don Notre-Seigneur nous a fait en nous envoyant son Esprit! O Malheureux ceux qui ne goûtent pas ces grandes vérités et

qui en perdent le fruit ! O sainte Religion, que vous êtes belle, que vous êtes ravissante, que vous êtes divine ! Vous m'élevez au-dessus de moi-même. L'esprit de Dieu me transporte jusqu'au Ciel, j'y crois voir mon Sauveur, j'espère l'y posséder un jour, ah, qu'il me tarde que je lui sois réuni !

TROISIÈME POINT.

Jésus soutient le courage des Apôtres, en leur annonçant les fonctions de l'Esprit-Saint par rapport au monde.

Et lorsqu'il sera venu il convaincra le monde du péché, ensuite de la justice, enfin du Jugement.

I° Il convaincra le monde du péché qu'il a commis en refusant de croire que Jésus fût le Fils de Dieu : en premier lieu, *du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi.* Dès le jour même de la Pentecôte que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, Saint Pierre, le premier d'entre eux, mais qui s'étoit montré le plus foible, convainquit tellement les Juifs de l'énormité de leurs péchés, qu'ils s'écrièrent dans l'amertume de leur cœur : nos frères, que ferons-nous ? Et que ce jour-là même trois mille reçurent le Baptême et le Saint-Esprit. Dans une prédication, Saint Pierre en convertit cinq mille, et enfin depuis ce temps-là jusqu'à ce jour, le crime des Juifs et des impies qui refusent de croire en Jésus-Christ a été prouvé avec une telle évidence, qu'ils n'ont jamais pu et ne pourront jamais se justifier, ni rien répondre de raisonnable.

II° Il convaincra le monde de l'innocence de

Jésus et de la justice de sa cause. *Ensuite de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.* En vérité, si Jésus-Christ n'est pas l'Agneau de Dieu sans tache, s'ils n'est pas le Fils de Dieu, comme il l'a soutenu jusqu'à la mort, s'il n'est pas retourné à son Père, s'il n'est pas assis à sa droite dans le Ciel, si de là il n'a pas envoyé l'Esprit-Saint, comment ses Disciples si grossiers, si foibles, si timides, tandis qu'ils l'avoient à leur tête, sont-ils devenus si éloquents, si courageux, si zélés depuis qu'ils l'ont perdu? Par quelle puissance ont-ils opéré tant de Miracles et converti l'Univers? Le monde impie n'a rien à répliquer, et il est convaincu malgré lui. Le monde chrétien est convaincu, et cédant à une si forte et si consolante conviction, il regarde Jésus comme le Juste par excellence, comme source de toute justice, comme celui dont les mérites, la grâce et l'esprit peuvent nous rendre Justes, et sans lequel il ne peut y avoir devant Dieu aucune vraie justice.

III° Il convaincra le monde de la sentence de condamnation portée contre lui et contre le démon qui le séduit et le gouverne. *Enfin du Jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé.* Satan mit tout en œuvre pour faire périr Jésus-Christ et se délivrer d'un ennemi qui détruisoit son empire sur la terre. Ce fut lui qui corrompit le cœur de Judas, qui excita les Prêtres, qui souleva le peuple, qui anima les bourreaux; mais lorsqu'il se crut vainqueur, il se vit vaincu, et son empire fut anéanti. Si Jésus avoit chassé les démons dans le pays des Juifs, ses Disciples remplis de son esprit les chas-

sèrent de toute la terre, les Oracles furent muets, les Temples de l'idolâtrie furent détruits, et le culte rendu aux démons cessa, sans qu'il en restât de vestiges parmi nous. Voilà les prédictions consolantes que Jésus faisoit à ses Disciples peu d'heures avant sa Mort, et dont nous voyons l'accomplissement.

PRIÈRE. A qui maintenant donnerai-je mon cœur? Sera-ce au démon, au monde, où à Jésus qui a vaincu le démon et le monde? Ah, ce sera à vous, ô mon aimable Libérateur, pour la vie et la mort, pour le temps et l'Eternité! Ainsi soit-il.

CCXCVe. MÉDITATION.

IX. Du Sermon de la Cène.

Quatrième suite du Discours de Jésus à ses Apôtres après la Cène.

Jésus continue de soutenir le courage des Apôtres.

1°. Du Saint-Esprit en lui-même et par rapport à l'Eglise; 2°. de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur; 3°. de la tristesse des Chrétiens et de la joie des mondains. *Jean.* 16. 12-22.

PREMIER POINT.

Du Saint-Esprit en lui-même et par rapport à l'Eglise.

1° LE Saint-Esprit est Dieu, la troisième personne de la Sainte-Trinité, et le Maître suprême

qui enseigne toute vérité. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire : mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.* Sans rechercher quelles sont ces choses que Notre-Seigneur avoit encore à dire à ses Apôtres, ni s'il les leur a dites après sa Résurrection et avant son Ascension, nous sommes toujours sûrs que le Saint-Esprit leur a enseigné toutes les vérités écrites ou non écrites, appartenantes à la Foi, à la religion, au salut, à la perfection et au bonheur éternel de l'homme; qu'il leur a donné l'intelligence de ces vérités avec tous les dons miraculeux, nécessaires pour les annoncer et les rendre croyables aux hommes; qu'il leur a confié ce sacré dépôt de la Foi, dans lequel tout se trouve et rien ne manque; qu'il le leur a confié, afin qu'eux-mêmes le confiassent à leurs successeurs et le laissassent à l'Eglise; qu'il ne cesse d'enseigner ces mêmes vérités, en rendant les cœurs dociles, et veillant à ce que le dépôt de la Foi ne puisse jamais ni être diminué par le retranchement de quelque vérité, ni altéré par le mélange de quelque erreur. Mais l'Esprit-Saint, en enseignant ainsi, ne parle pas de lui-même comme Notre-Seigneur qui, en enseignant, disoit que ce qu'il enseignoit n'étoit pas de lui, mais de celui qui l'avoit envoyé. S'il enseigne toute vérité, c'est qu'il est Dieu; et s'il n'enseigne que ce qu'il entend, que ce qu'il apprend d'un autre, c'est qu'il n'est pas seul dans l'essence divine, et qu'il en est la troisième Person-

ne, comme le Fils est la seconde, et le Père la première. Voyons maintenant combien les vérités chrétiennes sont adorables : ceux qui nous en instruisent ne parlent point d'eux-mêmes, ils les reçoivent de l'Eglise, l'Eglise les reçoit des Apôtres et du Saint-Esprit, les Apôtres les ont reçues du Saint-Esprit et du Fils de Dieu, le Saint-Esprit et le Fils de Dieu les ont reçues du Père avec qui ils ne sont qu'un seul et même Dieu. Voilà la divinité de la Religion; celui qui parle, qui dogmatise, qui explique les Ecritures hors de cette divine chaire, parle de lui-même, renonce aux vérités de Dieu, à Jésus-Christ et à l'Esprit de vérité, pour se livrer à Satan, esprit d'erreur et de mensonge; et celui qui l'écoute dogmatisant ainsi et qui suit ses maximes, tombe dans le même précipice que lui et dans la même damnation.

II° Le Saint-Esprit procède du Fils et en fait connoître la divinité. *C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera.* Le Saint-Esprit a levé les voiles et dissipé les ombres qui étoient répandues sur la terre. Il a révélé aux Apôtres, et par eux il nous a dit clairement que cet homme, que Jésus-Christ mort sur la croix étoit non-seulement un juste, un ami de Dieu, le Fils de David, le Roi d'Israël, le Messie promis, le Sauveur des hommes, mais qu'il étoit le Fils de Dieu, le Verbe éternel de Dieu; qu'il étoit de toute Eternité en Dieu et Dieu lui-même; que la foiblesse de la chair dont il s'étoit revêtu dans le temps, que ses travaux, ses souffrances, ses opprobres et sa mort n'ôtoient rien à la dignité de sa personne, à la majesté de son Être divin, à l'Eternité de son

origine, et que celle qui l'a conçu dans le temps, étant Mère de Jésus, est véritablement Mère de Dieu. N'oublions donc pas nous-mêmes cet enseignement du Saint-Esprit, ces dogmes essentiels de notre Foi, que l'Eglise a défendus contre les infidèles et les hérétiques, et pour lesquels tant de martyrs ont donné leur sang et leur vie. Mais puisque le Saint-Esprit, en nous enseignant, ne parle pas de lui-même, de qui a-t-il appris, de qui a-t-il reçu ces divines vérités qu'il a annoncées? C'est de Jésus-Christ même, en tant que Dieu, de Jésus-Christ qui est la vérité et la vie. Et comment les a-t-il reçues de Jésus-Christ si ce n'est parce qu'il procède du Verbe, qu'il en reçoit la Divinité, l'Etre divin, l'essence divine, la nature divine, que le Fils reçoit lui-même du Père par sa génération éternelle. C'est ainsi que l'Esprit-Saint l'a révélé lui-même à l'Eglise et qu'elle nous l'enseigne.

III° Il procède du Père et du Fils, et nous révèle l'ineffable Mystère d'un seul Dieu en trois Personnes. *Tout ce qu'a mon Père est à moi, c'est pour cela que je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.* Notre-Seigneur avoit déjà dit que le Saint-Esprit procède du Père, et dans le verset précédent il nous a donné à entendre que le Saint-Esprit procède aussi de lui. Ici il confirme l'un et l'autre et réunit tout ce qui regarde le grand Mystère de la Trinité que le Saint-Esprit a annoncé aux Apôtres, dont il leur a donné l'intelligence convenable à cette vie, suffisante à notre foi et à notre adoration, et assez détaillée pour rejeter toutes les erreurs dont la foiblesse

de notre esprit l'auroit pu obscurcir. De là ces symboles que l'Eglise a opposés aux hérétiques, et dont elle a armé la Foi des fidèles. Nous croyons donc un seul Dieu et trois Personnes en Dieu réellement distinctes et égales en toutes choses, qui ont toutes les trois la même nature, et la même essence, la même divinité, la même Eternité, la même sagesse, la même puissance, en un mot toutes les mêmes perfections, inséparables de la nature divine, ce qui fait qu'elles ne sont qu'un seul Dieu, sans néanmoins avoir les mêmes propriétés personnelles qui sont incommunicables, et c'est ce qui fait trois Personnes distinctes. Le père n'a point de principe, et il est le principe du Fils et du Saint-Esprit : le Fils naît du Père et tout ce qu'a le Père, excepté la paternité, est au Fils : le Fils est donc aussi principe du Saint-Esprit, puisque ce n'est point là une propriété de la paternité. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un principe unique et indivisible, et n'est le principe d'aucune autre Personne, étant le terme infini des émanations divines. C'est dans ce sens qu'il reçoit de ce qui est au Fils, savoir la nature divine, parce que tout ce qui est au Père, est au Fils. De là vient que le Père seul a envoyé le Fils, et que le Père et le Fils ont envoyé le Saint-Esprit. Dans cette adorable et incompréhensible Trinité tout est éternel et égal. Le Fils en se faisant homme, n'a rien perdu de ce qu'il étoit : il est Dieu et il est Homme. Dans Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu et homme, il n'y a qu'une personne, qu'un Fils, qu'un Christ, quoiqu'il y ait deux natures. Que pouvons-nous donc faire, en pensant à cet ineffable Mystère de la Sainte Trinité? Que nous

prosterner, nous abîmer de respect, nous anéantir devant cette Majesté suprême. Mais quelle est la bonté divine de nous avoir révélé les profondeurs de son Etre divin! Mais quelle est sa charité sans bornes de vouloir nous communiquer et nous faire entrer en participation de ses biens infinis! N'est-ce pas pour cela que le Père a envoyé son Fils, que le Fils nous a rachetés, que le Saint-Esprit envoyé par le Père et le Fils nous a sanctifiés? O hommes, si vous pensiez à ce que Dieu a fait pour vous et à quoi il vous destine, que vous mépriseriez la terre et que vous en supporteriez avec patience toutes les peines, à l'exemple et à la suite du Fils de Dieu notre Sauveur!

SECOND POINT.

De la mort et de la Résurrection de Notre-Seigneur.

I° Comment Jésus-Christ en parle à ses Apôtres. Ce ne fut qu'en termes obscurs, mais que le temps devoit bientôt éclairer. *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Père.* Ce peu de temps après lequel ils ne devoient plus voir Jésus-Christ, n'étoit que de quelques heures, car ce fut ce jour-là même, le vendredi, qu'il fut mis à mort et enseveli. Le temps après lequel ils devoient le revoir, n'étoit guère plus long puisqu'ils le revirent le Dimanche : enfin ces deux temps furent courts, ainsi que celui pendant lequel ils le virent, qui ne dura que jusqu'à l'Ascension, parce qu'il alloit à son Père et que le temps d'aller à lui étoit proche. Il est aisé de voir les

raisons de sagesse, de bonté et de tendresse qui faisoient que Notre-Seigneur leur parloit ainsi d'une manière obscure et énigmatique. Leur joie n'en fut que plus grande, et leur foi plus affermie. Que notre divin Sauveur est bon, qu'il est aimable !

II° Comment les Apôtres prennent ses paroles. Ils n'y comprirent rien. *Sur cela, quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : que veut-il nous dire par-là, encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Père? Ils disoient donc : que signifie ce peu de temps dont il nous parle? Nous ne savons ce qu'il veut nous dire.* Ce n'est pas qu'ils eussent mieux compris ce qu'il leur avoit dit auparavant, mais ceci les regardoit personnellement, et ils auroient bien voulu savoir ce que signifioient ces paroles. L'intention du Maître n'étoit pas qu'ils les comprissent alors, mais seulement qu'ils s'en souvinssent dans l'occasion. De même dans la vie spirituelle, il nous arrive souvent d'entendre ou de lire des choses que nous ne comprenons pas; ne nous inquiétons point, ne laissons pas de les remarquer, le temps et l'occasion nous en donneront l'intelligence, alors profitons-en.

III° Comment Notre-Seigneur prévint leur embarras. *Mais Jésus connut qu'ils vouloient l'interroger* et il ne leur en laissa pas le temps. C'est ainsi qu'il connoît nos désirs et que souvent ils les prévient, quand notre bien spirituel le demande. *Et il leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous*

me verrez. Notre-Seigneur leur dit quel étoit le sujet de leur embarras, pour les convaincre par cette nouvelle preuve que rien ne lui étoit caché. Enfin il leur répondit avec cette charité et cette sagesse nécessaire dans la conduite des ames. Sa réponse ne satisfit point leur curiosité, elle ne leur apprit point ce qu'ils vouloient savoir et ce qu'ils devoient ignorer; elle calma cependant leur inquiétude en les détournant du désir de l'interroger, et outre cela elle fut pour eux une nouvelle instruction des plus nécessaires et des plus consolantes, ainsi que nous allons le voir.

TROISIÈME POINT.

De la tristesse des chrétiens, et de la joie des mondains.

I° Comparaison de la tristesse des Chrétiens avec la joie des mondains. *En vérité, en vérité je vous le dis : vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.* La tristesse des Chrétiens est prudente. C'est par la tristesse qu'ils commencent, pour finir par la joie. Ils sont contents d'être dans la tristesse sur la terre pendant cette vie qui est si courte, pour être au Ciel dans la joie pendant l'Eternité. La joie des mondains est insensée. C'est par la joie qu'ils commencent, pour finir par la tristesse. Ils se pressent de jouir. Ils se jettent en aveugles sur les biens présents de cette courte vie, et ils perdent les biens éternels et se précipitent dans des supplices éternels. La tristesse des Chrétiens est sainte. Elle vient et de la persécution exté-

rieure que leur attirent leurs vertus, leur piété, leur zèle, et des combats intérieurs qu'ils soutiennent en résistant à leurs passions, en mortifiant leurs sens de peur d'offenser Dieu. La joie des mondains est dissolue, pleine d'iniquités, de souillures, de péchés. La tristesse des Chrétiens a ses consolations. Ils les trouvent dans l'onction du Saint-Esprit, dans la paix de leur conscience, dans l'espérance d'une bienheureuse immortalité. La joie des mondains a ses amertumes. Ils en trouvent dans le monde même où ils ne sont pas toujours à couvert de la censure et de la calomnie, des revers de fortune, des infirmités du corps, des humiliations et des chagrins. Ils en trouvent dans leur conscience que le remords déchire. Ils en trouvent dans la pensée d'une mort inévitable et dans la crainte de ses suites affreuses. Enfin à la mort et au grand jour du jugement dernier, la tristesse des Chrétiens se changera en une joie éternelle, et la joie des mondains en une tristesse éternelle. Choisissons maintenant.

II° Comparaison de la tristesse des Chrétiens avec les douleurs de l'enfantement. *Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue. Vous aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse.* Les douleurs que souffre une femme dans l'enfantement sont une vive image de ce que souffre un Chrétien pendant cette vie pour opérer son salut. Ces douleurs sont aiguës, mais courtes et passagères; il en coûte à la nature, elle se plaint, elle gémit, elle pousse des cris, elle verse des larmes, mais l'heure est courte et bientôt passée, et qu'est-ce que la vie présente en comparaison de l'Eternité! Ces douleurs sont nécessaires :

une femme ne peut devenir mère sans les éprouver. Nous n'avons point d'autre voie pour parvenir au salut, que celle des souffrances, du travail, de la pénitence, de l'abnégation, du crucifiement, de la douleur et des larmes. Quelque dure que puisse être cette voie, il y faut marcher, en soutenir jusqu'au bout toute la rigueur. Ces douleurs sont désirables. Une femme aime bien mieux les souffrir que de demeurer stérile. Elle a souhaité de les souffrir, elle ne voudroit point ne les pas souffrir, mais elle souhaite d'en voir la fin. Il en est de même des souffrances des Chrétiens. Ce seroit pour eux un grand malheur s'ils n'avoient rien à souffrir, quelle récompense pourroient-ils espérer? Tous les Saints ont souffert et ont été bien aises de souffrir. S'ils ont senti la rigueur des souffrances, ce sentiment douloureux ne leur a pas fait désirer d'être exempts de souffrir, mais seulement de voir bientôt la fin de leurs souffrances, afin de se réunir plutôt à celui qui doit les couronner. Cette femme souffre volontiers; quoiqu'elle ignore quel sera le fruit qu'elle porte : que seroit-ce si la fortune de cet enfant, sa gloire, ses talents, les qualités de son ame et de son esprit, son bonheur en un mot devoit croître à proportion qu'elle souffriroit davantage? Mais ce qui n'est pas dans l'ordre de la nature se trouve exactement dans l'ordre de la grâce. Et comment avec cela pouvons-nous ne pas aimer, ne pas désirer les souffrances? Mais du moins comment pouvons-nous nous en plaindre?

III° Comparaison de la joie des Chrétiens avec la joie d'une femme qui a mis un fils au mon-

de. *Mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.* La joie de cette femme est sensible et naturelle, et n'a pas besoin d'être expliquée. La joie qu'eurent les Apôtres de voir Jésus-Christ ressuscité, après l'avoir vu mort et l'avoir pleuré comme ne devant plus le revoir, fut ineffable sans doute, et elle est exprimée par cette vicissitude de tristesse et de joie que cette femme a éprouvée. Mais l'instruction que donne ici Notre-Seigneur ne se borne pas à ses Apôtres, ni au jour de sa Résurrection, comme le font assez sentir et le serment par lequel il l'a commencée, et l'énergie de la comparaison qu'il a employée. Cette instruction s'étend à tous les Chrétiens et renferme le temps et l'Eternité. Pendant tout le cours de notre vie, nous sommes comme le furent les Apôtres, dans les douleurs de l'enfantement. Prenons patience et attendons en soupirant le moment de notre délivrance. Ah, quelle sera alors notre joie, lorsqu'au lieu d'un fils à qui cette femme a donné la vie et qu'elle a mis au monde, nous aurons, pour ainsi dire, enfanté notre ame au Ciel et notre corps à une résurrection glorieuse; lorsque nous nous serons procuré à nous-mêmes un état stable et invariable d'une vie et d'une félicité éternelle; lorsque nous verrons Jésus-Christ lui-même venir nous annoncer le bonheur qu'il nous a mérité et nous en mettre en possession! Travaux, fatigues, souffrances, douleurs, oppro-

bres, où êtes-vous ? Tout est passé, il ne reste plus ni souvenir ni crainte, et rien n'est plus capable de ravir ou de troubler cette joie pure, céleste, divine et éternelle. Les Apôtres en jouissent, les Saints en jouissent, un grand nombre de nos parents, de nos amis, de nos connoissances en jouissent; et nous, que faisons-nous ?

Prière. Ah ! souffrons, aspirons, désirons, travaillons, mourons, et nous aussi nous jouirons. Et vous, ô mon Dieu, faites qu'après avoir semé dans les larmes, nous recueillions un jour dans la joie ! Ainsi soit-il.

CCXCVIe. MÉDITATION.

X. Du Sermon de la Cène.

Cinquième suite et fin du Discours de Jésus aux Apôtres après la Cène.

1.° De la Prière; 2.° de la Foi. *Jean.* 16. 23-33.

PREMIER POINT.

De la Prière.

Ir Promesse faite à la Prière. *En ce jour-là :* c'est-à-dire après ma résurrection et à la descente du Saint-Esprit, *vous ne me demanderez plus rien*, c'est-à-dire vous ne m'aurez plus auprès de vous d'une manière sensible pour

pouvoir me faire des questions ou me prier de vous accorder quelque grâce : mais que cela ne vous inquiète pas, vous aurez en vous l'Esprit-Saint qui vous consolera. Et pour ce qui regarde vos besoins, les embarras, les doutes, les perplexités où vous pourriez vous trouver, voici la promesse que je vous fais : *En vérité en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon Nom, il vous l'accordera.* Cette promesse étoit-elle pour les seuls Apôtres ? Non, sans doute : elle est pour nous comme pour eux. Dieu a-t-il rétracté cette promesse, ou est-il infidèle ? Non, sans doute. Pourquoi donc tant de gens se plaignent-ils de ne pas obtenir ce qu'ils demandent ? C'est qu'ils demandent mal, qu'ils ne demandent pas au Nom du Sauveur. Ils demandent mal, quant à l'objet et aux choses qu'ils demandent, qui ne regardent point le salut, qui quelquefois même y sont opposées. Ils demandent mal, quant à la manière, sans désir, sans espoir d'obtenir, sans attention, sans respect, sans ardeur, sans persévérance. Ils demandent mal, quant à l'état dans lequel ils sont ; état de péché, qui les prive de la grâce de Dieu, état qui les éloigne du salut et qui les laisse sans désir d'y rentrer. Ils demandent mal, quant à la conduite qu'ils tiennent ; ils demandent ce qu'ils ont et dont ils n'usent pas, au lieu qu'ils devroient demander ce qu'ils ne peuvent pas en faisant de leur côté ce qu'ils peuvent. Examinons sur cela nos prières et rectifions-les.

II° Précepte de la Prière. *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom : demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.* Le

dessein de Notre-Seigneur dans tout ce Discours étoit de consoler et d'instruire ses Disciples. Ce n'est donc pas ici un reproche qu'il leur fait, c'est une instruction qu'il leur donne et un précepte qu'il leur impose. Les Apôtres jusque-là n'avoient point été assez instruits du Mystère de l'Incarnation pour savoir que Dieu n'accordoit rien aux hommes que par les mérites et la médiation de son Fils; jusque-là ils avoient prié, comme le reste des Israélites, dans la foi du Messie, mais sans faire une mention expresse de sa médiation. La Prière même que Notre-Seigneur leur avoit donnée ne contenoit cette médiation que d'une manière obscure, et enveloppée dans ces paroles : *Notre Père ;* car Dieu n'est véritablement notre Père que par notre adoption en Jésus-Christ. C'est donc ce Mystère qu'ils avoient ignoré jusque-là que Notre-Seigneur leur découvre aujourd'hui, et auquel il leur ordonne de se conformer désormais en demandant en son Nom, par ses mérites, par sa médiation. *Demandez et vous recevrez.* Doux préceptes qu'il n'appartient de faire qu'à un Dieu infini en bonté et en puissance! *Afin que votre joie soit pleine.* Ne bornons pas l'objet de nos demandes : si c'est une vertu, demandons-en la perfection; si c'est un don, demandons-en l'excellence; si c'est une victoire, demandons-la complète; si c'est la pureté de notre ame et la rémission de nos péchés, demandons-la entière et parfaite. Cœurs étroits et chancelants, pensons-nous plaire à Dieu par des demandes réservées et timides? Demandons, sollicitons au Nom de Jésus-Christ et nous recevrons, nous en avons la promesse,

nous en avons le précepte ; que craignons-nous ? Demandons la sainteté, demandons le Ciel, demandons Dieu lui-même et son éternelle possession, qui seule rendra notre joie parfaite et consommée. Hélas, que nous sommes lâches et indifférents pour les biens éternels ! Ah, n'est-ce pas bien à nous que Notre-Seigneur peut faire ce reproche, que nous n'avons encore rien demandé en son Nom ? Aussi qu'il s'en faut bien que notre joie soit pleine ; cette joie intérieure de la conscience, cette joie du Saint-Esprit qui remplit le cœur, nous ne la connoissons pas, elle est réservée aux ames assidues à la Prière, et ce doit être pour nous un nouveau motif de nous y appliquer. Demandons cela même, le don de la Prière, et il nous sera accordé. Quel malheur pour nous, si au lieu de le demander, nous le craignions, nous l'évitions !

III° Lumière que procure la prière. *Je vous ai dit ceci en paraboles : le temps va venir que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Père.* Le style des proverbes et des paraboles est une manière de parler enveloppée et énergique ; c'est ainsi que Notre-Seigneur vient de parler à ses Disciples dans ce Discours ; car sans user formellement de paraboles, et n'employant même que des termes très simples, il n'a pas laissé de cacher sous l'enveloppe de ces termes, et d'annoncer, quoique d'une manière obscure, les Mystères les plus profonds de la nature de Dieu et de la rédemption des hommes. Les Apôtres alors n'étoient pas en état de recevoir une révélation plus claire,

et ce n'étoit pas le temps de la leur faire; mais ce temps approchoit. Dès le jour de sa Résurrection, Notre-Seigneur leur donna l'Esprit-Saint; et il leur ouvrit à eux-mêmes l'esprit afin qu'ils comprissent les Ecritures. Pendant quarante jours il s'entretint avec eux, leur parlant clairement du royaume de Dieu, et enfin le jour qu'il leur envoya d'une manière sensible son Saint-Esprit, il les remplit d'une telle abondance de lumières, qu'ils eurent l'intelligence de tous les Mystères, qu'ils surent en quels termes ils devoient les annoncer, et en quels termes les fidèles devoient faire profession de les croire. Mais comment les Apôtres se disposèrent-ils à recevoir cette abondance de lumières? Par la prière, dans laquelle ils persévérèrent pendant les dix jours qu'il y eut depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte. Qu'il y a de différence entre ce que comprend un homme d'oraison en lisant l'Evangile, et ce qu'en comprend celui qui ne prie pas, fût-il d'ailleurs un savant, un Théologien profond! Sans la prière, quoiqu'instruits des Mystères de la Religion, l'Evangile est pour nous une lettre close, un langage énigmatique, dans lequel nous ne comprenons rien ou presque rien. Nous admirons les vertus héroïques des Saints, c'est dans l'Evangile qu'ils les ont prises; là ils en ont vu l'obligation, les motifs, les moyens, la pratique, et nous, nous n'y voyons rien; c'est qu'outre qu'ils lisoient, ils prioient, et que nous, nous ne prions pas. Quand viendra ce temps où nous nous appliquerons sérieusement à la prière? Ah! que de lumières nous recevrions! que de douceurs, que de consolations nous goûterions!

Nous différons, mais c'est notre bonheur que nous différons! Et quel malheur pour nous, si à force de différer, ce temps ne venoit jamais pour nous!

IV° Prédiction que Jésus fait de la prière. *En ce temps là*, c'est-à-dire comme ci-dessus, après ma Résurrection et la descente du Saint-Esprit : *Vous demanderez en mon Nom*. Voilà une prédiction dont l'accomplissement que nous voyons doit nous ravir d'admiration et nous combler de joie. Oui, depuis le jour de la Pentecôte, c'est un dogme reçu et reconnu dans l'Univers, qu'il n'y a aucun autre nom sous le Ciel donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés. C'est en ce Nom que l'Eglise prie, qu'elle demande, qu'elle adore, qu'elle rend grâce, qu'elle enseigne, qu'elle commande, qu'elle défend, qu'elle exorcise, qu'elle parle et qu'elle agit. C'est en ce Nom que les Apôtres et les Saints ont fait tant de miracles. Si l'Eglise emploie le nom, les mérites, l'intercession des Saints, peut-on lui reprocher avec quelque pudeur qu'elle anéantit par-là les mérites et la médiation de Jésus-Christ? Ne reconnoissons-nous pas que les SS. et la Reine même des SS. ne sont rien que par Jésus-Christ, et si nous les croyons grands et puissants par Jésus-Christ, comment ose-t-on dire qu'en les priant d'intercéder pour nous, nous détruisons les mérites et la médiation de Jésus-Christ? Unissons-nous donc à l'Eglise dans la prière, prions comme elle, demandons avec elle sans craindre de nous égarer : mais tandis qu'elle élève sa voix vers le trône de Dieu, prenons garde que notre cœur ne soit distrait, notre esprit égaré, notre main-

tien dissipé, et plus propre à scandaliser les hommes qu'à honorer Dieu.

V° Fondement que Jésus assigne de l'efficacité de la prière. L'efficacité de la prière est fondée sur ce que Dieu nous aime en Jésus-Christ et sur ce que nous aimons Jésus-Christ et que nous croyons en lui. *Je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous, car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.* Non, Seigneur, il n'est point nécessaire que vous nous disiez que vous prierez pour nous, votre amour nous est connu, et nous savons bien que vous ne nous oublierez point dans le séjour de votre gloire. Sur la terre vous avez prié pour nous, combien de fois vous êtes-vous privé d'un repos nécessaire pour passer les nuits en prière! Ce n'est plus de cette manière pénible que vous priez pour nous : vous êtes assis à la droite de votre Père, mais jusque sur le trône de votre gloire vous portez les cicatrices de ces plaies adorables que vous avez reçues pour nous. Prière, intercession d'autant plus efficace qu'elle est consommée dans la gloire! S'il ne faut, pour être aimé de Dieu votre Père, que vous aimer et croire en vous, j'ose le dire, Seigneur, je vous aime de tout mon cœur, et je crois en vous. Je crois que vous êtes le Fils de Dieu, sorti de Dieu et fait homme pour nous sauver : je crois tout ce que vous avez révélé à votre sainte Eglise, et tout ce qu'elle nous enseigne de votre part, et je déteste tout ce qu'elle a condamné et tout ce qu'elle condamne comme contraire à tout ce que vous lui avez enseigné. Avec ces sentiments de foi et d'amour dans

lesquels je veux vivre et mourir, je puis donc espérer d'être aimé de Dieu votre Père. O sort trop heureux ! ô amour préférable à tous les amours, préférable au monde, à tous ses biens et à la vie même!

SECOND POINT.

De la Foi.

I° De l'article fondamental de la Foi. *Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans ce monde : maintenant je quitte le monde et je m'en retourne à mon Père.* Il ne faut pas s'étonner que Notre-Seigneur revienne si souvent sur cet article, qu'il exige partout qu'on croie cet article, qu'il loue ses Disciples de ce qu'ils le croient, et qu'ils fassent eux-mêmes ici profession de le croire : c'est l'article fondamental de la Religion, par lequel nous croyons que Jésus Fils de Marie n'est point un pur homme venu au monde comme les autres hommes, qu'avant que d'être homme il étoit en Dieu, Verbe de Dieu, et Dieu comme son Père ; qu'il est sorti quand il l'a voulu du sein de son Père pour se faire homme ; que ce Dieu-Homme, après avoir exécuté sur la terre les volontés de son Père, est retourné à lui comme il en étoit sorti, c'est-à-dire en Maître souverain du monde, qui y vient et qui le quitte, qui descend du Ciel et y remonte dans le temps et de la manière dont il le juge à propos. Croyons-nous cela ? Ah, si nous le croyons, nous n'aurons plus de difficulté sur aucun autre article. Les Mystères de la Trinité, de l'Eucharistie, de la rémission des péchés, de la rédemption des hommes, de

l'infaillibilité et de la perpétuité de l'Eglise, ni tous les autres points de notre croyance ne nous feront plus de peine, dès que c'est un Dieu-Homme qui a parlé. Dans nos troubles, dans nos tentations sur la Foi, revenons donc à cet article : Jésus-Christ me l'a dit, et Jésus-Christ est Dieu : l'Eglise de Jésus-Christ me l'enseigne, et Jésus-Christ est Dieu.

II° Du progrès de la Foi. *Ses Disciples lui dirent : c'est à cette heure que vous parlez ouvertement, que vous n'usez point de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez tout, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge, c'est pour cela que nous voyons que vous êtes sorti de Dieu.* Les Apôtres voient que Jésus-Christ a prévenu la demande qu'ils vouloient lui faire. Déjà ils se croient parvenus à ce temps où Jésus leur promit de leur parler ouvertement et sans paraboles. Ah, qu'ils étoient encore éloignés de ces vives lumières qu'ils devoient un jour recevoir! Qu'il y a encore de foiblesse dans la profession même de Foi qu'ils font ici ! N'est-ce donc que de ce moment qu'ils ont éprouvé que Jésus pénètre les pensées les plus secrètes des cœurs? Ne leur a-t-il donné que cette preuve de sa divinité? Qu'ils ont encore de progrès à faire pour être parfaits dans la Foi! Nous ne les imitons que trop dans ce point : aisément nous nous persuadons que nous en savons assez, que nous sommes instruits, éclairés, spirituels ; mais cette persuasion même est une preuve que nous avons fait peu de progrès dans la Foi. Plus on l'étudie, plus on la médite, plus on la goûte, et plus on est convaincu du peu de lumières que l'on a, et du besoin où l'on est d'en ac-

quérir de nouvelles. C'est cette connoissance qui nous affectionne à l'oraison, à la lecture, à la méditation, et qui nous fait faire tous les jours de véritables progrès.

III° De l'inconstance dans la Foi. *Jésus leur répondit : vous croyez maintenant ; le temps va venir, et il est déjà venu que vous serez dispersés chacun de votre côté, que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.* Nous savons comment s'est accomplie cette prédiction. Dans le temps même que les Apôtres font profession de croire, et que Notre-Seigneur pour la seconde fois approuve leur fidélité à croire, ils touchent de si près au moment de leur désertion, qu'on peut dire que ce temps est déjà arrivé. Hélas, quelles sont notre foiblesse et notre inconstance, si Dieu n'a pitié de nous! Souvent le même jour nous a vu pleins de Foi, de courage, de résolution et de ferveur, et peu après retomber dans les mêmes fautes que nous venions de détester. Oui : *maintenant* nous croyons, nous sommes à Dieu, mais voici l'heure de la tentation qui est proche, et si nous ne nous y disposons par la défiance de nous-mêmes et par la prière, notre Foi, notre constance, nos résolutions, tout s'évanouira, et nous reconnoîtrons trop tard combien par nous-mêmes nous sommes foibles et inconstants. N'oublions pas ces dernières paroles de Notre-Seigneur. *Je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi ;* et qu'elles nous servent de consolation lorsque les hommes nous abandonnent.

IV° Du retour à la Foi. *Je vous ai dit ceci, afin que vous trouviez la paix en moi.* Disciples lâches et timides, après que vous aurez fui, et

que vous aurez abandonné votre Maître à la discrétion de ses ennemis, il reviendra à vous, comment pourrez-vous soutenir sa présence? Le connoîtrez-vous bien? Il reviendra pour vous donner la paix, et ne craignez pas de recevoir de lui le moindre reproche. Pécheur, une telle bonté ne vous touche-t-elle point? De quelque nature que soit votre péché; lâcheté, perfidie, foiblesse, malice, scandale, erreur dans la Foi, hérésie, blasphème contre l'Eglise, impiété, Jésus vous rappelle à lui, non pour vous punir ou vous faire des reproches, mais pour vous donner la paix, afin que vous trouviez en lui et dans le sein des miséricordes une paix qui vous fuit, et que vous cherchez en vain hors de lui. O bonté infinie! Ah, j'en puis bien moi-même rendre témoignage, ainsi que tous ceux qui après leurs égarements ont eu le bonheur de retourner à vous! Sans la paix point de bonheur, et sans Jésus point de paix.

V° De la victoire de la Foi. *Vous aurez à souffrir dans le monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* C'est surtout sur la Croix et par sa mort que Jésus-Christ a vaincu le monde; mais il est si assuré de cette victoire, qu'il en parle déjà comme d'une chose passée. Quelle crainte nous empêche de retourner à Jésus et de nous donner à lui? La crainte du monde. Le monde est bien peu à craindre au milieu du Christianisme, mais fût-il armé d'autant de traits et animé d'une fureur égale à celle du Judaïsme et de l'Idolâtrie, la Croix de Jésus-Christ n'a-t-elle pas triomphé de lui en tout lieu et en tout temps. Armons-nous donc de cette Croix, combattons sous cet étendard, et notre Foi vain-

cra encore le monde, surmontera tous les obstacles et nous fera triompher à la suite du divin Chef que nous suivons.

Prière. O mon Dieu, si le monde m'a vaincu, c'est une lâcheté de ma part que je vais réparer au plutôt, en vainquant le monde à mon tour par votre grâce, et en méprisant tout ce qu'il peut m'opposer! Ainsi soit-il.

CCXCVII^e. MÉDITATION.

XI. Du Sermon de la Cène.

Prière de Jésus après la Cène.

Jésus prie pour lui-même.

Cette Prière, que Jésus fait à haute voix, et qu'il a voulu qui nous fut transmise par le plus cher de ses Apôtres, est toute pour notre salut, pour notre instruction et notre consolation. Tandis que Jésus, notre Médiateur, élève les yeux vers le Ciel, prosternons-nous et abîmons-nous en terre, écoutons-le avec le plus profond respect; unissons notre Prière à la sienne. Dans cette Prière nous trouvons cinq choses principales à méditer : 1°. quelle est la fin de l'Incarnation; 2°. qui sont ceux que Dieu a donnés à son Fils; 3°. en quoi consiste la vie éternelle; 4°. quelle est la gloire que Jésus a procurée à son Père; 5°. quelle est la gloire que Jésus demande pour lui. *Jean.* 17. 1-5.

PREMIER POINT.

Quelle est la fin de l'Incarnation.

Cette fin est la gloire de Dieu, la gloire de Jésus-Christ son Fils Notre-Seigneur et le salut

éternel des hommes. Après le Discours fait aux Apôtres, que nous avons médité, Jesus passa tout-à-coup de cette exhortation pleine de charité, à une prière fervente et animée. *Levant les yeux au Ciel, il dit : Mon Père l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.* L'heure est venue. Quelle est cette heure ? Vous ne le dites pas Seigneur, mais maintenant nous le savons, c'est cette heure que vous avez si ardemment désirée et que vos ennemis ont voulu si souvent prévenir, c'est cette heure pour laquelle vous êtes venu au monde ; c'est en un mot l'heure de vos humiliations et de vos opprobres, de vos supplices et de votre mort. Et quand cette heure est venue, vous ne parlez que de votre gloire et du pouvoir que vous avez sur tous les hommes pour sauver ceux qui croiront en vous et que votre Père vous a donnés et vous donnera pour être vos Disciples fidèles. Hélas, Seigneur, que je vous imite mal ! Lorsque l'heure est venue pour moi de souffrir quelque chose pour votre gloire, celle de votre Père, et pour mon salut, au lieu de m'occuper d'une fin si glorieuse, je ne songe qu'à mes peines, mon imagination les grossit, et c'est le sujet de mes entretiens, souvent même de mes plaintes. Votre prière sera exaucée, Seigneur, vous serez glorifié et vous glorifierez votre Père ! Votre divine chair n'éprouvera point la corruption du tombeau, votre sainte humanité tirera du sein des opprobres une nouvelle gloire, et ira s'asseoir à la droite du Tout-Puissant ; le

Nom de votre Père sera connu et révéré de toutes les Nations, et des millions de saints rachetés de votre Sang vous seront donnés, associés, incorporés, afin que vous leur donniez la vie éternelle. Puissé-je être de ce nombre! Je vous le demande, Seigneur, par les Sacrés Mystères de votre Incarnation, de votre naissance, de votre mort et de votre gloire éternelle!

SECOND POINT.

Qui sont ceux que Dieu a donnés à son Fils.

Pesons bien ces expressions de Notre-Seigneur qui vont revenir souvent. Dieu nous a donné son Fils pour nous sauver, et il nous a donnés à son Fils pour qu'il nous sauve. Tout vient de Dieu, la vocation et l'élection, l'obéissance à la vocation et la persévérance finale qui consomme l'élection. Tout est donc de Dieu, et Dieu seul avec son Fils Notre-Seigneur doit être glorifié en tout. Mais ne pensons pas pour cela que nous ne devions rien faire de notre côté, et que sous l'empire de la grâce il ne nous reste plus de liberté pour le bien et pour le mal. C'est à nous, avec la grâce de Dieu, à obéir à la vocation, à assurer notre vocation par les bonnes œuvres, à mériter le salut par notre persévérance jusqu'à la fin. Beaucoup d'appelés par la miséricorde de Dieu, et peu d'élus par la faute de plusieurs. Ceux qui ont obéi à la première vocation, ceux qui ont reçu le baptême ont été donnés à Jésus-Christ par son Père pour leur sanctification : il ne leur reste plus, avec le secours de la grâce, qu'à garder leurs promesses, à persévérer jus-

qu'à la fin, et ils seront du nombre de ceux que Dieu a donnés à son Fils pour la vie éternelle. Que ces vérités nous remplissent de reconnoissance et d'amour pour Dieu, d'humilité, de crainte et de défiance de nous-mêmes! Animons-nous donc, veillons et prions. Dieu nous a déjà donnés à son Fils par le Baptême, répondons à une telle grâce, et soutenons de si heureux commencements; travaillons avec ardeur, et considérons quel sera le fruit de nos peines et de notre persévérance.

TROISIÈME POINT.

En quoi consiste la vie éternelle.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. Dans le Ciel cette connoissance ira jusqu'à la vision intuitive, source de l'amour et de la félicité des Bienheureux. O vie éternelle, quand vous possèderai-je! Ah, j'espère qu'il arrivera enfin cet heureux jour; mais en attendant, soyez l'unique objet de mes désirs! Sur la terre cette connoissance est la vie éternelle commencée, et le moyen nécessaire pour arriver à la vie consommée dans le Ciel. Cette connoissance ici-bas n'est pas une pure spéculation, elle doit être une connoissance pratique. Il ne suffit pas de croire ce que la Foi nous enseigne; qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, et que les dieux des Gentils sont de faux dieux, que ce seul vrai Dieu subsiste en trois personnes, que la seconde s'est faite homme, que c'est Notre-Seigneur

Jésus - Christ que le Père a envoyé pour nous racheter et pour nous instruire : cette connoissance renferme encore celle de nos devoirs à l'égard de Dieu et de Jésus-Christ notre Sauveur, l'obligation où nous sommes d'obéir à sa Loi, d'imiter ses exemples, et de nous rendre semblables à lui. Si nous ne nous appliquons point à remplir ces obligations, notre connoissance est vaine. Connoître Dieu, dit S. Jean, c'est garder ses commandements. Appliquons-nous donc à acquérir cette connoissance, et à nous y avancer tous les jours. C'est par la prière, par la méditation, par l'exercice de la vertu qu'on y fait du progrès, en cela consiste la vie éternelle ; et on l'éprouve par la consolation intérieure que produit en nous telle étude, tandis que les connoissances humaines, si on ne les rapporte à cette fin, laissent notre cœur vide ou le remplissent d'amertume, nous laissent dans la mort et souvent nous la causent.

QUATRIÈME POINT.

Quelle est la gloire que Jésus a procurée à son Père.

Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et en effet toute la vie de Jésus-Christ a été consacrée à la gloire de Dieu son Père. Il n'a agi que selon la volonté de Dieu son Père, il n'a enseigné que la doctrine de son Père, il a rapporté à son Père toute la gloire des miracles qu'il a opérés ; enfin le grand ouvrage de la rédemption des hommes par sa mort, il le regarde déjà comme accompli, et nous savons comment

il l'a accompli, avec quelle obéissance, avec quel amour, et combien il lui a coûté de supplices et d'opprobres. C'est par cette œuvre, par le sacrifice de sa vie qu'il a pleinement satisfait la justice de Dieu son Père, et qu'il a réparé avec surabondance la gloire que le péché des hommes lui avoit ravie. Ah, les grands et adorables mystères! Mais songeons qu'en cela Jésus est notre modèle, qu'à son exemple nous ne devons vivre et mourir que pour la gloire de Dieu; que nous devons rapporter à cette fin, en union avec notre divin chef, toutes nos pensées, tous nos desseins, tous nos désirs, toutes nos paroles, toutes nos démarches, toutes nos actions; que nous devons comme lui accomplir, quoiqu'il puisse nous en coûter, l'œuvre dont Dieu nous a chargés dans la condition, l'état et le rang où il nous a placés. Mais hélas, quel sujet de confusion pour nous! quel vide dans toute notre vie, que d'usurpations de la gloire de Dieu, que de péchés, que de scandales, que d'omissions, que d'œuvres directement contraires à la gloire de Dieu! Ne désespérons cependant pas dans notre malheur: nous avons Jésus, et dans lui une ressource assurée. Demandons-lui que la plénitude de sa grâce et la surabondance de ses mérites suppléent à ce qui nous manque et réparent nos infidélités. Commençons avec une nouvelle ferveur, rachetons le temps que nous avons perdu, et mettons-nous en état de pouvoir dire lorsque notre heure sera venue: Seigneur, je vous ai glorifié sur la terre, j'y ai accompli votre sainte volonté, et l'œuvre dont vous m'aviez chargé. Je vous ai offensé, il est vrai, mais je le reconnois et je vous en demande pardon. Jetez

les yeux sur votre Fils mon Sauveur qui a payé pour moi. Je vous offre ses satisfactions, et j'espère en vos miséricordes.

CINQUIÈME POINT.

Quelle est la gloire que Jésus demande pour lui.

Maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. Notre-Seigneur demande, en tant qu'homme, de posséder dans le Ciel, à la droite de son Père, la gloire qu'il a méritée par son obéissance parfaite. Notre-Seigneur fait cette demande en des termes qui ne nous laissent pas ignorer que cette gloire due à ses mérites, est due encore à la dignité de sa personne, que cette gloire qu'il demande pour lui être accordée en tant qu'homme, il l'a possédée de toute Eternité; qu'il la possède, et qu'il n'a jamais cessé de la posséder en tant que Dieu. La manière dont cette demande est conçue, nous fait connoître encore que si dans Jésus-Christ il y a deux natures, il n'y a cependant qu'une seule personne, qu'un seul Fils de Dieu, qu'en lui l'homme est Dieu, et Dieu est homme. Notre-Seigneur demande non-seulement de posséder cette gloire, mais que cette gloire qu'il possèdera soit connue des hommes sur la terre, et qu'il en soit adoré comme Dieu, Fils unique de Dieu, et leur Sauveur. Rappelons-nous maintenant ce que nous avons dit dans la première et la seconde réflexion de cette méditation. Jésus-Christ Médiateur entre Dieu et les hommes, par sa nature divine Dieu comme son père, et par sa nature hu-

maine homme comme nous, à quoi destine-t-il la gloire qu'il demande pour lui? à notre salut, à nous procurer la vie éternelle, pour rapporter ensuite et sa gloire et notre salut à la gloire de Dieu son Père. Peut-on rien entendre de plus grand et de plus magnifique !

PRIÈRE. O mon Dieu, je commence à entrevoir les merveilles contenues dans le sublime mystère de l'incarnation, et à concevoir la part qu'y ont les hommes, et l'avantage qui leur revient de ce commerce ineffable que vous avez formé entre vous et nous! Je comprends que la vie éternelle consiste à connoître ces mystères aussi intéressants que sublimes. Faites-moi la grâce d'occuper désormais mon esprit de ces sublimes et importantes vérités, et d'en remplir mon cœur ! Ainsi soit-il.

CCXCVIIIe. MÉDITATION.

XII. Du Sermon de la Cène.

Première suite de la Prière de Jésus après la Cène.

Jésus prie pour ses Apôtres.

1°. De deux premiers titres de recommandation que Jésus présente à son Père en faveur des Apôtres ; 2°. dans quel sens le monde est exclus de la prière de Jésus ; 3°. de deux derniers titres de recommandation que Jésus présente en faveur de ses Apôtres. *Jean.* 17. 6-11.

PREMIER POINT.

De deux premiers titres de recommandation que Jésus présente en faveur des Apôtres.

NOTRE-SEIGNEUR, avant que de rien demander à son Père pour les Apôtres, lui expose les motifs qui doivent l'engager à leur être favorable, et fait valoir les titres qui les lui doivent rendre chers et recommandables. Que cette bonté infinie de Notre-Seigneur dut fortifier et consoler les Apôtres, et qu'elle doit être aussi pour nous un grand sujet d'instruction et de consolation !

I° Premier titre : la vocation des Apôtres et leur fidélité. *Mon Père, j'ai fait connoître votre Nom aux hommes que vous m'avez donnés,*

en les séparant du monde. Ils étoient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Les Apôtres avant leur vocation étoient à Dieu par la création. Ils y étoient encorepar la vocation générale à la Foi d'Abraham, à la Circoncision, à la Loi de Moïse; Dieu les donne à son Fils, lorsque Notre-Seigneur selon la volonté de son Père, les choisit pour ses Apôtres, lorsqu'ils obéirent à leur vocation, et qu'ils y furent fidèles. Ils avoient gardé la parole de Dieu sous la Loi, par l'innocence de leurs moeurs; ils la gardèrent encore plus parfaitement, et selon l'esprit de leur vocation, lorsqu'ils furent mis au rang des Apôtres. Appliquons tout ceci à nous-mêmes. Nous avons appartenu à Dieu comme ses créatures, dès le premier moment de notre existence. Dieu nous a donnés à son Fils par la vocation au Christianisme. Le baptême nous a séparés du monde, nous a constitués membres de Jésus-Christ et nous a faits enfants de Dieu et de l'Eglise. Si depuis notre baptême Dieu nous a encore de nouveau séparés du monde par une vocation particulière, c'est encore nous avoir donnés à son Fils d'une manière spéciale, et qui nous donne un nouveau titre de recommandation et un nouveau sujet de confiance pour nous unir aux Apôtres et avoir part à la prière que Jésus fait ici pour eux. Ce qui nous inquiète sans doute c'est notre peu de fidélité; il s'en faut bien que dans la sainteté de notre état, nous ayons gardé la parole de Dieu et conservé l'innocence. Mais prenons courage : Dieu n'est-il pas le Pére des miséricordes? Plus nous avons reçu de lui, et plus sans doute nous serons punis

si nous mourons dans l'impénitence. Plus nous avons reçu de lui, et plus sans doute nous avons de regret de lui avoir été si infidèles. Ah, livrons notre cœur à la douleur, condamnons nos yeux aux larmes, rien de plus juste : mais aussi plus nous avons reçu de lui, et plus nous devons avoir de confiance en ses miséricordes, plus même nous avons de droit en quelque sorte de les réclamer au Nom et par la prière de notre Sauveur à qui Dieu son Père nous à donnés.

II° Second titre : l'instruction qu'ont reçue les Apôtres et leur docilité. *Je leur ai fait connoître votre Nom. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, parce que je leur ai communiqué les paroles que vous m'avez confiées, et ils les ont reçues ; et ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé.* Rappelons-nous ici avec reconnoissance et confusion toutes les instructions que nous avons reçues dans l'Eglise Catholique de la part de nos parents, de nos Pasteurs et de nos Directeurs, dans les livres que nous avons lus, dans les discours que nous avons entendus et par les lumières intérieures de l'esprit-Saint que nous avons reçues. Songeons au peu de profit que nous en avons retiré. Songeons encore que si nous avions été plus dociles et plus attentifs, nous aurions eu des connoissances plus claires, plus développées, plus intimes, plus efficaces. Nous savons cependant les mystères de la foi, nous connoissons le nom du Père, nous savons qu'il a un Fils semblable à lui, qui s'est fait Homme semblable à nous ; nous

savons que ce Fils est Notre-Seigneur Jésus-Christ, que les paroles qu'il nous a dites, les Lois qu'il nous a données, les menaces et les promesses qu'il nous a faites, sont les paroles de Dieu son Père : nous croyons qu'il est sorti de Dieu et que c'est son Père qui l'a envoyé; fortifions-nous dans cette Foi; renouvelons-en les actes, et si elle est vive en nous, elle nous fera triompher de tout. Mais si avec cette Foi nous nous laissons encore vaincre par le démon, le monde et la chair, notre Foi est une Foi morte qui sera pour nous un titre de condamnation et non de recommandation auprès de Dieu.

SECOND POINT.

Le monde exclus de la Prière de Jésus, et en quel sens.

C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés parce qu'ils sont à vous.

I° Il y a ici un sens condamné qu'il faut éviter. Conclure de ce texte ou de quelque autre semblable, que Jésus n'a prié et n'a offert le prix de sa mort que pour le salut des seuls Elus, c'est une hérésie formellement condamnée par l'Eglise : ainsi ne nous inquiétons pas de semblables expressions quoique nous ne les entendions pas, n'écoutons point les interprétations qu'on pourroit nous en donner, lorsque ces interprétations pourroient nous troubler, nous ôter la confiance que nous devons avoir en Dieu, ou même la diminuer. Notre-Seigneur qui ne prie pas ici pour le monde, ne nous

a-t-il pas dit ailleurs qu'il n'étoit par venu pour juger le monde, mais pour le sauver? N'est-il pas, selon Saint Jean, l'Agneau qui ôte le péché du monde, le véritable Sauveur du monde? Le même Jean ne nous dit-il pas que Jésus est la propitiation non-seulement pour nos péchés, mais pour les péchés de tout le monde? Saint Paul ne dit-il pas que Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connoissance de la vérité. Eloignons donc de nous ces hommes téméraires, ces Ecrivains dangereux, qui séduits par des systèmes humains dont la nouveauté flatte leur vanité, prétendent mettre des bornes aux miséricordes de Dieu et pénétrer la profondeur de ses voies. Pour nous, reposons-nous dans le sein de l'Eglise notre Mère qui ne peut nous tromper, et qui n'a à nous porter de la part de son époux que des paroles de paix, de consolation et de confiance, si nous marchons avec fidélité, ou si étant égarés nous rentrons avec amour et générosité dans les voies de la justice.

II° Il y a ici un sens catholique, auquel il faut s'attacher. Sans discuter toutes les réponses des Théologiens Catholiques dont quelques-unes auroient peut-être trop de difficulté pour nous, contentons-nous de deux. La première, c'est que dans une prière faite en présence des seuls Apôtres et pour eux, il n'est pas surprenant que Notre-Seigneur, pour attirer leur attention et leur témoigner davantage sa bienveillance, déclare que dans ce moment il ne prie pas pour le monde, mais pour eux seuls : d'où il ne s'ensuit nullement que dans d'autre temps

il n'ait pas prié pour le monde. Bientôt nous l'entendrons prier pour tous les fidèles, et peu après nous le verrons sur la Croix prier pour tous ceux qui ont eu part à sa mort. La seconde, c'est que Notre-Seigneur n'a pas prié pour le monde en tant que monde, c'est-à-dire pour l'autoriser et le tranquilliser dans ses désordres, et pour lui en épargner la juste punition s'il y persévère jusqu'à la fin ; mais il a prié pour le monde, afin qu'il cesse d'être monde, c'est-à-dire d'être corrompu et ennemi de Dieu. Il a prié pour tous les hommes qui sont du monde afin qu'ils cessent d'en être ; pour tous les pécheurs qui suivent le monde afin qu'ils cessent de le suivre. Si, malgré ses invitations, malgré les grâces qu'il leur aura obtenues par ses prières et par le sacrifice de sa vie, ils persistent jusqu'à la mort à vivre selon les lois et les passions du monde, ils n'ont rien à attendre de lui qu'un châtiment d'autant plus sévère qu'ils auront abusé de plus de grâces, de plus de lumières et de bienfaits. Ces paroles confirment l'anathème déjà porté par Notre-Seigneur contre le monde, et doivent nous engager efficacement à renoncer à ce monde pervers et proscrit, comme nous l'avons promis à notre Baptême.

TROISIÈME POINT.

De deux derniers titres de recommandation que Jésus présente en faveur de ses Apôtres.

I° Premier titre : la gloire que les Apôtres lui ont procurée. *Tout ce qui est à moi, est à*

vous : et tout ce qui est à vous, est à moi; et je suis glorifié en eux. Notre-Seigneur rappelle toujours à ses Apôtres l'idée de sa parfaite égalité avec son Père. Outre que cette idée étoit bien nécessaire dans les conjonctures présentes, et pour les événements qui alloient suivre, elle étoit encore d'une grande consolation pour ces mêmes Apôtres, et elle le doit être pour nous. En effet, quoi de plus ravissant, que de penser qu'étant à notre Sauveur, nous sommes à son Père, et qu'étant à son Père, nous sommes à lui, que nous appartenons à la Très Sainte Trinité, notre Dieu, et à chacune des trois personnes, par des titres particuliers, qui en même temps leur sont communs! Mais comment Notre-Seigneur a-t-il été glorifié dans ses Apôtres? Sans doute par leur foi, leur obéissance, leur zèle, leur attachement, leur innocence, leur désintéressement, leur régularité, et l'édification de toute leur conduite. Il est donc vrai que Jésus est glorifié en nous, lorsque nous pratiquons ces vertus. Hélas, faut-il que je sois si lâche à son service! Ah, la pensée de la gloire de Jésus ne devroit-elle pas me remplir d'ardeur pour lui, puisque non-seulement il veut bien que je le serve, mais encore que lui, qui est égal à son Père, se glorifie de m'avoir pour serviteur, lorsque je le sers fidèlement!

II° Second titre : son absence du monde, tandis que ses Apôtres y restent. *Je ne suis plus dans le monde; mais pour eux ils sont encore dans le monde : pour moi je m'en retourne vers vous.* C'est-à-dire, je me vois si près de quitter ce monde, que déjà je suis censé n'en être plus; mais ces Disciples que vous m'avez donnés, ils vont de-

meurer au milieu du monde, et tandis que vous m'appelez à vous, il faut que je les laisse parmi mes ennemis. Je ne serai plus sensiblement avec eux pour les encourager et les conduire. Qui pourroit exprimer toute la tendresse contenue dans ces paroles!

PRIÈRE. Ah! Seigneur, c'est bien maintenant que vous n'êtes plus dans le monde, et que moi en particulier, votre serviteur, votre enfant, j'y demeure, et dans un monde peut-être plus perverti, plus dangereux, plus corrompu qu'il ne l'a jamais été! Je ne vous y ai jamais vu dans ce monde; mais vous m'y voyez, je crois en vous comme si je vous y avois vu. Je suis un des héritiers de la Foi de vos Apôtres, faites donc que j'aie part aussi à la prière que vous avez faite pour eux, et qu'en sortant de ce monde, j'aille avec eux vous remercier et vous bénir pendant l'Eternité! Ainsi soit-il.

CCXCIXe. MÉDITATION.

XIII. Du Sermon de la Cène.

Seconde suite de la Prière de Jésus après la Cène.

Jésus prie pour ses Apôtres.

Jésus prie Dieu son Père, 1°. de les conserver dans l'union; 2°. de les préserver du mal au milieu du monde; 3°. de les sanctifier dans la vérité. *Jean.* 17. 11-19.

PREMIER POINT.

Jésus prie son Père de conserver les Apôtres dans l'union.

1° MÉDITONS l'excellence et l'étendue de cette demande. *Père saint, conservez en votre Nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.* L'union entre les Apôtres et entre tous les membres de l'Eglise, est la première demande que Jésus fait à son Père. Cette union comprend l'union des esprits par la Foi, l'union des cœurs par la charité, l'union dans le culte extérieur par les règles d'une même discipline. Cette union ne doit faire de tous les fidèles qu'un cœur, qu'une ame, et qu'un seul corps, dont Jésus-Christ est le Chef. Tout doit se réduire à l'unité. Tous ensemble ne doivent faire qu'une même chose. Cette unité a pour

modèle et doit, autant qu'il est possible, représenter l'unité de Dieu en trois personnes, qui fait que ces trois personnes dans une même substance et une même nature ont également la même sagesse, la même volonté, la même puissance, et par conséquent les mêmes affections, les mêmes opérations. Le premier objet de la demande de Jésus-Christ, c'est que l'union de ses Apôtres et des membres de son Eglise représente, autant qu'il est possible, cette unité de Dieu. Ah, combien par ce seul endroit la Religion Chrétienne est-elle grande et sublime! On rompt cette unité, on s'en détache, on l'abandonne par l'hérésie, le schisme et le péché! Quel malheur donc pour ceux qui y tombent!

II° Méditons le motif de cette demande : c'est encore l'absence de Jésus. *Lorsque j'étois avec eux dans le monde, je les conservois en votre Nom. J'ai eu soin de ceux que vous m'avez donnés, et nul d'entre eux n'a péri que le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.* Jésus-Christ par ces paroles rappelle à ses Apôtres les tendres soins qu'il a pris d'eux en les instruisant, en les reprenant, en étouffant les semences de division et en les préservant de tout autre mal. Or, ce qu'il fait est pour eux un sûr garant que son Père, à sa prière, le fera aussi, puisque ce n'est qu'au Nom de son Père qu'il l'a fait. Il prévient ensuite une difficulté, savoir la chute de Judas. Judas donné à Jésus-Christ par son Père comme les autres, Judas gardé par Jésus-Christ comme les autres, Judas a rompu cependant l'union, il s'est séparé des Apôtres pour s'unir avec les méchants. Cette chute doit nous faire tenir sur nos gardes, mais

non pas nous désespérer. Judas ne s'est pas perdu parce que sa perte étoit prédite, mais sa perte a été prédite parce que Dieu à qui l'avenir est présent, voyoit que Judas abusant de sa liberté, cèderoit à sa passion, et résisteroit à toutes les grâces qui l'en détourneroient. La prédiction en a été faite pour empêcher le scandale de cette chute, et afin même qu'elle tournât à la gloire de Jésus-Christ étant l'accomplissement d'une prophétie.

III° Méditons la raison pour laquelle Notre-Seigneur fait à haute voix cette demande, et toute cette prière. *Mais maintenant je reviens à vous, et je dis ceci étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.* O Jésus, quelle est votre bonté! Vous touchez au moment de votre supplice, et vous ne parlez que de joie à vos Disciples! Quelle est donc cette joie dont vous voulez qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude? Ce n'est point la joie du monde, elle n'a point de plénitude, mais un vide affreux; elle est tout extérieure, n'affecte que la superficie, et ne se montre qu'au dehors; elle ne pénètre point jusqu'au cœur et nous ne la possèdons point en nous. C'est de votre joie que vous parlez, joie céleste, joie divine, joie ineffable que le monde ne connoît point. Vos Apôtres en ont été remplis, et ils l'on goûtée à votre exemple jusque dans les opprobres et les supplices; vos martyrs l'ont goûtée dans les tourments et dans la mort; vos Vierges dans la retraite et la pureté; vos confesseurs dans les travaux et les peines; vos pénitents dans les jeûnes et les austérités. Ah, si nous voulions, et que nous sommes insensés de ne

le vouloir pas! si nous le voulions, nous la goûterions nous-mêmes dans la prière, dans la mortification, dans le silence, dans le recueillement, et cette joie de Jésus, la mort ne nous l'enlèveroit pas.

SECOND POINT.

Jésus prie son Père de préserver ses Apôtres du mal au milieu du monde.

I° Un avantage propre à nous procurer l'effet de cette demande de Jésus-Christ, c'est d'être haï du monde. *Je leur ai enseigné votre parole, et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.* La haine du monde juif et du monde païen s'est portée contre les Apôtres et les premiers Chrétiens, à des excès qui font horreur à la nature. La haine du monde hérétique réservée aux Chrétiens postérieurs, ne s'est pas portée à de moindres fureurs. Il y a encore un autre monde au milieu même du Christianisme et de la Catholicité. La haine de ce monde chrétien, si on peut l'appeler ainsi, n'est pas à beaucoup près si violente, et à moins qu'elle ne se trouve animée par quelque souffle de l'hérésie, elle se borne ordinairement à des paroles, à des discours, à des mépris, à des rebuts ou à des coups secrètement portés. De quelque manière qu'elle se manifeste, c'est toujours un grand avantage d'y avoir part, et un grand préservatif contre la contagion du monde. Estimons donc heureux ceux contre qui cette haine se déchaîne le plus; félicitons-nous, si nous

y avons quelque part ; mais gardons-nous bien d'adopter en ce point les sentiments du monde et d'être du nombre de ceux qui haïssent les Disciples de Jésus-Christ.

II° Quelle est l'importance de cette demande. *Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.* Dans quelques lieux que nous vivions, nous sommes dans le monde. Quoique moins exposés dans la solitude et la retraite, le monde ne laisse pas de pénétrer dans les asyles sacrés, et d'y souffler la contagion. Le malheur des uns est de se persuader trop aisément qu'ils sont hors du monde, et le malheur des autres est de se croire dans le monde même hors de danger. La demande que fait ici Notre-Seigneur pour ses Apôtres doit nous désabuser, surtout si nous considérons que c'est cette même demande qu'il nous a ordonné de faire pour nous-mêmes, et qui est la conclusion de la formule de prière qu'il nous a laissée pour que nous la récitions tous les jours. En effet le mal qui est dans le monde est de tant d'espèces, se présente de tant de manières, se trouve en tant d'endroits, s'insinue en tant de façons, et a de tout temps séduit tant de personnes, que celui qui ne craint point et ne prie pas sans cesse d'être délivré du mal, est un aveugle qui ne connoît pas le monde. D'ailleurs le malin esprit, qui est exprimé par le mot de Satan ou le Prince de ce monde, y a semé de toutes parts avec une malice et une ruse infinie des piéges innombrables qu'il est impossible d'éviter sans une grâce spéciale. Unissons-nous donc à la prière de Jésus-Christ, tous les jours et plusieurs fois le jour. Demandons à

Dieu qu'il nous délivre du mal. Reconnoissons avec douleur combien de fois nous sommes tombés dans le mal faute de précautions et de prières. Pensons aussi avec reconnoissance combien de fois le Seigneur par sa miséricorde nous a préservés du mal où tant d'autres sont tombés, et où sans lui nous serions tombés nous-mêmes.

III° Une disposition nécessaire pour recevoir l'effet de cette demande, c'est de n'être point du monde. *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.* Pourquoi Notre-Seigneur répète-t-il ces paroles? C'est sans doute pour nous prouver la nécessité indispensable où nous sommes de n'être point du monde, si nous voulons être préservés du mal qui règne dans le monde. On peut ici distinguer deux sortes de monde, le monde intérieur et le monde extérieur. La fuite du premier est absolue et également ordonnée à tous. La fuite du second doit varier selon la diversité des états. Par monde intérieur, il faut entendre les idées, les pensées, les maximes, les inclinations, les passions, les intérêts, les attachements et les affections du monde. Par monde extérieur, il faut entendre les discours, les manières, les assemblées, les jeux, les repas, les parures, tous les usages du monde. Dans la manière dont nous devons fuir l'un et l'autre monde, Notre-Seigneur se donne ici pour modèle. Pour le monde intérieur, il l'a condamné et contrarié en toutes choses. Pour le monde extérieur, il s'y est en partie conformé dans les choses nécessaires ou indifférentes, du reste il en a condamné les abus, les excès, les scandales. Examinons donc sur ce divin modèle en quoi nous sommes en-

core du monde, et songeons que c'est sur ce modèle que nous serons jugés, que notre obligation est, selon la décence ou le devoir de notre état, de n'être pas plus du monde que Jésus-Christ n'en a été.

TROISIÈME POINT.

Jésus prie Dieu son Père de sanctifier ses Apôtres dans la vérité.

Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité même.

I° De l'essence de cette sanctification. Trois choses s'opposent à cette sanctification dans la vérité. Le mensonge de l'irréligion ou de l'hérésie, l'erreur d'une fausse conscience, la dissimulation de l'hypocrisie. En vain le monde et l'impiété nous vantent leur droiture et leur probité, en vain l'hérésie nous présente ses dehors de ferveur et de sainteté : la sainteté que Dieu approuve doit avoir pour fondement la Religion et la Foi. Celui-là ne connoît point la parole de Dieu qui n'en reçoit point de l'Eglise la véritable explication. Hors de l'Eglise il ne peut y avoir qu'une fausse sainteté, ce n'est que dans l'Eglise qu'on se sanctifie dans la vérité. En vain encore on se flatte de mener une vie sainte et régulière, si on laisse dans sa conscience certains points embarrassés et douteux qu'on ne veut pas éclaircir, si on laisse dans le cœur certaines impressions, certaines mauvaises racines que l'on aime et que l'on ne veut pas arracher. Consultons l'Evangile, cette parole de vérité nous dessillera les yeux, et nous fera connoître que notre prétendue sainteté n'est pas dans la vérité. Enfin on voit nombre de per-

sonnes professer une sainteté extérieure, louable et édifiante, mais si ce dehors, ce maintien, cet habit, cette assiduité à l'Eglise, cette fréquentation des Sacrements n'est qu'un masque qui cache un intérieur déréglé, ce n'est plus une sainteté dans la vérité, c'est une hypocrisie que la vérité de la parole de Dieu a foudroyée, et dont elle dévoilera un jour la turpitude aux yeux de l'Univers. Demandons donc à Dieu par la prière de Jésus-Christ notre sanctification dans la vérité, dans la vérité de la sainte Eglise, dans la vérité d'une conscience attentive et timorée, dans la vérité d'un cœur droit et sincère en sa présence et dépouillé de tout motif humain.

II° De la nécessité de cette sanctification. *Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai de même envoyés dans le monde.* Cette sainteté véritable n'est pas seulement nécessaire pour nous, elle est encore nécessaire en nous pour les autres. On conçoit combien elle étoit nécessaire aux Apôtres, et combien elle l'est à ceux qui leur ont succédé dans l'Apostolat, ou qui sont, de quelque manière que ce soit, employés dans le saint Ministère. Mais pour rendre cette réflexion commune à nous, qui est celui d'entre nous qui n'ait quelque part à cette divine Mission? Si nous avions tous, chacun dans notre état, cette sainteté véritable, quel changement ne verroit-on pas arriver bientôt dans toute l'Eglise! Les enfants seroient sanctifiés par leurs pères et mères, les domestiques par leurs Maîtres, les Disciples par ceux qui les enseignent, les parents par leurs parents, les amis par leurs amis, les voisins, les citoyens par leurs voisins et leurs concitoyens.

Appliquons-nous donc ceci à nous-mêmes et songeons quels grands biens nous aurions faits dans notre état, si dans la vérité nous avions travaillé à nous sanctifier. Eh bien, commençons : demandons à Dieu cette sainteté si nécessaire pour nous et pour les autres.

III° De la source méritoire de cette sanctification. *Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.* Notre-Seigneur en se servant ici du même terme dont il s'étoit déjà servi, lui donne une signification plus spéciale. Il annonce à ses Apôtres en termes voilés, la mort qu'ils endureront eux-mêmes un jour pour la défense de la vérité. Remercions Notre-Seigneur de s'être ainsi sanctifié, c'est-à-dire sanctifié pour nous, et d'avoir donné aux Apôtres la force de se sanctifier aussi en témoignage de la vérité et pour faire passer jusqu'à nous la lumière de la Foi. Heureux tant de Martyrs qui ont suivi de si glorieuses traces ! Si nous ne pouvons comme eux sacrifier notre vie pour la Foi, du moins soyons prêts à le faire si Dieu nous mettoit dans l'occasion ; du moins sacrifions-nous par la pénitence et la mortification de nos passions. Lorsque nous assistons à la sainte Messe, pensons que c'est alors que Notre-Seigneur dit : *Je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'ils se sacrifient aussi dans la vérité.*

PRIÈRE. O amour de Jésus, par quel sacrifice de moi-même pourrai-je jamais assez reconnoître le vôtre pour moi! SS. Apôtres, SS. Martyrs qui êtes morts pour la Foi de Jésus-Christ, obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir dans cette Foi avec l'espérance et l'amour qui doivent l'accompagner ! Ainsi soit-il.

CCCe. MÉDITATION.

XIV. Fin du Sermon de la Cène.

Troisième suite et fin de la Prière de Jésus après la Cène.

Jésus prie pour tous les Fidèles.

1°. Qui sont ceux que regarde cette dernière partie de la Prière de Jésus ; 2°. de la demande que fait Notre-Seigneur pour les fidèles dans cette vie, l'union ou l'unité ; 3°. de la demande que fait Notre-Seigneur en l'autre vie, la Béatitude éternelle. *Jean.* 17. 20-26.

PREMIER POINT.

Qui sont ceux que regarde cette dernière partie de la Prière de Jésus.

Ce n'est pas seulement pour eux (pour mes Apôtres) *que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole.*

I° Cette dernière partie de la prière de Jésus ne regarde pas les seuls Elus. Nous avons déjà expliqué en quel sens une telle prétention étoit hérétique. D'ailleurs il n'y a ici aucun terme qui désigne les seuls Elus, puisqu'au contraire Notre-Seigneur nomme en général ceux qui croiront : or il n'y en aura que trop parmi ceux qui croiront, qui ne persévèreront pas, soit dans la foi, soit dans la charité jusqu'à la fin, et qui par conséquent ne seront pas du nombre des

Elus. Ne nous laissons donc pas troubler, ne songeons qu'à profiter des leçons que cette prière contient, et à mériter par l'efficace de cette prière même les grands biens qu'elle nous annonce.

II° Cette dernière partie de la prière de Jésus ne regarde pas ceux qui croient autrement que par la parole des Apôtres, c'est-à-dire, qui croient hors de l'Eglise établie par les Apôtres et continuée sur le plan et dans la forme que les Apôtres lui ont donnée. Croire dans cette Eglise, c'est Foi divine : croire hors de cette Eglise, c'est crédulité imbécile : car enfin dans toute secte, dans toute Religion, dans l'irréligion même, et jusque dans le scepticisme le plus formé, on croit : on croit des choses que l'on ne comprend pas, au lieu que dans l'Eglise on ne croit que des mystères pleins de majesté, dignes de Dieu, de sa grandeur, de sa justice et de son amour; des mystères, à la vérité, au-dessus de la raison, mais non contre la raison; des mystères qui élèvent la raison, qui règlent l'homme, le perfectionnent, le conduisent à la fin pour laquelle il est créé; et on les croit ces mystères sur l'autorité de Dieu manifestée avec évidence dans Jésus-Christ, dans les Apôtres et dans l'Eglise. Mais hors de l'Eglise, dans les points contraires à la doctrine de l'Eglise, on ne croit que des mystères pleins de bassesses, d'indignités, d'injustices, d'absurdités, de contradictions; des mystères qui dégradent l'homme, l'avilissent, le désespèrent, et le pervertissent. Et sur quelle autorité croit-on ces dogmes pervers? Ne connoît-on pas la vie et les mœurs de ceux qui en sont les auteurs et de ceux qui s'en font les échos? Ce n'est point pour ceux qui croient

de la sorte que Jésus-Christ prie, si ce n'est afin qu'ils ouvrent les yeux, qu'ils se convertissent, et qu'ils croient avec nous par la parole des Apôtres.

III° Cette dernière partie de la Prière de Jésus regarde les Fidèles Catholiques de tous les siècles, qui font profession de la foi annoncée par la prédication et l'enseignement des Apôtres, donnée par eux à leurs successeurs et qui sera continuée, comme de bouche en bouche, jusqu'à la fin du monde. C'est ce que nous appelons la Foi de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, qui remonte jusqu'aux Apôtres, jusqu'à Jésus-Christ, jusqu'à Dieu. Quel bonheur d'être dans la Foi de cette sainte Eglise! C'est donc pour moi que vous priez, ô divin Jésus; car je fais une profession ouverte et sincère d'être en tout soumis à la Foi de cette sainte Eglise; j'approuve tout ce qu'elle approuve, et je condamne sans réserve et sans détour tout ce qu'elle condamne. Rendez-moi attentif à la prière que vous allez faire pour moi, que j'y voie mon bonheur, et que j'y apprenne mes obligations, et que par mes infidélités je n'en empêche pas l'heureux effet!

SECOND POINT.

De la demande que Notre-Seigneur fait pour les Fidèles dans cette vie : l'union ou l'unité.

La demande que fait ici Notre-Seigneur pour nous est la même qu'il a faite ci-dessus pour ses Apôtres. Il lui donne même ici plus de force et d'étendue, ce qui demande de notre part une nouvelle attention.

I° La nature de cette union : elle doit être, 1°. universelle, et renfermer tous les fidèles : *afin que tous ne soient qu'un.* Le fidèle qui voudroit exclure de cette union un seul de ses frères, en seroit exclus lui-même, et ne seroit plus qu'un infidèle. Dilatons nos cœurs, en pensant que nous, avec tous les fidèles qui vivent sur la terre, avec tous les fidèles et tous les Saints qui nous ont précédés, et qui nous suivront, nous ne sommes qu'un. O l'aimable société, lorsqu'elle sera manifestée, séparée de ceux qui l'obscurcissent, lorsqu'elle se verra et se connoîtra ! 2°. Cette union doit être sainte et divine. *Comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous.* L'hérésie, l'impiété, la cabale forment aussi une espèce d'union; mais union qui n'est point en Dieu, qui n'est point sur le modèle de l'unité, de la sainteté, de la charité de Dieu; union diabolique, société d'orgueil, de haine, de crime, d'injustice, de médisance, de calomnie, et souvent de débauche et d'infamie. 3°. Cette union doit être édifiante, honorable à Dieu et à Jésus-Christ. *Afin que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé.* Au commencement de l'Eglise, lorsqu'elle étoit plus concentrée et environnée d'infidèles, l'union qui régnoit entre les Chrétiens fut un spectacle que le monde admira, et qui ne contribua pas peu à la propagation de la Foi. Aujourd'hui que l'Eglise est infiniment plus répandue, cette union de charité ne peut pas être si sensible. Mais qui considèrera avec quelque attention cette union de Foi, qui réunit tant de nations différentes dans la croyance des mêmes vérités, sous l'obéissance

d'un même Souverain Pontife, et la perpétuité de cette union depuis tant de siècles et sur les mêmes principes, ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'une telle unité ne peut venir que de Dieu, et que Jésus, qui en est l'Auteur, ne peut être que le Fils de Dieu, envoyé et donné aux hommes par son Père. Aucune autre union sur la terre ne nous présente ce caractère de prodige et de divinité.

IIº Le moyen ou le lien de cette union par le Baptême et l'Eucharistie. *Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* Le Médiateur que Dieu nous a envoyé pour nous unir à lui, c'est son Fils, son Verbe fait Chair, fait homme comme nous, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Admirons la charité immense de notre divin Médiateur et du Père qui nous l'a donné. Sa gloire, c'est d'être Fils de Dieu en unité d'essence et de nature ; sa gloire, c'est que son humanité est unie à la Divinité en unité de personnes, ce qui fait qu'en lui l'homme est Dieu, et Dieu est homme. Or c'est cette gloire qu'il nous a communiquée, et qui fait que nous sommes un avec Dieu comme lui-même ; comme lui, non par une égalité entière, ce qui ne peut convenir à la créature ; mais par une imitation et une ressemblance si grandes et si parfaites, qu'elles surpassent toute intelligence créée, et qu'elles doivent nous ravir d'admiration et d'amour. Il est Fils de Dieu par nature, et nous, nous sommes en lui enfants de Dieu par adoption, avec les mêmes droits que lui, appelés au même héritage que lui. Et telle est la grâce que

nous recevons au Baptême. Sa chair est unie à la Divinité en unité de personne, et il nous donne cette divine chair à manger, afin de nous en nourrir et de nous l'incorporer ; et avec sa chair, il nous donne son humanité, sa divinité, sa personne, Dieu tout entier ; car tout cela n'est qu'un, et est inséparable, telle est la grâce de l'Eucharistie ! Quels mystères sous de si foibles symboles ! Quelle est donc notre grandeur réelle dans ce corps fragile et cette vie misérable ? Que faisons-nous quand nous communions ? Que se fait-il en nous ? qui peut le comprendre ? Ah, que nous sommes heureux, puisque notre bonheur est si grand qu'on ne peut le comprendre ! Je ne m'étonne plus qu'on voie certaines personnes, après la communion, rester immobiles et comme absorbées en Dieu. Elles goûtent le fruit des divins mystères qu'elles viennent de recevoir, et moi, je me trouve si peu pénétré, si peu recueilli ! Hélas, ne serois-je pas pénétré comme elles, si j'avois leur foi ?

III° La perfection et la cause de cette union. *Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connoisse que vous m'avez envoyé et que vous les aimez comme vous m'avez aimé moi-même.* Ces paroles, *consommés dans l'unité*, sont si grandes, si magnifiques, qu'au lieu de les amplifier il faut prévenir une erreur dans laquelle quelques-uns sont tombés, soutenant que dans les saints, la nature humaine étoit formellement changée en la nature divine : ce que l'Eglise a condamné ; mais ce que nous devons croire, c'est que notre union avec Dieu est telle qu'on ne peut y mettre de bornes, ni en expliquer la manière.

C'est l'amour de Dieu envers nous qui en est la cause, le principe et l'agent, si on peut s'exprimer de la sorte. Dieu nous a aimés comme il a aimé son Fils, il nous a aimés en son Fils et pour son Fils; il nous aime du même amour dont il aime son Fils, comme de notre côté nous devons d'un même amour aimer Dieu, aimer son Fils, nous aimer les uns les autres en Jésus-Christ et pour Dieu, afin que tout soit consommé dans l'unité de Dieu. Puisse le monde connoître ces merveilles de l'amour divin, et renoncer à la frivolité qui l'empêche d'y prendre part! Un jour il verra la gloire et l'union des enfants de Dieu : et quel sera son désespoir, de se voir exclus de ce nombre par sa faute et pour toujours!

TROISIÈME POINT.

De la demande que fait Notre-Seigneur pour les Fidèles en l'autre vie : la Béatitude éternelle.

Iº En quoi consiste cette béatitude. *Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés*, ceux qui auront cru en moi et qui auront persévéré jusqu'à la fin, *y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.* Ce ne sera plus par la foi que nous reconnoîtrons la gloire de Jésus-Christ; ce ne sera plus avec un esprit distrait et dissipé que nous y penserons; ce ne sera plus dans un corps mortel; dans ce lieu d'exil et de misère que nous nous en occu-

perons, ce sera dans le Ciel même, dans le sein de Dieu, dans un océan de délices, dans le séjour de l'immortalité. Là nous serons avec Jésus, là nous verrons cette gloire divine et humaine que Dieu a donnée à son Fils. Nous la verrons, nous en jouirons, nous la possèderons, nous en serons nous-mêmes investis. Nous verrons la source de cette gloire dans l'amour éternel et infini de Dieu pour son Fils et pour nous dans son Fils. O sort trop digne d'envie! Que ne devons-nous pas faire et sacrifier pour l'obtenir.

II° De la connoissance de Dieu, nécessaire pour parvenir à cette béatitude. 1°. Cette connoissance est nulle dans le monde. *Père juste, le monde ne vous a point connu; mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé.* Notre-Seigneur se place ici entre les mondains et les fidèles, pour nous en faire comprendre la différence, pour nous montrer la justice de Dieu, le crime du monde, et le bonheur des Chrétiens. Il est comme cette colonne de feu que Dieu avoit placée entre les Egyptiens et les Israélites. Elle n'étoit que ténèbres pour les premiers, et elle répandoit sur les autres une douce lumière qui éclairoit tous leurs pas. Le monde ne connoît pas Dieu : malheureux! Que connoît-il donc? Il connoît la chair pour y commettre des excès qui la déshonorent et la détruisent, la terre pour s'y attacher, tandis que la mort la lui ravit et qu'avant la mort même mille mains avides lui en disputent la possession, la mer pour transporter et faire venir des richesses, qui souvent s'y engloutissent. Que connoissent les

sages du monde ? La nature, où ils cherchent à découvrir des secrets qui leur échappent et qui ne les rendroient pas meilleurs, le Ciel, ce Ciel inférieur et sensible pour en observer les phénomènes et en calculer les mouvements; mais ce Ciel suprême, ce séjour de la gloire qui nous est destinée, le monde n'y pense pas; mais Dieu, son premier principe et sa dernière fin, il ne le connoît pas, il en fuit la pensée; ou s'il y pense, il en obscurcit l'idée, l'asservit à ses caprices et l'accommode aux intérêts de ses passions. 2°. Cette connoissance est parfaite en Jésus-Christ. Le Verbe incarné a parlé au monde, et le monde ne l'a pas écouté, son Evangile est entre les mains du monde, et il n'est ni lu ni médité. C'est cependant de Jésus-Christ seul que nous pouvons apprendre à connoître Dieu. Lui seul le connoît parfaitement, étant l'image de sa substance et la splendeur de sa gloire. Lui seul a pu nous annoncer avec certitude les voies de Dieu, ce qu'il attend de nous, et ce que nous devons attendre de lui. Lui seul a pu nous intimer, sans ambiguité, la Loi de Dieu, ses menaces et ses récompenses, nous faire connoître sa bonté, sa providence, ses miséricordes, ses jugements et ses vengeances. C'est donc avec justice que Dieu laisse le monde dans son ignorance et son aveuglement, puisque le monde ne veut pas écouter le Maître qu'il lui a envoyé. 3°. Cette connoissance est vraie et suffisante dans les fidèles. Nous ne saurions dans ce monde avoir de Dieu une connoissance parfaite : il est trop grand et nous sommes trop petits. Une telle connoissance sur la terre n'a appartenu qu'à Notre-Seigneur.

Pour nous, notre partage c'est de savoir que c'est Dieu qui a envoyé Notre-Seigneur sur la terre ; cette connoissance nous suffit, parce qu'elle nous fournit toutes les autres connoissances nécessaires pour servir Dieu et parvenir jusqu'à lui. Appliquons-nous donc à ce point essentiel sur lequel Notre-Seigneur insiste si fortement. Convaincus de cette vérité, écoutons notre Maître, observons ses Lois, prenons une entière confiance en sa parole, et nous saurons tout ce qu'il faut savoir pour parvenir au souverain bonheur, qui est de voir Dieu en lui-même.

III° Des propriétés de la connoissance de Dieu. *Je leur ai fait connoître votre Nom et je le leur ferai connoître, afin qu'ils aient en eux ce même amour dont vous m'avez aimé et que je sois moi-même en eux.* 1°. Cette connoissance s'accroît de plus en plus par les lumières plus abondantes, plus vives, plus intimes, plus efficaces que Notre-Seigneur communique à ceux qui s'appliquent à le connoître dans l'oraison et le recueillement. 2°. Elle est jointe avec l'amour qui croît en nous dans la même proportion. La connoissance que Dieu a de lui-même est le principe de son amour, de même en nous, à mesure que nous le connoissons davantage, il nous aime et nous l'aimons davantage. Cet amour dont il aime son Fils, cet amour qui est son Esprit-Saint est en nous ; ainsi le même amour qu'il a pour son Fils, il l'a pour nous, et nous l'avons pour lui. Cette connoissance, ainsi que cet amour, tout nous vient par Jésus-Christ ; c'est lui que Dieu voit et qu'il aime en nous, il nous aime en lui, et à cause

de lui ; il nous aime comme ses enfants, parce que son Fils est en nous et que nous sommes adoptés en lui.

PRIÈRE. C'est donc ainsi, ô mon Dieu, que par une grâce spéciale de votre prédilection, je suis destiné sur la terre à vous connoître par la Foi, je suis aimé de vous, et que je dois vous aimer par la charité, jusqu'à ce que dans le Ciel je vous connoisse d'une vue claire et intuitive, je vous aime et je sois aimé de vous d'un amour consommé et éternel ! O Père saint, séparez-moi de plus en plus de ce monde corrompu, vous qui m'avez aimé en Jésus-Christ, et que Jésus-Christ a prié si efficacement pour moi ; conduisez-moi par la charité à la possession de vous-même dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

CCCIe. MÉDITATION.

Jésus va au Jardin des Olives, et prémunit ses Apôtres contre le scandale de sa Passion, par les prédictions qu'il leur fait.

1°. Prédiction faite à tous les Apôtres en général ; 2°. prédiction faite à Saint Pierre en particulier ; 3°. erreur de Saint Pierre et des autres Apôtres sur ces prédictions. *Matt.* 26. 30-35. *Marc.* 14. 26-31. *Luc.* 22. 31-34.

PREMIER POINT.

Prédiction faite à tous les Apôtres en général.

CETTE méditation est une préparation aux méditations suivantes sur la Passion. Les humiliations auxquelles Jésus-Christ s'est soumis, sont si excessives que nous-mêmes qui sommes Chrétiens, nous ne devons pas les méditer sans nous être bien affermis dans la foi de sa Divinité ; sans cela il y auroit à craindre qu'elles ne nous causassent une espèce de scandale, en nous laissant de Jésus-Christ une idée de bassesse, de foiblesse, d'impuissance, tandis que dans cet état même d'humiliation, nous devons le regarder comme la force et la sagesse de Dieu. C'est à quoi nous prépare d'une manière admirable l'entretien qu'il eut avec ses Apôtres avant que d'arriver au premier théâtre de ses douleurs et de ses humiliations.

1° Jésus leur prédit leur chute. *Et ayant*

dit l'Hymne, ils sortirent pour aller au Mont des Oliviers. Après le tendre Discours de Jésus-Christ à ses Apôtres, après la sublime prière qu'il avoit faite pour eux et pour nous, il récita avec eux le cantique d'action de grâces usité après le repas. Il se retira ensuite, ou du moins il se disposa à se retirer sur la montagne des Oliviers : car selon quelques-uns, ce qui est rapporté ici se passa encore dans la maison, et selon d'autres, pendant le chemin. Quoi qu'il en soit, *alors Jésus leur dit : cette nuit même vous vous scandaliserez tous à mon sujet.* C'est-à-dire, vous tomberez dans la crainte, dans la défiance et l'infidélité : vous ne saurez plus ce que vous devez penser de moi ; et tout ce que je vous ai dit de mon Père, de mon Royaume, des places que je vous destine s'effacera de votre esprit, par la frayeur où vous jettera l'état dans lequel vous me verrez. Rien n'étoit dans ce moment même plus éloigné de la pensée des Apôtres qu'une telle perfidie, cependant le terme n'étoit pas éloigné, et il falloit que Jésus connût l'avenir aussi parfaitement que le présent pour parler de la sorte.

II° Jésus confirme sa prédiction par le témoignage d'un Prophète. *Car il est écrit : je frapperai le Pasteur et les brebis du troupeau se disperseront.* Jésus-Christ et ses Apôtres ne sont-ils pas ici bien clairement énoncés ! Les Prophéties souvent rapportées par Notre-Seigneur même, et si fidèlement accomplies en lui et dans les siens, furent dans la suite pour les Apôtres et seront à jamais pour les fidèles un grand sujet de consolation, et un fondement solide de la foi chrétienne contre les Juifs et

les impies. Il n'y a qu'un Dieu qui ait pu prédire si long-temps avant et par tant de bouches différentes, tant d'événements divers qui se trouvent tous réunis et accomplis dans la promesse adorable de notre divin Rédempteur. C'est une réflexion que nous ne saurions faire trop souvent.

IIIº Jésus adoucit l'amertume de sa prédiction par l'assurance de sa Résurrection. *Mais après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée.* Cette parole étoit bien remarquable, et elle auroit dû faire sur le cœur des Apôtres une impression ineffaçable. Mais s'ils l'oublièrent comme tout le reste, elle servit du moins dans son temps à les faire revenir de l'excès de leur frayeur et à les rappeler à la foi. La Gallilée étoit leur patrie; c'étoit là que Jésus les avoit rassemblés, c'étoit de là qu'il les avoit conduits à Jérusalem, et ils ne l'avoient suivi dans ce dernier voyage qu'avec une extrême répugnance dans la crainte où ils étoient d'y mourir. Quels dûrent être leurs sentiments lorsqu'ils virent leur Maître arrêté et mis à mort! Ce fut alors sans doute qu'ils se crurent perdus, sans espérance de sortir de la Judée, et de revoir jamais la Galilée, leur chère patrie. C'étoit ce nom de Galilée, qui devoit souvent s'offrir à leur esprit, que Jésus-Christ avoit employé exprès pour leur rappeler le souvenir de sa promesse. Quelle attention de la part du Sauveur, quelle bonté, quelle miséricorde, mais en même temps quelle grandeur, quelle puissance!

SECOND POINT.

Prédiction faite à Saint Pierre en particulier.

I° Jésus lui déclare ce que le démon a fait contre eux. *Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, voilà que satan vous a demandé afin de vous cribler comme on crible le froment.* C'est ainsi que satan avoit demandé à Dieu le Saint homme Job, qui, dans ses douleurs et la longue félicité dont elles furent suivies, étoit la figure de Jésus souffrant, mort et ressuscité. Job ignoroit ce que satan avoit obtenu contre lui; mais le Fils de Dieu n'ignoroit aucune des démarches de cet esprit de ténèbres, ni rien de ce qui lui avoit été accordé. Il savoit que déjà un de ses Disciples lui avoit ouvert l'entrée de son cœur et qu'il en avoit pris possession; il savoit l'étendue du pouvoir qu'il alloit exercer sur le Pasteur et sur les brebis, et la déclaration que Jésus en fait ici à Saint Pierre, fait bien voir que rien n'étoit caché pour lui, ni dans le Ciel ni sur la terre, ni dans le cœur des hommes, ni dans la volonté des Anges, ni dans le passé, le présent et l'avenir. Après avoir reconnu cette vérité et rendu nos hommages à notre divin Sauveur, admirons encore comment le démon, notre ennemi, ne peut rien de lui-même contre les serviteurs de Dieu, que lorsqu'il s'agit d'une épreuve extraordinaire, il faut qu'il en obtienne une permission expresse, que cette permission n'est jamais entière et illimitée, que Dieu y met les bornes qui conviennent à ses desseins et à notre sanctification, car si dans l'occasion présente, satan a pu porter sa fureur

jusqu'à faire mourir Jésus-Christ, il n'a obtenu d'autre pouvoir contre les Apôtres que de les troubler, de les disperser, de les agiter comme on agite le froment dans un crible. Reconnoissons enfin que lorsqu'on est fidèle et qu'on a recours à la prière, tous les efforts du démon n'ont sur nous d'autre effet que celui que produit sur le froment l'agitation du crible, qui est de rendre le froment plus pur, en le dégageant de tout ce qui en altéroit la pureté.

II° Jésus déclare à Pierre ce qu'il a fait en sa faveur. *Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne périsse point. Quand donc vous serez une fois converti, affermissez vos frères.* Prière puissante qui a aisément prévalu contre toutes les demandes de satan! Prière et commandement efficaces, dont l'effet dure jusqu'à nos jours et durera jusqu'à la fin du monde! Jamais la foi de Pierre n'a manqué : son Siége subsistera jusqu'à la fin des siècles et sera toujours l'oracle de la vérité et le centre de l'unité. Celui qui y sera assis aura toujours, en vertu de cette parole et de droit divin, la prééminence, la primauté sur tous les autres Siéges, et la juridiction sur toute l'Eglise universelle. Ce sera à lui à veiller sur tout le troupeau, pour y maintenir l'unité de la foi, la pureté de la morale, l'uniformité de la discipline. Voilà ce que nous voyons de nos yeux. Jésus nous apprend à qui nous en sommes redevables. Mais qui est donc celui qui nous parle ainsi sur le point de mourir, et dont toutes les paroles se vérifient contre toute apparence humaine pendant la suite de tant de siècles? qui est-il, sinon le Fils unique du Dieu vivant, le Maître des cœurs et le Souverain de tous les temps?

III° Jésus déclare à Pierre ce qu'il va faire contre sa Personne divine. 1°. Présomption de cet Apôtre. Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous, et en prison et à la mort. *Quand tous les autres se scandaliseroient à votre sujet, pour moi je ne me scandaliserai jamais.* Jésus avoit déjà déclaré à Pierre sa chute prochaine : il l'assuroit ici de sa conversion, et que sa faute ne lui feroit rien perdre de ses priviléges. Pierre eût dû se contenter de cette assurance, mais se sentant actuellement plein de zèle et de courage, il se crut pour toujours incapable de foiblesse. Il osa même se préférer à tous les autres, et mérita de tomber d'une manière plus humiliante qu'eux. Ah, que nous devons nous craindre nous-mêmes! Nous n'avons de sûreté que dans le secours de Dieu qu'il faut implorer sans cesse. 2°. Vérité de la parole de Jésus. Jésus lui répondit : *Pierre, je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq se soit fait entendre, pour la seconde fois,* c'est-à-dire, avant le point du jour, avant que cette nuit, qui est déjà avancée, soit entièrement passée, *vous m'aurez renié trois fois.* Nous savons comment cette prédiction s'est accomplie, mais nous ne saurions trop considérer combien elle est admirable et divine. Voilà Pierre d'un côté qui proteste un attachement éternel pour Jésus; et d'un autre côté, voilà Jésus qui assure qu'avant que cette nuit même soit passée, Pierre l'aura déjà renié trois fois. Jamais il n'y eut de prédiction plus positive, plus précise, et faite en termes plus clairs, d'un événement plus prochain, moins vraisemblable et plus rempli de faits particuliers, et si légers en eux-mêmes

qu'il n'y avoit que la connoissance d'un Dieu qui pût les démêler et les voir clairement dans l'avenir.

TROISIÈME POINT.

Erreur de Saint Pierre et des autres Apôtres sur ces Prédictions.

Mais Pierre insistoit davantage : quand même, dit-il à Jésus , *il me faudroit mourir avec vous , je ne vous renoncerai pas; tous les autres Disciples en dirent autant.*

I° Les Apôtres s'offrent à ce qu'on exige pas d'eux. Ils se trompoient ici grossièrement sur la nature de leurs devoirs en cette occasion. Il ne s'agissoit point pour eux d'aller en prison avec Jésus, de le défendre ou de mourir avec lui. Jésus seul étoit l'agneau de Dieu , et la grande victime qui devoit être immolée à la justice divine pour le salut de tous les hommes. Jésus leur avoit dit souvent qu'il devoit mourir, et ressusciter le troisième jour; mais ils n'avoient jamais voulu comprendre ces paroles, ni en demander l'intelligence. S'ils les eussent comprises , ils auroient demandé à Jésus ce qu'il leur convenoit de faire pendant ce temps-là ; ou ils auroient appris par les événements la conduite qu'ils devoient tenir , savoir de veiller et de prier au jardin des Olives , de se retirer lorsque Jésus le leur fit entendre dans le temps qu'il se livroit lui-même, de conserver au milieu de cet orage une foi vive en lui et l'espérance ferme de le revoir vivant le troisième jour , de ne pas regarder sa mort comme la ruine de son Royaume et de leurs espérances , mais comme

la consommation de son œuvre et l'accomplissement de tous ses desseins.

II° Marie étoit pour les Apôtres un modèle qu'ils auroient dû suivre. Marie mère de Jésus l'avoit bien mieux compris. Elle ne perdit rien des paroles de son Fils, ni de ce que les Anges ou les hommes inspirés de Dieu avoient dit de lui. Elle méditoit dans son cœur les divins oracles, elle les comparoit et elle en tiroit la lumière qui dirigeoit toutes ses démarches. On la vit bien sur le Calvaire partager avec son Fils le calice de sa Passion, mais on ne l'avoit point vu s'inquiéter, se donner des mouvements pour sa délivrance; on ne la vit point préparer des parfums et aller le troisième jour chercher, parmi les morts, celui qui avoit dit qu'il seroit alors parmi les vivants. Les apôtres furent bien éloignés de prendre les paroles de Jésus-Christ avec la même simplicité, et de les recevoir avec la même attention et la même docilité que Marie. Ils y mêlèrent leurs idées, et les interprétèrent selon leurs préjugés, c'est ce qui fit qu'ils prirent souvent le change.

III° Les Apôtres manquent à ce qui leur étoit le plus expressément recommandé, qui étoit de conserver dans leur cœur la paix, la foi et l'espérance. C'est ce que Notre-Seigneur venoit de leur prédire, qu'ils se scandaliseroient à son sujet; c'est de quoi il se plaignoit, lorsqu'il leur reprochoit qu'ils le laisseroient seul, et l'abandonneroient non-seulement de corps, ce à quoi il ne s'opposoit pas, mais de cœur en tombant dans le découragement, la perplexité, l'incertitude, et en se laissant saisir d'une frayeur si vive qu'elle leur feroit oublier tout ce qu'il leur

avoit dit pendant sa vie et cette nuit-là même.

Prière. O mon Dieu, je n'imite que trop les Apôtres dans la manière dont je saisis souvent votre parole divine, aussi me trouvé-je dans l'occasion aussi foible qu'eux ! O Marie, obtenez-moi la grâce de vous imiter dans votre docilité, afin que je puisse avoir part à votre félicité ! Ainsi soit-il.

CCCIIe. MÉDITATION.

Des deux épées.

1°. Question que Jésus fait à ses Apôtres ; 2°. ordre que Jésus semble donner à ses Apôtres ; 3°. prédiction nouvelle que Jésus fait à ses Apôtres ; 4°. ce que les Apôtres comprennent à ce Discours. *Luc.* 22. 34-38.

PREMIER POINT.

Question que Jésus fait aux Apôtres.

1° De cette question, par rapport aux Apôtres. *Jésus leur dit ensuite : quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? De rien, répondirent-ils.* Pourquoi Notre-Seigneur leur fit-il cette question ? Les Apôtres venoient de renouveler les protestations de fidélité qu'ils lui avoient déjà faites. Jésus connoissoit leur sincérité présente, mais il connoissoit aussi leur infidélité future et leur inconstance prochaine. Il vouloit

qu'après l'événement ils comprissent, en se rappelant ses paroles, qu'il avoit tout prévu; que, s'il avoit paru à leurs yeux dans un état de foiblesse et d'humiliation, il n'en étoit pas moins la force de Dieu et la splendeur de sa gloire; que comme il avoit pu faire que rien ne leur manquât, lorsqu'il les avoit envoyés dénués de de tout, ainsi lorsqu'il paroîtroit lui-même dénué de tout secours et qu'il seroit même privé de la vie, il n'en étoit pas moins le Fils de Dieu revêtu de la Toute-Puissance que son Père lui avoit donnée, et en état d'accomplir toutes les promeses qu'il leur avoit faites. Telles sont aussi les idées que nous devons avoir de lui, et que nous ne devons jamais perdre de vue pendant tout le cours de sa Passion.

IIº De cette question par rapport à nous. Appliquons-nous à nous-mêmes cette question, et figurons-nous que Notre-Seigneur nous l'a faite. Quand il nous a envoyés, quand nous avons agi par obéissance, quand nous avons été dociles à suivre sa voix et fidèles à marcher dans la route de ses saints Commandements, nous a-t-il manqué quelque chose? N'avons-nous pas joui de la paix du cœur, et goûté une joie intérieure pleine de délices? Rappelons-nous avec reconnoissance les faveurs particulières que nous avons reçues et l'abondance des biens dont nous avons joui. Voilà pour le passé. Considérons maintenant le présent avec douleur et confusion. Et pourquoi donc abandonner un Dieu si bienfaisant? Pourquoi le servir avec tant de lâcheté, de tiédeur et de réserve? Enfin animons-nous pour l'avenir, mettons toute notre confiance en la

bonté et la puissance de notre Dieu. Faisons-nous souvent la question que Notre-Seigneur fait ici à ses Apôtres : jusqu'ici nous a-t-il manqué quelque chose ? La Providence n'a-t-elle pas pourvu à tous nos besoins ? Espérons donc qu'elle y pourvoira encore, et jamais ne nous défions d'elle. Mais quand le Seigneur voudroit m'éprouver jusqu'à me laisser mourir comme son Fils, je dirois comme Job, que j'espèrerai encore en lui. N'est-ce pas en effet après la mort qu'est le grand objet de nos espérances ?

SECOND POINT.

Ordre que Jésus semble donner à ses Apôtres.

Jésus ajouta : mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne, et que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée ; car je vous déclare qu'il faut encore que ce qui a été écrit de moi s'accomplisse ; et il a été mis au rang des malfaiteurs.

I° Du sens de ces paroles. Elles contiennent la prédiction de l'entier découragement des Apôtres, au temps de la mort de Jésus-Christ ; car on peut, ce semble, développer ainsi la pensée de Notre-Seigneur : lorsque vous me voyiez avec vous, et que ma présence vous inspiroit de la confiance en moi, je vous disois : allez sans bourse et sans sac, vous m'obéissiez ; et vous convenez aujourd'hui que, sous ma protection, quoique dénuées de tout, vous n'avez manqué de rien. Mais maintenant, pour vous parler suivant les dispositions où vous allez être à mon égard, malgré les protestations que vous

me faites, je vous tiens un langage bien différent, parce que vos dispositions seront toutes différentes, comme mon état aussi sera tout différent. Je vous dis donc : que celui qui a une bourse, la prenne, que celui qui n'en a pas, vende sa robe pour acheter une épée. Par ces expressions, je veux vous faire comprendre que je connois l'excès de découragement dans lequel vous allez tomber, et vous reconnoîtrez après l'événement que je n'en ai pas trop dit. Car lorsque vous me verrez, comme il a été prédit, confondu avec les scélérats, crucifié et mort entre deux larrons, vous vous imaginerez que tout est perdu, qu'il n'y a plus en moi de ressource, et vous craindrez pour vous-mêmes d'être enveloppés dans ma ruine.

II° De l'obscurité de ces paroles. Non-seulement ces paroles furent obscures pour les Apôtres, mais elles le sont encore pour nous. Quoique le sens que nous leur avons donné nous paroisse le plus véritable, nous croyons cependant que c'est ici l'occasion de pratiquer ce que nous avons dit ailleurs, que dans les endroits obscurs de l'Ecriture, il faut s'humilier, adorer les desseins de la sagesse de Dieu, et se contenter des lumières qu'il nous donne, sans exciter de disputes, et sans vouloir tout approfondir. Si par ces paroles, comme nous le supposons, Notre-Seigneur a voulu marquer l'entier découragement de ses Apôtres, on voit assez la raison pourquoi il le leur prédit en terme si obscurs ; c'étoit pour mettre fin à toutes leurs vaines protestations qu'ils n'auroient pas manqué de renouveler, si cette prédiction eût été faite en termes aussi clairs que les premières que nous

avons vues dans la méditation précédente. Admirons en tout ceci la bonté et la sagesse infinie de notre divin Sauveur.

TROISIÈME POINT.

Prédiction nouvelle que Jésus fait à ses Apôtres.

I° Prédiction particulière. *Car je vous déclare qu'il faut encore que ce qui a été prédit de moi s'accomplisse ; il a été mis au rang des malfaiteurs.* On voit ici la prédiction d'une circonstance dont Notre-Seigneur n'avoit pas encore parlé ; savoir, qu'il seroit crucifié entre deux voleurs. Car c'est alors que Saint Marc observe que cette Prophétie fut accomplie. Notre-Seigneur en prédisant cette circonstance, nous fait encore observer ici qu'elle avoit déjà été prédite par le Prophète.

II° Prédiction générale. *Et en effet tout ce qui a été prédit de moi va être accompli.* Bientôt vous en allez voir la fin et l'accomplissement. Quel autre qu'un Dieu pouvoit parler de la sorte ? Quelle haute idée ne devons-nous pas prendre de notre Sauveur, en le voyant entrer ainsi dans la carrière de ses douleurs ! Par ces paroles, il nous fait comprendre qu'il est l'objet de toutes les Prophéties, et que toutes ont été accomplies en lui ; qu'il est lui-même le Dieu des Prophètes, qu'il sait ce qu'ils ont dit, qu'il est le maître du temps auquel tout doit s'accomplir, et que c'est lui qui en règle l'ordre et la manière.

QUATRIÈME POINT.

Ce que les Apôtres comprennent à ce Discours.

I° Leurs paroles. *Seigneur, dirent-ils, voici deux épées.* Les Apôtres, à leur ordinaire, prirent ici le change, ils ne firent aucune attention aux prédictions que Jésus leur faisoit, ni aux Prophéties qu'il leur citoit, ils ne s'occupèrent que de l'épée dont il leur avoit parlé, et ne comprenant point ce que Notre-Seigneur leur avoit dit sous ces expressions figurées, ils prirent les paroles à la lettre et crurent qu'il leur ordonnoit de se tenir armés pour sa défense. Rien n'étoit plus opposé à la pensée de leur Maître ; et ce seroit se tromper comme eux de penser que jamais le Sauveur du monde ait mis le glaive matériel entre les mains de ses Disciples pour la défense de sa cause. Si Jésus-Christ ne les tire pas ici de leur erreur, c'est que le temps étoit court, et que l'événement devoit bientôt les détromper. Il ne nous arrive que trop souvent à nous-mêmes de prendre ainsi le change en lisant ou en entendant la parole de Dieu. Nous nous arrêtons à ce qui se trouve conforme à nos préjugés et à nos inclinations, nous l'expliquons à notre manière, et nous oublions tout le reste.

II° La réponse de Jésus. *Et il leur dit : c'est assez.* Ce mot, *c'est assez,* tombe bien moins sur les épées dont parloient les Apôtres, que sur les instructions que Jésus venoit de leur donner, et sur les prédictions qu'il venoit de leur faire. *C'est assez :* je vous en ai assez dit

pour vous préparer à l'étrange spectacle dont vous allez être témoins, assez pour vous convaincre de la connoissance certaine que j'ai de l'avenir, assez pour vous soutenir dans la fidélité que vous me devez, enfin assez pour vous ramener à moi, pour vous faire croire en moi lorsque vous m'aurez vu ressuscité. Alors vous comprendrez le sens des paroles que je vous dis et que vous entendez si peu maintenant. Le temps pressoit, Jésus ne leur en dit pas davantage. Il ne leur reproche point leur peu d'intelligence. Il les laisse suivre leur idée au sujet de ces deux épées qui devoient bientôt lui fournir la matière d'une instruction, d'un trait de clémence et d'un Miracle. Il se hâte d'accomplir l'œuvre de notre Rédemption, après avoir donné à ses Apôtres des avertissements dont ils n'étoient point disposés à profiter, mais qui devoient, lorsqu'ils se les rappelleroient, les ravir d'admiration et les remplir d'amour pour le grand et le tendre Maître qui les leur avoit donnés. Souvenons-nous-en nous-mêmes, et en méditant l'excès de ses souffrances et de ses humiliations, n'oublions pas ses grandeurs et sa puissance dont il nous fournira encore tant de preuves dans le cours même de sa Passion.

Prière. Oui, Seigneur, sur le gibet même de la Croix, vous n'en êtes ni moins grand ni moins puissant; partout vous êtes le même, partout vous avez la même grandeur, la même divinité, partout aussi, et dans quelque état que vous me mettiez, j'aurai en vous la même confiance et la même soumission. Soutenez, ô mon Dieu, la promesse que je vous fais! Ainsi soit-il.

CCCIIIe. MÉDITATION.

De la tristesse de Jésus au Jardin des Olives.

1°. Tristesse libre ; 2°. tristesse étonnante ; 3°. tristesse sainte. *Matt.* 26. 36-38. *Marc.* 14. 32-34. *Luc.* 22. 39-40. *Jean.* 18. 1-2.

PREMIER POINT.

Tristesse libre.

I° RECONNOISSONS cette liberté dans ce que Jésus-Christ dit. *Jésus ayant dit ces choses, s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cédron, et selon sa coutume sur la montagne des Oliviers, et ses Disciples le suivirent. Alors il arriva en un lieu appelé Gethsémani où il y avoit un jardin dans lequel il entra avec eux, et il dit à ses Disciples : asseyez-vous là, pendant que j'irai ici près pour prier*, et *priez* vous-mêmes *afin que vous n'entriez point en tentation.* Jésus nous a déjà avertis que sa vie et sa mort dépendoient de lui, que personne ne pouvoit lui ôter la vie, et qu'il étoit le maître de la quitter et de la reprendre quand il voudroit. Ce que Jésus dit de sa mort doit s'entendre de tout ce qu'il a souffert et de toutes les circonstances de sa Passion. Cette vérité que nous ne devons jamais perdre de vue, doit infiniment augmenter notre respect et notre amour. A chaque supplice particulier que nous méditerons,

pensons donc que Jésus l'a souffert, parce qu'il l'a voulu. Il est important de se bien convaincre de ce principe dès ce premier tourment de la Passion que le Sauveur a enduré dans le jardin des Olives. En effet il paroît bien par tous ses discours que la tristesse ne s'est emparée de son ame que lorsqu'il l'a voulu. Quel calme règne dans tout le sermon de la Cène! Chacune de ses paroles inspire la consolation, la confiance et le courage. Tel qu'il a paru dans le cénacle, tel il paroît à l'entrée du jardin des Olives, il y parle avec sa douceur et sa tranquillité ordinaires. Ah! si un moment après il est accablé de tristesse, c'est donc parce qu'il le veut, et il le veut pour l'amour de nous.

II° Reconnoissons cette liberté dans ce que Jésus-Christ fait. *Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean.* Jésus fait ses dispositions avec la même tranquillité avec laquelle il a parlé. Il fait asseoir huit de ses Disciples à l'entrée du jardin et il en prend trois qu'il conduit avec lui un peu plus loin, pour être seuls les témoins de son premier supplice et les confidents des peines intérieures de son ame. Heureux Disciples! Daignez, ô mon Sauveur, me donner quelque part dans cette confidence, et me faire sentir l'excès du tourment que vous ne souffrez que parce que vous le voulez, et que vous ne voulez souffrir que parce que vous voulez me sauver.

III° Reconnoissons cette liberté dans ce que Jésus-Christ fait. *Or, Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que Jésus s'y étoit souvent trouvé avec ses Disciples.* Judas connoissoit ce lieu, et Jésus n'ignoroit pas qu'il

se serviroit de cette connoissance pour le livrer à ses ennemis. Cependant Jésus s'y rend, parce qu'il veut bien être livré. La trahison de Judas et de tous ceux qui l'imiteront, va être une des causes de la tristesse de Jésus : cependant ce Dieu Sauveur se rend où la trahison va se consommer, parce qu'il accepte d'être trahi et de souffrir la tristesse que la trahison doit lui causer. Je vous remercie, ô mon Rédempteur, de la charité infinie avec laquelle vous vous êtes volontairement et librement livré aux supplices pour mon amour ! Cette liberté convenoit à la dignité de votre personne; elle ne m'a pas été accordée; mais elle ne m'est pas nécessaire pour vous plaire et mériter auprès de vous. Je suis condamné à souffrir et à mourir par un arrêt suprême et irrévocable. Si la mort et la souffrance étoient laissées à mon choix, je ne serois point assez généreux pour les embrasser pour votre amour; mais du moins que dans la nécessité indispensable où je suis de souffrir et de mourir, je sois assez fidèle et assez reconnoissant pour ne souffrir et mourir que pour vous, pour m'unir à vous, pour vous imiter et vous plaire !

SECOND POINT.

Tristesse étonnante.

Io. Parce qu'elle est subite. *Alors il commença à être saisi de crainte et d'ennui.* Jusque-là Jésus avoit réglé tout avec le plus grand calme, il avoit parlé de sa Passion avec une si grande sérénité, qu'on eût dit qu'il prédisoit des maux étrangers, ou plutôt il avoit parlé de ses souf-

frances, comme si elles eussent dû faire tout son bonheur, et qu'elles fussent l'objet universel de ses désirs : mais dès qu'il se trouve seul avec l'élite de ses Disciples, la frayeur, l'ennui, le dégoût, l'abattement se saisissent tout-à-coup de son ame. Lui qui inspiroit la force et le courage, paroît être la foiblesse même.

II° Parce qu'elle est excessive, et que tous les mouvements qu'il éprouve sont si violents, que sa vie en est menacée. *Et il leur dit : mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez-ici, et veillez sur moi.* Jésus n'exagéroit pas ses maux. Combien falloit-il que cette tristesse fût excessive pour le réduire à cet état ! Ah ! si nous éprouvons quelque sentiment d'ennui et de tristesse, souffrons-le avec résignation, unissons-nous à Jésus accablé de tristesse et d'ennui, et songeons que notre douleur est infiniment au-dessous de celle qu'il a endurée pour nous. Si la nôtre est excessive, jugeons de-là combien fut grande celle de notre Sauveur, puisqu'elle seule eût été capable de le faire mourir, s'il ne se fût réservé pour d'autres tourments.

III° Parce qu'elle paroît contraire à la dignité de sa personne. Car souffrir avec courage, mourir généreusement, ce sont des traits héroïques qui enlèvent notre admiration. Mais trembler, craindre à la vue de la mort, s'affliger, s'attrister, tomber dans l'ennui, le chagrin et le dégoût, être sur le point de mourir de l'excès de ses peines, c'est ce qu'on appelle foiblesse, et ce qu'il y a au monde de plus humiliant. Vous aviez bien raison, Seigneur, d'avertir vos Disciples de ne pas se scandaliser; quel scandale ne leur eût pas causé ce premier trait

le votre Passion, s'ils en eussent été témoins! Mais ceux que vous avez choisis pour être les secrets confidents de vos peines, sont ceux que vous avez faits les premiers confidents de votre pouvoir sur la mort chez Jaïre, et les seuls confidents de votre gloire sur le Thabor. Je n'ai donc garde de me scandaliser; au contraire dans ce changement subit qui se fait en vous, je reconnois l'empire absolu que vous avez sur vous-même, sur votre corps et sur votre vie, sur votre ame et ses affections. A ces divers mouvements intérieurs auxquels vous vous livrez, je reconnois que c'est ma nature même que vous avez prise, mon humanité en tout, hors le péché, semblable à la mienne; sans en excepter les foiblesses et les infirmités, non-seulement du corps, mais encore de l'ame. Mais dans l'excès avec lequel vous vous abandonnez à ces mouvements de la nature, que puis-je voir autre chose que l'excès de votre amour pour moi?

TROISIÈME POINT.

Tristesse sainte.

I° Dans son principe, qui fut l'amour de Dieu, l'obéissance à ses ordres, et le désir de réparer sa gloire, en s'immolant tout entier à sa justice, et faisant de lui-même un parfait holocauste. Comme toutes les parties de son corps devoient être affligées et tout son sang répandu, de même son ame devoit être tourmentée dans toutes ses puissances : et c'est par-là, comme par la partie la plus noble de son humanité, qu'il voulut commencer son sacrifice. Ce tour-

ment fut sans doute le plus violent, comme le premier de sa passion, et c'est par-là aussi que nous devons commencer à nous unir à Jésus-Christ pour satisfaire à la justice de Dieu, lorsque nous revenons à lui.

II° Dans son objet qui fut d'un côté ses propres douleurs, qu'il se représenta avec toutes leurs circonstances; de l'autre, le malheur des Juifs, qui, en le faisant mourir, alloient attirer sur eux les derniers traits de la vengeance de Dieu, et le malheur des pécheurs, qui, abusant de ses bienfaits, alloient se rendre plus coupables, et dont plusieurs, malgré ses souffrances, se perdroient éternellement : enfin l'offense de Dieu, qui deviendroit d'autant plus griève, que son amour seroit plus méprisé. Hélas, Seigneur, que j'eus de part à votre tristesse! Que mes péchés, mes rechutes, mes infidélités, mes lâchetés dûrent faire impression sur votre cœur sacré! Malheureux que je suis! ne serai-je jamais pour vous un sujet de joie et de consolation? Ah, que l'objet de mes peines dans le monde est différent de celui qui cause la vôtre!

III° Dans la fin qui fut notre sanctification. Jésus voulut souffrir dans son ame cet excès de tristesse, pour expier les péchés que nous avons commis en cette partie de nous-mêmes et sur lesquels nous ne réfléchissons point assez; pour expier cette tranquillité insensée avec laquelle le premier homme préféra l'arrêt de mort à l'obéissance qu'il devoit à Dieu; pour expier cette folle sécurité avec laquelle les impies se glorifient de braver la mort, et avec laquelle tant de pécheurs vivent sur la terre sans craindre les surprises de la mort temporelle, ni les supplices d'une

mort éternelle ; pour expier ces joies, ces goûts, ces plaisirs, ces désirs de la vie, ces espérances auxquelles nous livrons notre cœur contre la Loi de Dieu et sans crainte de ses châtiments; pour expier les fausses contritions de notre cœur, nos conversions simulées, déguisées, sans douleur, sans pénitence intérieure, sans regret de l'offense de Dieu. Jésus voulut éprouver en lui la tristesse, la crainte, l'ennui, le dégoût pour sanctifier en nous ces mêmes mouvements, pour nous consoler de ce que nous les souffrons, pour nous mériter la grâce de les supporter à son exemple, pour les adoucir, les modérer en nous et souvent même pour nous en exempter. C'est en vertu de cette tristesse divine, de cette crainte, de cet ennui, que les Martyrs ont volé aux supplices et à la mort avec tant d'assurance, que tant de fervents Chrétiens ont vu les approches de la mort avec tranquillité, confiance, et même avec joie; que tant d'autres dans les exercices de piété, de la charité, du zèle et de la pénitence, trouvent un goût et une joie sensible.

Prière. O Jésus, que vous êtes aimable dans votre tristesse, que vous êtes grand dans votre infirmité, que vous êtes fort dans votre foiblesse, que vous êtes puissant dans votre crainte, que vous êtes consolant dans votre ennui! Je vous remercie de vous être abaissé jusque-là pour mon amour. Je vous dois toutes les consolations, toute la paix dont je jouis. Si je suis affligé, abattu, tremblant, effrayé, je m'unirai donc à vous, je me rappellerai que vous avez souffert tout cela pour moi, et que ce que je souffre n'est rien en comparaison de ce que vous avez choisi pour vous. Ainsi soit-il.

CCCIVe. MÉDITATION.

Prière de Jésus au Jardin des Olives.

Cette prière est naturellement divisée en trois parties. *Matt.* 26. 39-44. *Marc.* 14. 35-40. *Luc.* 22. 41-42.

PREMIER POINT.

Première Prière de Jésus.

1° PRIÈRE pleine de regret. *Et s'étant avancé un peu plus loin, en s'éloignant d'eux de la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux, et se prosterna le visage contre terre pour prier.* Dans les prières particulières qui se font hors du lieu commun de la prière, le respect demande qu'on se retire à l'écart pour prier avec plus de recueillement et d'attention. Notre-Seigneur en se séparant de ses trois Disciples, voulut cependant être à portée d'en être vu, afin de leur servir d'exemple. Contemplons nous-mêmes ce divin modèle ; voyons Jésus d'abord se mettre à genoux en présence de Dieu son Père, et ensuite se prosterner le visage contre terre devant cette infinie Majesté. Est-ce avec ce respect que nous prions Dieu ? Nous disons, pour nous excuser, que nous ne sommes pas maîtres de notre esprit, de notre imagination ; mais ce corps dont nous sommes les maîtres, quel usage en faisons-nous dans la prière ? Ignorons-nous combien le corps influe sur l'ame, combien une posture

humble et respectueuse contribue à tenir dans le respect l'esprit, l'imagination et toutes les puissances de l'ame?

IIo Prière pleine de résignation. *Et il disoit : mon Père, s'il est possible, si vous le voulez, détournez ce Calice de moi; cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.* C'est-à-dire, mon Père, mon Père, s'il est possible, et si vous le voulez, s'il y a quelque autre moyen de remplir vos desseins, écartez de moi cet affreux Calice d'une mort également honteuse et cruelle : cependant n'ayez d'égard à ma prière qu'autant que vous la trouverez conforme à votre volonté. Voyez la soumission de mon cœur, et rejetez, s'il le faut, ce que demande dans moi la nature effrayée et tremblante. Admirons dans cette prière le respect, l'amour, l'ardeur, la confiance et surtout la parfaite soumission, l'entière résignation de Jésus. Quelque chose que nous demandions, quelque intérêt que nous y prenions, quelque désir que nous ayons d'être exaucés, ajoutons toujours ces paroles essentielles : *Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.*

IIIo Prière pleine de charité. Quelque fervente que fût la prière de Jésus, il n'oublia point les trois Apôtres qu'il avoit amenés avec lui; il vint à eux pour les animer et les instruire. *Et il vint à ses Disciples qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon, vous dormez. Quoi, vous n'avez pu veiller qu'une heure avec moi!* Puis, adressant la parole à tous les trois : *Veillez*, leur dit-il, *et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. L'esprit est prompt, et la chair est foible.* Ces paroles contien-

nent, 1°. un reproche que nous avons souvent mérité. On veille volontiers avec le monde, mais on ne peut veiller avec Jésus. 2°. Un commandement que nous avons souvent négligé. Il faut veiller sur son cœur pour s'apercevoir du commencement de la tentation et prier pour obtenir la grâce de résister à ce commencement. La victoire alors n'est pas difficile; mais si, faute de vigilance et de prière, on entre en tentation, si on écoute les premières pensées, les premiers mouvements, les premiers sentiments, on va bien loin en peu de temps. 3°. Une maxime que nous avons souvent oubliée, et dont l'oubli a causé plus d'une fois notre ruine. Nous nous appuyons sur les résolutions de notre esprit, nous croyant fermes et inébranlables; nous nous exposons témérairement au péril, et nous éprouvons alors combien la chair est foible, et avec quelle facilité l'esprit se laisse entraîner par la chair. 4°. L'exemple d'une charité et d'une douceur admirables que nous imitons peu. Jésus étoit accablé d'ennui et de tristesse. Il l'avoit découvert à ses Disciples, afin qu'ils y prissent part; il leur avoit recommandé de veiller et de prier avec lui, et il les trouve plongés dans le sommeil, oubliant ainsi son état et les ordres qu'il leur a donnés. Voyons cependant avec quelle douceur il leur parle. Il n'en est pas ainsi de nous : le moindre chagrin que nous avons, nous le faisons vivement sentir aux autres par nos manières brusques et désobligeantes, sans que la prière ou les exercices de dévotion dont nous venons souvent de nous acquitter, adoucissent la dureté de notre humeur et l'aigreur de nos paroles.

SECOND POINT.

Seconde Prière de Jésus.

I° Cette prière fut comme la première, plêine de respect. *Et s'en allant encore, il pria en disant les mêmes paroles*, et faisant à Dieu son Père la même demande, avec le même respect, la même ardeur, la même confiance. Pour nous, hélas, notre ferveur ne se soutient pas long-temps! Tous les jours, en priant, nous disons bien les mêmes paroles; mais s'il arrive qu'une fois nous les disions avec respect, le jour suivant voit décroître notre ferveur, et nous ne sommes constants que dans notre inattention et les distractions de notre esprit.

II° Prière pleine de résignation. *Il s'en alla encore une fois, et pria en disant : mon Père, si ce Calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.* En répétant nos demandes pour toucher le cœur de Dieu et pour en être exaucés, le point sur lequel nous devons insister le plus, et que nous devons répéter avec le plus de force et d'énergie, c'est celui de notre parfaite soumission, et de l'abandon entier de notre propre volonté, pour nous conformer entièrement à la sainte volonté de Dieu.

III° Prière pleine de charité. *Etant retourné une seconde fois* (à ses Apôtres) *il les trouva endormis, car leurs yeux étoient appesantis, et ils ne savoient que lui répondre;* mais Jésus leur évita cet embarras. Content de la confusion où il les trouve, il compatit à leur foiblesse et ne leur dit rien. Depuis la Cène, ils n'avoient pris

aucun repos, ils avoient toujours eu l'esprit appliqué par l'attention qu'ils avoient donnée aux sublimes Discours de Notre-Seigneur, et le cœur toujours serré par les prédictions qu'il leur faisoit et qui n'annonçoient que trahison, abandon, renoncement, scandale. Il n'étoit donc pas surprenant que la nuit étant déjà si avancée, leurs yeux se trouvassent si appesantis par le sommeil. Faisons ici deux réflexions : la première, que dans notre assoupissement et notre indolence dans la prière, il s'en faut bien par nous soyons si excusables que les Apôtres; la seconde, que quand notre prochain tombe dans les mêmes fautes dont nous l'avons repris, il s'en faut bien que nous imitions la douceur de Jésus-Christ.

TROISIÈME POINT.

Troisième Prière de Jésus.

Et en les quittant de nouveau, il s'en alla encore pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. L'exemple de Notre-Seigneur nous apprend ici trois choses.

I° La persévérance dans la prière. Jésus-Christ y employa tout le temps qui lui resta depuis le Sermon de la Cène jusqu'à l'arrivée de Judas, et il ne l'interrompit que pour exciter la vigilance de ses Disciples et les animer à l'imiter. Hélas, qu'ils l'imitèrent mal! Mais que nous l'imitons mal nous-mêmes! Qu'il nous reste de temps que nous pourrions employer à la prière! Combien de fois interrompons-nous celle que nous faisons, et omettons-nous celle que nous sommes obligés ou que nous nous sommes proposé de faire!

IIº La brièveté des paroles dans la prière. Dans cette longue prière que Notre-Seigneur fit en trois reprises, nous ne voyons que peu de paroles, mais beaucoup d'humilité, d'abnégation, de respect et de résignation. Dans nos prières, au contraire, nous employons beaucoup de paroles, mais peu d'attention, peu de sentiment, peu de ce langage du cœur qui fait l'essence de la prière.

IIIº La répétition de la même prière. Pour nous entretenir long-temps avec Dieu, pour nous entretenir avec lui tous les jours et à toutes les heures du jour, nous n'avons pas besoin d'étudier nos paroles et de varier nos expressions. Un mot qui touche et qui exprime notre soumission, notre confiance et notre amour peut nous suffire, nous pouvons devant Dieu le répéter sans cesse. Les hommes s'en tiendroient offensés, mais notre Créateur s'en tient honoré. Que de condescendance pour nous faciliter l'usage de la prière ! N'en profiterons-nous jamais ?

PRIÈRE. Donnez-moi, ô mon Dieu, cet esprit de gémissement et de prière, afin qu'étant continuellement en votre présence, et dans les dispositions saintes de votre Fils unique, je puis se mériter que vous deveniez ma consolation dans tous mes maux, et ma force dans tous les dangers ! Ainsi soit-il.

CCCVe. MÉDITATION.

De ce qui se passa d'extraordinaire dans la Prière de Jésus au Jardin des Olives.

1°. L'apparition d'un Ange; 2°. l'agonie de Jésus; 3°. une sueur de sang. *Luc.* 22. 43-44.

PREMIER POINT.

Apparition d'un Ange.

Alors un Ange du Ciel lui apparut qui le fortifia. Nous trouvons ici,

I° Un objet d'admiration. Ce fut pendant que Jésus prioit pour la troisième fois que cet Ange lui apparut, et qu'arriva tout ce que Saint Luc rapporte ici de particulier. Qu'un Ange ait apparu à Jésus, ce n'est point là ce qui doit nous surprendre : il est le Maître des Anges, et la fonction de ces Esprits bienheureux est de le servir ; mais ce qu'il y a de bien étonnant, c'est que cet Ange lui ait apparu pour le fortifier. Jésus-Christ n'est-il pas la force même, la force de Dieu, cette force qui porte, qui soutient tout, et par conséquent celui qui fortifie les Anges et les hommes? Comment donc a-t-il pu être fortifié par un Ange? Ah, c'est par amour et condescendance pour nous! Comme il a bien voulu, dans la foiblesse de son corps pendant le temps de son enfance, recevoir de la main des hommes les secours qu'en reçoi-

vent les autres enfants, de même dans l'accablement de son ame, il a bien voulu recevoir de la part des Anges le secours que doivent en attendre les autres hommes. Tout cela est une suite des infirmités de notre nature auxquelles il a bien voulu se soumettre, et qui doivent nous le rendre infiniment cher et aimable. En quoi consista le secours de l'Ange? C'est un mystère que l'Evangile ne nous a pas expliqué, et qui sans doute surpasse nos pensées. Nous ne pouvons ici qu'adorer, admirer, et nous taire.

II° Un motif de confiance. Dans Jésus, servi par un Ange, nous voyons un Maître; mais dans Jésus fortifié par un Ange nous voyons notre Sauveur et notre Chef, et nous avons droit, comme ses membres, d'espérer le même secours. Dieu a établi ses Anges pour être à notre égard les Ministres de ses bontés et de ses miséricordes. Invoquons-les dans nos besoins, mettons en eux notre confiance, et leur secours visible ne nous manquera point. Combien de grâces, de bonnes pensées, de sentiments courageux n'avons-nous pas reçus par leur ministère, et combien n'en devons-nous pas espérer, si par les mérites de notre Sauveur et en tant qu'unis à lui, nous les prions avec confiance!

III° Un sujet d'instruction. Apprenons ici que le grand remède à tous nos maux, c'est la prière; qu'en priant et persévérant dans la prière, nous trouverons en Dieu des consolations, des forces, et un courage que les hommes ne sauroient nous donner: apprenons encore que Dieu exauce nos prières, non pas toujours en nous délivrant de nos maux, mais en nous donnant

la force de les supporter, ce qui est bien plus avantageux pour nous et pour les intérêts de notre Eternité.

SECOND POINT.

Agonie de Jésus.

Et étant entré en agonie, il redoubloit ses prières.

I° La nature de cette agonie. Ce fut une espèce de combat dans l'ame de Jésus-Christ. On ne sauroit exprimer la grandeur du tourment qu'il éprouva, et sans doute que sans un Miracle il y eût succombé. Pendant ce long supplice, Jésus ne cessa de prier et de demander toujours l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu son père. Il faut bien observer que par un prodige incompréhensible, ni la tristesse mortelle de Notre-Seigneur, ni son agonie, ni tous ses tourments n'interrompirent jamais la vision intuitive, et la béatitude essentielle de son ame; et que d'un autre côté cette béatitude essentielle ne diminua rien de sa sensibilité naturelle et de l'activité des tourments. Compatissons à ses douleurs, sans oublier que celui qui souffre est Dieu, et que quoiqu'il soit Dieu, cela n'empêche pas qu'il ne souffre les peines les plus cruelles.

II° Les causes de cette agonie. La vue de la mort ne fut ni l'unique ni la principale cause de cette agonie. On doit bien plutôt l'attribuer à la vue de nos péchés. Jésus voyoit tout le détail des supplices et des opprobres qu'il alloit souffrir, mais il ne voyoit pas moins

distinctement le détail de tous les crimes dont il s'étoit chargé et qu'il alloit expier. Il voyoit que cette expiation surabondante augmenteroit la malice des péchés de plusieurs, et que pour plusieurs elle seroit inutile. Hélas, combien de péchés, ô mon Sauveur, ne vîtes-vous pas en moi ! Combien n'ai-je pas contribué aux douleurs de votre agonie !

III° Raisons de cette agonie. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il souffrir cette agonie ? C'est qu'il ne voulut s'épargner aucune des peines que nous devons souffrir ; c'est que comme sa mort devoit être le modèle, la consolation et le soutien de la nôtre, il voulut aussi que son agonie nous animât et nous fortifiât dans la nôtre, pour nous faire persévérer jusqu'à la fin. Il ne convenoit pas qu'il souffrît cette agonie sur la Croix où il devoit montrer une force plus qu'humaine, et où son dernier soupir même devoit être une preuve de sa divinité. C'est pour cela qu'il anticipa le temps de son agonie et qu'il voulut la souffrir avant ses autres supplices, pour ne pas nous laisser sans consolation dans un moment si critique pour notre salut. O Sauveur de nos ames, quelles actions de grâces pouvons-nous vous rendre pour une si grande charité !

TROISIÈME POINT.

Sueur de sang de Jésus.

I° Elle nous fait connoître les douleurs de Jésus. *Et il eut une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre.* On peut juger par une sueur si extraordinaire combien le com-

bat que Jésus soutint fut violent, combien ses peines intérieures furent grandes, et dans quel état elles le réduisirent.

II° Elle ôte la malédiction de la terre. Lorsque Dieu maudit la terre, il condamna l'homme à l'arroser de la sueur de son front ; Jésus pour la purifier et en ôter la malédiction, l'arrose d'une sueur de sang que l'amour exprime. Ah ! que l'orgueil, la désobéissance, la complaisance déréglée du premier homme ont été bien réparés par les humiliations, l'obéissance jusqu'à la mort, et le sang d'un Dieu-Homme dans le Jardin des Olives !

III° Elle nous anime à la pénitence. C'est ainsi, ô grand Dieu, que vous avez su allier votre justice et votre miséricorde ! Que me reste-t-il à faire pour éviter votre colère, sinon de me dépouiller de l'homme pécheur pour me revêtir de vous, ô Jésus souffrant et pénitent ! Hélas, que ma pénitence est foible ! Je me plains de ses rigueurs, et je n'ai pas encore résisté jusqu'au sang !

Prière. O Jésus, faites mourir en moi le vieil homme, faites sortir de mon cœur ces larmes de pénitence qui sont comme le sang d'une ame pénitente ! Appliquez-moi le mérite de votre bienheureuse agonie. Viendra le moment de la mienne, où la nature faisant en vain les derniers efforts pour résister à la mort, mon ame aura à livrer les derniers combats pour soutenir les attaques de l'ennemi de son salut. Ah ! dès-à-présent, Seigneur, j'accepte cette agonie, je me soumets à tout ce qu'elle aura de souffrances et de rigueurs, et je vous prie, par les mérites de la vôtre à laquelle je l'unis, de me soutenir

dans ce dernier moment ! S'il me reste alors quelque lueur de connoissance, faites-moi la grâce de l'employer comme vous à la prière, en me soumettant parfaitement aux volontés de mon Créateur et de mon Père. Ange du Ciel, mon fidèle Gardien, mes saints Patrons que j'invoque tous les jours, et vous surtout, ô Reine des Anges et des Saints, fortifiez-moi dans ce dernier combat, afin que j'en sorte victorieux, et qu'ayant persévéré dans la Foi, dans l'espérance et dans la charité jusqu'à la fin, je puisse entrer avec vous dans le Royaume que mon Sauveur m'a promis et mérité, et qui n'aura point de fin! Ainsi soit-il.

CCCVI[e]. MÉDITATION.

De Jésus, après sa Prière au Jardin des Olives.

Et s'étant relevé après sa Prière, il alla à ses Disciples et il les trouva endormis de tristesse, et il leur dit : quoi, vous dormez ! levez-vous et priez, de peur que vous n'entriez en tentation. Il revint pour la troisième fois vers eux, et il leur dit : dormez maintenant et reposez-vous ; c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs : levez-vous, allons, celui qui doit me trahir, approche. Considérons dans ces paroles, 1°. le reproche que Jésus fait à ses Disciples; 2°. le courage qu'il montre pour souffrir ; 3°. la connoissance qu'il a des choses éloignées. *Matt.* 26. 45-46. *Marc.* 14. 41-42. *Luc.* 23. 45-56.

PREMIER POINT.

Le reproche que Jésus fait à ses Disciples.

I° REPROCHE plein de douceur. Jésus ne leur dit que ces deux mots : *Quoi, vous dormez !* Il ne leur dit pas : quoi, vous dormez encore, quoique je vous aie déjà avertis deux fois ! Voilà la troisième fois que je viens à vous, et malgré mes avertissements réitérés, je vous trouve toujours dans la même faute ! Que ne disons-nous pas dans de semblables rencontres ! Notre éloquence ne tarit point. Jésus ensuite réveille leur attention par une espèce d'ironie : *Dormez maintenant et reposez-vous.* Cette manière de reprendre est bonne pour piquer de honte la lâcheté, mais le style ironique trop

continué, est méprisant, insultant, aussi Notre-Seigneur l'abandonne-t-il aussitôt. N'en usons à son exemple que dans le cas de nécessité, très modérément, et en deux mots : autrement notre zèle dégénèreroit en humeur, et au lieu de corriger nous ne ferions qu'aigrir et indisposer celui que nous reprendrions.

II° Reproche accompagné d'instruction. Notre-Seigneur avoit commencé par leur dire de prier pour ne pas entrer dans la tentation, c'est par-là qu'il finit. On peut dire que c'est la dernière instruction qu'il a donnée à ses Apôtres avant que de mourir; ce qui nous fait voir combien elle est importante.

III° Reproche et instruction qui nous conviennent : appliquons-nous-les à nous-mêmes. Quoi, nous dit Jésus-Christ, vous dormez encore du sommeil du péché, du sommeil de la tiédeur, de la lâcheté, de la dissipation! On vous a souvent réveillés, et vous voilà encore retombés dans l'assoupissement. Vous ne vous apercevez pas que votre sommeil, que votre vie n'est qu'un songe, que les biens, les plaisirs auxquels vous vous attachez sont aussi peu réels, aussi peu solides que ceux dont on jouit dans l'illusion d'un rève agréable, qu'ils vous seront enlevés à votre réveil, et vous laisseront dans la dernière misère! Eh bien, dormez donc, puisque vous le voulez, reposez-vous maintenant. Ce moment n'est-il pas bien propre au sommeil? Vous voilà prêts de finir votre carrière, bientôt le monde ne vous ne sera plus de rien, et je vais vous demander l'usage que vous aurez fait de votre vie; *Dormez donc*, livrez-vous au sommeil, ne cherchez qu'à établir ici-bas votre re-

pos et à y mener une vie douce et oisive. Ah, plutôt, soyez sages, il suffit; *c'est assez*, c'est assez avoir dormi, vous n'avez perdu que trop de temps dans un sommeil criminel et dangereux, réveillez-vous enfin, rougissez de votre paresse, *levez-vous* sans différer, *et priez :* voulez-vous être surpris? Ah, commencez une vie sérieuse et chrétienne, une vie de prière, de pénitence et de ferveur!

SECOND POINT.

Le courage que Jésus montre pour souffrir.

I° Courage héroïque : il affronte les plus grands maux, il brave l'ignominie, les tourments et la mort. *Le Fils de l'homme*, lui qui est la sainteté même, *va être livré entre les mains des pécheurs.* Et comment le traiteront-ils quand une fois ils l'auront entre leurs mains et en leur pouvoir? Pour nous, qui nous arrête, quels sont les maux qui nous menacent, et que notre courage craint de rencontrer? Ah, rougissons de notre foiblesse, de nos plaintes et de nos murmures!

II° Courage prudent. Ce n'est qu'après l'oraison que Jésus se présente au combat. C'est là qu'il a pris ce courage et cette intrépidité qu'il fait paroître. Est-il donc surprenant que nous soyons sans courage quand nous sommes sans oraison? Ne croyons pas non plus avoir bien fait l'oraison, si nous en sortons sans courage, aussi lâches pour les bonnes œuvres, aussi sensibles à une mortification, aussi peu assidus à nos devoirs que nous l'étions auparavant.

III° Courage réglé par l'obéissance. *L'heure est venue* ; cette heure si désirée, si redoutée, cette heure est l'heure de Dieu. Le désir ne la fait point prévenir et la crainte ne la fait point éviter. C'est l'heure du supplice, de l'opprobre et de la mort, mais c'est l'heure de Dieu, et elle est venue ; *levez-vous et allons.* Hélas, est-ce ainsi que nous obéissons ! Ce n'est cependant pas à cette épreuve que notre obéissance est mise, et pour le peu que Dieu demande de nous, nous abandonnons notre Sauveur au lieu de nous unir à lui. Jésus craint et tremble pendant l'oraison, et il est intrépide dans l'exécution. Nous au contraire, nous sommes pleins de courage quand il ne s'agit que de former des résolutions ; mais nous n'en avons plus, quand il s'agit de les exécuter.

TROISIÈME POINT.

La connoissance que Jésus a des choses éloignées.

Celui qui doit me trahir approche. Quand Judas sortit du Cénacle pour consommer sa trahison, Jésus vit toutes les mesures qu'on alloit prendre : mais de plus il savoit le temps qu'il faudroit aux pontifes pour assembler une troupe, lui donner leurs instructions et la mettre en œuvre. Jésus suivoit en esprit toutes leurs démarches, et sur la science certaine qu'il en avoit, il régloit les siennes. Il avoit pris son temps dans le cénacle pour faire à ses Apôtres ses derniers adieux et leur laisser ses dernières instructions, il prit de même le temps qu'il jugea convenable pour faire sa prière dans le

Jardin. Ayant ensuite rejoint avec ses trois Disciples les huit autres, il leur annonça avec assurance l'arrivée de Judas et de ses satellites. C'est ainsi que Jésus prend soin de rassurer notre foi contre le scandale de ses humiliations, afin que nous n'oublions jamais que si c'est un homme comme nous qui souffre, c'est en même temps un Homme-Dieu qui ne souffre que parce qu'il le veut et pour notre salut. Les impies n'écoutent que le scandale pour rejeter les preuves de la Divinité, mais on voit bien par quel intérêt ils croient aux Evangélistes quand ils rapportent ses humiliations, et n'y croient plus lorsqu'ils rapportent les preuves de sa divinité : c'est qu'en le croyant Dieu, ses humiliations et ses souffrances imposent des devoirs d'humilité et de mortification qu'ils ne veulent point remplir. Pour nous qui ne cherchons que la voie du salut, nous la voyons avec plaisir sûrement tracée par celui qui a prouvé en tant de manières et jusqu'à la fin qu'il étoit le Fils de Dieu envoyé pour nous l'enseigner.

Prière. C'est avec cette foi et dans cet esprit, ô divin Jésus, que je vous suivrai dans le cours de votre passion, comme mon Maître, mon Sauveur, mon Dieu et mon modèle! Eclairez de plus en plus mon esprit, afin qu'il ne perde pas de vue votre divinité! touchez de plus en plus mon cœur, afin qu'il se rende sensible aux douleurs qu'éprouve votre sainte humanité!

Ainsi soit-il.

CCCVIIe. MÉDITATION.

Baiser de Judas.

1° Baiser donné par la plus noire perfidie ; 2°. baiser reçu avec la plus sensible douleur ; 3°. baiser reproché dans les termes les plus tendres. *Matt.* 26. 47-50. *Marc.* 14. 43-45. *Luc.* 22. 47-48.

PREMIER POINT.

Baiser donné par la plus noire perfidie.

I° NOIRCEUR dans le complot. *Jésus parloit encore, lorsque Judas l'un des douze arriva, et avec lui une troupe de gens armés d'épées et de bâtons qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, par les Pharisiens, par les Scribes et les Anciens du Peuple. Or, le traître leur avoit donné le signal, en leur disant : celui que je baiserai, c'est celui que vous cherchez, saisissez-le et emmenez-le avec précaution.* Que de crimes en un seul! Que de traits odieux! que de perfidie et de noirceur! Quelle chute pour un Apôtre! Il étoit appelé à être un des fondements de l'Eglise et de notre salut, et il se fait le Chef des impies, le conducteur et le guide de ceux qui font mourir le Sauveur! Quel aveuglement dans un homme qui a été le témoin des miracles de Jésus-Christ, s'il a cru que cette troupe de soldats armés étoit capable de l'arrêter, malgré lui! Quelle perfidie de se servir du signal de

la paix et de l'amitié pour trahir, pour livrer à ses ennemis un Maître de qui il n'a reçu que des bienfaits! Quelle haine et quelle fureur de recommander qu'on le conduise avec tant de précaution qu'il ne puisse échapper! Craignoit-il qu'avec lui n'échappât aussi le vil prix auquel il l'avoit mis? Judas est en cela le chef, le modèle et l'image des apostats qui, ayant abandonné la Foi, l'Église, la piété, ne respirent que haine, violence et trahison: il est le chef des hypocrites, des séducteurs qui ne flattent et ne caressent que pour tromper, trahir, et faire tomber dans le piége qu'ils ont préparé; il est le modèle de ces ames basses qui, pour un vil intérêt, par un motif d'ambition et de fortune, embrassent le parti des méchants et se font les ministres de leurs passions, à quelque excès qu'elles puissent les engager; il est l'image de ces cœurs infidèles et corrompus qui, dans un état de perfection et appelés à une sainteté distinguée, cèdent aux mouvements d'une passion secrète qu'ils nourrissent, qu'ils entretiennent, et à laquelle enfin ils sacrifient tout. Que l'exemple de Judas doit nous faire trembler et nous faire tenir sur nos gardes!

II° Noirceur dans l'action. *Et Judas étant à la tête de cette troupe, s'approcha de Jésus pour le baiser.* Judas laissant sa troupe derrière lui, s'avança et s'approcha de Jésus pour lui donner le baiser dont il étoit convenu. Quoi! Judas a le front de paroître encore devant Jésus-Christ! Prétend-il lui en imposer, lui cacher sa trahison, et faire croire à ses collégues qu'il est encore un des leurs, et qu'il n'a aucune liaison avec ces gens armés qu'on aperçoit derrière lui!

Ah, Judas, vous vous trompez, vous vous abusez! Ces dehors d'une feinte amitié ne peuvent séduire celui qui pénètre le fond des cœurs; ils ne peuvent qu'augmenter la noirceur de votre perfidie et vous couvrir d'une infâmie qui vous rendra à jamais un objet d'horreur à tout l'Univers. Hélas, que je me trompe moi-même grossièrement, lorsque je cherche à cacher le désordre de mon ame. J'agis comme si Dieu ne me voyoit pas, et souvent je ne puis même éviter la vue et la pénétration des hommes.

III° Noirceur dans les paroles. *Et il lui dit : je vous salue, Maître, et le baisa.* Considérons l'empressement de Judas et voyons-le courir vers Jésus, se jeter à son cou et l'embrasser. Entendons les paroles pleines de respect et d'affection dont il accompagne son baiser perfide, et avouons que jamais la terre n'a porté un monstre si horrible. Mais une Communion sacrilége est-elle quelque chose de moins exécrable que le baiser de Judas? Hélas, Seigneur, ne m'en suis-je jamais rendu coupable!

SECOND POINT.

Baiser reçu avec la plus sensible douleur.

Et il le baisa. Et quoi! Jésus ne détourne pas son visage sacré de cette bouche impure; il reçoit ce baiser perfide et traite encore d'ami celui qui le lui donne! Ce baiser est pour Jésus.

I° Un tourment qu'il endure. En est-il un plus sensible pour un cœur bienfaisant qu'une trahison, et fut-il jamais de trahison plus horrible que celle de Judas? C'est un Disciple qui

trahit son maître, qui pour le trahir se sert de sa confiance et de la connoissance qu'il a du lieu où il vient prier et où il est venu souvent avec lui, qui se sert de la liberté qu'il a de l'embrasser, et qui ayant eu souvent cet heureux avantage, le tourne contre son bienfaiteur. Et de quoi s'agit-il dans cette trahison, de rien moins que de livrer à ses ennemis et à la mort un Maître si bon, si saint, si irréprochable ! Ah, quel supplice pour le cœur de Jésus ! Il l'a souffert pour nous apprendre à le souffrir nous-mêmes. Et que sont les trahisons dont nous nous plaignons, en comparaison de celle dont Jésus ne se plaint pas ! N'apprendrons-nous jamais à souffrir à l'école d'un Maître qui souffre tant pour notre amour !

II° Un outrage qu'il pardonne. Judas est un monstre d'ingratitude, le cœur le plus dénaturé qui fut jamais. On ne conçoit pas d'où peut lui venir une haine si envenimée contre son bienfaiteur et et le meilleur de tous les Maîtres ; son action est atroce et tout son procédé d'une noirceur sans exemple. Il n'y a rien au-dessus de cet excès de malice que la patience, la douceur, la bonté de Jésus. Ce divin Sauveur aime encore ce Disciple perfide, tout indigne qu'il en est : il lui pardonne comme dans la suite il pardonnera à ses bourreaux, il l'invite à la pénitence, il lui donne le titre d'ami, et il y a autant de sincérité et d'affection dans les paroles de Jésus, qu'il y a de perfidie et de haine dans celles de Judas. Ah ! tiendrons-nous encore contre cet exemple de notre Maître ? Nous verra-t-on pleins de ressentiment pour la moindre offense qu'on nous aura faite, écla-

ter en plaintes et en reproches, le cœur animé de colère, et toujours prêt à faire sentir les effets de notre vengeance? Nous verra-t-on encore implacables envers celui qui nous a offensés, lors même qu'il cherche à nous donner des marques de son repentir.

III° Une perte qu'il déplore. Judas met le comble à sa réprobation, Judas se damne, et c'est la perte de son ame qui touche le plus vivement le cœur de Jésus. Que c'est un cruel supplice pour un cœur zélé de voir une personne pour qui on s'intéresse particulièrement, qu'on a instruite et élevée dans la piété, de la voir se démentir tout-à-coup, entrer et marcher à grands pas dans la route de l'iniquité, au risque de n'en sortir jamais et de se perdre pour toujours! Sur une telle perte cependant nous ne pouvons avoir que des craintes; mais sur la perte de Judas, Jésus avoit une certitude entière. Malheureux Apôtre, où t'a conduit ton avarice! A quel excès ne peut pas conduire une passion négligée, flattée, entretenue, et que l'on n'a jamais pris soin de dompter entièrement! Mais, dira-t-on, Dieu ne pouvoit-il pas changer le cœur de Judas? Qui en doute? Et s'il le pouvoit, pourquoi ne l'a-t-il pas fait? O hommes, qui êtes-vous pour entrer en Jugement avec Dieu et lui faire rendre compte de sa conduite? Dieu s'est-il engagé à multiplier ses grâces, à mesure que nous multiplions l'abus que nous en faisons? Ne suffit-il pas pour la justification de sa miséricorde, qu'il proportionne ses secours à nos besoins? Faut-il encore qu'il les règle sur notre malice? Non, non: ne nous y trompons pas, Dieu seul sait la mesure des grâces qu'il nous destine. Combien

Judas n'en a-t-il pas reçues? Mais Judas s'est aveuglé, obstiné, endurci : Judas a résisté à tout et Judas s'est damné. Judas, ainsi que tous les réprouvés, ne peut s'en prendre qu'à lui-même de sa réprobation. Que conclure de là? Ce que nous recommande l'Apôtre, de faire notre salut avec crainte et tremblement. Craignons donc d'abuser, comme Judas, des grâces que Dieu nous a faites : veillons, prions, tremblons.

TROISIÈME POINT.

Baiser reproché dans les termes les plus tendres.

I° Tendre reproche de Jésus. Jésus ne dit à Judas que deux paroles. Lorsque Judas se fut approché de lui et l'eut salué, il lui dit : *Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu?* Et comme Judas l'embrassoit, il ajouta : *Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser!* Jésus en ce peu de mots témoigne à Judas toute son affection, le rappelle à lui-même, lui découvre la grandeur de son crime et lui fait sentir toute l'horreur de sa conduite. Quel cœur n'eût cédé à des paroles si tendres! Il falloit, pour y résister, un cœur tel que celui de Judas. Mais si cet Apôtre perfide ne les écoute pas, ou y est insensible, ne l'imitons pas, recueillons ces paroles avec respect, pour nous en faire l'application.

II° Application à nous-mêmes de la première parole de Jésus : *Ami*, pourquoi, *à quel dessein*, pour quelle fin *êtes-vous venu?* Saint Bernard avoit coutume de se faire souvent à lui-même cette question, en se remettant devant les yeux

la fin de sa vocation. Rappelons-nous ainsi à nous-mêmes la fin pour laquelle nous avons été créés, et nous sommes venus dans ce monde, pour laquelle nous avons été faits Chrétiens, et nous sommes entrés dans l'Eglise, pour laquelle nous avons embrassé tel état, et nous sommes parvenus où nous sommes. Sommes-nous venus pour y faire notre volonté, pour y vivre sans Loi? Non : mais pour y servir Dieu, pour obéir, pour souffrir, pour travailler, pour nous sanctifier. Appliquons-nous donc cette parole pour le temps présent, afin de rentrer en nous-mêmes ; pour l'avenir, afin de nous soutenir dans les tentations et dans les peines de notre état ; pour le passé, afin de détester avec une sincère douleur les égarements dans lesquels nous sommes tombés. Quelle vie ai-je menée, ô mon Dieu! Que de péchés commis et combien peu de vertus pratiquées! Etoit-ce donc pour cela que j'étois venu? Etoit-ce là ce que vous aviez lieu d'attendre des grâces que vous m'avez accordées, des promesses que je vous avois faites, de la ferveur même avec laquelle j'avois commencé? Le reproche que vous avez fait à Judas ne me convient que trop à moi-même, je ne l'ai que trop souvent mérité.

III° Application de la seconde parole de Jésus. *Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser!* Si jamais nous avons eu le malheur de faire quelque Confession ou quelque Communion sacrilége, appliquons-nous ces paroles dans l'amertume de notre ame; et pour détester de tout notre cœur une si noire trahison, comprenons-en la malice. *Judas*, que j'ai appelé à

l'Apostolat, et de même vous que j'ai fait naître dans le sein de mon Eglise, que j'ai instruit, appelé, choisi, comblé de faveurs, est-ce là votre reconnoissance? *Vous trahissez*, vous êtes un traître, un perfide, un hypocrite! Vous poussez l'ingratitude au dernier excès, et vous mettez le comble à tous vos crimes! *Vous trahissez le Fils de l'Homme :* c'est votre Sauveur, votre Juge que vous traitez de la sorte, c'est le Fils de Dieu, c'est le Tout-Puissant que vous attaquez ainsi; ce sont ses mystères, c'est sa Religion dont vous vous jouez; c'est son Corps que vous profanez, c'est son Sang que vous foulez aux pieds, c'est lui-même que vous livrez à ses ennemis, à vos passions, au péché! *Par un baiser :* c'est au tribunal de la réconciliation que vous venez l'outrager, et lui mentir à lui-même dans la personne de son ministre, comme s'il n'entendoit pas vos paroles ou ne voyoit pas le fond de votre cœur! C'est à la table de la Communion, au Sacrement de son amour que vous venez lui insulter et lui déclarer la guerre! Cette Communion, le gage de sa tendresse, le lien qui unit à lui les ames pures, vous la recevez dans un corps souillé d'impureté, dans un cœur plein de haine et de ressentiment contre votre prochain! *Par un baiser :* qui ne croiroit en vous le voyant donner, que vous êtes un ami tendre et fidèle, et vous n'êtes qu'un traître et un perfide! Vous trompez les hommes, c'est ce que vous voulez; vous ne trompez pas Jésus c'est de quoi vous vous embarrassez peu; mais le jour viendra où les hommes verront votre trahison et où Jésus vengera son outrage.

Prière. Que ne puis-je, ô Jésus, vous dé-

dommager par mon respect et mon amour des outrages que vous fait une indigne Communion ! Ah! désormais ô mon Sauveur, je viendrai aux pieds de vos Autels vous donner le baiser de paix, non pour vous livrer à vos ennemis, mais pour vous introduire dans mon cœur; j'y viendrai affamé de votre chair adorable, et altéré de votre sang précieux; j'y viendrai m'en rassasier, m'en nourrir, et vous prier de vivre en moi, de me transformer en vous, afin que je ne fasse plus qu'un avec vous dans le temps et dans l'Eternité !

Ainsi soit-il.

CCCVIIIe. MÉDITATION.

Puissance de Jésus sur la Troupe de Soldats qui s'avancent pour le prendre.

1°. Puissance de Jésus pour les arrêter ; 2°. puissance de Jésus pour les renverser ; 3°. puissance de Jésus pour leur prescrire des bornes. *Jean.* 18. 3-9.

PREMIER POINT.

Puissance de Jésus pour les arrêter.

I° JÉSUS les arrête pour les empêcher de venir à lui. *Judas ayant donc pris avec lui une cohorte et des Officiers que lui envoyèrent les Princes des Prêtres et les Pharisiens, ils vinrent* (au Jardin des Olives) *avec des lanternes, des flambeaux et des armes.* Tant de monde, tant d'appareil

étoit-il nécessaire pour se saisir d'un seul homme, et pour envelopper une troupe de douze personnes ? Avancez donc, satellites : le signal est donné, vous voyez celui que vous devez arrêter, et la foible escorte qui l'accompagne. Mais non : Jésus est ici le Maître, et il le sera autant qu'il le voudra. Sa puissance invisible vous enchaîne, et vous ne pouvez faire un seul pas sans son ordre. Je vous adore, ô divine puissance de Jésus, et je reconnois que, si vous cédez à vos ennemis, ce n'est que parce que vous le voulez, que ce n'est que par obéissance aux ordres de votre Père et par amour pour moi !

II° Jésus les arrête pour pouvoir aller lui-même à eux et les interroger. *Jésus sachant donc tout ce qui devoit lui arriver*, et réglant toutes choses selon les vues de sa sagesse et de son amour, *vint au-devant d'eux et leur dit : qui cherchez-vous?* Voilà de part et d'autre une grande tranquillité, au lieu du bruit et du tumulte auquel on avoit lieu de s'attendre. Mais Jésus a voulu nous convaincre que la force et la violence de ses ennemis n'ont eu aucune part à sa détention, et qu'il ne s'est livré lui-même que parce qu'il l'a voulu pour la gloire de son Père et pour notre salut. N'oublions pas cette vérité dans tout le cours de sa Passion, et qu'elle excite dans nos cœurs les plus vifs sentiments de reconnoissance ! De-là aussi ses serviteurs doivent apprendre à se présenter dans l'occasion avec intrépidité, bien assurés que rien ne leur arrivera que par sa permission, pour sa gloire et leur avantage.

III° Jésus les arrête pour leur donner le temps de faire leur réponse et d'écouter la sienne.

Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth ? Jésus leur dit : c'est moi. Or, Judas qui le trahissoit étoit aussi avec eux. Tout ce que purent faire dans ce moment ces troupes animées contre Jésus, fut de découvrir leur mauvais dessein. Mais elles dûrent comprendre combien elles étoient impuissantes pour l'exécuter. Quelle folie dans les pécheurs de s'élever contre Dieu et son Christ ! Croient-ils pouvoir l'emporter sur le Créateur du Ciel et de la terre, de qui ils tiennent l'être et la vie ? Dès que Judas eut donné au Sauveur le perfide baiser qui devoit servir de signal, il se retira au milieu de sa troupe pour n'être pas enveloppé dans l'orage qui alloit tomber sur celle de Jésus. Mais Judas se trompa. L'orage tomba sur la troupe où il s'étoit cru en sûreté, et il y fut enveloppé. N'imitons pas Judas, ne nous rangeons pas du côté des pécheurs, ne craignons pas leurs menaces, ne nous croyons pas en sûreté au milieu d'eux, que leur nombre, leur crédit, leur puissance ne nous en imposent pas : tout cela devant Dieu, n'est que foiblesse et néant. Tenons-nous plutôt avec les serviteurs de Jésus-Christ; que leur [illegible]té, leur douceur, leur foiblesse, leur petit nombre, le mépris où ils vivent, les persécutions qu'ils souffrent ne nous rebutent pas ! Ce n'est que parmi eux que nous pouvons jouir d'une sûreté entière; leur Maître saura bien un jour les tirer de l'oppression, les placer dans sa gloire, et couvrir leurs ennemis d'un opprobre éternel.

SECOND POINT.

Puissance de Jésus pour les renverser.

Lors donc que Jésus leur dit : c'est moi, ils furent renversés et tombèrent tous par terre. Considérons ici trois sortes de renversements.

I° Le renversement de toute la troupe de Judas au Jardin des Olives. Jésus ne chercha point à intimider ces troupes par un ton de voix sévère, par des reproches et des menaces ; il n'employa pour les terrasser et les faire tomber à la renverse que ces deux mots : *C'est moi.* Mais en les prononçant il leur donna toute leur énergie et leur efficacité. *C'est moi* qui suis Jésus de Nazareth, conçu à Nazareth dans le sein d'une Vierge par l'opération du Saint-Esprit, qui suis le Verbe de Dieu fait chair, Dieu fait Homme, l'Homme-Dieu, le Fils de Dieu, au nom de qui, de gré ou de force, tout genou doit fléchir au Ciel, sur la terre et dans les enfers. A ce *moi*, à ce Nom redoutable, Soldats et Officiers, Judas et ses suppôts, tout fut renversé, sans qu'aucun pût se soutenir et résister. O Dieu fort, Dieu saint et puissant, Fils de Dieu et de Marie, qui pourra subsister devant vous ? Qui osera s'élever contre vous ? Qui ne se prosternera pour vous adorer, vous supplier, vous fléchir et vous demander votre amour !

II° Le renversement de toutes les idoles sur la terre. Ce renversement de soldats armés n'étoit qu'une légère figure de celui que Jésus devoit causer sur la terre après qu'il auroit été

glorifié. C'est au Nom de Jésus que les idoles, leurs temples et leurs autels sont tombés dans la poussière, que leurs Prêtres et leurs adorateurs, que les Empereurs, les Rois, les Magistrats, leurs défenseurs et les persécuteurs du saint Nom de Jésus ont été renversés, se sont évanouis, et ont disparu de dessus la terre, pour faire place aux Prêtres de la nouvelle Loi, au culte du seul vrai Dieu, aux premiers Chrétiens, au Peuple fidèle adorateur d'un seul Dieu par Jésus-Christ son Fils unique, et par l'oblation journalière du Sacrifice non sanglant de sa Passion et de sa mort.

III° Le renversement de tous les pécheurs au dernier jour. Si Jésus, dans la foiblesse de notre chair, résolu de se laisser juger, condamner et exécuter à mort, a pu d'un seul mot renverser des hommes armés et furieux contre lui, que deviendront les pécheurs lorsqu'il viendra pour les juger et qu'ils le verront sur le trône de sa justice environné d'éclat et de majesté, lorsqu'il leur dira : *C'est moi* que vous avez offensé, méprisé, outragé, persécuté ! Malheur en ce jour à celui qui se trouvera de ce nombre, à celui qui aura trahi Jésus, son état, sa vocation, ses devoirs, et abandonné le parti des Justes pour se mettre au rang des pécheurs ! Quel dut être l'étonnement de Judas, lorsqu'il se vit lui et ses satellites renversés par terre d'un seul mot ! Quelle dut être la joie des Apôtres lorsqu'ils virent leurs ennemis tomber devant eux, et avec quelle facilité leur maître les avoit terrassés ! Légère image des sentiments qu'éprouveront au dernier jour, d'un côté, les Justes, de l'autre les pécheurs, et en particulier les

apostats, ceux qui auront abandonné le parti de la Religion, de l'Eglise, de la piété, ceux qui se seront mis à la tête des pécheurs pour les soutenir, les animer, las encourager par leur autorité, leurs discours, leurs exemples.

TROISIÈME POINT.

Puissance de Jésus pour leur prescrire des bornes.

I° Jésus met des bornes à leur défaillance pour leur donner le temps de rentrer en eux-mêmes. Foibles et abattus, que pouvoient-ils faire en cet état, si la même puissance qui les avoit renversés ne leur eût rendu les forces pour se relever? Ils se relevèrent donc, et *pour la seconde fois Jésus leur demanda : qui cherchez-vous? Mais ils lui répondirent* comme la première fois, *Jésus de Nazareth.* Quoi, toujours le même dessein, la même haine, la même fureur, aucun changement, aucun repentir, aucune crainte! Hélas, combien de fois avons-nous vu les superbes humiliés, les riches appauvris, les ambitieux déchus de toute espérance, les voluptueux accablés de maux et d'infirmités? et quand les avons-nous vus changés, touchés de repentir, dégoûtés de l'objet de leur passion? Si quelquefois au milieu de leurs disgrâces, ils tiennent des discours édifiants et capables de persuader leur conversion, attendez que Dieu les relève, les mette dans l'occasion, leur rende la santé et les forces, et vous les verrez aussi ardents, aussi furieux, aussi obstinés, aussi débauchés, aussi libertins, aussi impies et peut-être plus encore qu'ils ne l'étoient

auparavant. Ah! qu'il est important de ne pas se livrer à une passion, puisqu'il est si rare d'y renoncer!

II° Jésus met des bornes à leur fureur pour exécuter ses promesses. *Jésus leur répondit : je vous ai déjà dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* Par ces paroles, Jésus se livroit à leur discrétion, mais en se livrant il leur défendoit de toucher à ses Disciples. En ce point Jésus fut obéi, et c'est ainsi qu'il exécutoit la promesse qu'il avoit faite à ses Apôtres, car il fait ici cette défense aux Soldats, *afin que ce qu'il avoit dit fût accompli : je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.* Ah, quelle tendresse dans le Maître que nous servons! Tandis qu'il se livre pour nous, il prend soin de nous protéger et de nous conserver. Quelle grandeur, quelle puissance! Quelque furieux que soient les ennemis de son saint Nom, il sait enchaîner leur fureur, et ils ne peuvent rien contre nous que par sa permission. Qu'il est fidèle dans ses promesses, qu'il est doux d'avoir en lui toute sa confiance! Lorsqu'il paroît s'oublier lui-même, il ne nous oublie pas, il nous défend, il nous conduit, il nous soutient, et un jour il nous délivrera pour toujours des ennemis de notre salut, pourvu que nous lui demeurions fidèles.

III° Il n'y a que leur aveuglement qui ne reçoit point de bornes, et en cela se vérifient les menaces que Jésus leur a faites. N'est-ce pas une chose des plus inconcevables que ces hommes renversés tous à la fois se relèvent tranquillement et poursuivent leur premier dessein, sans faire aucune réflexion sur un événe-

ment si extraordinaire et si peu attendu? Ils croiront encore prendre de force celui qui d'un seul mot les a tous terrassés, ils le croiront dompté par leurs efforts, vaincu par leurs armes, impuissant entre leurs mains, et captif dans leurs chaînes. Ainsi s'accomplirent les paroles de Jésus : *Vous mourrez dans votre péché.* Dieu ne nous a pas promis des prodiges de grâce pour nous retirer d'un aveuglement dans lequel nous nous sommes librement obstinés. C'est une folie au pécheur de compter sur la force des grâces qu'il recevra, tandis qu'il résiste à la force des grâces qu'il reçoit; c'est en lui un blasphème de rejeter sur Dieu et sur le manque de secours, son impénitence finale, qu'il ne doit imputer qu'à son obstination à résister aux secours que Dieu lui a présentés. Jésus est également juste dans ses menaces et dans ses promesses, terrible dans les unes, aimable dans les autres, il ne nous fait les unes et les autres que pour nous attirer à lui et gagner notre amour.

Prière. O Dieu puissant, je vous craindrai! O Dieu charitable, je vous aimerai! Me voici volontairement à vos pieds, ô Jésus, et je m'y tiendrai sans cesse pour implorer votre miséricorde; la confiance seule m'en relèvera, et non la présomption ni l'opiniâtreté. Toute la fureur des démons et des hommes ne peut rien contre ceux que votre Père vous a donnés : *Laissez aller*, leur dites-vous, et cette parole suffit pour nous mettre en sûreté. Soyez béni, ô mon Dieu, de cette protection toute-puissante que vous nous accordez! Ne la retirez jamais de moi en particulier. Ne permettez pas que je la combatte, que je lui résiste jamais.

Ainsi soit-il.

CCCIXe. MÉDITATION.

Ardeur de Saint Pierre pour la défense de son Maître.

1°. Quatre circonstances de l'action de Saint Pierre ; 2°. quatre paroles que Jésus adresse à Saint Pierre. *Matt.* 26. 50-54. *Marc.* 14. 46-47. *Luc.* 22. 49-51. *Jean.* 18. 10-11.

PREMIER POINT.

Quatre circonstances de l'action de Saint Pierre.

1° Les Apôtres consultent Notre-Seigneur. *Alors ils s'avancèrent.* Jésus ayant répondu pour la seconde fois à ses ennemis qu'il étoit celui qu'ils cherchoient, ceux-ci s'avancèrent et se mirent en disposition de l'arrêter. Ce qu'on lit dans Saint Matthieu et dans Saint Marc, *qu'ils mirent les mains sur Jésus et l'arrêtèrent*, est dit par anticipation, et se rapporte à ce que disent plus bas Saint Luc et Saint Jean. *Cependant ceux qui étoient autour de Jésus* (les Apôtres) *voyant ce qui alloit arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée?* On ne peut s'empêcher d'admirer ici l'attachement des Apôtres pour leur Maître, leur attention aux mouvements de ses ennemis, leur courage qui les retient autour de lui, leur confiance en son pouvoir qui ne leur laissoit aucun doute qu'ils ne puissent avec deux seules épées le défendre contre cette multi-

tude de gens armés, enfin leur docilité qui fait qu'ils le consultent et qu'ils n'attendent qu'un seul mot de sa part pour commencer eux-mêmes le combat. Il est vrai qu'ils étoient dans l'erreur, parce qu'ils n'avoient pas compris les paroles que Jésus-Christ leur avoit dites, mais erreur bien pardonnable, dont le Sauveur même n'avoit pas voulu les tirer et qui sert ici à notre instruction. Evitons leur aveuglement en imitant leurs vertus.

II° Pierre frappe Malchus. *Aussitôt un de ceux qui étoient avec Jésus, Simon Pierre portant la main à son épée, la tira et frappant un serviteur du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille droite, et cet homme s'appeloit Malchus.* Ce Malchus, serviteur du Grand-Prêtre Caïphe, voulant sans doute se faire une gloire et un mérite auprès de son Maître, s'avança pour mettre le premier la main sur Jésus; mais Simon Pierre qui avoit une des deux épées, la tira, et sans attendre la réponse du Sauveur il en frappa le téméraire, et du coup qu'il lui donna il lui abattit l'oreille droite. Nous retrouvons ici le chef des Apôtres le plus affectionné à son Maître, le plus ardent à le défendre, et le premier à s'exposer pour lui.

III° Jésus arrête ce commencement de tumulte. *Mais Jésus prenant la parole, dit; demeurez-en là.* Arrêtez, n'allez pas plus loin. Est-ce à ses Disciples ou aux Soldats que Jésus parle? A ses Disciples sans doute : cependant les Soldats ne se montrent pas moins dociles que les Disciples mêmes. Ce premier coup donné devoit naturellement être vengé par mille coups, et à l'instant le carnage devoit

devenir affreux; mais un seul mot suspend tout : de part et d'autre, on ne fait pas un pas au-delà. Qui est-ce qui parle et se fait ainsi obéir? C'étoit la question que l'on faisoit lorsque Jésus calmoit les vents et la mer, mais le prodige est ici plus surprenant encore. Jésus avoit permis ce commencement de combat par des vues dignes de sa sagesse. D'un côté, il avoit voulu donner à ses Disciples l'occasion de lui témoigner leur fidélité et leur amour; de l'autre, il avoit voulu avoir occasion lui-même de manifester sa puissance, sa douceur, et d'instruire son Eglise en parlant à celui qui en étoit déjà désigné le Chef. Jésus exécute tout cela avec une autorité qui tient tous ses ennemis en respect, et qui les force d'être les témoins paisibles de tout ce qu'il se propose de faire ou de dire. Il va opérer des miracles en leur présence avec autant de dignité que dans les plaines de Galilée; il va instruire ses Disciples avec autant de tranquillité que dans le cénacle; il va leur parler à eux-mêmes avec autant de liberté qu'il le faisoit dans le Temple, lorsqu'il sembloit qu'il étoit soutenu de toute la faveur du Peuple. Jésus n'a peut-être jamais paru plus grand que dans le Jardin des Olives, dans ce lieu même où il a voulu être lié et enchaîné pour nous. Tout vous obéit, Seigneur, n'y auroit-il que moi qui vous serois rebelle? Lorsque dans les premiers mouvements de colère, de haine, de vengeance ou de quelque autre passion que ce soit, vous me faites entendre au fond du cœur ces divines paroles : *Demeurez-en là*, serois-je assez indocile pour mépriser votre voix et pour transgresser vos commandements?

IV° Jésus guérit Malchus. *Et lui ayant touché*

l'oreille, il le guérit. Celui qui s'étoit avancé pour mettre la main sur Jésus, souffre que Jésus mette la main sur lui. Il vouloit mettre la main sur Jésus pour l'arrêter comme un malfaiteur, et Jésus met la main sur lui comme son bienfaiteur, comme Sauveur, et pour le guérir. Quelle bonté, quelle douceur, quelle charité! Malchus qui reçut ce bienfait, ses complices qui en furent les témoins, en furent-ils touchés et convertis? Des barbares l'auroient été, mais ces impies ne le furent pas. Ce prodige n'eut pour eux rien de nouveau ni de frappant. Ils n'ignoroient pas que Jésus faisoit habituellement des miracles. Depuis long-temps ils s'étoient roidis contre cette preuve de sa divinité. Tout ce qu'ils purent en conclure dans leur aveuglement, ce fut que suivant l'avis du traître Judas, il falloit user à l'égard de Jésus de plus de précautions qu'à l'égard de toute autre personne. Peut-on porter si loin l'aveuglement et l'extravagance! On auroit de la peine à le croire, si les impies de tous les siècles n'en avoient donné des exemples. Pour nous, recueillons avec fruit l'exemple que nous donne ici notre Maître, et apprenons de lui à faire du bien à ceux qui ne cherchent qu'à nous faire du mal.

SECOND POINT.

Quatre paroles que Jésus adresse à Saint Pierre.

I° Première parole. *Alors Jésus lui dit : remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui useront de l'épée périront par l'épée.* C'est ici une de ces sentences qui sont assez vérifiées,

lorsque ce qu'elles annoncent arrive le plus communément ; or, il n'y a rien de plus commun que de voir ceux qui se sont servis de l'épée périr par l'épée. Notre-Seigneur enseigne ici une manière de défense seule digne de lui, de ses Disciples et de sa Religion. L'épée est une arme équivoque, c'est-à-dire, qu'elle peut servir à l'injustice comme à la justice, à la violence d'un injuste agresseur comme à la défense de l'innocent attaqué. Souvent même par cette voie, le coupable l'emporte sur l'innocent, parce qu'il l'emploie avec plus de fureur et moins de ménagement, et souvent même avec plus d'adresse et d'expérience. Jésus ne nous permet pour notre défense que cette seule sorte d'armes dont nos ennemis ne peuvent se servir contre nous, et ces armes sont la douceur, la patience, la charité, le silence et la prière. A ces armes il promet la victoire et la couronne. C'est par ces armes seules que son Eglise s'est maintenue et qu'elle doit se maintenir jusqu'à la fin des siècles. La victoire qu'elle a remportée par le seul usage de ces armes, fait sa gloire unique, la distingue de toute autre société, et est une preuve sensible de sa Divinité. Mais, sommes-nous Disciples de ce divin Maître et enfants de cette sainte Eglise, si pour notre défense particulière nous employons d'autres armes que les siennes, et si nous prétendons repousser l'épée par l'épée? Cependant, qu'arrive-t-il ? On nous nuit, et nous voulons nuire, on médit de nous et nous médisons d'autrui, on nous dit une injure, et nous répliquons par une injure, on nous a piqués par un mot et nous cherchons à piquer par un autre, et ainsi de tout le reste.

Mais vaincrons-nous par cette voie? Non : nous nous attirerons bien des chagrins ; et quand nous vaincrions, notre victoire feroit notre honte, et ne seroit digne que de châtiments. Voulons-nous vaincre sûrement et glorieusement, remettons notre épée dans le fourreau; c'est-à-dire, reténons cette langue, réprimons ces désirs, étouffons ces ressentiments ; et si notre épée a déjà fait quelque blessure, guérissons-la par notre soumission, par nos bons offices, en réparant promptement le tort que nous avons causé et l'offense que nous avons commise. A la violence, aux mépris, aux insultes n'opposons que la patience, et la victoire nous est assurée ainsi que la récompense.

II° Seconde parole. *Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverroit pas tout-à-l'heure plus de douze légions d'Anges?* Notre-Seigneur oppose les légions à la cohorte qui étoit venue le saisir, douze légions aux douze Apôtres qu'il avoit choisis, et enfin les Anges aux hommes. Rien ne nous fait mieux comprendre combien l'oblation de Notre-Seigneur étoit volontaire, que de considérer l'étendue de son pouvoir. De lui-même il a pu d'une seule parole et par un seul acte de sa volonté renverser tous ses ennemis, les rendre immobiles; il eût pu de même leur ôter la vie. Un seul de ses Disciples, armé d'une épée, eût pu sous sa protection, défaire une armée entière sans qu'aucun pût résister. S'il eût voulu une vengeance plus éclatante, des millions d'Anges se seroient fait honneur de combattre pour lui et de défendre leur Roi. Mais non : sa charité pour nous arrête tous ces secours qu'il pou-

voit tirer de son Père et de lui-même, des Anges et des hommes, du Ciel et de la terre. Le temps viendra où l'Univers s'armera pour lui ; mais aujourd'hui il n'use point de son pouvoir, et s'il nous en instruit, c'est afin que nous sachions bien que ce n'est pas par foiblesse mais par amour pour nous qu'il se livre à ses ennemis de lui-même ; que ce n'est pas par foiblesse qu'il souffre qu'on opprime ses serviteurs, qu'on persécute son Eglise, mais qu'en tout cela il exécute les desseins de sa sagesse et de sa miséricorde envers nous. Ne craignons donc rien sous un Maître si puissant ; abandonnons-nous à sa conduite, et mettons notre gloire à marcher sur ses pas.

III° Troisième parole. *Mais, comment s'accompliront les Ecritures, puisqu'il faut que les choses arrivent ainsi ?* Selon les Ecritures, il faut que le Christ souffre et qu'il meure. C'est Jésus-Christ lui-même, qui par son Esprit a dicté aux Prophètes ce qu'il devoit faire et souffrir sur la terre lorsqu'il y paroîtroit. Le Verbe de Dieu n'a pas changé de dessein depuis qu'il s'est fait homme, et il exécute dans son humanité le plan qu'il a tracé dans les Ecritures. Ce plan annoncé tant de siècles auparavant par tant de bouches différentes et exactement accompli dans la personne de Jésus-Christ, ne laisse aucune ressource à l'incrédulité, dissipe tous les nuages, nous montre le Messie, le vrai Fils de Dieu avec une évidence à laquelle on ne peut se refuser sans folie. La partie des prophéties qui regarde les souffrances du Messie est la plus détaillée, et celle par conséquent qui est la plus propre à nous le faire reconnoître. C'est aussi celle sur la-

quelle Notre-Seigneur, ses Apôtres, ses Evangélistes, ont le plus insisté pour nous faire remarquer avec quelle exactitude elle a été accomplie en Jésus-Christ, c'est celle que les faux Christs et leurs partisans ont eu le moins d'envie de s'appliquer, d'accomplir ou de contrefaire; mais c'est celle que les Saints de l'Ancien Testament ont exprimée en leur personnes de différentes manières, comme étant les figures du Messie. C'est celle que les Saints du Nouveau Testament doivent surtout se faire gloire de remplir pour ressembler à leur divin Chef, pour lui être incorporés et pouvoir triompher avec lui. Car les mêmes Ecritures qui annoncent les souffrances du Chef et du Maître, annoncent aussi celles des Membres et des Disciples. Si donc la nature, ou des amis peu spirituels veulent nous détourner de souffrir, répondons-leur avec notre Maître : *Comment donc s'accompliront les Ecritures*? Malheur à celui qui ne les accomplit pas en souffrant dans ce monde avec Jésus-Christ, parce qu'il accomplira malgré lui ce qui est dit des pécheurs en souffrant dans l'autre monde avec les démons! Mais dira-t-on, pourquoi tant de pénitence, tant de travaux, de souffrances, de patience? Parce qu'il faut que cela se fasse ainsi selon les Ecritures.

IV° Quatrième parole. *Ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Père m'a donné à boire?* Parole digne du respect, de l'obéissance et de l'amour du Fils de Dieu, envers son Père! Prenons-la pour nous-mêmes, et appliquons-la à toutes les difficultés petites ou grandes que nous rencontrons dans la pratique de la vertu. Ces devoirs gênants de notre état, ces

plaisirs dont il faut nous priver, cette infirmité, cette pauvreté, cette perte, ce mépris, cet affront, cette précaution, voilà le Calice que nous devons boire en nous y animant par deux motifs : le premier, parce que c'est Dieu notre Père qui nous le présente : ne considérons point les créatures qui ne sont entre ses mains que les instruments dont il se sert. Le second, parce que notre Sauveur l'a bu le premier, et après lui tous ses Apôtres et tous ses Saints. Eh, quelle comparaison y a-t-il entre notre Calice et le sien ? Serions-nous assez lâches, assez ennemis de nous-mêmes pour refuser de le boire? Ignorons-nous qu'après avoir bu ce Calice nous serons éternellement abreuvés d'un torrent de délices dans le Ciel ? Préfèrerions-nous de boire dans la coupe empoisonnée des pécheurs? Mais ne savons-nous pas qu'après leurs courtes et honteuses voluptés, ils boiront jusqu'à la lie la coupe de la colère de Dieu dans une Eternité de supplices? Ce ne sera plus alors un Dieu Père qui présentera le Calice du salut, mais un Dieu vengeur du crime dont la justice s'appellera sans miséricorde.

PRIÈRE. Non, Seigneur, je n'écouterai jamais de faux amis qui m'inspireroient de modérer les peines attachées à mon état ! C'est là le Calice que vous me présentez, je ne souffrirai pas qu'on me l'ôte des mains, je le boirai jusqu'à la lie. Je souffrirai tout de la part de mes frères sans résister et sans me plaindre, voilà ce que vous me recommandez et ce que vous m'enseignez par votre exemple. Ce sont les hommes qui me font souffrir, dirai-je alors; mais c'est vous, ô mon Dieu, qui, comme un Père plein de bonté, me châtiez ou m'éprouvez par leurs mains.

Ainsi soit-il.

CCCXe. MÉDITATION.

Jésus se livre à ses ennemis.

1°. Discours de Jésus à la troupe qui l'environne ; 2°. fuite des Apôtres ; 3°. d'un jeune homme qui se trouve au Jardin des Olives. *Matt.* 26. 55-56. *Marc.* 14. 48-51. *Luc.* 22. 52-53.

PREMIER POINT.

Discours de Jésus à la troupe qui l'environne.

1° JÉSUS lui fait des reproches sur le présent. *Alors Jésus s'adressant aux princes des Prêtres, aux Officiers du Temple et aux Anciens qui étoient venus pour le prendre, leur dit : vous êtes venus ici pour vous saisir de moi comme d'un voleur, avec des épées et des bâtons.* Les mauvais traitements que nous éprouvons nous font souvent moins de peine que la manière dont on nous les fait, lorsque cette manière manifeste la mauvaise idée qu'on a de nous et ne peut servir qu'à en donner aux autres la même idée ; et voilà le sujet le plus ordinaire de nos plaintes. On nous entend dire tous les jours : qui suis-je donc ? Pour qui me prend-on ? On me traite comme si j'étois.... Ah, si vous étiez un vrai Disciple de Jésus, vous ne feriez pas de semblables plaintes ! Vous vous réjouiriez, au contraire, de vous voir en quelque sorte traité comme votre Maître. Notre-Seigneur a relevé

exprès cette circonstance qui eût pu nous échapper, afin qu'elle fût notre consolation en semblables rencontres. Ses ennemis ne se contentent pas de l'arrêter, ils le font avec l'appareil le plus diffamant. On diroit qu'il s'agit d'un homme redoutable et dangereux, d'un voleur, d'un brigand, d'un ennemi de la Religion et de l'Etat, lui qui est la douceur même, qui n'a jamais résisté à personne, qui a fait du bien à tout le monde, qui a toujours cédé à l'orage, et s'est contenté de fuir lorsqu'il en a été menacé; lui qui n'est accompagné que de quelques Disciples et qui défend encore à tous ceux de sa compagnie d'employer les voies de fait, d'user de représailles. Quelle douceur dans Jésus-Christ! Quelle malice dans ses ennemis! Quels exemples, quelles leçons pour nous!

II° Jésus leur rappelle le passé. *J'étois tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté.* Toutes les fois que Jésus venoit à Jérusalem, il alloit enseigner dans le Temple. Dans le cours de cette semaine même, et depuis son retour d'Ephrem, il y avoit paru tous les jours. Ils pouvoient se rappeler avec quelles acclamations il y avoit été reçu le premier jour, avec quelle assiduité il avoit continué d'y enseigner les autres jours, et comment le mardi, c'est-à-dire, deux jours auparavant, ils l'avoient attaqué par eux-mêmes et par leurs émissaires; comment il avoit répondu aux questions captieuses qu'ils lui avoient proposées, et enfin, comment, sous le voile de plusieurs paraboles, il leur avoit annoncé le crime qu'ils se disposoient à commettre et le châtiment dont il seroit bientôt suivi. Ils pouvoient

se ressouvenir combien de fois ils avoient voulu se saisir de lui, et qu'autant de fois, quoique maîtres du Temple et ayant des troupes qui gardoient le Temple, ils avoient vu leurs desseins échoués et leurs projets évanouis. Ce souvenir eût bien dû les faire rentrer en eux-mêmes, ou du moins servir à leur conversion après la Résurrection. Mais si tout cela a été inutile pour eux, qu'il ne le soit pas pour nous. Reconnoissons que Jésus-Christ a toujours agi en Maître et en Fils de Dieu, qu'il s'est soustrait à la fureur de ses ennemis et qu'il s'y est livré lorsqu'il l'a voulu, lorsque l'ont exigé et l'obéissance qu'il devoit à son Père et l'amour qu'il avoit pour nous.

III° Jésus lui abandonne l'avenir par trois paroles remarquables, bien capables de toucher le cœur de ses ennemis, mais qui ne servirent qu'à mettre le comble à leur endurcissement. 1°. *Mais c'est ici votre heure*, l'heure qui depuis si long-temps faisoit l'objet de vos désirs; heure funeste pour vous, et enfin accordée par un juste Jugement de Dieu, à votre aveuglement et à votre malice. 2°. *Et la puissance des ténèbres.* Satan a obtenu sur moi le pouvoir qu'il désiroit, l'enfer va se déchaîner, vous en serez les suppôts, les ministres et les complices. 3°. *Mais tout cela est arrivé, afin que tout ce qui est écrit dans les Prophètes s'accomplisse.* Tout ce qui s'est fait jusqu'ici, tout ce qui arrivera jusqu'à ma mort et après ma mort, n'est que l'accomplissement exact de ce qu'ont écrit les Prophètes. Après ces paroles pleines de dignité, de majesté et de divinité, Jésus leva la barrière invisible qui arrêtoit ses ennemis. Ils sen-

tirent qu'ils n'étoient plus retenus, et ils se disposèrent avec un acharnement et un aveuglement incompréhensibles à consommer l'horrible attentat qu'ils étoient venus exécuter, et duquel n'avoient pu les détourner tous les prodiges de force, de douceur et de charité dont ils venoient d'être les témoins. *C'est ici votre heure :* malheureux moment, celui que Dieu dans sa colère nous accorde pour pécher! *Et la puissance des ténèbres :* funeste pouvoir, celui que nous n'exerçons que pour offenser Dieu, opprimer l'innocent et seconder les desseins de l'enfer. Affreuses *ténèbres*, celles qui couvrent les forfaits des méchants, qui cachent leur honte pour un instant, leur dérobent la vue du précipice ou ils se jettent, et qui seront suivies des ténèbres extérieures et des supplices de l'enfer. Il faut *que les Ecritures s'accomplissent :* infortuné, celui qui n'accomplit les Ecritures que dans ce qu'elles disent des pécheurs, de leurs excès, de leur endurcissement, de leur impénitence finale et des supplices qui leur sont réservés. Ne suis-je point, n'ai-je point été, ne serai-je pas de ce nombre? Puissent ces divines et terribles paroles du Sauveur me pénétrer de frayeur, me détourner du péché et m'arrêter sur le bord du précipice!

SECOND POINT.

Fuite des Apôtres.

Alors ses Disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

I° Considérons cette fuite comme un effet de

leur infidélité. Jésus n'exigeoit point d'eux qu'ils combattissent pour lui, il le leur avoit défendu ; il n'exigeoit point qu'ils le suivissent, qu'ils se laissassent mettre aux fers pour être conduits avec lui aux supplices et à la mort; au contraire, il avoit ordonné aux troupes de les laisser se retirer. Que devoient donc faire les Apôtres ? Ils devoient se retirer sur la parole de leur Maître, bien assurés qu'il ne leur arriveroit aucun mal, et que le troisième jour, selon sa promesse, ils le verroient ressuscité. Mais ils n'avoient jamais voulu comprendre ce qu'il leur avoit dit du Mystère de sa mort et de sa Résurrection. Ils l'abandonnèrent donc, parce qu'ils n'eurent plus en lui qu'une foi incertaine et chancelante, et qu'au lieu de mettre leur espérance dans la vérité de sa parole et le secours de sa Toute-Puissance, ils la mirent en eux-mêmes et dans la précipitation de leur fuite. Il n'y a qu'un moment qu'ils protestoient qu'ils lui demeureroient fidèles jusqu'à la mort ; il n'y a qu'un moment qu'ils étoient prêts à combattre pour lui, comment ont-ils sitôt changé de résolution et d'idées? A le bien prendre, ils n'en ont point changé. Ils seroient prêts encore à combattre et à mourir pour lui les armes à la main. S'ils fuient, c'est que la tentation où ils se trouvent engagés est toute différente de celle qu'ils s'étoient imaginée. Il s'agissoit de voir leur Maître dans les fers, dans les supplices, expirer sur la Croix, et malgré cela de croire en lui comme au Fils de Dieu, d'espérer en lui comme au restaurateur du Royaume d'Israël et au Sauveur de tous les hommes. Et voilà ce qu'ils n'avoient jamais voulu entendre et ce à quoi ils n'étoient nullement pré-

parés. Prenons garde de tomber dans la faute des Apôtres, en prenant le change sur la nature des tentations auxquelles nous pouvons être exposés. S'il ne s'agissoit que de prendre les armes pour la Religion, il n'est rien de si naturel à l'homme et de si aisé : les Païens, les Mahométans, les Hérétiques l'ont fait ; mais ce n'est pas ce que Jésus exige, c'est même ce qu'il défend : être humble, soumis, obéissant, doux, patient, chaste, pieux, équitable, modeste, recueilli, uni à Dieu, voilà à quoi il faut travailler, à quoi il faut se préparer, et où se rapporteront les tentations que nous devons surmonter.

II° Considérons cette fuite comme un effet de la providence. Dieu, par sa sagesse, sait tirer le bien du mal, et sa providence fait tout servir à l'exécution de ses desseins. Cette fuite ou cet abandon fut pour Jésus un supplice qu'il ne voulut endurer que pour nous donner l'exemple et nous mériter la grâce de supporter de semblables épreuves. Cette fuite avoit été prédite par les Prophètes et par Jésus lui-même ; ainsi elle servoit à l'accomplissement de ses divins oracles. Cette fuite fit, dans la suite, connoître aux Apôtres leur propre foiblesse, et elle nous avertit de la nôtre. Cette fuite nous fait connoître la vertu de l'Esprit-Saint, qui a pu en un moment changer ces hommes, et de lâches qu'ils étoient, en faire des hommes courageux et intrépides. Cette fuite, si sincèrement avoué, si naïvement écrite, est une preuve de la vérité de l'Histoire évangélique. On ne peut soupçonner de mensonge des hommes qui publient si hautement leur foiblesse, leur lâcheté

et leur honte. Enfin cette fuite confirme le témoignage que les Apôtres ont rendu à Jésus-Christ et donne à leurs paroles une force à laquelle on ne peut se refuser. Adorons Dieu dans la profondeur de ses voies, et remercions-le d'avoir ainsi multiplié les preuves de la vérité qu'il nous a fait annoncer.

III° Considérons cette fuite comme un effet de la puissance de Jésus. Rien n'étoit plus facile à cette multitude rassemblée que d'envelopper avec Jésus les onze Disciples qui lui étoient restés, et rien n'étoit si important à la Synagogue que d'arrêter tout à la fois le Maître et les disciples, et de retrancher du même coup cette secte qui lui étoit si odieuse et dont elle avoit tout à craindre. Mais détruire l'Eglise de Jésus-Christ, n'est pas une chose laissée au pouvoir des hommes. Cette parole de Jésus-Christ, *laissez aller ceux-ci*, est éternelle et immuable. C'est lui qui, dans les persécutions les plus cruelles et les plus générales, fait le choix de ceux qu'il veut couronner et de ceux qu'il veut laisser pour continuer son ouvrage, et aucune puissance de la terre ni de l'enfer, ne peut enfreindre cet ordre absolu : *Laissez aller ceux-ci*. Ne songeons donc qu'à être fidèles, sans inquiétude sur le succès qui est entre les mains de celui à qui le Père a donné tout pouvoir au Ciel et sur la terre : bientôt nous reverrons ces fugitifs et timides Apôtres se présenter avec confiance, devenir les fondements de l'Eglise et les colonnes inébranlables de la vérité. Quoi de plus grand! quoi de plus divin!

TROISIÈME POINT.

D'un jeune homme qui se trouva au Jardin des Olives.

I° Son indiscrétion. *Or il y avoit un jeune homme qui le suivoit, n'ayant sur lui qu'un linceul.* Qui étoit ce jeune homme, et comment se trouve-t-il dans un lieu si dangereux pour lui ? C'étoit sans doute un habitant du Village de Gethsémani, que le bruit avoit éveillé, et que la curiosité avoit conduit. Funeste curiosité ! On veut tout voir, tout entendre, tout lire, tout savoir. Combien de jeunes personnes ont été victimes de leur indiscrète curiosité, en ont perdu le repos, les biens, l'innocence et la vie !

II° Sa prise. *Et ils se saisirent de lui.* La prise de ce jeune homme fait bien voir que la liberté qu'eurent les Apôtres de s'enfuir ne peut être attribuée ni à l'inattention, ni à l'indulgence, ni à la préoccupation des Juifs, mais seulement à la protection de Jésus-Christ qui ne permit pas non plus que ce jeune homme fût enveloppé dans sa disgrâce, ne voulant pas que personne souffrît à son occasion.

III° Son évasion. *Mais le jeune homme leur ayant laissé son linceul, s'enfuit tout nu de leur mains.* On n'est pas surpris de ce que ce jeune homme fit pour sauver sa liberté et sa vie : que n'en fait-on autant pour sauver son innocence et conserver la vie de son ame ! Si sans le savoir nous nous sommes engagés dans quelque mauvais pas, si nous nous trouvons dans quelque occasion, ou dans quelque tentation dan-

gereuse, fuyons sans perdre de temps, laissons, s'il est nécessaire, notre manteau comme Joseph, exposons-nous plutôt à tout perdre, qu'à perdre la vie de la grâce. Pourvu que nous échappions aux mains de nos ennemis, qu'importe en quel état? Qu'importe que notre fortune ou notre réputation en souffre, que nous devenions un sujet de raillerie et un objet de mépris! Dieu saura bien nous en dédommager. Tout le reste n'est rien en comparaison d'une vie éternelle.

Prière. Que n'étois-je, ô mon Sauveur, à la place de ce jeune homme! Je me serois livré moi-même pour vous accompagner jusqu'au Calvaire, trop heureux de mourir à votre occasion et avec vous! Mais hélas, que dis-je, comment m'abusé-je ainsi, moi qu'un vain honneur, que le respect humain et le plus léger intérêt ont si souvent détaché de vos intérêts! Ah, ne permettez plus, ô Jésus une telle lâcheté! Que votre amour qui vous livre pour moi à vos ennemis, règle tous les mouvements de mon cœur, qu'il lui apprenne à souffrir avec joie tout ce que j'aurai à souffrir pour l'amour de vous! Ainsi soit-il.

CCCXIe. MÉDITATION.

Des liens de Jésus.

1°. Comment Jésus a porté ses liens ; 2°. quels avantages les liens de Jésus nous ont procurés ; 3°. en quoi nous déshonorons les liens de Jésus. *Jean.* 18. 12.

PREMIER POINT.

Comment Jésus a porté ses liens.

I° AVEC de grandes douleurs. *Les soldats donc, le Capitaine et les gens envoyés par les Juifs prirent Jésus et le lièrent.* On peut se représenter avec quelle furie ces loups ravissants se jetèrent sur cet innocent agneau, avec quelle violence ils serrèrent les cordes dont ils le lièrent, en combien de manières ils le tirèrent, le pressèrent, combien de fois ils le firent broncher et tomber, avec quelle inhumanité ils le traînèrent dans ses chutes et par combien de coups ils le relevèrent. O Jésus, quel prélude de ce que vous voulez endurer pour moi ! Que ferois-je pour un ami qui se laisseroit charger de chaînes à ma place ! Qu'exigerois-je d'un ami dont j'aurois pris la place pour le délivrer de ses chaînes !

II° Avec de grands opprobres. Le triomphe des lâches est toujours plein d'arrogance et d'insulte. Les cris de joie que poussèrent les ennemis de Jésus, lorsqu'ils se virent maîtres

de lui, les huées dont ils l'accablèrent, les injures qu'il lui dirent, les reproches qu'ils lui firent, les noms odieux qu'ils lui donnèrent, marquoient non-seulement leur haine, mais encore le souverain mépris qu'ils avoient pour lui. Ils le crurent foible, désarmé, vaincu, incapable désormais de rien faire pour sa défense et pour sa gloire.

III° Avec le plus grand amour. Ah, sans les liens de son amour, quelle force auroient pu avoir les liens de ses ennemis! Il les eût brisés avec bien plus de facilité que Samson ne brisa les siens; mais son amour l'a livré et le tient captif. O amour, que vous êtes puissant, puisque vous savez réduire le Tout-Puissant à la captivité! Réduisez-moi donc aussi, domptez-moi, subjuguez-moi, captivez-moi de telle sorte que jamais rien ne vous résiste en moi, et ne me sépare de Jésus devenu captif pour moi!

SECOND POINT.

Quels avantages les liens de Jésus nous ont procurés.

I° Ils ont enchaîné le démon et nous ont mis en liberté. Jésus, en les portant pour nous, a expié le mauvais usage que nous avions fait de notre liberté, il a brisé la chaîne de nos iniquités et le joug honteux sous lequel le démon nous tenoit asservis : il l'a enchaîné lui-même et il retient à l'attache ce lion furieux qui ne peut plus dévorer que ceux qui ont la témérité de s'approcher de lui.

II° Ils font la consolation des captifs et la

gloire des Martyrs. Ceux qui sont détenus dans les prisons de la justice humaine, soit qu'ils soient coupables ou innocents, trouvent dans les liens de Jésus-Christ de quoi sanctifier les leurs, de quoi se consoler et se fortifier : mais ceux que les tyrans, en haine de la foi, ont fait arrêter et charger de fers, quelle force n'ont-ils pas tirée des liens de Jésus-Christ ! Combien se sont félicités d'y avoir part ! Ils se sont fait gloire de leurs chaînes et les ont préférées avec raison aux sceptres et aux couronnes de la terre.

III° Ils nous attachent à Dieu et à son service. Les liens de Jésus-Christ nous ont obtenu la grâce de connoître et d'aimer la gloire qu'il y a à servir Dieu et à lui demeurer attaché par une fidélité inviolable. A ce lien indispensable de la loi de Dieu, l'amour de Jésus-Christ, le désir de lui être plus étroitement uni, a fait ajouter encore d'autres liens, qu'on ne peut embrasser sans un courage héroïque et après lesquels l'Eglise voit courir et soupirer un nombre infini de ses enfants de l'un et de l'autre sexe. On les voit renoncer avec joie et pour toujours à leur liberté, se dépouiller de leurs biens, abandonner toute espérance d'en posséder ou d'en acquérir, consacrer leurs corps à la mortification, s'assujettir à une règle austère, livrer une guerre continuelle à leur esprit, à leur cœur et consentir à passer toute leur vie dans une entière et continuelle dépendance.

TROISIÈME POINT.

En quoi nous déshonorons les liens de Jésus.

I° En refusant d'obéir à la loi de Dieu et de remplir les obligations du Christianisme et les devoirs de notre état. Nous reprenons alors le funeste usage d'une liberté criminelle à laquelle nous avions renoncé. Au lieu de demeurer attachés à Dieu et liés avec Jésus-Christ, nous rentrons dans les fers du démon pour éprouver les maux de la plus honteuse servitude.

II° En refusant de souffrir de la part des hommes. Comprenons bien que les torts, les injustices, les mauvais traitements que nous font les hommes, sont des occasions que Jésus-Christ nous présente de participer à ses liens : mais mumurer, se plaindre, s'impatienter, s'irriter, chercher à se venger, c'est rejeter les liens de Jésus-Christ, en avoir honte et par conséquent les déshonorer. Cependant ceux qu'il nous présente sont-ils plus douloureux et plus injustes que ceux qu'il a portés pour nous ? Ah, si nous y pensions, nous aurions honte de nous-mêmes et de notre lâcheté !

III° En négligeant de tendre à la perfection à laquelle Dieu nous appelle. Manquer à sa vocation, n'y pas persévérer, n'en pas prendre l'esprit, n'en pas remplir les obligations, c'est refuser les liens de Jésus-Christ, et préférer le trouble et le tumulte de l'esclavage du monde à la sainte et paisible liberté qui se trouve au service de Dieu. C'est encore rejeter les liens de Jésus-Christ que de ne vouloir pas captiver

son esprit, son imagination, ses sens pour demeurer dans le recueillement, dans l'attention à la prière, et persévérer dans la ferveur de l'oraison. On rejette ces doux liens qui nous uniroient à Jésus-Christ, pour se livrer à l'esprit de dissipation; mais la sécheresse, la dureté de cœur, l'indévotion, le trouble même et les remords que nous éprouvons, vengent Jésus-Christ de nos mépris, et nous font gémir sous l'esclavage des sens, tandis que tant d'autres goûtent une liberté délicieuse dans les liens et l'amour qui les unit à Jésus-Christ.

Prière. O mon Sauveur, je puis et je veux adoucir le poids de vos chaînes en secondant votre grâce pour rompre celles qui m'attachent au péché : faites-m'en la grâce, ô Jésus! Libre dans la captivité, ô mon divin Rédempteur, c'est votre amour pour moi qui vous lie! Faites que je puisse ne plus porter d'autres chaînes que celles de votre amour! Ainsi soit-il.

CCCXII^e. MÉDITATION.

Premier Conseil des Juifs tenu la nuit, où Jésus comparoît et est jugé digne de mort.

Premier Interrogatoire.

1°. Le Pontife interroge Jésus; 2°. Jésus reçoit un soufflet; 3°. les témoins sont entendus. *Matt.* 26. 57-63. *Marc.* 14. 53-61. *Luc.* 22. 54. *Jean.* 13. 14-24.

PREMIER POINT.

Le Pontife interroge Jésus.

I° CARACTÈRE des Juges. *Les soldats donc s'étant saisis de Jésus, l'amenèrent premièrement chez Anne, parce qu'il étoit beau-père de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là, et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conseil aux Juifs, qu'il étoit utile qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. Ils l'amenèrent* ensuite *chez Caïphe le Grand-Prêtre, où étoient assemblés les Princes des Prêtres, les Scribes et les Anciens.* Anne, l'un des deux Souverains Pontifes, beau-père de celui qui cette année-là exerçoit le pontificat, étoit un de ces heureux du siècle dont le monde estime la prudence à proportion des richesses qu'ils ont acquises et des dignités où il sont parvenus. Ce fut d'abord chez lui que Jésus fut

conduit, tant pour lui faire honneur, que pour lui donner l'agréable spectacle de voir Jésus dans les fers. Ce fut aussi pour l'avertir de se rendre au Conseil assemblé chez son gendre, et où il n'avoit pas voulu se trouver avec les autres avant que le criminel fût arrivé, soit qu'il ne jugeât pas convenable à sa dignité d'être obligé d'attendre, soit qu'il se défiât même qu'on pût arrêter un homme qui avoit échappé tant de fois, qui étoit si fécond en ressources et si puissant en miracles. Si sa prudence lui suggéroit ces pensées, il avoit raison; car Jésus n'eût jamais été arrêté, s'il ne l'eût voulu. Caïphe, autre Pontife, gendre du premier, et qui étoit en exercice cette année-là, étoit un jeune homme vif et emporté, ennemi particulier de Jésus. Il n'y avoit pas encore quinze jours qu'à l'occasion de la résurrection de Lazare, il avoit condamné Jésus à mort par pure raison de politique, sans autre plainte que la multitude de ses Miracles. Ce fut chez ce Pontife que l'on conduisit Jésus pour être jugé. Anne le lui avoit envoyé, et il s'y étoit rendu lui-même bientôt après. Les autres Juges étoient les Prêtres, les Scribes, les Anciens du peuple, la plupart Pharisiens et plusieurs Sadducéens. Ces derniers ne croyoient pas une autre vie. Tous ces Juges étoient ennemis de Jésus, qui les avoit cent fois confondus dans la dispute, qui avoit dévoilé leur corruption, leurs rapines, leur hypocrisie. Tous étoient déjà assemblés chez Caïphe. La plupart avoient déjà préjugé avec le Pontife, en condamnant comme lui Jésus à mort, et les autres n'étoient pas moins dévoués à toutes les volontés de Caïphe. Voilà le Conseil impie et sanguinaire, devant lequel voulut

comparoître, en posture de criminel, le Messie, le Fils de Dieu, le Juge éternel des vivants et des morts. Il le voulut pour expier l'injustice de nos propres jugements, et pour nous apprendre à souffrir l'injustice de ceux que l'on porte contre nous.

II° Interrogation du Pontife. *Alors le Grand Prêtre* (c'est-à-dire, Caïphe, puisque Saint Jean vient de dire que c'étoit Caïphe qui étoit Pontife cette année-là) *interrogea Jésus, touchant ses Disciples et sur sa Doctrine.* Voilà un interrogation bien vague, une interrogation bien irrégulière : car, y a-t-il rien de plus absurde, que de faire arrêter un homme sans qu'il y ait aucune plainte portée contre lui, rien de plus inoui que de commencer par l'interroger lui-même sur ce qui le regarde, sans lui présenter aucun chef d'accusation? Enfin, interrogation bien tardive. Depuis plus de trois ans que Jésus avoit des Disciples, qu'il enseignoit publiquement dans le Temple et partout ailleurs, depuis plus de trois ans qu'eux-mêmes l'avoient entendu et lui avoient proposé les principaux points de la Loi à expliquer en présence du peuple, on avoit souvent admiré sa Doctrine, mais jamais on ne s'en étoit plaint, pas même ceux qui le jugent aujourd'hui.

III° Réponse de Jésus. On vouloit porter un jugement en forme contre Jésus, et on n'avoit pas même de prétexte pour le condamner. On en cherchoit; mais Jésus ne vouloit pas leur en fournir, et il falloit que leur iniquité et son innocence fussent manifestées à tous les siècles à venir. *Jésus lui répondit : j'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans les*

Synagogues et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu pour savoir ce que je leur ai dit; ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné. La sagesse dans les fers n'est point captive. Nous retrouvons ici dans Jésus cette même douceur et cette même force de discours qui dans les Synagogues et dans les Temples, ont si souvent ravi les peuples d'admiration, et rendu muets ceux qui aujourd'hui se portent pour ses juges, et qui, tout juges qu'ils sont, n'ont encore rien à lui répondre. Je vous adore, ô Sagesse éternelle, qui savez jusque dans vos humiliations fermer la bouche à l'injustice, manifester votre innocence, et consoler tous ceux qu'une haine injuste accable et poursuit!

SECOND POINT.

Jésus reçoit un soufflet.

1° Indignité de ce traitement. *Comme il eut dit cela, un des Officiers qui étoit là présent, lui donna un soufflet, en lui disant : est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre?* Un soufflet! Et comment cette main téméraire ne s'est-elle pas desséchée à l'instant! Comment ce malheureux n'a-t-il pas été sur-le-champ écrasé de la foudre! Comment la Salle, le Palais de Caïphe, comment la ville entière de Jérusalem ne fut-elle pas abîmée! O majesté adorable, pourquoi souffrez-vous un si indigne traitement? Vous le souffrez, ô Jésus, pour expier mon orgueil, pour m'apprendre l'humilité, pour arrêter mes

plaintes, mes murmures, et vous l'eussiez souffert en silence, si cet affront n'eût pas été accompagné d'un reproche qu'il étoit de votre sagesse de repousser !

II° Réponse de Jésus à celui qui le frappe. *Jésus lui répondit : si j'ai mal parlé, faites voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?* Jésus devoit cette réponse, 1°. à sa justification. Le soupçon qu'il eût parlé imprudemment, inconsidérément et sans attention, ne devoit pas rester dans l'esprit de ses juges, ni dans l'histoire de sa passion. 2°. A notre instruction. Il nous apprend que nous ne devons jamais nous échapper à l'égard de ceux qui sont en place, que nous pouvons justifier notre conduite sans crainte et sans bassesse ; mais que nous ne devons jamais manquer au respect qui est dû aux Puissances, et que, lorsqu'on nous accuse avec quelque apparence de fondement de leur manquer de respect ou de soumission, il est de notre devoir de repousser la calomnie avec douceur, pour ne pas laisser imprimer à notre nom une tache qui retomberoit sur la cause que nous soutenons. 3°. A la confusion de ses ennemis. Il falloit que dans tout le cours de la passion de notre Sauveur, son innocence, sa patience, sa sagesse parussent aussi manifestement que l'injustice, l'emportement et la violence de ceux qui le condamnoient.

III° Silence des juges. N'est-ce pas une injustice criante dans le Président et les Juges de cette assemblée, de souffrir qu'on osât, en leur présence, maltraiter sans raison et sans autorité, celui qui étoit cité à leur Tribunal ? Jésus demande qu'il fasse voir en quoi il a mal parlé,

y a-t-il rien de plus raisonnable ! Mais le silence que l'on garde et l'impunité que l'on accorde, prouvent également que le Conseil approuve la violence et l'injustice qui en résultent. Adorons en tout ceci la conduite admirable de Notre-Seigneur, et prenons pour règle de la nôtre sa patience et sa sagesse.

TROISIÈME POINT.

Les témoins sont entendus.

I° De l'inquiétude des juges pour avoir de faux témoins. *Cependant les Princes des Prêtres et tout le Conseil cherchoient un faux témoignage contre Jésus pour le livrer à mort, mais ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Car plusieurs faisoient de fausses dépositions contre lui, mais ces dépositions n'étoient pas suffisantes.* Si les Pontifes et le conseil des Juifs n'eussent voulu que faire mourir Jésus, ils l'eussent fait sans formalité, comme ils firent mourir depuis Saint Etienne ; ils n'auroient pas eu besoin de témoins, ou ceux qui se présentoient eussent été très convenables à leur dessein. Mais leur haine contre Jésus, et le désir de le rendre à jamais infâme, leur fit entreprendre de le faire mourir par une sentence publique, et du supplice de la Croix ; or, il n'y avoit que Pilate qui dût porter à Jérusalem une pareille Sentence. Il s'agissoit donc de lui livrer Jésus, afin qu'il le condamnât à mort ; mais, en le lui livrant, il falloit des accusations et des témoignages capables d'obtenir de ce magistrat romain, la sentence de mort qu'on désiroit. Or, ce sont

ces accusations et ces témoignages qu'ils ne trouvoient pas même dans leurs faux témoins. Car, outre que ces témoignages ne s'accordoient pas entre eux, et se détruisoient mutuellement, ils ne rouloient, selon l'apparence, que sur des observances de la Loi, ou sur quelques points de Doctrine qui n'auroient pas fait beaucoup d'impression sur l'esprit du gouverneur. Voilà ce qui désespéroit ces Juges d'iniquité. Renonçant sans pudeur à la recherche de la vérité, ils n'étoient inquiets que parce que dans le mensonge même ils ne trouvoient pas de quoi surprendre l'équité naturelle d'un magistrat Païen. Quels hommes ! C'étoit cependant l'élite de la nation : c'étoit ce qu'elle avoit de plus grand et ce qu'elle présentoit de plus respectable.

II° Du témoignage que portèrent deux faux témoins. *Enfin il se présenta deux faux témoins qui portèrent contre Jésus ce faux témoignage : nous lui avons entendu dire : je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Je détruirai ce Temple bâti par la main des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera point fait de la main des hommes.* Ces deux témoins étoient de faux témoins, en ce qu'ils changeoient les paroles de Notre-Seigneur, qui n'avoit dit ni *je puis détruire*, ni *je détruirai*, mais *détruisez*, ce qui peut s'interpréter aussi, *vous détruirez.* Ils étoient encore faux témoins, mais peut-être sans le savoir, en ce qu'ils appliquoient au Temple matériel ce que Jésus disoit du Temple de son corps. Ces deux-là, au moins s'accordoient entre eux, puisque suivant les Evangélistes, tous deux disoient la même chose. *Et cependant leur té-*

moignage n'étoit pas encore suffisant. Aussi les Juges de cette assemblée ne firent aucun usage de cette accusation devant Pilate, ne pouvant faire charge contre l'accusé, mais ils la firent valoir au peuple jusqu'à la reprocher à Jésus, lorsqu'il étoit sur sa Croix. Qu'il y a en tout cela de noirceur et de malignité! Mais admirons ici les dispositions de la Providence, et comment cette prédiction de Notre-Seigneur, faite à la première Pâque de sa prédication, deux ans auparavant, lui est objectée à la dernière par ceux-là mêmes qui l'exécutent. Admirons comment cette prédiction sert elle-même à son exécution et en devient le motif et le moyen. O profondeur admirable des voies de Dieu! Que les vues des hommes sont courtes! Les méchants, par leur malice même, concourent aux desseins de Dieu. Les Juifs accomplissent la prédiction de Jésus, dont ils lui font un crime, et ils l'accomplissent en cela même qu'ils lui en font un crime.

IIIo Du silence de Jésus. *Alors le Grand-Prêtre* (Caïphe) *se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et lui dit : vous ne répondez rien à ce que ces gens déposent contre vous? Mais Jésus gardoit le silence et ne répondit rien*, ni aux faux témoins, ni au Grand-Prêtre même. Jésus garde un silence profond, universel et constant. O sagesse éternelle, vous qui venez de parler avec tant de douceur, et de force, pourquoi maintenant gardez-vous le silence, lorsque de faux témoins s'élèvent contre vous, lorsque le Grand-Prêtre, oubliant les bienséances de son état, se lève de sa place, s'avance comme un furieux, et vient vous interroger lui-même sur

les raisons de votre silence? Mais en cela, comme dans tout le reste, vous accomplissez les prophéties qui vous comparent à l'agneau muet devant celui qui le tond, et votre sagesse ne brille pas moins dans votre silence que dans vos paroles. Car pourquoi parleriez-vous lorsque vos accusateurs se contredisent eux-mêmes, ne vous opposent rien que de faux et de frivole, et lorsque vos Juges ne prennent pas même le soin de cacher leur animosité, leur fureur, leur injustice? Hélas, que je vous imite peu! N'est-ce pas dans ces occasions-là même que je me crois en droit d'éclater et qu'en effet je me plains à toute la terre? Pourquoi vous justifieriez-vous, lorsque vous êtes chargé d'expier nos fausses justifications et les vrais crimes dont la justice de Dieu votre Père nous accuse? Hélas, que j'entends mal mes intérêts de ne me pas joindre à votre silence! En souffrant sans me justifier les fausses accusations des hommes, j'expierois par vos mérites les énormes et trop véritables accusations que mes péchés multipliés portent contre moi. Pourquoi vous plaindriez-vous de l'injustice que l'on vous fait, lorsque vous savez la justice que Dieu votre Père vous rendra et la gloire dont il couronnera votre silence en vous établissant Juge de tous les hommes? Ah! que je ferois moi-même peu de cas des jugements des hommes, si je songeois que leurs injustices souffertes en silence, seroient pour moi à votre jugement, une source de bonheur et de gloire.

Prière. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur, d'imiter votre exemple: loin de moi cette maxime si contraire aux vôtres, qu'il est des injures

qu'il faut nécessairement laver par la vengeance! Que votre silence est noble! qu'il est éloquent. Tant d'oracles sortis de votre bouche sacrée, tant de miracles opérés lorsque vous commandâtes aux vents, à la mer, aux démons, aux maladies et à la mort, n'ont pas prouvé si sensiblement votre divinité que le fait aujourd'hui votre héroïque patience. Rendez-m'en, ô Jésus, le fidèle imitateur! Ainsi soit-il.

CCCXIIIe. MÉDITATION.

Suite et fin du premier conseil des Juifs, tenu la nuit, où Jésus comparoît et est jugé digne de mort.

Second Interrogatoire.

Considérons, 1°. la jussion que fit le Grand-Prêtre à Jésus; 2°. la réponse que lui fit Jésus; 3°. les raisons de cette réponse; 4°. les effets qu'eut cette même réponse. *Matt.* 26. 63-66. *Marc.* 14. 61-64.

PREMIER POINT.

Jussion du Grand-Prêtre.

Et le Prince des Prêtres l'interrogeant pour la seconde fois, lui dit : je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, le fils du Dieu béni.

I° Jussion illusoire. Il y avoit long-temps que Jésus se donnoit pour le Messie et le Fils de Dieu,

et que par ses œuvres il prouvoit qu'il l'étoit. Si la question eût été sincère, il eût fallu la faire à Jésus avec respect, et non pas en le tenant dans les fers.

IIº Jussion pleine d'hypocrisie. L'hypocrite affecte le langage de la Religion et de la piété, et il se joue de l'une et de l'autre. Il n'emploie l'adorable nom de Dieu que pour couvrir sa malice et perdre plus sûrement le Juste qui est devenu l'objet de sa haine.

IIIº. Illusion pleine de malice. N'ayant pu tirer de la bouche des faux témoins aucun sujet d'accusation contre lui, ils tâchent d'en tirer de sa propre bouche : c'est un piége qu'ils lui tendent, mais quand ils croiront l'y avoir pris, ils s'y trouveront pris eux-mêmes, puisque l'aveu que Jésus va faire et qui sera entre leurs mains le sujet de sa mort, sera pour tous les siècles à venir la preuve de sa divinité, les convaincra de déicide, et les couvrira d'un opprobre éternel.

SECOND POINT.

Réponse de Jésus.

Jésus lui répondit : oui, je le suis, mais de plus je vous déclare que vous verrez ce même Fils de l'Homme qui vous parle, assis à la droite de la puissance de Dieu, qui viendra sur les nuées du Ciel.

Iº Réponse pieuse et généreuse. C'est ainsi qu'on doit répondre quand il s'agit de la foi. Celui qui ne parle pas clairement, quand il est interrogé sur la foi, est convaincu de la trahir.

Jésus savoit bien l'usage qu'on feroit de sa réponse, et que sa mort en seroit le prix; mais il faut confesser la foi au péril de sa vie.

II° Réponse pleine et abondante. Jésus montre en sa personne le Christ tout entier. C'est comme s'il leur disoit : vous ne connoissez le Christ que par la gloire dans laquelle les Prophètes ont dit qu'il viendroit, et vous ne voulez pas le reconnoître dans les œuvres de bonté et de miséricorde qu'il exerce, quelque miraculeuses qu'elles soient. Vous le voulez encore moins reconnoître dans les humiliations et les souffrances qui ont été prédites de lui. Or, je suis le Christ, à qui conviennent ces deux genres de prophéties. Ces deux caractères du Messie ne paroissent opposés qu'à ceux qui ne distinguent pas les temps. Vous avez vu mes Miracles, vous voyez, et vous allez achever d'accomplir mes humiliations. Vous demandez où est la gloire de mon règne, et parce que vous ne la voyez pas, vous refusez de croire en moi; cependant quoique je sois dans les liens, et que vous soyez dans l'incrédulité, je vous déclare qu'après m'avoir méconnu, outragé, et mis à mort, vous me verrez dans l'éclat de ma gloire, et d'une gloire divine, céleste, et qui n'aura rien de la gloire terreste qui fait seule l'objet de votre estime et de votre admiration.

III° Réponse simple et modeste. Jésus dit tout en peu de mots, mais sans tirer aucune conséquence, sans faire d'application, de reproche, ni de menaces. Car il eût pu dire : vous me jugez aujourd'hui parce que je le veux bien; mais je vous jugerai à mon tour et malgré vous : vous me condamnez, quoique vous me trouviez

en tout innocent, et moi je vous condamnerai après avoir manifesté à l'Univers tous les crimes dont vous êtes coupables : vous me condamnez à une mort passagère, dont je saurai bien m'arracher, et moi je vous condamnerai à une mort éternelle, dont personne ne pourra vous délivrer. Qu'il y a de noblesse et de divinité dans ces Paroles courtes et simples dont Notre-Seigneur se sert pour exprimer de si grandes choses !

TROISIÈME POINT.

Raisons de la Réponse de Jésus.

Nous pouvons en considérer trois :

1° La première, prise du côté de Dieu et du respect dû à son saint Nom. Les Juifs haïssoient la lumière, ils ne la cherchoient que pour l'éteindre et ils étoient par-là bien indignes qu'on la leur présentât ; mais le saint Nom de Dieu interposé quoique par un impie qui en abuse pour exécuter son crime, et faire mourir le Fils unique de celui qu'il feint d'honorer, est une raison qui fait rompre à ce Fils adorable son sage et long silence. Lui seul connoît comme il faut le Dieu vivant par lequel on le conjure, lui seul peut lui rendre de dignes hommages, lui donner les justes bénédictions, les louanges qui lui sont dues, et ce n'est que par lui que le Dieu vivant reçoit les bénédictions de toutes les créatures. Je vous adore, ô grand Dieu, je vous loue, je vous bénis, je vous rends grâces, je vous présente mes vœux et mes prières par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui vit

et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

II° La seconde, prise du côté de Jésus et de la gloire qu'il y a de confesser son Nom. Confesser le Nom de Jésus, sa divinité et donner sa vie en témoignage de cette vérité, est ce qu'il peut y avoir de plus grand en ce monde, et Jésus-Christ n'a pas voulu lui-même être privé de cette gloire, il a voulu être le Chef des martyrs, leur donner l'exemple, nous inspirer à tous le désir de participer à un si grand bonheur, et nous mettre dans la disposition de ne pas manquer l'occasion, si elle se présente, de souffrir et de mourir pour sa cause.

III° La troisième, prise de notre côté et de l'amour de Jésus envers nous. Si la réponse de Jésus devoit servir de prétexte aux Juifs pour le faire mourir, il devoit aussi y avoir des Chrétiens pour qui elle seroit une source de vie. C'est donc pour moi, ô Jésus, que vous avez donné une réponse si précise sur votre divinité, et une déclaration si formelle de la majesté et de la puissance avec lesquelles vous viendrez juger l'Univers. Je crois, ô mon Sauveur, tout ce que vous venez de déclarer, j'adore vos humiliations, et j'attends le jour de votre gloire. Dans ce jour terrible ne me mettez pas au nombre de vos ennemis, mais venez à moi comme à un serviteur fidèle qui vous a aimé, et qui est résolu de vous aimer toujours !

QUATRIÈME POINT.

Effets de la réponse de Jésus.

I° Le premier fut l'indignation du Pontife. Il la témoigna en déchirant ses vêtements. *Alors*

le Grand-Prêtre déchira ses habits. Cette action étoit indécente dans un Souverain Pontife et au milieu d'une telle assemblée ; elle ne marquoit que passion, emportement et fureur ; elle étoit séditieuse et ne tendoit qu'à inspirer au conseil la même fureur dont il étoit transporté ; elle étoit hypocrite, car sous ce signe d'une indignation religieuse, il cachoit la joie qu'il ressentoit d'avoir dans la réponse de Jésus un prétexte pour le faire mourir ; mais elle étoit surtout mystérieuse et prophétique, car elle contenoit un mystère que lui-même ne connoissoit pas, non plus que le sens de la prophétie qu'il avoit prononcée peu de jours auparavant, pour le salut de l'Univers. Déchirez vos habits, indigne Pontife, le jour ne se passera pas que le voile du Temple ne soit déchiré aussi, en signe, l'un et l'autre que le Sacerdoce d'Aaron et les sacrifices de la loi de Moïse sont abolis pour faire place au Sacerdoce royal et éternel du vrai Melchisédech, et à l'Hostie sans tache que vous allez immoler, et qui ensuite sera offerte à Dieu, non dans un seul Temple, mais dans tous les lieux de la terre jusqu'à la fin des siècles.

II° Le second fut la décision du Pontife. *Alors le Grand-Prêtre déchira ses habits, en disant : il a blasphémé, qu'avons-nous besoin de témoins?... Pourquoi chercher encore des témoins?* Décision absurde quant à la première partie qui regarde Jésus. La question est de savoir si Jésus est le Messie : on lui demande s'il l'est, il répond qu'oui ; où donc est le blasphème ? Le vrai Messie doit-il donc nier qu'il le soit ? Savoir si Jésus l'est après qu'il

l'a déclaré, c'est, si on ne veut pas l'en croire, une question qui reste à examiner ; mais c'est ce que l'on n'a garde de faire, elle est déjà décidée aux yeux de l'équité. La décision du Pontife, quant à la seconde partie, est péremptoire contre lui-même. Si depuis l'aveu de Jésus on n'a plus besoin de témoins, on en avoit donc besoin encore après ceux qui avoient parlé, après ceux dont il faisoit tant valoir le témoignage, et auxquels il pressoit le Sauveur de répondre. C'est ainsi que tous les Tribunaux qui ont condamné Jésus-Christ, ont porté témoignage en faveur de son innocence. Vous l'avez ordonné ainsi, Seigneur, bien moins pour votre gloire que pour notre consolation! Jésus a ménagé à l'Eglise son épouse la même gloire : car les hérétiques qui ont le plus blasphémé contre elle, ont tous commencé par reconnoître son autorité, et celle de son chef, par protester de leur respect à son égard et de leur soumission à ses décisions.

III° Le troisième fut l'unanimité des suffrages pour la mort. *Vous avez entendu le blasphème ; què vous en semble ? Et tous dirent : il est digne de mort.* Rien n'étoit plus irrégulier que de demander ainsi les suffrages publiquement et en général, et sur un objet dont il ne s'agissoit point. Tout le monde sait bien que selon la Loi un blasphémateur mérite la mort. Il falloit demander à chacun des Juges leur avis sur la réponse de l'accusé. Il falloit leur demander sans prévenir les avis, ce qu'ils en pensoient. Des Juges équitables eussent dû se récrier sur une manière de procéder si inouie, mais depuis long-temps ceux qui avoient quelque droiture, comme Nicodême et quelques

autres, ne venoient plus au Conseil, et ceux qui y venoient étoient tous dévoués au Pontife et aussi corrompus que lui.

Prière. Vous voilà donc, ô mon Sauveur, jugé digne de mort par le conseil de votre nation, et renoncé par votre propre peuple! Les Prophètes l'avoient prédit, et cela paroissoit inconcevable, mais le voilà accompli. O Jésus, quels furent vos sentiments lorsque vous entendîtes ce concert de suffrages qui vous condamnoient à mort! Vous l'acceptâtes avec joie, vous gardâtes le silence, et vous vous offrîtes à votre Père pour l'amour de nous. Ah, quelle doit être ma reconnoissance pour vous! C'étoit moi qui méritois la mort, mais ma mort n'étoit pas digne d'être offerte à votre Père et d'apaiser sa juste colère. Appliquez-moi donc, ô Jésus, les mérites de votre Passion et de votre mort! Ainsi soit-il.

CCCXIVe. MÉDITATION.

Jésus outragé chez Caïphe.

1°. On lui crache au visage; 2°. on le frappe et on le soufflette; 3°. on lui bande les yeux; 4°. on tourne en dérision le nom de Christ; 5°. manière de témoigner à Jésus-Christ notre reconnoissance pour les outrages auxquels il s'est assujetti pour nous. *Matt.* 26. 67-68. *Marc.* 14. 65. *Luc.* 22. 63-65.

PREMIER POINT.

On lui crache au visage.

Alors ils lui crachèrent au visage. Quand tout le conseil eut jugé que Jésus méritoit la mort, les juges se retirèrent pour prendre quelques heures de repos, et on indiqua le retour de l'assemblée à la première pointe du jour. Alors Jésus fut abandonné à la discrétion de ses gardes, des soldats et des valets, et il se livra lui-même à tous les outrages qu'ils voulurent lui faire. Le premier fut de lui cracher au visage. C'est le plus indigne traitement qu'on puisse faire à un homme, et la plus grande marque de mépris qu'on puisse lui donner. Il peut se trouver quelqu'un qui en use envers un autre avec cette indignité, mais jamais on n'a vu qui que ce soit, quelque criminel, quelque détesté qu'il fût, environné de gens occupés à lui cracher au visage, et se faire un jeu d'une pareille insulte.

Il n'y avoit que le Roi de gloire à qui cet outrage étoit réservé. Le Prophète Isaïe l'avoit annoncé, et Jésus-Christ lui-même avoit marqué cette circonstance lorsqu'il prédisoit sa passion. Peut-on s'imaginer ce qu'un pareil traitement contient non-seulement de mépris, mais d'horreur et de supplice! On n'ose l'expliquer, et la seule pensée de ce qui dut arriver dans cette occasion soulève le cœur. Mais ce qu'on ne peut comprendre, c'est que Dieu ait voulu humilier son Fils, et que le Fils ait voulu lui-même être humilié jusqu'à un excès qui révolte non-seulement la délicatesse, mais la nature, et ce semble, la raison même. Voulons-nous en connoître la cause? C'est que Jésus s'est chargé de satisfaire pour nous à la justice divine, et que cet excès d'humiliation n'a pas été jugé trop grand pour expier cet orgueil qui nous porte à offenser Dieu et à enfreindre ses lois, à raisonner de Dieu et à condamner ses voies. Cendre et poussière que nous sommes, si Jésus-Christ ne se fût offert à souffrir pour nous ces étranges humiliations, notre orgueil, comme celui des démons, eût été puni d'une confusion universelle et d'un opprobre éternel. Concevons le prix de ces humiliations; quelle reconnoissance nous devons avoir pour celui qui les a souffertes pour nous, et combien nous devons désirer de les partager avec lui pour expier par ses mérites le crime énorme de notre orgueil.

SECOND POINT.

On frappe Jésus-Christ et on le soufflette.

Et ceux qui le tenoient, l'insultoient en le frappant. Les uns lui donnoient des coups de poing et les autres des soufflets. Nous avons été étonnés avec raison du premier soufflet que Jésus reçut en pleine audience : que dirons-nous donc à ce moment, en le voyant entre les mains de ces hommes vils et méprisables qui se font un jeu barbare et un cruel délassement de le maltraiter, de l'outrager, en l'accablant de coups et de soufflets ? On le frappe de toutes parts, de tous côtés, sur le corps, sur la tête, sur le visage ; chacun se fait gloire de la violence des coups qu'il lui porte et des soufflets qu'il lui donne. Les uns lui portent des coups de poing, les autres des coups de pied ; tous l'accablent d'injures ; il est poussé d'un côté, repoussé de l'autre, ballotté, hué, moqué, outragé, traité enfin comme on n'a jamais traité et le plus méprisable et le plus criminel des hommes ; et cette insolante soldatesque n'est point arrêtée par les officiers, ni les valets par les Maîtres. Non : tout est d'accord, tout conspire contre Jésus. Sa patience irrite les bêtes féroces qui le tourmentent, sa douceur les choque, son silence excite leur rage, les coups redoublent, les outrages se renouvellent, et ce spectacle inhumain ne cessera qu'avec la nuit. Mais, Seigneur, avez-vous donc entièrement oublié le soin de votre gloire ? Dans quel état vous vois-je, que voulez-vous qu'on pense de vous, et

qu'en pensera la postérité lorsqu'elle saura de quelle sorte on vous a traité, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous justifier ou pour vous plaindre? O majesté suprême, il faut que votre gloire soit bien pure, bien céleste, bien divine pour n'être pas anéantie, pour n'être pas au moins obscurcie par tant d'outrages, pour en sortir même plus brillante, plus adorable, plus aimable! Oui, l'Univers l'a su, à quelles humiliations vous vous êtes réduit, et nous savons que c'est par votre choix que vous vous y êtes réduit, que c'est par amour pour nous, pour expier notre orgueil et nos injustes plaintes, que c'est pour fortifier notre foiblesse, nous rendre invincibles et capables de supporter tout pour l'amour de vous, que c'est enfin pour nous rendre participants de cette gloire immortelle dont votre Père vous couronne, et que vous partagez avec vos fidèles serviteurs, à proportion qu'ils ont eu plus de part à vos humiliations, et qu'ils les ont supportées avec une patience, un silence, une humilité intérieure plus conformes à la vôtre.

TROISIÈME POINT.

On lui bande les yeux.

Et ils lui voilèrent le visage. Les outrages que l'on fait ici à Notre-Seigneur sont tous également affreux et inouis. Celui-ci paroît clairement exprimé par Isaïe, dans l'endroit où le Prophète nous peint le Sauveur tel que nous le voyons ici, brisé de coups et traité comme le dernier des hommes. On bande les yeux à

un criminel en certaines rencontres par humanité et pour lui épargner la vue du supplice ; mais les lui bander par moquerie et par insulte pour en faire un objet de risée, pour le frapper et le maltraiter avec plus de plaisir et moins de retenue, cet excès étoit réservé au Saint des Saints, à celui qui étoit venu expier les outrages dont nous sommes coupables envers la divine majesté. Car ce bandeau dont les Juifs voilent les yeux du Sauveur et du souverain Juge des hommes, est l'image de l'impiété des Idolâtres, qui, à la place du Dieu vivant et clairvoyant, se sont fait des Dieux qui ont des yeux et ne voient pas ; il est l'image de l'impiété des Athées et des Déistes, qui ne veulent point de Dieu, qui ne veulent qu'un Dieu aveugle, ou qui en voyant, soit, par rapport à eux, comme s'il ne voyoit pas ; il est l'image de l'impiété des Hérétiques qui supposent que l'Eglise ne voit pas, qu'elle ne distingue pas les objets, qu'elle enseigne l'erreur et condamne la vérité. Ce bandeau est encore l'image de l'aveuglement du pécheur qui oublie volontairement que Dieu le voit, qui agit comme si Dieu ne le voyoit pas, comme s'il lui avoit voilé les yeux pour l'offenser plus hardiment et plus impunément. Enfin il est l'image de l'imprudence d'une ame dissipée qui se détourne volontairement de la présence de Dieu et de l'attention qu'elle y doit, pour abandonner son esprit à des pensées volages et inutiles, pour livrer son cœur à des amusements frivoles ou à des mouvements, sinon criminels, du moins dangereux, et qui l'éloignent de Dieu. Mais, insensés que nous sommes ! nous n'ôtons pas à Dieu l'essentielle,

l'infinie, la vive lumière qui éclaire tous nos pas, pénètre tous les replis de notre cœur: ce n'est pas sur les yeux de Dieu que nous mettons le bandeau, c'est sur les nôtres, c'est nous-mêmes que nous aveuglons et que nous endurcissons; et de là vient cette obstination inconcevable qui fait que l'on voit si peu de pécheurs, d'hérétiques, de libertins, de Juifs et d'ames tièdes qui se convertissent, malgré la lumière qu'on leur présente et les motifs dont on les presse pour se convertir. O divin Jésus, je vous conjure par cette patience infinie avec laquelle vous avez souffert ceux qui vous mettoient cet infâme bandeau, et avec laquelle vous m'avez souffert moi-même, je vous conjure d'arracher le bandeau qui est sur mes yeux et sur mon cœur et que j'y ai mis moi-même, découvrez-moi votre front adorable, que je contemple vos yeux divins, pour y connoître votre sainte volonté, pour y voir votre amour et pour redouter l'implacable colère dont ils s'enflamment contre ceux qui abusent jusqu'à la fin de l'excès de vos bontés!

QUATRIÈME POINT.

On tourne en dérision le nom de Christ.

Après qu'on eut voilé le visage de Jésus, et qu'on lui eut bandé les yeux, les outrages redoublèrent avec encore plus de fureur et d'insolence; on se succédoit les uns aux autres pour lui porter différents coups, et chacun d'eux lui disoit en se retirant : *Prophétise, Christ, prophétise-nous qui t'a frappé.* D'autres, selon

le Prophète, lui arrachoient la barbe et les cheveux en tenant de semblables discours. Saint Luc nous fait aussi entendre que les Evangélistes, guidés par le Saint-Esprit, n'ont pas rapporté tout le détail de ce qui se dit et se fit pendant que dura une scène si affreuse, lorsqu'il ajoute : *et ils lui disoient encore beaucoup d'autres choses en blasphémant.* Il est aisé d'y suppléer dans la méditation. Ce que les Evangélistes en ont dit, suffit pour nous faire comprendre jusqu'à quel excès d'insolence et d'outrage on se porta contre Jésus, et jusqu'à quel excès de patience Jésus souffrit tout sans se refuser à rien et sans se plaindre. Mais ne soyons pas tellement indignés contre les Juifs, que nous oubliions que nous sommes nous-mêmes les auteurs de ces outrages, puisque c'est pour expier nos péchés et pour nous délivrer de la confusion éternelle qui leur étoit due, que Jésus a souffert toutes ces indignités. Vous le savez, Seigneur, qui est celui qui vous a frappé, et vous connoissez toute la malice de son action, toute l'ingratitude de son cœur et toute la perversité de son ame. Hélas! c'est moi-même toutes les fois que j'ai péché, toutes les fois que je me suis retiré de votre divine présence pour vous offenser plus librement, plus fréquemment et en plus de manières. Vous pouviez, Seigneur, vous épargner tant d'outrages en m'exterminant : je le méritois, mais vous n'avez pu y consentir. Vous avez mieux aimé souffrir tout, boire le Calice jusqu'à la lie, pour me réconcilier avec votre Père et me sauver. Ah, quel amour, et comment vous en témoigner ma reconnoissance!

CINQUIÈME POINT.

Manières de témoigner à Jésus-Christ notre reconnoissance pour les outrages auxquels il s'est assujetti pour nous.

I° Par notre respect. Quelque part que nous voyions écrit le nom de Jésus-Christ ou que nous l'entendions prononcer, ou que nous le prononcions nous-mêmes, accoutumons-nous à l'adorer profondément, non-seulement parce que ce saint Nom est grand et adorable, mais encore en mémoire des outrages que les Juifs ont faits à notre divin Maître, en dérision de ce saint Nom. Usons-en ainsi à la vue des Images de Notre-Seigneur et de sa sainte Croix; mais surtout lorsque nous sommes devant le Saint Sacrement, efforçons-nous, par notre respect extérieur, et par le profond anéantissement de notre ame, de réparer les outrages qu'il a reçus, dont nous avons été la cause, que nous avons peut-être renouvelés par nos irrévérences à l'égard de cet auguste mystère, et que tant de mauvais chrétiens ne cessent de renouveler tous les jours.

II° Par notre amour, en pensant combien il faut que Jésus nous ait aimés pour avoir voulu se soumettre à tant d'outrages, dans la seule vue de nous en délivrer. Car, supposons qu'on nous cherchât de la part du Souverain pour nous faire souffrir de pareils outrages que nous aurions mérités, et qu'un de nos serviteurs se fût présenté pour nous, faisant accroire à ceux qui nous cherchoient, que c'étoit nous,

et qu'effectivement il les eût endurés pour nous, et qu'en conséquence le Souverain satisfait, quoique instruit de l'artifice, nous eût accordé notre grâce et rendu son amitié, quels seroient nos sentiments à l'égard de ce serviteur? L'aimerions-nous? Faudroit-il nous dire de l'aimer? Et si ce n'étoit pas un de nos serviteurs, mais un de nos amis; si ce n'étoit pas un de nos égaux, mais un prince, si c'étoit un prince à qui nous eussions donné mille sujets de mécontentement, à qui nous n'eussions jamais témoigné que du mépris pour sa personne, de l'ingratitude pour ses bienfaits, de l'opposition à ses desseins, à ses volontés les plus raisonnables, à ses ordres les plus précis? Or, que sont tous ces personnages supposés, en comparaison de Notre-Seigneur Jésus-Christ notre Maître, notre Dieu, Fils unique de Dieu, qui par de si profondes humiliations, uniquement souffertes pous nous, nous a réconciliés avec Dieu son Père, dont nous avions mérité la juste, la terrible et l'éternelle vengeance? Ah, quelles flammes d'amour n'exciteroit pas dans notre cœur une telle considération, si nous la faisions avec l'attention qu'elle mérite!

IIIo Par notre imitation. Il s'en faut bien que le Seigneur nous mette aux mêmes épreuves où il a mis son Fils: s'il nous y mettoit, nous serions bien lâches de ne les pas soutenir à son exemple; mais du moins dans les légères épreuves où il nous met, ne perdons pas l'occasion de lui témoigner notre reconnoissance, en souffrant avec joie, pour avoir quelque ressemblance avec lui. Si donc le nom de chrétien ou de catholique, si notre attachement à Jésus-Christ,

à la Foi, aux devoirs de la piété, aux obligations de notre état, nous attirent quelques railleries, quelque mépris, quelque parole offensante et injurieuse, gardons-nous bien d'en avoir du ressentiment, et de nous détourner de la pratique du bien. Souvenons-nous de la patience de notre Maître, imitons-la, et réjouissons-nous d'avoir cette occasion de l'imiter. Ah que de grâces et de consolations intérieures de pareils sentiments nous attireront! Usons-en ainsi dans toutes les rencontres où nous aurons à souffrir quelque chose de la part du prochain. Arrêtons toutes les plaintes, tous les mouvements de vengeance, tous les murmures du cœur et toutes les répugnances de la nature. Comparons ce que nous avons à souffrir avec ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, et nous rougirons de trouver encore en nous un reste d'opposition et de résistance.

Prière. Accordez-moi, Seigneur, le bonheur et la félicité de participer à vos opprobres, et de les regarder comme un trésor plus estimable que toutes les richesses du monde!

Ainsi soit-il.

CCCXVe. MÉDITATION.

Chute de Saint Pierre.

1°. Chute préparée par la présomption ; 2°. chute arrivée suivant la prédiction. *Matt.* 26. 58. 69-74. *Marc.* 14. 54. 66-72. *Luc.* 22. 54-60. *Jean.* 18. 15. 18. 25-27.

PREMIER POINT.

Chute préparée par la présomption.

La présomption produit en nous quatre défauts qui annoncent une chute prochaine et infaillible. Ces défauts sont :

I° La négligence à prendre les moyens nécessaires pour vaincre la tentation : ces moyens sont la vigilance et la prière. Jésus avoit averti ses Apôtres, et Pierre principalement, de la nécessité de ces deux moyens. Il y avoit ajouté son exemple ; il avoit lui-même interrompu deux fois sa prière pour venir avertir Pierre de prier avec lui. Pierre en avoit d'autant plus besoin, qu'il s'étoit montré plus présomptueux, car il avoit porté la présomption jusqu'à se préférer à tous les autres, jusqu'à ne rien croire de ce que Jésus leur disoit, jusqu'à ne faire même aucune attention à ses divines paroles. Voilà la première cause de nos chutes, la négligence de l'Oraison et de la méditation. Eh, qui nous les fait négliger? Notre présomption

qui nous aveugle et nous persuade que nous pouvons nous soutenir sans ces secours. Quand les Apôtres prirent la fuite, ils se dispersèrent les uns d'un côté, les autres de l'autre : les uns se réfugièrent dans la Ville, les autres coururent à Béthanie. Pierre avoit apparemment pris ce dernier parti, lorsque revenu de sa première frayeur, il retourna sur ses pas; et s'étant rapproché de Jésus, non pas assez pour être aperçu des soldats qui l'emmenoient, mais assez pour suivre la marche de son Maître, *il le suivoit de loin.* Ah, Pierre, où allez-vous? Avez-vous oublié que Jésus vous a dit que vous ne pouviez pas le suivre maintenant, mais que vous le suivriez un jour? Pourquoi prévenir le temps? Il est vrai que vous lui avez répondu que vous étiez prêt à donner votre vie pour lui, à le suivre à la prison et à la mort, mais vous ne pouvez nier que cette ardeur de courage ne soit déjà bien rallentie par la vue du péril. Votre contenance, et la manière dont vous suivez, ne sont pas d'un homme prêt à donner sa vie; on ne suit pas long-temps Jésus-Christ quand on ne le suit que de *loin.* Ah! plutôt, rejoignez vos collègues, ne cherchez point, par une vaine ostentation, à vous distinguer d'eux, ou vous vous en distinguerez à votre confusion. Si un présomptueux pouvoit faire quelque attention sur lui-même, il reconnoîtroit à la manière même dont il se présente au danger, qu'en y allant, il court à une ruine certaine.

II° La curiosité qui veut tout voir jusqu'à la fin. Non, ce n'est plus pour mourir avec Jésus que Pierre le suit; il ne se flatte plus d'un

tel courage : pourquoi donc le suit-il? *Pour voir la fin de tout ceci.* Eh quoi, Pierre, pouvez-vous l'ignorer? Qu'avez-vous besoin de le voir? Votre Maître ne vous l'a-t-il pas dit qu'il seroit crucifié et mis à mort; que le troisième jour il ressusciteroit; qu'il retourneroit à son Père; que de là il vous enverroit son Esprit, et qu'il reviendroit à la fin des siècles juger les vivants et les morts? Que voulez-vous donc savoir de plus? O fatale curiosité, qui nous fait oublier les vérités les plus importantes, les plus certaines, et que Dieu même nous a révélées! Jeune personne, vous voulez tout voir, tout lire; vous voulez savoir ce que c'est que le monde et ses plaisirs! Eh, ne le savez-vous pas? L'Ecriture ne vous l'apprend-elle pas? Le monde est l'ennemi de Dieu, ses biens sont faux, ses plaisirs criminels; tout y est passion, trouble, chagrin, remords, désespoir, et ordinairement tout s'y termine par une impénitence finale, suivie d'un supplice éternel. Faut-il donc que vous l'éprouviez pour le croire?

III° L'obstination qui rend inutiles toutes les attentions de la Providence. *Or, Simon-Pierre suivoit Jésus, et un autre Disciple avec lui; et comme ce Disciple étoit connu du Pontife, il entra dans sa cour en même temps que Jésus; mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple qui étoit connu du Grand-Prêtre sortit, et parla à la portière qui fit entrer Pierre.* En entrant dans la ville, Pierre fut joint par un autre Disciple qui étoit connu du Pontife; c'étoit peut-être quelqu'un de ces grands de Jérusalem qui croyoient sincèrement en Jésus, quoiqu'ils ne se déclarassent pas. Cet autre

Disciple entra en même temps que Jésus dans la cour de Caïphe, mais la Portière refusa l'entrée à Pierre comme à un homme inconnu. Pierre, en se retirant à ce moment eut conservé son innocence, et remporté encore la gloire d'avoir plus fait que les autres Apôtres, et d'avoir suivi son Maître autant qu'il l'auroit pu : mais non, il s'obstine, et demeure constamment à la porte. L'autre Disciple comprenant que, dans les circonstances, il n'y avoit pas de sûreté dans cette maison pour un ami de Jésus, sortit et se retira : l'occasion de faire de même devenoit encore par là plus favorable. Ce Disciple avoit accompagné Pierre en venant, il étoit naturel que Pierre l'accompagnât en se retirant ; l'exemple et l'expérience de cet homme pouvoient être tout à la fois pour Pierre une leçon et un motif de se retirer ; il auroit eu dans ce Disciple un témoin, et de la constance avec laquelle il auroit suivi Jésus, et de l'impossibilité où il auroit été de le suivre plus loin; mais la présomption rend opiniâtre, et rejette tous les moyens de salut que la Providence nous ménage. Pierre qui se croyoit plus courageux que les autres Apôtres, se crut plus fort que cet autre Disciple. Il lui témoigna le désir qu'il avoit d'entrer, peut-être le pria-t-il de lui procurer cette satisfaction. Le Disciple aussi humble dans sa façon de juger des autres, que prudent pour lui-même, parla à la Portière, et en sa considération Pierre fut introduit. Hélas, que nous sommes nous-mêmes aveuglément obstinés à notre perte! le monde nous rebute et nous le cherchons ; l'occasion nous fuit et nous la poursuivons ; ni les avis du Seigneur,

ni les rebuts du monde, ni l'exemple des justes, ni le malheur des pécheurs, rien ne peut arrêter notre présomption, et nous périssons.

IVo La témérité qui ne reconnoît point de bornes. *Pierre étant entré dans l'intérieur, jusque dans la cour du Grand-Prêtre, se tenoit assis avec les serviteurs. Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'assirent auprès, et Pierre étoit aussi parmi eux auprès du feu, et se chauffoit pour voir la fin de tout ceci.* Pierre une fois admis dans le Palais du grand-Prêtre traversa la première cour, et s'avança jusque dans la cour intérieure. Là les Bas-Officiers et les domestiques se chauffoient auprès d'un grand fourneau rempli de charbons qu'ils avoient allumés (1). Pierre tantôt assis, tan-

---

(1) *Accenso igne in medio Atrii. Comme on avoit allumé du feu au milieu de la Cour.* Cette expression n'a rien de surprenant, quand on sait comment on se chauffe à Rome chez les Grands, parce qu'on en conclut que telle étoit probablement la manière de se chauffer à Jérusalem. En effet les maisons et les Palais de Rome n'ont pas de cheminées pour se chauffer. Comme le froid n'y est pas grand, on ne se chauffe qu'avec du charbon. Mais afin que la vapeur du charbon n'incommode pas, on ne porte dans l'appartement du Maître que du charbon mourant à demi consumé, et qui a déjà passé dans plusieurs autres appartements. Ce charbon quand on commence à l'allumer, fait le feu des Domestiques. On l'allume en-bas, dans une galerie ouverte; ou quand le temps de la nuit est serein, comme il est ordinairement dans ce pays-là pendant la lune de Mars, on l'allume dans la cour. Quand ce charbon a brûlé quelque temps et servi aux Domestiques, on le porte dans les appartements d'en-haut, où après avoir encore servi quelque temps on le porte dans l'appartement du Maître, cependant les Domestiques d'en-bas en allument de nouveau pour être successivement porté dans les appartements d'en-haut.

tôt debout, se chauffoit librement avec eux, comme s'il eût été un d'entre eux. Il s'étoit fait un plan qui le portoit à agir de la sorte; il ne vouloit pas être reconnu pour Disciple de Jésus dans cette maison, c'eût été un crime; il ne vouloit pas non plus renoncer Jésus, c'eût été une infidélité dont il s'assuroit bien qu'il n'étoit pas capable : dans cette disposition il pensoit qu'il devoit ne pas paroître embarrassé, mais en joignant les autres faire comme eux, se proposant seulement, si les autres en sa présence parloient mal de son maître, de garder le silence et de ne prendre aucune part à leurs blasphèmes. Combien tous les jours forment le même plan, et se perdent en le suivant! On veut être du monde, de ses parties, de ses assemblées, de ses jeux, de ses divertissements, de ses conversations, de ses plaisirs, on ne veut pas cependant participer à ses désordres, on ne veut pas non plus passer pour extraordinaire, pour dévot, pour scrupuleux, on y seroit mal reçu; mais il y a un tempérament qui sauve tout, et qui est facile, c'est de laisser dire, faire aux autres ce qu'ils voudront, sans prendre part aux fautes qu'ils pourront commettre. Ainsi, si quelqu'un s'exprime d'une manière impie sur Dieu, Jésus-Christ, sur sa Religion et son Eglise; si quelqu'un parle contre la foi, la charité, la pudeur, on se taira, on n'y fera aucune attention, on sera insensible et on en sortira innocent. Plan de conduite bien opposé à l'Evangile, et dès-lors pourroit-on être innocent? Mais arrive-t-il qu'on s'en tienne-là? Ah, que de chutes secrètes et publiques sont la juste punition d'une témérité si présomptueuse

et si insensée ! Saint Pierre ne s'est pas soutenu, et nous, comment nous soutiendrons-nous ? Car il y aura toujours entre nous et lui cette différence ; quelque fausses et téméraires que fussent ses démarches, l'amour de son Maître en faisoit le fond et en étoit le premier mobile, au lieu que le motif des nôtres est l'amour du monde, de ses biens et de ses plaisirs.

SECOND POINT.

Chute arrivée suivant la prédiction.

I° Elle commence par une surprise. *Pierre étant en-bas dans la cour, cette servante du Grand-Prêtre qui gardoit la porte y vint, et l'ayant vu qui se chauffoit, l'ayant considéré elle dit : celui-ci étoit aussi avec cet homme*, et s'adressant *à Pierre, elle lui dit : n'êtes-vous pas des Disciples de cet homme-là? Vous étiez aussi avec Jésus le Galiléen.* Ce ne fut pas à la porte que cette servante lui parla ainsi, c'eût été un grand bonheur pour cet Apôtre qui n'eût eu à reculer que d'un pas pour échapper ; mais ce fut tandis qu'il se tenoit avec les domestiques et se chauffoit avec eux. Ce n'est pas à notre entrée dans le monde que la tentation nous attaque, mais lorsque nous nous y sommes assez engagés pour n'oser plus reculer. Il restoit à cette portière un soupçon sur l'inconnu qu'elle avoit introduit, et qu'elle n'avoit pu considérer avec assez d'attention à la porte, soit à cause de l'obscurité de la nuit, soit par respect pour la présence d'une personne connue

du Grand-Prêtre, et qui le recommandoit : mais lorsqu'elle eut fermé la porte, elle voulut savoir qui étoit cet étranger. Elle vint donc dans la cour où les domestiques se chauffoient, et à la lueur du brasier il lui fut aisé de voir celui qu'elle cherchoit. L'ayant attentivement considéré, elle dit : *Celui-ci étoit aussi avec cet homme ;* (peut-être l'avoit-elle vu au Temple avec Jésus.) Après ce premier mot qui ne paroissoit être qu'un soupçon, elle interroge l'Apôtre même : *N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme-là ?* Enfin elle l'assure positivement, et continuant à lui parler, elle dit : et vous aussi, *vous étiez avec Jésus le Galiléen ?* On peut bien s'imaginer que dans le moment où parloit cette femme, tous les yeux s'attachèrent sur Saint Pierre. Pour lui, effrayé d'une telle dénonciation à laquelle il ne s'étoit pas attendu, il n'eut le temps ni de délibérer, ni de se reconnoître ; il ne vit de ressource que dans l'infidélité et le mensonge, ce fut le parti qu'il embrassa. Il tâcha de dissimuler son embarras, et de ne pas paroître déconcerté : *et il renonça Jésus devant tout le monde, en disant : femme, je ne le connois pas. Je ne suis point* de ses Disciples, *et je ne sais ce que vous voulez dire.* Voilà donc, présomptueux Apôtre, l'effet de vos belles protestations ! Ah, grand Dieu ! qu'est-ce que de nous, lorsqu'en punition de notre témérité, vous nous abandonnez à notre foiblesse ? Qui osera se confier en soi-même, après un pareil exemple ? Que sommes-nous en comparaison de ce qu'étoit Saint Pierre ? et cependant ce Disciple si fervent, si zélé, si distingué, le voilà perfide et apostat ; non à la

vue des tribunaux, des supplices et de la mort, mais à la voix d'une femme, d'une servante, devant des gens qui n'ont aucune autorité, qui ne lui font aucune menace, qu'il peut quitter sans réponse en se séparant d'eux, comme il le fit ensuite. Mais surpris par une tentation qu'il n'avoit pas prévue, la crainte le saisit, et il n'est plus à lui. Quelque passion que ce soit, crainte, amour, ambition, colère, lorsqu'elle domine, et qu'on s'est exposé témérairement à ses fureurs, elle ôte de l'esprit toute pensée raisonnable : elle grossit les objets, les change, les dénature de telle sorte qu'on est étonné de son illusion, lorsque la raison a repris le dessus et que la grâce nous a ouvert les yeux. Que conclure de tout ceci? qu'il n'y a de sûreté pour nous que dans la fuite, l'humilité et la prière.

IIo Elle continue par respect humain. *Ensuite il alla dehors dans le vestibule, et le coq chanta. Comme il étoit à la porte pour sortir, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étoient là : celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth.* Pierre n'étoit pas accoutumé à la perfidie. Le renoncement que la surprise et la frayeur venoient de lui arracher, dut jeter le trouble dans son cœur. Peut-être fut-ce l'impossibilité de le cacher qui le détermina à se retirer : il sortit donc de la cour intérieure, et vint jusque dans l'avant-cour. Alors en entendit le premier chant du coq; ce qui marque qu'il étoit minuit. Cette voix étoit pour Pierre, s'il y eût fait attention, un avertissement qui eût dû le frapper et hâter sa fuite. Mais dans le moment il fut occupé d'une toute autre pensée que de la prédiction du Seigneur. Qu'est-ce donc qui l'arrê-

ta ? qui l'engagea à rentrer dans la cour et à rejoindre une compagnie où il avoit fait une si funeste épreuve de sa foiblesse ? Ce fut encore la voix d'une servante. Comme il sortoit de la cour intérieure, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui étoient-là : *celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth.* Cette parole que Pierre entendit fut sans doute la raison pour laquelle bientôt après il rentra dans la cour. Il craignit sans doute, car que ne craint-on pas dans le péché ? Il craignit que sa retraite ne passât pour une fuite, et ne découvrît tout à la fois son attachement pour Jésus et son infidélité envers lui. Par une espérance aussi vaine que sa crainte, il crut que son retour dissiperoit tous les soupçons et pour ne pas perdre l'estime d'une si méprisable compagnie, il vint la rejoindre, bien persuadé qu'on ne l'inquièteroit plus, et que s'il avoit eu le malheur de faire une faute, ce seroit la dernière. Quoi de plus déraisonnable que ces pensées, ces projets, ces craintes, ces espérance ! C'est cependant par-là que le démon retient dans ses fers une ame qui, après son premier péché, gémit et cherche à lui échapper. C'est par-là qu'il la précipite dans une multitude de péchés, dont la grièveté croît toujours, à mesure que le nombre s'en multiplie.

III° Elle augmente par l'habitude. *Et peu après un autre en le regardant dit : vous êtes aussi de ces gens-là. Or Pierre étoit debout et se chauffoit. Ils lui dirent donc : n'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Et il le nia une seconde fois, en disant avec serment : je n'en suis pas, je ne connois pas cet homme.* Simon Pierre

étant retourné avec les domestiques, se chauffant avec eux, ceux-ci qui avoient ouï le discours de la seconde servante, lui dirent : *N'êtes-vous pas de ses Disciples ?* Mais quelqu'un de la troupe prenant le ton affirmatif et le regardant, lui dit : *Vous êtes aussi de ces gens-là?* Il le nia pour la seconde fois, et dit *avec serment : je n'en suis point, je ne connois pas cet homme.* On voit ici comment se forme l'habitude ; comment les fautes, en se multipliant, deviennent plus grossières, et quels accroissements cause la rechute. 1°. Dans la tentation. Au premier renoncement, ce n'étoit qu'une servante ; ici c'est une seconde servante, c'est un homme, ce sont tous les assistants qui interrogent Pierre et qui le pressent de toutes parts. 2°. Dans la passion, qui est ici la crainte de la mort, et qui croît avec la tentation. 3°. Dans la foiblesse. Car après avoir consenti à la passion dans une occasion moins pressante, comment y résister lorsque la passion s'est accrue, et que la tentation est plus forte ? 4°. Dans le péché. Au silence avoit succédé le mensonge ; ici le mensonge est appuyé du parjure, et parce que Pierre avoit porté la présomption jusqu'à l'opiniâtreté, Dieu permet qu'il porte la foiblesse jusqu'aux signes extérieurs de l'apostasie. Oui, celui à qui Dieu a révélé la divinité de son Fils, ose bien, en renonçant son Maître, prendre ce même Dieu à témoin qu'il ne le connoît pas. Peut-on tomber de plus haut et dans un abîme plus profond ? Tel est le funeste progrès que fait tout pécheur qui après son premier péché, ne se résout pas à tout rompre, et à forcer tous les obstacles pour sortir de l'occasion.

IV° Elle finit par des excès. *Environ une heure après, un autre des gens du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, assura la même chose, en disant : celui-ci étoit certainement avec lui ; car il est Galiléen.* Et lui adressant la parole à lui-même : *Est-ce que je ne vous ai pas vu dans le jardin avec cet homme? Un peu après ceux qui étoient là s'avancèrent et lui dirent : vous êtes certainement de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connoître.... vous êtes Galiléen.* Il paroît que Pierre après son second renoncement fut plus tranquille qu'après le premier : il semble que sa faute, quoique plus griève, lui fit moins d'horreur ; du moins on ne le voit pas dans l'agitation, le trouble, et sortir comme la première fois. Funeste effet de la rechute ! Pierre resta à sa place, et se flatta encore qu'on ne l'inquièteroit pas davantage, et qu'il ne pècheroit plus. Cependant une troisième attaque ne tarda pas. Elle fut plus vive, et la chute fut encore plus funeste que la seconde. Après un peu de temps, après un intervalle d'environ une heure, quelqu'un dit que Pierre étoit Galiléen. A ce mot de Galiléen, tous ceux qui étoient là se joignirent au premier, et confirmèrent son avis : assurément, dirent-ils à Pierre, vous êtes de ceux-là, car vous êtes Galiléen ? Votre langage vous décèle, et ne permet pas d'en douter. Jusque-là on avoit accusé Pierre d'être Disciple de Jésus, mais sans en donner aucune preuve : ici les preuves commencent, et le Disciple se voit pressé plus que jamais. Ce n'étoit cependant encore là qu'un préjugé, fâcheux à la vérité, mais qui n'étoit pas concluant, lors-

que survint un domestique du Grand-Prêtre, cousin de ce Malchus, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, et il dit à Pierre : *Est-ce que je ne vous ai pas vu dans le jardin avec cet homme!* Celui-ci se portoit pour témoin oculaire, il nommoit le lieu où il avoit vu Pierre. Il ne manquoit plus que de l'appeler l'assassin de son parent. Qui peut se représenter de quelle frayeur fut alors saisi l'Apôtre déjà parjure! Il est facile de voir que sa chute est immanquable, et qu'il va renoncer son maître pour la troisième fois; mais qui pourroit croire qu'il va le faire d'une manière encore plus forte et plus criminelle que la seconde! *Pierre le nia encore une fois, et se mit alors à faire des imprécations et à dire en jurant : je ne connois pas cet homme dont vous me parlez. Je ne sais ce que vous dites. Au même instant comme il parloit encore, le coq chanta pour la seconde fois.* Quel progrès rapide dans la voie de l'iniquité! Voilà donc la parole du Sauveur vérifiée dans toutes ses circonstances, et la promesse de l'homme anéantie dans tous ses points! Voilà donc la plus forte colonne de l'Apostolat tombée et brisée! Le bruit de sa chute a retenti dans toute l'Eglise, et se fera entendre jusqu'à la fin des siècles, pour avertir tous les hommes de leur foiblesse et du besoin qu'ils ont de l'assistance continuelle de Dieu. Voilà donc cette pierre sur laquelle doit être bâtie l'Eglise, la voilà brisée, écrasée, pulvérisée; et qui pourra la rétablir, sinon celui qui a prédit sa chute?

PRIÈRE. Je condamne, ô Jésus, le péché du premier de vos Apôtres, mais n'ai-je pas le malheur de l'imiter et de le surpasser peut-être? Quand il y a quelque chose à risquer, soit

en me déclarant au milieu de vos ennemis, soit dans toute autre occasion, pour la justice, pour la vérité, pour la vraie piété, ai-je le courage de vous rendre témoignage? Ai-je au moins la prudence de me retirer de ces occasions? Ah, si la chute de Pierre ne me rappelle que trop la multitude de mes fautes, que son retour vers vous, ô mon Dieu, soit aussi le modèle de ma conversion!

Ainsi soit-il.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE
DES MÉDITATIONS
CONTENUES
DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

